



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

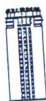
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





UNIVERSITEITSBIB



900000187047

Digitized by Google

MARCI MANILII
ASTRONOMICON
LIBRI QUINQUE;

ACCESSE RE

MARCI TULLII CICERONIS
ARATÆA,

CUM INTERPRETATIONE GALLICA ET NOTIS:

*Edente AL. G. PINGRÉ, Sanctæ Genovesæ Canonico
& Bibliothecæ Præfectæ, Regiæ Scientiarum Academiæ
Socio, Universitatis Parisiensis Cancellario, &c.*

TOMUS PRIMUS.



PARISIIS,

VIA ET ÆDIBUS SERPENTINIS.

M. DCC. LXXXVI.

Sub Privilegio Regiæ Scientiarum Academiæ.

1923/R.1563.

ASTRONOMIQUES
DE
M. MANILIUS.



INTRODUCTION.

Nous donnons au Public une nouvelle édition des Astronomiques de Manilius : il est nécessaire que nous lui fassions part des motifs qui nous y ont déterminés , & de la marche que nous avons cru devoir suivre. Le poëme de Manilius n'avoit pas encore été traduit en françois : des circonstances , dont il est inutile que nous entretenions nos lecteurs , nous ont engagés à ce travail. Les éditions de Manilius ne se ressemblent point : aucune ne nous satisfaisoit pleinement : donc pour ne point être accusés d'infidélité , nous ne pouvions nous dispenser de joindre à notre traduction le texte que nous avons prétendu traduire. Nous rendrons compte des règles que nous nous sommes proposé d'observer , soit dans l'édition du texte , soit dans la traduction. Mais préalablement nous croyons devoir entretenir nos lecteurs de l'auteur même , de son poëme , de ses éditeurs , & des commentateurs ou critiques dans les savans écrits desquels nous avons puisé des lumières , soit

a iij

pour perfectionner , soit pour interpréter le texte.

ARTICLE

De Manilius & de son poëme.

Cet auteur est ordinairement nommé *Marcus Manilius* : d'autres lui donnent le prénom de *Caius* & le nom de *Mallius* ou de *Manlius*. On a même douté s'il portoit aucun de ces noms : le plus ancien manuscrit qu'on connoisse de son ouvrage, est anonyme de la première main. On n'est pas plus instruit sur la patrie de cet auteur : un vers du quatrième livre a fait penser à quelques critiques qu'il étoit romain ; mais nous croyons, ainsi que Bentlei, que ce vers n'est pas de Manilius : d'ailleurs il prouveroit tout au plus que l'auteur écrivoit à Rome, mais non pas qu'il fut romain d'origine. D'autres ont conjecturé qu'il étoit étranger ; ils ont cru pouvoir le conclure de son style. En effet, ce poëme est rempli d'expressions, de tournures, énergiques & poétiques, il est vrai, mais singulières, & qu'on ne trouveroit pas facilement dans un poëte du même siècle. Manilius le sentoit sans doute lui-

même : il s'en excuse sur la nouveauté & sur la difficulté du sujet qu'il s'étoit proposé de traiter.

Manilius écrivoit sous Auguste ; c'est une vérité qui n'est plus révoquée en doute. Il parle de la défaite de Varus, arrivée cinq ans avant la mort d'Auguste ; la composition de son poëme doit donc être rapportée aux dernières années du règne de ce prince. Mais, a-t-on dit, si Manilius a écrit avant la mort d'Auguste, pourquoi Ovide, pourquoi Quintilien, pourquoi aucun ancien auteur n'a-t-il parlé ni de lui, ni de ses *Astronomiques* ? Le silence d'Ovide n'est pas surprenant. Ce poëte, *Trist. l. IV, El. 10*, ne nomme que ceux avec lesquels il avoit été en relation lorsqu'il étoit encore jeune. Et *de Pont. l. IV, El. 16*, il ne fait mention que de ceux qui florissoient à Rome avant son exil. Or Manilius ne florissoit pas à Rome, il n'y étoit peut-être pas même avant l'exil d'Ovide : ou s'il y étoit, il étoit du nombre de ceux qu'Ovide n'avoit pas droit de nommer, disoit-il, parce qu'ils n'avoient rien publié.

*Essent & juvenes, quorum quodd inedita causa est,
Appellandorum nil mihi juris adest.*

a iv

Quant aux autres anciens, on a répondu que pareillement aucun d'eux n'avoit parlé de Phèdre, de Quinte-Curce, de Velléius-Paterculus. On pourroit imaginer une cause assez naturelle de ce silence, par rapport à Manilius. Ce poète, *l. I, v. 112 & suiv.* souhaite une longue & paisible vieillesse, pour avoir le temps de mettre la dernière main à son poème : nous soupçonnons que ses vœux n'ont pas été exaucés. Son ouvrage est en effet incomplet : il promet de parler du cours & des propriétés des planètes, des effets de leurs aspects, de leur combinaison avec les décanies & les dodécatémoies des signes, avec les douze maisons célestes, avec les douze sorts, de l'énergie des constellations à leur coucher, de plusieurs autres objets, dont on ne trouve rien dans son ouvrage. Nous croyons qu'on peut supposer que ce poème n'a pas été achevé : il n'a pas été publié ; il est resté inconnu jusqu'au règne de Constantin ; il s'est trouvé alors en la possession de Julius-Firmicus-Maternus, qui nous en a laissé un commentaire, ou plutôt une simple traduction en prose, sans nous

instruire de la source où il avoit puisé tant ce qu'il nous dit d'après Manilius, que ce qu'il ajoute à la doctrine de ce poëte, sans doute d'après des Auteurs également anciens. Depuis Firmicus, l'exemplaire autographe de Manilius sera encore resté enseveli sous la poussière, jusqu'à ce qu'enfin, vers le dixième siècle il a été retrouvé en fort mauvais état, & presque consumé de vétusté. On a commencé alors à en tirer des copies, dont quelques-unes sont parvenues jusqu'à nous. Tout cela sans doute n'est qu'une supposition; mais tout cela est possible; tout cela nous paroît même extrêmement probable; nous en tirerons dans la suite des conséquences assez importantes. Nous nous contenterons pour le présent d'en conclure qu'il ne doit point paroître surprenant qu'Ovide, Quintilien, &c. n'aient fait aucune mention d'un ouvrage, qui n'avoit pas été publié.

Le titre du poëme est *Astronomicon* : à l'exemple de plusieurs savans critiques, & nommément de Bentlei, nous croyons que ce mot est un génitif pluriel, & nous le traduisons par les *Astronomiques de Manilius*;

comme on dit les *Géorgiques* de Virgile. Il feroit à plus juste titre intitulé, les *Astrologiques* : mais la distinction entre l'astronomie & l'astrologie étoit inconnue du temps de Manilius. Cet auteur étoit poète, son ouvrage le prouve : nous doutons qu'il fût astronome ; il rassembloit & paroît des fleurs de la poésie ce qu'il trouvoit en différens auteurs Grecs & Latins ; il ne faut donc pas s'étonner s'il se contredit quelquefois. Son poème est divisé en cinq livres.

Le premier livre traite de la sphère céleste. Il s'ouvre par un bel exorde sur les premiers auteurs de l'astronomie & sur les progrès des sciences humaines. Le poète traite ensuite de l'origine du monde, des diverses opinions des philosophes sur ce sujet, des élémens & de la rondeur ou sphéricité de la terre, du ciel & des astres. Il fait le dénombrement des signes du zodiaque & des constellations extrazodiacales. Il démontre l'existence de Dieu par l'ordre constant des mouvemens célestes : ce Dieu est selon lui l'ame du monde ; en conséquence il attribue la divinité à l'univers.

Il développe tout ce qui concerne les cercles de la sphère , au nombre desquels il met la voie lactée : il expose les différentes opinions des philosophes sur la nature de cette voie , ce qui donne lieu à quelques épisodes. Il rapporte enfin les diverses idées des anciens sur la nature & la génération des comètes : il n'oublie pas les désastres dont on prétendoit alors que ces astres étoient les avant-coureurs ; ce qui amène de nouvelles descriptions dignes d'un poète du siècle d'Auguste. Ce premier livre est intéressant dans sa totalité.

Le second & le troisième livre sont appelés par Scaliger , *Isagogiques*, c'est-à-dire, introducteurs ou préparatoires , parce qu'ils ne contiennent que des définitions , sans aucune application à l'art de pronostiquer les événemens futurs. Dans le second , Manilius donne d'abord un précis des différens sujets traités par Homère , Hésiode & d'autres poètes. Il s'applaudit d'être le premier qui ait entrepris de chanter les propriétés & l'énergie des astres : leur activité sur les corps terrestres est démontrée selon lui , & tout

ce qui la concerne n'est pas au-dessus de la portée de l'intelligence humaine. Ce long exorde est encore intéressant : nous voudrions pouvoir en dire autant du reste du livre ; mais ce ne sont plus que d'insipides rêves astrologiques sur les différentes divisions des signes du zodiaque. Il est cependant curieux de voir avec quelle variété , avec quelle force de génie Manilius traite des matières aussi ingrates. Signes masculins , signes féminins ; signes diurnes , signes nocturnes ; signes terrestres , signes aqueux , signes amphibies ; signes fertiles , signes stériles , &c. Aspects des signes , trine , quadrat , sextil , opposé ; qualités bonnes ou mauvaises de ces aspects. Signes qui sont sous la protection de chaque dieu ; signes qui dominent chaque partie du corps humain ; signes qui se voient , qui s'entendent réciproquement , qui s'aiment , qui se haïssent : au sujet de ces derniers , le poète fait une vive & belle sortie contre la dépravation des mœurs de son siècle. Division de chaque signe en douze dodécatémories ; dodécatémories des planètes. Division du ciel en douze maisons ; propriétés & énergie de ces

INTRODUCTION. xiiij

douze maisons. Tels sont les objets, extrêmement importants, suivant Manilius, qui forment la matière de son second livre.

L'exorde du troisième livre roule sur ce dont Manilius ne traite pas : il se fait lire avec plaisir. Le poète fait sentir la difficulté de la tâche qu'il s'est imposée. On trouve ensuite la division du zodiaque en douze *athles* ou sorts, dont le premier est celui de la fortune. Moyen de trouver le lieu de ce premier sort & de déterminer celui de l'horoscope, c'est-à-dire, le point de l'écliptique qui est à l'horizon dans la partie orientale du ciel, à tous les instans du jour & de la nuit. Il n'est pas vrai que les signes emploient tous également deux heures à monter au-dessus de l'horizon : l'inégalité des heures, qu'on employoit alors, & l'obliquité variable de l'écliptique sur l'horizon, doivent produire de l'inégalité dans la durée du lever des signes. Il faut d'abord employer des heures égales, telles qu'elles sont au temps des équinoxes. On peut aussi mesurer la durée du lever des signes, par stades, & *stade*, dans la doctrine de Manilius, est un arc de

l'écliptique qui emploie deux minutes de temps à se lever ou à se coucher. Stades contenus dans chaque signe, & temps que chaque signe emploie à monter au-dessus de l'horizon, ou à descendre au-dessous. Différence entre la durée des jours depuis l'équateur, sous lequel les jours & les nuits sont également, durant tout le cours de l'année, de douze heures, jusqu'au pôle, sous lequel il n'y a dans l'année qu'un seul jour & une seule nuit, l'un & l'autre de six mois continus. Règle assez ingénieuse, pour trouver, mais à-peu-près seulement, le temps que chaque signe met à se lever ou à se coucher, sous quelque latitude que ce soit. Autre règle de même espèce pour déterminer l'accroissement ou le décroissement des jours sous chaque signe. Manilius revient à son astrologie; il prétend nous apprendre quelles années, quels mois, quels jours & quelles heures de notre vie appartiennent à chaque signe, & le nombre d'années de vie qui nous est promis, tant par chacun des douze signes, que par chacune des douze maisons célestes. Le livre est terminé par la

définition des signes tropiques, ou qui président aux saisons, ce qui donne lieu à une belle description des quatre saisons de l'année.

Scaliger nomme le quatrième & le cinquième livre, *Apotélesmatiques*, ou décisifs, parce que le poëte y traite des décrets des astres, c'est-à-dire, de leur action, de leur influence sur les destinées des hommes. Il ouvre le quatrième par un exorde magnifique, dans lequel il prétend prouver que tout est soumis aux loix irréfragables du destin. Nous sommes fort éloignés de souscrire à son opinion sur le fatalisme : mais nous ne pouvons disconvenir qu'il ne l'ait revêtue des plus brillantes couleurs de la poésie. Il nous donne des descriptions intéressantes des arts, des professions, des inclinations, des caractères qui doivent distinguer les hommes nés sous chacun des douze signes du zodiaque. Il divise chaque signe en trois décanies; il distribue ces décanies à différens signes; il détermine les effets de ces distributions. Il fait l'énumération des degrés pernicieux de chaque signe : ce détail n'est pas

fort amusant ; mais heureusement il est court : on y a admiré la fécondité de Manilius qui a su exprimer une même idée par des tournures perpétuellement variées. L'efficace prétendue de chaque signe , au moment de son lever , fournit au poète l'occasion de nous donner de nouvelles descriptions d'arts & de caractères. Situation détaillée des côtes de la mer Méditerranée & de ses principales îles , du Pont-Euxin , du Palus-Méotide , de la mer Caspienne , des golfes Arabique & Persique. Description géographique du monde alors connu des Romains ; mœurs de chaque peuple , dépendantes des signes qui dominent chaque région. Signes écliptiques , auxquels les éclipses de lune font perdre toute activité. Bel épilogue sur la noblesse de l'homme & sur la portée de son intelligence. On voit par cet exposé , que sauf ce qui est dit des décanies , des degrés pernecieux & des signes écliptiques , ce quatrième livre est un des plus intéressans de tout l'ouvrage.

Le cinquième livre est à notre avis supérieur à tous les précédens. Il contient une énumération des constellations extrazodiacales

cales, & des degrés des douze signes avec lesquels elles se lèvent. Leur lever inspire des inclinations, des mœurs, des caractères, porte à s'adonner à des arts, des professions, des métiers, dont les descriptions, vraiment poétiques, occupent presque tout le livre. Ces descriptions sont entremêlées d'épisodes : on y remarque sur-tout le bel épisode d'Andromède, que plusieurs savans critiques ont jugé digne de Virgile. Le livre est terminé par la distinction connue des étoiles en six différentes grandeurs.

Tels sont donc les objets traités par Manilius dans les cinq livres de ses *Astronomiques*. Il s'étoit proposé d'en traiter beaucoup d'autres; mais, comme nous l'avons dit, la mort ne lui a en pas probablement laissé le temps. Quant à son style, il est poétique, énergique, digne du siècle d'Auguste. On lui a reproché d'être trop abondant : quand il tient une pensée, dit Scaliger, il la retourne en mille & mille manières, il ne sauroit finir. Bentlei a tenté de le laver de ce reproche; qui n'est fondé, dit-il, que sur ce que des *coucous* ont prêté à Mani-

lius des vers de leur façon, vers qui ne font que répéter ce que le poète a déjà beaucoup mieux exprimé. Mais qu'on accorde à Bentlei la suppression de tous les vers qu'il proscriit, & il ne restera encore que trop d'exemples de cette excessive fécondité qu'on a reprise dans Manilius, & qu'on a pareillement reprochée à Ovide. On remarque de plus dans Manilius une trop fréquente répétition des mêmes mots : *sidera*, *astra*, *coelum*, *mundus*, *orbis*, *signa*, &c. reviennent fréquemment, & quelquefois même dans des vers qui se suivent immédiatement. Mais il n'étoit guère possible d'éviter ces répétitions dans un poème tel que celui-ci. Nous ne doutons cependant pas que Manilius n'en eût diminué la trop grande quantité, s'il eut eu le temps de mettre la dernière main à son ouvrage. Enfin, quelques savans ont reproché à notre poète beaucoup d'obscurités. Mais ces critiques ne le connoissoient que par les éditions très-fautives qu'on en avoit données avant Scaliger. Depuis les savantes recherches des Scaliger & des Bentlei, Manilius est devenu beaucoup plus

clair. Si l'on pouvoit recouvrer l'autographe même de Manilius, ce que malheureusement il n'y a pas lieu d'espérer, on réussiroit peut-être à dissiper le peu d'obscurité qui reste encore. Au reste, qu'on considère le sujet que Manilius avoit à traiter, & qu'on fasse attention qu'il étoit le premier des latins, qui entreprit de soumettre cette matière aux loix de la poésie, on ne pourra se dispenser d'admirer la variété, la profondeur de génie, la clarté même avec laquelle il a manié ce sujet aussi nouveau que difficile. On dira peut-être que pour matière de ses chants, il pouvoit choisir un objet plus facile & plus intéressant. Nous répondrons d'abord d'après lui, que les autres sujets avoient déjà été traités. Nous ajouterons que l'astrologie étoit alors autant estimée, qu'elle est méprisée de nos jours.

ARTICLE II.

Des Editeurs & Commentateurs de Manilius.

Le Pogge ayant découvert un manuscrit des Astronomiques de Manilius, son fils Jean-

b ij

François Poggio en donna une édition à Boulogne en 1474 : on a toujours regardé cette édition comme la première. Vers le même temps le célèbre Konigsberg ou Régiomontan publia le même ouvrage à Nuremberg, l'année de l'impression n'est pas marquée. Il parut peu après une seconde édition italienne *in-4°*, pareillement sans date. Laurent Bonincontri, de Miniato en Toscane, passoit alors pour un très-habile mathématicien : on le fit venir à Florence pour expliquer publiquement Manilius. Prétendant avoir eu communication d'un manuscrit, trouvé au Mont-Cassin, plus ancien & plus correct que celui du Pogge, il fit imprimer de nouveau Manilius avec ses propres commentaires : la date de l'édition est de Rome 1484. On trouve dans cette édition des termes & même des vers entiers qu'on chercheroit en vain, soit dans les manuscrits connus, soit dans les éditions précédentes : on a cru devoir attribuer ces termes & ces vers à l'éditeur plutôt qu'à l'Auteur. D'ailleurs Bonincontri, soit dans ces variantes, soit dans ses commentaires, ne fait conce-

voir une bien haute idée ni de la profondeur de sa science, ni de la justesse de sa critique. Fabricius, *Bibl. lat. tom. I, p. 294*, fait mention d'une édition de Florence en la même année 1484 : ce pourroit être la même que celle de Rome. On vit paroître ensuite les éditions de Milan en 1489 & 1499, celle d'Alde à Venise en 1499, celles de Pruckner à Bâle en 1533 & en 1551, & celle de Molinius à Lyon en 1556. Maittaire fait mention d'une édition *in-4°*, donnée à Rome en 1510. Dans plusieurs de ces éditions, le texte de Manilius est joint à celui de Firmicus, & à plusieurs autres ouvrages astrologiques : dans toutes ce texte est souvent inintelligible ; elles sont pleines de transpositions ridicules, d'expressions barbares, de phrases qui n'ont aucun sens.

Adrien Turnebe, mort en 1565, dans ses *Adversariorum libri XXX*, avoit proposé une vingtaine de corrections du texte de Manilius : plusieurs étoient fort bonnes, & ont été admises par les critiques postérieurs. Mais cela ne remédioit qu'à une bien petite partie du mal.

Louis Carrion publia en 1576, in-8°, à Anvers, *Antiquarum Lèctionum Commentarii tres*. De 60 Chapitres que contient l'ouvrage, douze sont exclusivement employés à corriger & à éclaircir Manilius. Presque toutes les corrections sont bonnes : Carrion les avoit extraites du manuscrit de Gemblours, dont nous parlerons bientôt. Son travail ne fit pas la sensation qu'il auroit dû naturellement produire.

Joseph-Juste Scaliger n'eût sans doute aucune connoissance des commentaires de Carrion ; il n'eût pas manqué de profiter des excellentes leçons qui y sont proposées. Manilius lui paroissoit un auteur estimable & digne du siècle d'Auguste, mais extrêmement défiguré dans toutes les éditions publiées jusqu'alors : il entreprit de lui rendre sa pureté primitive. Il supposa avec raison que la plupart des fautes de ces éditions ne devoient avoir d'autre cause que des mots mal lus, des abrégés mal interprétés, des lettres effacées & mal suppléées, soit par les éditeurs, soit par les copistes des manuscrits. En conséquence, aidé des seules ressources

de son génie, par le moyen de quelques légers changemens, il crut avoir réussi à faire raisonner Manilius, à lui faire parler latin. Sa première édition, enrichie de savans commentaires, fut publiée à Paris en 1579, *in-8°*.

François Dujon, natif de Bourges, plus connu sous le nom latin de *Junius*, ministre de la religion prétendue réformée à Heidelberg (Dufay en fait un moine), avoit rassemblé toutes les variantes de l'édition romaine de Bonincontri, & celles d'un manuscrit assez moderne qui avoit appartenu à l'Electeur Palatin. Il fit réimprimer à Heidelberg, chez Commelin, *in-8°*, en 1590, la première édition de Scaliger, sans aucun changement : il y joignit les variantes qu'il avoit rassemblées, & quelques-unes que sa propre imagination lui avoit suggérées : celles-ci ne sont pas heureuses, elles sont souvent plus inintelligibles que le texte que Junius a prétendu corriger. Il admet plusieurs corrections de Scaliger. Il en propose d'autres d'après un certain Lannoius, que je ne connois pas d'ailleurs; & celles-ci ne sont pas les plus

b iv

mauvaises de toutes. Barth accuse Junius d'avoir souvent cité du manuscrit Palatin des leçons qui ne s'y trouvent pas, d'avoir même altéré ce manuscrit, d'en avoir effacé ce qui lui déplaisoit, d'y avoir substitué ce qu'il vouloit y trouver. Les notes que Junius joint aux variantes, sont de la plus petite importance. L'édition d'Heidelberg n'est pas comptée au nombre des éditions des commentaires de Scaliger, soit parce qu'elle ne diffère en rien de la première, soit parce qu'elle a été faite sans la participation de l'auteur.

L'exemplaire de la première édition de Scaliger, qui est à la bibliothèque du Roi, est enrichi de quelques notes & d'un assez grand nombre de variantes marginales. M. l'abbé Defaunais, qui a eu la complaisance de me communiquer cet exemplaire, ignore ainsi que moi quel peut être l'auteur de ces variantes. La plupart sont fort bonnes : mais plusieurs diffèrent trop des leçons le plus généralement admises. Un assez grand nombre de ces variantes se retrouve dans l'édition de Bentlei : il ne faut cependant pas en conclure que Bentlei ait eu connoissance de cet

exemplaire, il n'auroit pas manqué sans doute d'indiquer la source où il auroit puisé.

On avoit découvert à Gemblours, en Brabant, un manuscrit de Manilius, qu'on juge être du dixième siècle : c'est bien certainement le plus ancien & le moins fautif de tous les manuscrits connus de notre poète. Nous disons, *le moins fautif*, car nous ne pouvons dissimuler qu'il ne s'y trouve beaucoup de leçons inadmissibles; ce qui ne doit point paroître étonnant, si, comme nous le croyons, ce manuscrit a été copié sur un autre plus ancien usé de vétusté, & cela dans un siècle qui n'a jamais passé pour avoir été fort éclairé. Quelle satisfaction pour Scaliger, de trouver qu'une assez grande partie de ses corrections étoit confirmée par l'autorité de ce manuscrit! Ce précieux monument lui fournit encore un plus grand nombre de corrections, qui contribuèrent à épurer de plus en plus le texte de Manilius. Scaliger employa ces corrections dans sa seconde édition, imprimée à Leide en 1600, *in-4°*. Enfin il en avoit préparé une troisième, plus ample & plus soignée que les précé-

dentes. Il mourut avant qu'elle eût vu le jour : le manuscrit passa par différentes mains, il parvint enfin en celles de Jean-Henri Boecler, qui le fit imprimer *in-4°*, à Strasbourg en 1655. Il y joignit des observations critiques d'Ismaël Bouillaud sur le second livre des Astronomiques, & des variantes pour le cinquième, proposées par Thomas Reines, sur la première édition de Scaliger. Outre le manuscrit de Gemblours, Scaliger avoit sous les yeux le manuscrit Palatin, & un autre manuscrit trouvé en Allemagne.

Quoique Scaliger eût rendu un vrai service à la république des lettres par ses travaux sur Manilius, il restoit encore des obscurités dans les Astronomiques de ce poëte. Scaliger n'en étoit pas disconvenu : il témoigne vers la fin de ses prolégomènes sur Manilius, que nonobstant les secours que le manuscrit de Gemblours lui a offerts, nonobstant la certitude des conjectures qui lui ont procuré d'autres corrections heureuses, il n'ignore pas qu'il laisse encore dans ce poëme beaucoup de difficultés, qui peuvent exercer des génies supérieurs au sien. *Multa*

à nobis relicta sunt, quæ feliciores industrias exercere possunt ... Mendorum partem codicis auctoritas, partem ratio expunxit: reliqua à melioribus ingeniis opem expectant. Ajoutons que Scaliger y avoit lui-même semé de nouvelles obscurités, soit par de mauvaises leçons qu'il avoit introduites, soit par des interprétations qui ne furent pas jugées exactes. Aussi plusieurs critiques exercèrent-ils leur plume, soit à réfuter ce qu'ils trouvoient de répréhensible dans les commentaires de Scaliger, soit à corriger ou à perfectionner le texte de Manilius. Le célèbre Huet ne ménagea pas Scaliger dans ses observations sur notre poète; il le combat vigoureusement, le plus souvent avec des armes victorieuses, quelquefois sans beaucoup de fondement. Ses observations sont imprimées à la suite du *Manilius ad usum Delphini*. Jean-Frédéric Gronovius, dans ses quatre livres d'*Observations*, Jean-Gaspard Gévart, dans ses *Electa*, Saumaïse, dans ses *Exercitationes Plinianæ*, dans son traité de *Annis climactericis*, & dans d'autres ouvrages, le P. Pétau, dans sa *Doctrine des temps*, &

dans le *Supplément* à cette doctrine, Gérard-Jean Vossius de *Arte grammatica* & ailleurs; Isaac Vossius in *Catullum*; Gaspard Barth, dans ses *Adversaria* & dans ses *Commentaires sur Stace & sur Claudien*, & plusieurs autres critiques se sont appliqués à corriger ou à éclaircir le texte de Manilius. Barth, dans ses *Adversaria*, fait une revue pleine & entière du cinquième livre de Manilius : il fait plusieurs observations sur le troisième & quatrième livre, presque aucune sur les deux premiers. Il n'étoit aidé que de l'édition de Boulogne & du manuscrit Palatin. Il admet beaucoup de corrections de Scaliger, pour lequel il témoigne la plus grande vénération. Mais l'édition & le manuscrit qu'il a sous les yeux sont ses oracles : pour peu qu'il voye jour à adopter leurs leçons, il leur accorde la préférence sur le manuscrit de Gemblours, sur le *divin* Scaliger, sur toutes les autres éditions. Il propose aussi de lui-même de nouvelles leçons ; elles ne sont pas toutes également claires, également heureuses. Il est cependant moins scrupuleux que Scaliger : ce n'est pas une ou deux lettres qu'il réforme :

ce sont des mots entiers qu'il substitue à d'autres mots totalement différens.

Le duc de Montausier, préposé à l'éducation du Dauphin, fils de Louis XIV, voulant mettre entre les mains de son auguste élève des commentaires capables de faciliter l'intelligence des auteurs latins, jeta les yeux sur Michel Dufay, & le chargea de commenter Manilius. Il ne pouvoit guère plus mal choisir : le commentaire de Dufay est plat, souvent plus inintelligible que le texte, & par-dessus tout cela chargé d'un grand nombre de contresens manifestes. Quant au texte, Dufay a suivi assez constamment la dernière édition de Scaliger, sauf quelques variantes qu'il a puisées dans Junius, dans un manuscrit de la bibliothèque royale de Paris, & dans quelques anciennes éditions. On trouve cependant chez lui un petit nombre de bonnes leçons, dont il paroît auteur.

Vers le même temps, on avoit imprimé à Londres, en 1675, *in-fol. la Sphère*, c'est-à-dire, le premier livre de *Marcus Manilius*, traduite en vers anglois, avec des Notes &

un appendix astronomique, par Edouard Sherburne, écuyer. On trouve aussi dans la préface le commencement du quatrième livre traduit pareillement en vers. Sherburne suit fidèlement la dernière édition de Scaliger : ses notes sont explicatives, & nullement critiques.

Richard Bentlei s'étoit appliqué dès le commencement de ce siècle à étudier Manilius, & à nous en préparer une édition qui fît oublier toutes les éditions antérieures. Il avoit collationné lui-même deux fois le manuscrit de Gemblours avec la dernière édition de Scaliger : il avoit fait collationner de même deux fois, en 1693 & 1709, avec cette même édition un manuscrit de la bibliothèque Pauline de Léipsick, qu'on rapporte à l'onzième siècle ; il avoit eu communication des variantes extraites par Jean-Frédéric Grohovius d'un manuscrit de Venise écrit à-peu-près dans le même siècle : enfin deux jeunes studieux lui avoient fait part des différences qu'ils avoient remarquées ; chacun séparément, entre la même édition de Scaliger & un quatrième manuscrit, conservé à Leide,

& qui avoit appartenu au célèbre Isaac Vossius ; moins ancien , il est vrai , mais , dit Bentlei , transcrit d'après un autre manuscrit d'une bien plus haute antiquité. Bentlei avoit de plus sous les yeux un exemplaire de la première édition de Boulogne , chargé en marges de variantes extraites par P. Pithou d'un manuscrit plus ancien que cette édition , la seconde édition italienne sans date , celle de Rome avec les commentaires de Bonincontri , toutes les éditions postérieures , un manuscrit d'Oxford du commencement du quinzième siècle , les variantes du manuscrit de la bibliothèque royale de Paris & du manuscrit Palatin. Avec de tels secours & le génie de Bentlei , on avoit lieu d'attendre une édition fort supérieure à toutes les éditions précédentes : elle fut publiée à Oxford en 1739 par les soins de Richard Bentlei , petit-neveu de l'auteur , le grand âge de celui-ci ne lui permettant plus de s'en occuper. Bentlei , pour le fond , s'attache à la dernière édition de Scaliger , comme à la meilleure de celles qui avoient paru jusques alors : mais il la réforme souvent. La plu-

part de ses corrections sont fondées sur l'autorité des manuscrits ou des anciennes éditions : entre celles dont Bentlei est auteur, quelques-unes peuvent paroître un peu hardies. Nous reviendrons sur cet objet dans l'article suivant.

Adrien Heringa fit imprimer en 1749, à Lewarde, *in-8°*, un *livre d'Observations critiques*; & l'année suivante on publia à Amsterdam en 2 vol. *in-4°*, le roman grec de Chariton avec les notes de Jacques-Philippe d'Orville. Dans ces deux ouvrages, on propose d'assez bonnes leçons pour quelques endroits difficiles de Manilius : nous ne faisons point d'exception, quant à ce qui regarde Heringa ; mais quant à d'Orville, nous croyons trouver dans ses notes quelques leçons qui n'ont pu lui donner le droit de traiter un peu trop durement Bentlei ; ce qu'il ne fait cependant que rarement.

En 1767, Armand König, libraire à Strasbourg, a publié un recueil d'inepties, sous le titre de *M. Manilii Astronomicon, ex recensione Richardi Bentlei, cum selectis variorum ac propriis notis.... curâ & studio M. Elize Stoeber,*

Stoeber. Nous doutons qu'on soit jamais tenté de joindre ce misérable libelle à l'estimable collection des éditions connues sous le nom de *Variorum*. *Stoeber* choisit pour ses oracles le manuscrit de la bibliothèque royale de Paris, postérieur aux premières éditions, ou qui du moins ne leur est pas antérieur, & l'édition de *Régionmontan*, qu'il décide être la première ; nous ne le croyons pas, mais nous ne prétendons pas le lui disputer. Quel étoit aux yeux de *Stoeber* le mérite de ce manuscrit, de cette édition ? Il les avoit sous les yeux, il croyoit être le premier qui s'étayât de leur autorité. Il ne se trompoit point par rapport à *Régionmontan*, qui étoit un assez bon astronome pour son siècle, mais qui à l'instant de la renaissance des lettres en Italie, ne pouvoit être en Allemagne ni un critique fort éclairé, ni même un bon latiniste. Quant au manuscrit de Paris, *Bentlei* en avoit eu connoissance avant *Stoeber*, & l'avoit estimé à son juste prix : il le cite, ainsi que le manuscrit Palatin & les autres manuscrits modernes, mais seulement en gros, & comme l'on dit, *in globo*. J'ai tenu ce manuscrit,

il est très-propre, fort bien écrit; c'est tout le bien que je puis en dire. Stoeber, dans ses notes, est obligé de renoncer presque à chaque page à l'autorité de ses deux oracles. Au reste, son texte est fort bon, c'est celui de Bentlei, sauf qu'il laisse dans ce texte & combat dans les notes des fautes d'impression, échappées à l'attention de Bentlei, & corrigées expressément dans l'*errata*. Quant aux notes, nous serions tentés de dire que la plupart sont un prodige de déraison. Ce soi-disant critique prend à tâche de dépriser Scaliger, & sur-tout Bentlei. Les leçons de l'un & de l'autre sont en vain autorisées par les manuscrits les plus anciens; le bon sens même milite inutilement en faveur de la légitimité & de la nécessité de ces leçons; il faut que tout plie sous l'autorité de Régiomontan & du manuscrit *vraiment royal* de Paris. Pour expliquer les leçons ridicules de ces deux oracles, & leur donner quelque vernis de sens commun, on accumule des solécismes, des barbarismes, des verbes sans nominatifs, des nominatifs & des accusatifs sans verbes, des subjonctifs & infinitifs que

rien ne gouverne , des constructions inintelligibles , des mots expliqués dans un sens qui ne fut jamais le leur ; défauts de suite , défauts de sens , contradictions , sous-ententes inadmissibles , fautes grossières de quantité , termes parfaitement inutiles , qu'en langage de collègue on appelle *chevilles*. Voilà tout ce que nous avons pu recueillir des notes de Maître Elie Stoeber ; & M. Elie Stoeber trouve cela très-élégant , très-digne de l'esprit sublime & délicat de Manilius.

Enfin Manilius vient d'être réimprimé à Londres sous ce titre : *M. Manilii Astronomicon libri quinque , cum commentationibus & castigationibus Josephi Scaligeri , F. Junii Biturigis , & Fayi. His accedunt Bentleii quædam animadversiones reprehensione dignæ ; quibus omnibus editor sua scholia interposuit. Operâ & studio Edmundi Burton , Arm. A. M. Londini , 1783 , in-8°*. L'édition de Scaliger , que M. Burton a choisie pour son principal guide , est la première , & probablement il ne connoissoit pas les deux dernières. En conséquence , il supprime ou déplace nombre de vers que Scaliger avoit fort mal

à propos supprimés ou déplacés dans la première édition, mais qu'il avoit postérieurement rétablis dans leur ordre légitime : il admet beaucoup de leçons, établies effectivement par Scaliger en 1579, mais supprimées en 1600 & en 1655, dont plusieurs sont déclarées ineptes & ridicules par ce savant critique ; quelques-unes n'étoient même que des fautes d'impression : enfin la plupart des notes de Scaliger, adoptées par M. Burton, & réellement extraites de l'édition de 1579, ont disparu dans les éditions suivantes, Scaliger ayant reconnu la fausseté des unes, l'insuffisance des autres. Nous avons dit plus haut ce que nous pensions de Junius (que M. Burton appelle par-tout *Butirigis*) & de Dufay. Il n'étoit pas possible qu'avec ces seuls secours M. Burton nous donnât une bonne édition de Manilius. Il adopte quelques leçons de Bentlei, & ne parle alors du critique anglois qu'avec les plus grands éloges : mais le plus souvent il le réfute, & il le fait en des termes un peu trop durs. Suivant lui, Bentlei est un Aristarque d'un esprit trop vif & trop bouillant ; un Procruste

qui déchire impitoyablement son auteur ; un gladiateur , qui l'enveloppe de son filet , & le massacre avec le trident critique , dont il est armé. Ici , Bentlei tombe dans des erreurs grossières ; là c'est un difeur de vétilles , de niaiseries ; ailleurs il découvre sa vanité ignorante : c'est un homme sans goût , insensible aux graces de la poésie , plus aveugle que cette Hypsée , dont parle Horace , méritant d'être châtié de la férule , &c. Il est étonnant que M. Burton ne se soit pas appliqué une maxime très-sage qu'il établit , *pag. 49*. Il faut , dit-il , qu'un critique soit doux & circonspect : s'il se laisse emporter par la passion , il perd toute confiance. M. Burton ne ménage pas plus Manilius. S'il faut l'en croire , cet auteur se dévoue à la *vénérable rouille* des termes surannés ; des expressions *crues & indigestes* , impardonnables même à un enfant , sont ses délices ; on trouve dans son ouvrage des vers sans goût , des pensées ridicules , des métaphores ineptes ; il composoit en dépit de Minerve ; la perte d'une partie de son poëme ne doit pas être regrettée : en un mot Manilius est le *plus dur* des poëtes.

Ne pourroit-on pas demander quel peut avoir été le but de M. Burton, en entreprenant de commenter un si mauvais auteur ? Au reste, presque tous les reproches qu'il fait à Manilius, portent à faux, ils tombent le plus souvent sur des expressions qui ne sont point de Manilius, mais de Scaliger ; & celui-ci, après les avoir réellement employées dans sa première édition, les avoit proscrites dans les éditions postérieures. Quelquefois aussi la critique de M. Burton ne nous a paru fondée que sur ce qu'il n'avoit pas bien saisi le sens de Manilius. Nous nous sommes aperçus d'ailleurs que son goût n'étoit pas toujours le nôtre, & nous nous sommes rappelé le proverbe : *Il ne faut pas disputer des goûts.*

ARTICLE III.

De notre Edition & de la Traduction.

Le manuscrit de la bibliothèque du Roi, l'édition d'Alde conservée à la même bibliothèque, celle de Bâle de 1551, celle qui a été publiée à Lyon dans le *Chorus Poëtarum classicorum*, &c. 1616, in-4°, & qui ne diffère point de celle que Molinius avoit fait

imprimer dans la même ville en 1566, la première & la dernière édition de Scaliger, celle que Junius fit imprimer à Heidelberg, avec les variantes du manuscrit Palatin, & de l'édition de Rome de 1484, l'édition que l'on trouve dans la collection des Poètes latins, imprimée à Londres en 1713, en 2 vol. *in-fol.* celle de Bentlei, celle de Stoeber & celle de M. Burton, qui se trouvent toutes dans notre bibliothèque; tels sont les seuls exemplaires de Manilius que j'aie pu consulter directement. Nous avons de plus dans notre bibliothèque presque tous les critiques nommés dans l'article précédent: ceux qui nous manquoient nous ont été gracieusement communiqués par M. Defaunais, garde de la bibliothèque du Roi: nous n'avons pas négligé leurs remarques. Notre première intention étoit de joindre au texte toutes les variantes des manuscrits, des éditions, des commentateurs. Nous avons même déjà commencé à rassembler celle du manuscrit de Gemblours d'après Scaliger, Dufay & Bentlei, celles du manuscrit de Leipfick dans Bentlei & Stoeber, celles des manuscrits de Venise

& de Vossius dans Bentley, celles du manuscrit Palatin dans Junius, Barth & Dufay, celles de l'édition de Boulogne dans Barth, celles de Bonincontri & de son édition dans Junius, celles de Régiomontan dans Stoeber, celles du manuscrit de Paris, d'Alde, & des éditions que nous avons dans les originaux mêmes, &c. Le tout mûrement considéré, nous avons jugé que l'exécution de ce projet nous étoit impossible, & qu'elle étoit d'ailleurs très-inutile. Elle nous étoit impossible, parce que nous n'avons de complet sur ce point que les variantes des exemplaires qui sont sous nos yeux, celles du manuscrit de Léipsick & de Régiomontan, & tout au plus encore celles du manuscrit Palatin & de Bonincontri; & quant à celles-ci, Junius qui me les auroit fournies, a été accusé & même convaincu d'infidélité. Je ne soupçonne pas Stoeber de mauvaise foi, mais j'ai quelquefois trouvé ses citations en défaut. Barth ne rapporte guère les variantes de l'édition de Boulogne que pour le cinquième livre de Manilius. Scaliger & Bentley nous communiquent de leurs manuscrits les variantes qu'ils

croient être la véritable leçon, ou qui du moins peuvent aider à la déterminer ; ils omettent la plus grande partie des autres. Je ne pouvois donc rassembler toutes les variantes : j'ajoute qu'il m'a paru très-inutile de le faire. En effet, de quelle utilité pourroit être une collection immense de leçons manifestement fautives ? Nous croyons ne point exagérer, en avançant que cette collection auroit été beaucoup plus étendue que le texte même. D'ailleurs on peut trouver au moins les principales de ces variantes dans Scaliger, Junius, Barth, Bentley & Stoeber.

Ayant comparé tout ce que nous avons pu rassembler, nous avons cru devoir choisir Bentley pour notre guide : nous le suivons, mais comme il a suivi lui-même Scaliger, point aveuglément. Il a souvent corrigé Scaliger, & a pros crit beaucoup de vers, épargnés jusqu'à lui. On a trouvé les corrections bien nombreuses : nous les divisons en trois classes. 1°. Il en est un grand nombre fondées sur l'autorité d'anciens manuscrits, & qui rendent le texte ou plus clair, ou plus coulant ; nous ne faisons aucune difficulté

de les admettre. D'autres font, il est vrai, moins autorisées : mais le changement se borne à une ou deux lettres qu'on peut avoir mal lues dans les anciens manuscrits, ou même qui pouvoient être effacées par vétusté, & que l'on aura mal suppléées. Si cette correction peut servir à éclaircir le texte, ou à lui donner plus d'énergie, nous l'admettons volontiers ; sinon, nous suivons l'ancienne leçon, & nous reléguons la nouvelle dans les notes.

3°. Bentlei se permet quelquefois des changemens plus considérables : ce ne sont plus des lettres changées ; ce sont des mots, plusieurs mots même substitués à d'autres mots, qui n'ont que peu ou point d'analogie avec ces premiers. Nous avons admis quelques-unes de ces corrections, la leçon commune ne nous paroissant susceptible d'aucun sens raisonnable. On en peut voir des exemples, *l. II, v. 5 & 7, l. V, v. 643* & ailleurs. Le manuscrit autographe étoit apparemment trop avarié en ces endroits, & des copistes ignorans, voulant compléter les vers, auront fait déraisonner Manilius. Nous ne prétendons cependant pas que Bentlei ait rétabli le vrai

texte de notre poëte ; il convient lui-même alors qu'il ne fait que conjecturer , que deviner : mais nous ne doutons pas qu'il n'ait saisi la pensée de Manilius , & qu'il ne l'ait exprimée d'une manière que Manilius même n'auroit pas désavouée. Mais lorsque la leçon commune nous a paru pouvoir se soutenir , nous l'avons conservée dans le texte , & nous avons renvoyé à la note celle de Bentlei. Quelquefois , mais assez rarement , nous avons pensé que la leçon du critique anglois étoit non-seulement peu nécessaire , mais même défectueuse à quelques égards : alors nous ne nous sommes pas contentés de la rejeter à la note , nous avons cru devoir de plus exposer brièvement les raisons qui ne nous permettoient pas de l'adopter. Nous avons même pris , mais plus rarement encore , la liberté de substituer aux leçons de Bentlei nos propres corrections , soit pour nous rapprocher davantage de la leçon des anciens manuscrits , soit parce qu'aucune des leçons antérieurement admises ne nous satisfaisoit. Nous avons proposé nos raisons dans les notes : si elles ne sont pas du goût du lecteur ,

il peut choisir entre les autres variantes; nous les rapportons toutes, & nous passerons très-volontiers condamnation sur nos corrections.

Quant aux vers pros crits par Bentlei, nous les distinguons pareillement en trois classes. 1°. Il en est qui sont évidemment mauvais; ils sont inintelligibles, nous ne pouvions les traduire, ou ils interrompent la suite du discours, ou enfin ils ne sont pas latins: nous avons exclu ces vers du texte, nous nous sommes contentés de les rapporter dans les notes. Ce n'est pas qu'entre ces vers il n'y en ait quelques-uns qui pourroient être véritablement de Manilius: mais ils sont tellement défigurés; qu'il n'est pas possible de deviner comment ils étoient originairement construits. 2°. Il en est d'autres qui ne valent guère mieux, & qui paroissent porter des marques assez sensibles, ou de supposition, ou de corruption: mais on leur trouve facilement un sens, qui s'allie assez bien avec ce qui précède & ce qui suit. Nous avons conservé ces vers dans le texte; mais nous les avons fait imprimer en lettres italiques. 3°. Il en est enfin dont l'arrêt de proscrip-

tion, prononcé par Bentlei, nous semble un peu trop rigoureux. Nous nous contentons, par rapport à ceux-ci, d'avertir dans une note qu'ils ont déplu au critique anglois. Une tournure, une expression un peu singulière, une répétition ou de mots, ou de pensées, ne nous ont point paru des raisons suffisantes pour mutiler Manilius : on rencontre dans son poëme tant d'expressions semblables, & tant de répétitions, qu'il faudroit peut-être le réduire à moitié, si l'on vouloit les faire toutes disparaître.

Notre édition se trouvera donc beaucoup plus conforme aux anciens manuscrits, que ne l'est celle de Bentlei. Nous ne dissimulons cependant pas qu'il restera encore un assez grand nombre de différences entr'elle & ces manuscrits. Nous avons admis les corrections de Scaliger, adoptées par Bentlei, & la plupart de celles que ce savant anglois a ajoutées aux précédentes ; nous en avons même hasardé un petit nombre de nouvelles. Mais si, comme nous l'avons supposé, Manilius n'a pas eu le temps de mettre la dernière main à son ouvrage ; si son manuscrit est resté in-

connu jusqu'au dixième siècle, si on l'a trouvé alors en mauvais état ; si les copistes ont suppléé, chacun suivant la portée de son intelligence, aux lettres, aux mots qu'ils ne pouvoient déchiffrer, si quelques-uns ont pu même ajouter en marge quelques mauvais vers, ou pour servir de sommaires, ou pour expliquer le texte, ou pour qu'il fût fait quelque mention d'opinions singulières, ou d'arts trompeurs, auxquels ils étoient adonnés, & que ces vers aient pu se glisser ensuite de la marge dans le texte ; doit-on être surpris que les manuscrits de Manilius soient si imparfaits, qu'ils diffèrent si souvent les uns des autres, que leur combinaison réciproque ne puisse nous conduire à donner une édition également autorisée dans toutes ses parties, que l'on soit souvent forcé de recourir à des corrections conjecturales ? Nous avons remarqué qu'après la lacune qui se trouve vers la fin du cinquième livre, les manuscrits deviennent intelligibles. N'est-il pas naturel de penser qu'ils ont été copiés sur un autographe usé de vétusté ? La fin du cinquième livre étoit principalement avariée : on n'aura pu lire ce

qui suivoit le vers 701, on aura laissé une lacune. L'écriture devenant ensuite un peu moins altérée, on aura cru pouvoir transcrire les trente-cinq derniers vers, mais en suppléant à beaucoup de lettres entièrement, ou presque entièrement effacées. Or est-il fort étonnant qu'au dixième ou onzième siècle, on ait souvent mal suppléé?

. Les notes qui accompagnent le texte sont presque toutes relatives aux différences qui se trouvent entre l'édition de Bentlei & la nôtre. Nous avons cru qu'il seroit plus à propos de réunir ses leçons & les nôtres sous un même point de vue, pour que le lecteur puisse plus facilement juger, & choisir même, s'il le juge à propos. Lorsque dans ces notes nous nous contentons de rapporter simplement la leçon de Bentlei, sans rien ajouter, il faut toujours sous-entendre que cette leçon n'est autorisée du suffrage d'aucun manuscrit, d'aucune édition ancienne. Nous avons rejeté à la fin de l'Ouvrage les notes qui demandoient une discussion un peu étendue.

Nous dirons peu de choses de notre traduction. Nous nous sommes principalement

attachés à rendre le sens que nous avons cru être celui de Manilius; & pour être clairs, nous nous sommes vus quelquefois obligés de paraphraser un peu le texte. Si Manilius en latin n'a pu se dispenser de répéter souvent, *astra, sidera, signa, mundus, cælum, orbis, &c.* à plus forte raison il ne nous a pas été possible d'éviter en françois la répétition des mots analogues. Nous nous appercevons qu'il nous est arrivé, mais très-rarement, de supposer dans notre traduction une leçon de Bentlei, que nous n'avions cependant pas admise dans le texte, mais que nous avons reléguée dans les notes : cette leçon, sans doute, nous aura paru plus expressive, & le seul défaut d'autorités, capables de l'étayer, nous avoit empêchés de l'admettre. Nous réclamons sur ce point l'indulgence du lecteur. Nous avons ajouté de courtes notes aux endroits qui nous ont paru en exiger. L'Imprimeur a désiré que, pour la perfection du coup-d'œil, nos notes françoises égalassent en longueur les notes latines : on s'appcevra sans doute quelquefois que notre intention a été de le satisfaire.



INDEX

ALPHABETICUS

*Scribendi compendiorum quibus in Notis ad
Manilium usi sumus.*

B. Richardus Bentleius.

Barth. Casparis Barthii *Adversariorum Libri LX.*

Barth. in *Stat.* in *Claud.* Ejusdem commentarii in *Statium*, in *Claudianum*.

B. L. Benevole Lector.

Bonon. Editio primaria Bononiensis.

Bull. Ismahelis Bullialdi *notæ in librum II Manilii*,
ad calcem editionis Scaligeranæ, anni 1655.

Burt. Edmundus Burtonus, postremus Manilii editor.

Carr. Ludovici Carrionis *Antiquarum Lectionum Commentarii III.*

F. Michaël Fayus & ejus editio *ad usum Delphini*.

G. Manuscriptus codex Gemblacensis, omnium antiquissimus.

Gev., Joannis-Gasparis Gevartii *Electa*.

Gron. Joannis-Frederici Gronovii *Observationum Libri IV.*

Her. Adriani Heringæ *Observationum Liber singularis*.

Huet. vel H. Petri-Danielis Huetii *Animadversiones
Tome I,*

d

in Manilium & Scaligeri notas, ad calcem Manilii *ad usum*.

Jun. *Lectiones variae* F. Junii Biturigis & *notae in Manilium*.

L. Manuscriptus codex Lipsiensis.

Man. Manilius.

Molin. Editio Lugdunensis, curante Molinio Matificonenfi.

MS. Manuscriptus codex.

MSS. Manuscripti codices.

Orv. *vel* Orvil. *Animadversiones* Jacobi-Philippi d'Orville *in Charitonis de Chærea & Callirhoë libros VIII*.

Pal. Manuscriptus codex Palatinus.

Par. Manuscriptus codex regius Parisinus.

Pet. Petavius *de Doctrina temporum*, ejusque operis *supplementum*.

Pruckn. Editio Basileensis, curante Prucknero.

Rec. Recentior *vel* recentiores.

Reg. Editio Nurembergensis Regiomontani.

Rein. *Variantes* Thomæ Reinesii ad calcem Scaligeranæ editionis.

Rom. Editio Romana Bonincontrii.

Salm. Claudii Salmafii *Exercitationes Plinianæ*, *vel de annis climactericis*, *vel in notis ad Simmiae Rhodii ovum*.

Sc. *vel* Scal. Scaliger *in Manilium* edente Boeclero, anno 1655.

SM. Auctor *annotationum & variantum marginalium* manuscriptarum ad exemplar regium primæ editionis Scaligeri.

Stoeb. *Notæ M. Eliæ Stoeberi in Manilium.*

Turn. Adriani Turnebi *Adversariorum, Libri XXX.*

Ve. Manuscriptus codex Venetus.

Vet. Veteres MSS. quo nomine sæpius veniunt quatuor manuscripti codices omnium antiquissimi, Gemblacensis, Lipsiensis, Venetus & Vossianus.

Vet. ed. Veteres editiones ante Scaligerum.

Vo. Vossianus codex manuscriptus.

Voss. *Cat.* Isaac Vossius in Catullum.

Vulg. Lectio vulgata, id est à vulgo editorum & interpretum admissa.

Huic nostræ introductioni Scaligeri verbis liceat finem imponere. *Hoc uno excepto, earundem vocum frequentiori repetitione, nihil ad perfectionem absoluti operis in hoc auctore requiras. Imprimis omnia ejus proœmia & παρεκβάσεις, digressiones, vel, ut aiunt, episodi, extra omnem aleam posita sunt. Nihil illis divinius, nihil copiosius, gravius & jucundius dici potest. Sed præstat ex ipso potius, quam ex nostra prædicatione hoc discere. Audiamus igitur olorem canentem.*



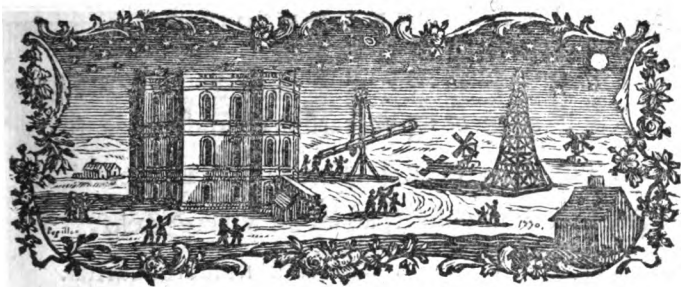


MARCI MANILII
ASTRONOMICON
LIBER PRIMUS.

CARMINE divinas artes, & conscia fati
Sidera diversos hominum variantia casus,
Cœlestis rationis opus, deducere mundo
Aggredior; primusque novis Helicona movere
5 Cantibus, ad viridi nutantes vertice silvas
Hospita sacra ferens, nulli memorata priorum.
Hunc mihi tu, Cæsar, patriæ princepsque paterque,
Qui regis augustis parentem legibus orbem,
Concessumque patri mundum Deus ipse mereris;
10 Das animum, viresque facis ad tanta canenda.

V. 7. Ita vet. rec. *Tunc mihi.* B. *Tu mihi.*

V. 10. B. *Das animos.*



ASTRONOMIQUES

DE

MARCUS MANILIUS,

LIVRE PREMIER.

J'ENTREPRENDS dans mes chants de faire descendre du ciel des connoissances véritablement divines, & les astres mêmes, ces confidens des oracles du destin, dont le pouvoir, dirigé par une sagesse suprême, produit tant de vicissitudes dans le cours de la vie humaine. Je ferai le premier des Romains, qui ferai entendre sur l'Héli-con ces nouveaux concerts, & qui déposerai au pied de ses arbres, dont la cîme toujours verte est sans cesse doucement agitée, des dons qui leur sont analogues, & qu'on ne leur a pas encore offerts. C'est vous, César (a), vous, prince & père de la patrie, vous qui par des loix respectables régissez l'univers soumis, vous vrai dieu, qui méritez une place dans le ciel où votre illustre

(a) César-Auguste.

2 LES ASTRONOMIQUES

- Jam propiùsque favet mundus scrutantibus ipsum;
 Et cupit æthereos per carmina pandere census.
 Hoc sub pace vacat tantùm : juvat ire per altum
 Aëra, & immenso spatiantem vivere cœlo,
- 15 Signaque & adversos stellarum noscere cursus.
 Quod solum novissè parum est : impensius ipsa
 Scire juvat magni penitus præcòrdia mundi :
 Quàque regat generetque suis animalia signis
 Cernere, & in numerum, Phœbo modulante, referre.
- 20 Bina mihi positis lucent altaria flammis;
 Ad duo templa precor, duplici circumdatus æstu,
 Carminis & rerum : certa cum lege canentem
 Mundus & immenso vatem circumstrepit orbe,
 Vixque soluta suis immittit verba figuris.
- 25 Quem primum interius licuit cognoscere cœlum
 Munere coelestûm? quis enim, condentibus illis,
 Clepsisset furto mundum, quo cuncta reguntur?

V. 11. B. *Jamque favet propius.*

V. 13. B. *vacat. Jam nunc juvat ire per ipsum Aëra.*

• V. 18. B. *regat terrena suis.*

V. 26. B. *condentibus mutat in nolentibus.*

V. 27. B. *Cepsisset furto mundum. Clepere, inquit, verbum Manilii ætate nimis antiquum & cascum. Verùm eo usi sunt Cicero, Seneca tragædus, & alii.*

père (a) a été admis; c'est vous qui m'inspirez; c'est vous qui me donnez la force qui m'est nécessaire pour chanter des objets aussi relevés. La nature, devenue plus favorable aux vœux de ceux qui cherchent à l'approfondir, semble s'offrir d'elle-même, & ne désirer rien tant que de manifester dans des chants mélodieux les richesses qu'elle renferme : ce n'est qu'en temps de paix qu'on peut se livrer à ce travail. Il est doux de s'élever au plus haut de l'espace, de passer ses jours à en parcourir les routes immenses, de connoître les signes célestes, & les mouvemens des étoiles errantes (b), opposés à celui de l'univers. Mais c'est peu que de s'en tenir à ces premières connoissances. Il faut s'efforcer de pénétrer ce que le ciel a de plus secret; il faut développer le pouvoir que ses signes exercent sur la production & la conservation de tout ce qui respire; il faut détailler ces objets dans des vers qui me soient dictés par Apollon. Le feu sacré s'allume pour moi sur deux autels : je dois mon encens à deux temples différens, parce que deux difficultés m'effraient, celle du vers, & celle du sujet. Je m'astreins à une mesure soumise à des lois sévères; & l'univers faisant retentir autour de moi le bruit imposant des parties qui le composent, m'offre des objets, qu'il seroit à peine possible de décrire dans un langage affranchi des entraves de la poésie.

Quel est l'homme qui pénétra le premier les mystères du ciel, par la faveur des Dieux? S'ils s'y fussent opposés, qui auroit osé dérober, pour ainsi dire, les secrets de cette puissance souveraine, qui règle l'univers? Par

(a) Jules-César.

(b) Les planètes.

4 LES ASTRONOMIQUES

- Quis foret humano conatus pectore tantum,
 Invitis ut diis cuperet Deus ipse videri,
 30 *Sublimes aperire vias, imumque sub orbem*
Et per inane suis parentia finibus astra
Nominaque & cursus signorum, & pandere vires?
 Tu princeps auctorque sacri, Cyllenie, tanti:
Per te jam cælum interius, jam sidera nota;
 35 *Major uti mundi facies foret, & veneranda*
Non species tantum, sed & ipsa potentia rerum:
Sentirentque Deum gentes, quàm maximus esset.
 Et natura dedit vires, seque ipsa reclusit;
 Regales animos primum dignata movere,
 40 *Proxima tangentes rerum fastigia cœlo;*
Qui domuere feras gentes oriente sub ipso,

V. 30. Hunc versum, sexque alios, italico charactere exaratos, proscribit Bentleius. Eos autem eo ordine digessimus quem dedit in editione sua postrema Scaliger.

V. 32. Omnes ferè, signorum, *pondera*, vires; Par. & alii nonnulli, *pandere*, quos sequimur, præmissâ conjunctione &.

V. 37. Omnes habent, *quàm* maximus esset; Gronovius legendum credidit, *quâ* max. e.

Post v. 37, duos inseruit Bonincontrius, qui absunt à scriptis omnibus.

Quis sua disposuit per tempora, cognita ut essent
 Omnibus & mundi facies, cælumque supernum.

quels efforts un audacieux mortel seroit-il parvenu à paroître égaler les Dieux, malgré les Dieux eux-mêmes; à s'ouvrir les routes sublimes du ciel; à suivre jusque sous l'horizon, & dans tous les retours de l'espace, les astres toujours fidèles à produire les effets qui leur sont commandés; à connoître les noms, le cours, l'action des constellations célestes? C'est à vous, ô Mercure, que nous sommes redevables de cette science divine: c'est vous qui avez découvert à l'homme les mystères du ciel & des astres, pour agrandir les idées qu'il se seroit formées de l'univers; pour qu'il en respectât non-seulement les apparences extérieures, mais bien plus encore le pouvoir énergique de tous les objets qu'il renferme; pour qu'il pût enfin connoître Dieu dans toute l'étendue de son immensité. Et la nature (a) elle-même a encouragé les hommes à lever le voile qui la couvroit. Elle daigna d'abord se faire connoître aux rois, à ces ames dont la puissance semble approcher de la majesté divine, qui dans les contrées de l'orient ont policé les nations sauvages, dont les terres sont par-

(a) Il n'est pas inutile de remarquer que dans le système de Manilius, la nature, le monde, le ciel, Dieu ne sont qu'une seule & même chose, douée cependant d'une intelligence infinie.

Outre ce Dieu universel, il admettoit les Dieux du Paganisme; mais il paroît qu'il les regardoit comme subordonnés à ce Dieu - Nature, aux loix primitives duquel ni Jupiter, ni les autres Dieux, ni les hommes ne pouvoient se soustraire.

6. LES ASTRONOMIQUES

Quas secat Euphrates, in quas & Nilus inundat;
Quà mundus redit, & nigras superevolat urbes.
Tum qui templa sacris coluerunt omne per ævum,
 45 *Delectique sacerdotes in publica vota*
Officio vinxere Deum; quibus ipsa potentis
Numinis accendit castam præsentia mentem,
Inque Deum Deus ipse tulit patuitque ministris.
Hi tantum movere decus; primique per artem
 50 *Sideribus videre vagis pendentia fata.*
Singula nam proprio signarunt tempora casu,
Longa per assiduas complexi secula curas;
Nascendi quæ cuique dies, quæ vita fuisset;
In quas fortunæ leges quæque hora valeret;
 55 *Quantaque quàm parvi facerent discrimina motus.*
Postquam omnis cœli species, redeuntibus astris,
Percepta in proprias sedes, & reddita certis
Fatorum ordinibus sua cuique potentia formæ;
Per varios usus artem experientia fecit,

V. 42. Benthio spurius est, neque fors injuriâ. Barth. hunc v. sequenti postponit, sed nigras urbes non alluit Euphrates.

V. 53. *Nascendi*, vel, ut B. placet, *nascenii*.

V. 57. Omnes tenent *percepta*, vel *præcepta*, B. *solas descripta*.

tagées par l'Euphrate, ou inondées par le Nil (a): c'est là que le monde renaît, & recommence à voler au-dessus des peuples noircis par son ardeur. Après les rois, les prêtres, choisis pour offrir en tout temps des sacrifices dans les temples & pour présenter aux Dieux les hommages du peuple, se concilièrent leur faveur par ce saint office : la divinité, présente en eux, embrasa leur ame généreuse ; elle crut devoir se communiquer à ses ministres & leur manifester son essence. Ils furent les premiers qui pénétrèrent dans cet auguste sanctuaire, qui d'après des principes certains, reconnurent que les destinées des hommes dépendoient du mouvement des astres. Renfermant dans leurs vastes combinaisons une longue suite de siècles, ils assignèrent à chaque instant l'évènement qui lui convenoit : ils remarquèrent le jour de la nativité (b) de chaque homme, les vicissitudes de sa vie, le rapport de chaque circonstance avec l'heure à laquelle elle avoit eu lieu, les différences surprenantes qu'un moment de plus ou de moins produisoit dans les destinées humaines. Lorsque, après quelques révolutions célestes, ils eurent déterminé les lieux du ciel où chaque astre devoit être observé, & l'espèce de pouvoir que chacun d'eux exerçoit sur le cours de notre vie, ils établirent des règles fondées sur une longue expérience : l'obser-

(a) Le vers 42, s'il est de Manilius, se rapporte à la Babylonie & à l'Égypte. On fait que les Babyloniens ou Chaldéens & les Égyptiens ont passé pour inventeurs de l'ASTRONOMIE & même de l'ASTROLOGIE.

(b) Nous nous servons souvent du terme de *nativité* ; c'est en Astrologie un terme technique, synonyme de *naissance*.

- 60 Exemplo monstrante viam; speculataque longè
Deprendit tacitis dominantia legibus astra,
Et totum alternâ mundum ratione moveri,
Fatorumque vices certis discurrere signis.
Nam rudis ante illos nullo discrimine vita
- 65 In speciem conversa, operum ratione carebat,
Et stupefacta novo pendebat lumine mundi :
Tum velut amissis moerens, tum læta renatis
Sideribus; variosque dies incertaque noctis
Tempora, nec fimiles umbras, jam sole regresso,
- 70 Jam propiore, suis impar discernere causis.
Necdum etiam doctas solertia fecerat artes,
Terraque sub rudibus cessabat vasta colonis.
Tumque in desertis habitabat montibus aurum,
Immotusque novos pontus subduxerat orbes.
- 75 Nec vitam pelago, nec ventis credere vota
Audebant, se quisque fati novisse putabant.
Sed cùm longa dies acuit mortalia corda,
Et labor ingenium miseris dedit, & sua quemque
Advigilare sibi jussit fortuna premendo :

vation du passé traça la route pour l'avenir ; & d'après des spéculations profondes, ils reconnurent que les astres avoient sur l'homme un empire assujetti à des loix cachées, que les mouvemens de l'univers étoient réglés par des causes périodiques, que les vicissitudes de la vie dépendoient des différentes configurations des corps célestes. En effet, avant ces sages observateurs, les hommes, sans principes, sans discernement, ne s'attachant qu'à ce qui tomboit sous leurs sens, ignoroient les causes de tout ce qu'ils voyoient. Le lever du soleil leur paroissoit un phénomène surprenant : la disparition des astres étoit pour eux une perte affligeante, leur renaissance un motif de joie : ils ne soupçonnoient point la cause de l'inégalité des jours & des nuits ; ni même pourquoy la longueur des ombres varioit, relativement au plus grand éloignement, ou à la plus grande proximité du Soleil. La sagacité de l'esprit humain n'avoit pas encore enfanté les arts : la terre ne fournissoit point au besoin d'habitans qui ne la cultivoient pas : l'or étoit enseveli dans le sein des montagnes désertes ; des mondes nouveaux étoient séparés de nous par un océan qu'on ne fréquentoit point. On n'osoit confier sa vie à la mer, ni ses espérances au vent : on croyoit qu'il suffisoit à l'homme de se connoître lui-même (a). Mais quand la succession des siècles eût exercé l'esprit des mortels, que la peine eût donné l'essor aux réflexions, que la fortune, en contrariant les desirs de l'homme, l'eût convaincu de la nécessité où il étoit

(a) On pourroit aussi traduire : Et chacun étoit content du peu de connoissances qu'il avoit.

- 80 Seducta in varias certarunt pectora curas ;
 Et quodcumque sagax tentando repperit usus ,
 In commune bonum commentum læta dederunt.
 Tunc & lingua suas accepit barbara leges ,
 Et fera diversis exercita frugibus arva ,
- 85 Et vagus in cæcum penetravit navita pontum ,
 Fecit & ignotis iter in commercia terris.
 Tum belli pacisque artes commenta vetustas :
 Semper enim ex aliis alia profeminat usus.
 Ne vulgata canam ; linguas didicere volucrum ,
- 90 Consultare fibras & rumpere vocibus angues ,
 Sollicitare umbras , imumque Acheronta movere ,
 In noctemque dies , in lucem vertere noctes.
 Omnia conando docilis solertia vicit :
 Nec prius imposuit rebus finemque manumque ,
- 95 Quàm cœlum ascendit ratio , cepitque profundis
 Naturam rerum claustris , viditque quod usquam est.
 Nubila cur tanto quaterentur pulsa fragore ,
 Hiberna æstivâ nix grandine mollior esset ,
 Arderent terræ , solidusque tremisceret orbis ,

V. 82. B. *novum* commentum ; sed reclamant universi codices.

V. 88. Ita vet. omnes ; sed rec. Ex aliis *alias* (*nempe artes*).

de veiller à son bien-être ; les esprits se portèrent à l'envi sur différens genres d'application , & tout ce qu'une expérience raisonnée fit découvrir , fut une source d'utilité publique , par le plaisir que chacun se fit de communiquer le fruit de ses recherches. Alors le langage barbare se polit & s'assujettit à des loix ; la terre cultivée produisit toute espece de fruits ; le navigateur inquiet affronta les flots inconnus , & facilita le commerce entre des nations qui ne se connoissoient pas. Delà , bientôt , on vit naître l'art de la guerre & les occupations de la paix ; une connoissance acquise par l'expérience étant nécessairement le germe d'une découverte nouvelle. Et pour ne me point arrêter sur des objets généralement connus , on parvint à entendre le langage des oiseaux , à lire l'avenir dans les entrailles des victimes , à faire périr les serpens par des enchantemens , à évoquer les ombres , à ébranler l'Achéron jusque dans ses plus profonds abîmes , à changer le jour en nuit , & la nuit en jour : l'industrie de l'homme , toujours susceptible de nouveaux progrès , tenta tout , vint à bout de tout , & ne mit un terme à ses recherches , qu'après avoir pénétré jusqu'au ciel , après avoir surpris la nature dans ses plus profondes retraites , après avoir compris tout ce qui est. On fut alors pourquoi les nuages , en se heurtant , produisent un bruit si effrayant ; pourquoi la neige de l'hiver a moins de consistance que la grêle de l'été : on connut la cause des volcans , des tremblemens de terre , de la

- 100 Cur imbres ruerent, ventos quæ causa moveret,
Pervidit, solvitque animis miracula rerum;
Eripuitque Jovi fulmen viresque tonandi,
Et sonitum ventis concessit, nubibus ignem.
Quæ postquam in proprias deduxit singula causas,
105 Vicinam ex alto mundi cognoscere molem
Intendit, totumque animo comprehendere cælum:
Attribuitque suas formas, sua nomina signis;
Quasque vices agerent, certa sub sorte notavit:
Omniaque ad numen mundi faciemque moveri,
110 Sideribus vario mutantibus ordine fata.
Hoc mihi surgit opus, non ullis ante sacratum
Carminibus. Faveat magno fortuna labori,
Annosa & molli contingat vita senectâ;
Ut possim rerum tantas evincere moles,
115 Magnaque cum parvis simili percurrere curâ.
Ac quoniam cœlo descendit carmen ab alto,
Et venit in terras fatorum conditus ordo,
Ipsa mihi primùm naturæ forma canenda est,
Ponendusque sua totus sub imagine mundus:
120 Quem sive ex nullis repetentem semina rebus
Natali quoque egere placet, semperque fuisse

formation de la pluie , de l'impétuosité des vents ; & l'esprit éclairé cessa d'admirer ces effets naturels comme des prodiges : arrachant à Jupiter sa foudre & le droit de tonner , il attribua le bruit du tonnerre aux vents , & le feu de l'éclair aux nuages. Après avoir ainsi assigné les effets à leurs véritables causes , l'homme s'appliqua à étudier l'univers au centre duquel il étoit placé ; il se proposa de connoître tout ce que renferme l'étendue du ciel : il décrivit la forme des signes célestes ; il les désigna par des noms convenables ; il détermina les loix qui régloient leurs divers mouvemens : il découvrit que tous les évènements de la vie étoient subordonnés à la puissance & à l'état actuel de l'univers , que nos destinées étoient sujettes à des variations relatives aux diverses dispositions des corps célestes. Tel est l'objet que je me propose de développer , objet que personne avant moi n'a consacré par ses chants. Puissé la fortune favoriser cette grande entreprise ; puissent mes jours n'être terminés que par une longue & heureuse vieillesse , qui me laisse le tems de traiter à fond ce sujet immense , & d'entrer dans un détail également intéressant des parties , tant grandes que petites , qui en sont dépendantes.

Puisque mes chants embrassent toute la profondeur du ciel , & que je me propose d'amener sur la terre la connoissance des decrets du destin , mon premier soin doit être de tracer le tableau de la nature , & la disposition générale de tout ce qui compose l'univers. Que le monde ne reconnoisse aucun principe de son existence ; qu'il ne la doive qu'à soi-même ; qu'il ait toujours existé , qu'il doive exister toujours ; qu'il n'ait

Et fore, principio pariter fatoque carentem :
 Seu permixta chaos rerum primordia quondam
 Discrevit partu, mundumque enixa nitentem

125 Fugit in infernas caligo pulsa tenebras :

Sive ignis fabricavit opus, flammæque micantes,
 Quæ mundi fecêre oculos, habitantque per omne
 Corpus, & in cœlo vibrantia fulmina fingunt :
 Seu liquor hoc p[er]erit, sine quo riget arida rerum

130 Materies, ipsumque creat, quo solvitur, ignem :

Aut neque terra patrem novit, nec flamma, nec aër,
 Aut humor, faciuntque deum per quattuor artus,
 Et mundi struxêre globum, prohibentque requiri
 Ultra se quicquam; cum per se cuncta creentur,

135 Frigidâ nec calidis desint, aut humida ficcis,

Post v. 125, in omnibus scriptis & editis leguntur hi quatuor versus.

Sive individuïs, in idem reditura soluta;
 Principiis natura manet, post secula mille;
 Et penè ex nihilo sumptum est, nihilumque futurum,
 Cæcæque materies cœlum perfecit & orbem.

Ne versus illos Manilii esse credamus, suadent, 1°. illorum barbaries, 2°. hoc Bentleii ratiocinium: Epicuri dogma Poeta infra, v. 472, & sequ. elegantius exponit, & operâ datâ refutat; ipsum ergo non potuit accensere iis quæ probabiliter defendi posse arbitratur. Vide B. notam.

jamais eu de commencement , qu'il ne puisse jamais avoir de fin (a). Que le chaos l'ait engendré par la distinction des élémens primitivement entremêlés sans aucun ordre ; & que les ténèbres , après avoir produit un monde éclatant de lumière , aient été contraintes de se retirer au plus profond de l'abîme (b). Que le monde ait été produit par le feu ; que les astres , ces yeux de la nature , doivent leur existence à une vive flamme répandue dans tous les corps , & formant dans le ciel le terrible tonnerre (c). Que l'eau soit le principe universel , sans elle la matiere toujours engourdie reste sans action ; & qu'elle ait engendré le feu , par lequel elle est elle-même anéantie (d). Ou qu'enfin la terre , le feu , l'air & l'eau existent par eux-mêmes ; que ces quatre élémens soient les membres de la divinité ; qu'ils aient formé l'univers , & que créateurs de tout ce qui est , ils ne permettent de reconnoître aucun être qui leur soit antérieur : qu'ils aient tout disposé , de manière que le froid se combine avec le chaud , le sec avec l'humide , les solides avec les fluides ; que toujours en guerre , & toujours agissant de concert , ils se soient

(a) Tel étoit le sentiment d'Aristote.

(b) C'étoit la pensée d'Hésiode , Euripide , &c.

(c) C'est l'idée d'Héraclite : c'est aussi à-peu-près celle de quelques Physiciens de nos jours. S'ils n'attribuent pas expressément la formation de l'univers à la matiere électrique répandue par-tout ; cette matiere au moins , selon eux , anime tout , vivifie tout , est la cause de tous les mouvemens célestes.

(d) Tel étoit le dogme de Thalès.

- Spiritus aut solidis ; sitque hæc discordia concors ;
 Quæ nexus habiles & opus generabile fingit ,
 Atque omnis partûs elementa capacia reddit :
 Semper erit genus in pugna ; dubiumque manebit ,
 140 Quod latet , & tantum supra est hominemque deumque .
 Sed facies ; quacumque tamen sub origine , rerum
 Convenit , & certo digestum est ordine corpus .
 Ignis in æthereas volucer se sustulit oras ;
 Summaque complexus stellantis culmina cœli ,
 145 Flammarum vallo naturæ moenia fecit .
 Proximus in tenues descendit spiritus auras ,
 Aëraque extendit medium per inania mundi :
 Ignem flatus alit vicinis subditus astris .
 Tertia fors undas stravit fluctusque natantes ;
 150 Æquora perfudit toto nascentia ponto :

V. 146. B. *mutat descendit in secessit.*

V. 148. Idem corrigit , Ignem *ut* flatus *alat.*

V. 149 , 150. Scaliger , omiffâ interpunctione post v. 149 ,
 exponit ; & *fluctus natantes fudit per æquora t. nasc. p.*
 B. emendat , *Æquoraque effudit* , quia in nostra , quæ Huetii
 est , lectione videtur deesse conjunctio & . Benteio præverat
 Barthius . Cæterum lectio nostra codicum omnium consensu
 firmatur .

trouvés

trouvés par cela même intimément réunis, capables d'engendrer, assez puissans pour produire tout ce qui subsiste (a). Ces diverses opinions seront toujours débattues; on doutera toujours de l'origine du monde: la cause de son existence nous est cachée, elle est au-dessus de la portée de l'intelligence des hommes & des dieux (b). Mais quelle que soit son origine, on convient au moins de la disposition de ses parties: toutes sont placées dans un ordre invariable. Le feu, plus subtil, se porta vers la région la plus élevée; établi dans le ciel étoilé, il y forma comme une barrière de flamme, qui sert de rempart à la nature. L'air léger occupa la région qui suivoit immédiatement; il s'étendit dans le vide de l'espace; placé au-dessous des astres, il fournit au feu l'aliment nécessaire. La troisième place fut occupée, par l'eau; ses flots toujours agités ont formé les immenses plaines des mers: ce fluide, exalté

(a) C'étoit la pensée d'Empedocles.

(b) Nous ne voyons pas qu'on puisse donner raisonnablement un autre sens à ce que dit ici Manilius. Au reste, par ce dieu ou ces dieux, dont la cause de l'existence du monde surpasse l'intelligence, il faut sans doute entendre les dieux particuliers, Jupiter, Apollon, &c. & non la souveraine intelligence, qui, suivant notre Poète, anime toutes les parties de l'univers. Cette intelligence étoit nécessairement aussi ancienne que le monde, dont elle gouverne les ressorts; on ne peut dire la même chose de Jupiter & des autres Dieux, dont on connoissoit la naissance, l'éducation, l'enfance & les progrès.

B

- Ut liquor exhalet, tenues atque evomat auras,
 Aëraque ex ipso ducentem semina pascat.
 Ultima subsedit glomerato pondere tellus,
 Convenitque vagis permixtus limus arenis,
 155 Paulatim ad summum tenui fugiente liquore.
 Quoque magis puras humor secessit in auras,
 Et siccata magis strinxerunt æquora terræ,
 Adjacuitque cavis fluidum convallibus æquor:
 Emerfere fretis montes, orbisque per undas
 160 Exiliit, vasto clausus tamen undique ponto,
 Idcircoque manet stabilis, quia totus ab illo
 Tantumdem refugit mundus: fecitque cadendo
 Undique ne caderet: medium totius & imum est.
 Itaque contractis consistunt corpora plagis,
 165 Et concurrento prohibent in longius ire.
 Quòd nisi librato penderet pondere tellus,

Post v. 160, est in omnibus hic versus,

Imaque de cunctis mediam tenet undique sedem.

Versus spurius, inquit B. & *vel furcâ expellendus*. Barth. in Claud. *Imaque* mutat in *Terraque*.

V. 164, 165. Et hos duos versus proscribit B. fortè non injuriâ; vide ejus notam. Pro *prohibent in*, Vo. *prohibetur in*. Huet. *prohibentur*.

en vapeurs atténuées, devient le germe de l'air auquel il sert de nourriture. La terre, par son poids, s'arrondit & se trouva fixée au-dessous des autres élémens : elle n'étoit d'abord qu'une masse de vase, mêlée de sable mouvant, que le fluide abandonnoit pour se porter à une région plus élevée. Plus ce fluide se raréfoit & se dissipoit dans les airs, plus la terre desséchée resferroit les eaux, & les forçoit de se restreindre à couler dans les vallées. Les montagnes sortirent du fond de la mer, la terre naquit du sein des flots, environnée cependant de tout côté par le vaste océan. Elle est immobile, parce que l'univers s'écarte d'elle en tout sens avec une égale force : elle est tellement tombée de toute part, qu'elle ne peut plus tomber d'aucune : elle est le centre & en même-tems le lieu le plus bas de tout l'univers (a). *Les corps qui la composent, également pressés de tous les côtés, se soutiennent réciproquement, & ne lui permettent pas de se déplacer. Si un juste équilibre ne retenoit pas la terre au centre du monde, le soleil, suivi de tous les astres du ciel, ne*

(a) Manilius suit ici les opinions reçues de son tems sur le système physique de l'univers. Si, comme nous n'en doutons pas, ces opinions sont erronées, au moins il faut convenir que le Poète les présente dans le jour le plus favorable. On auroit pu cependant lui demander pourquoi la lune, pourquoi les planètes, corps opaques, selon lui, ainsi que la terre, ne sont pas aussi tombées par leur poids au centre de l'univers.

B ij

- Non ageret cursus, mundi subeuntibus astris,
 Phæbus ad occasum, & numquam remearet ad ortus;
 Lunave submersos regeret per inania currus;
 170 Nec matutinis fulgeret Lucifer horis,
 Hesperos emenso dederat qui lumen Olympo.
 Nunc quia non imo tellus dejecta profundo,
 Sed medio suspensa manet, sunt pervia cuncta;
 Quà cadat & subeat cœlum, rursusque resurgat.
 175 Nam neque fortuitos ortus surgentibus astris,
 Nec toties possum nascentem credere mundum,
 Solisve assiduos partus & fata diurna:
 Cum facies eadem signis per secula constet,
 Idem Phæbus eat cœli de partibus iisdem,
 180 Lunaque per totidem luces mutetur & orbes,
 Et natura vias servet quas fecerat ipsa,
 Nec tyrocinio peccet; circumque feratur
 Æterna cum luce dies, qui tempora monstrat
 Nunc his, nunc illis eadem regionibus orbis,

V. 167. B. mutat *cursus* in *currus*.

V. 168. Pro *ad occasum* reponit *ab occasu*; nostrâ quidē sententiâ, non rectè.

V. 169. Proscribit etiam hunc versum. Duo mss. rec. habent *currus*, cæteri *cursus*.

dirigeroit pas si constamment sa course à l'occident, pour reparoitre ensuite à l'orient; la lune ne rouleroit pas son char dans l'espace qui est sous notre horizon; l'étoile du jour (a) ne brilleroit pas le matin, après avoir répandu son éclat du côté de l'occident, sous le nom d'étoile du soir. Or, si la terre n'est pas reléguée au plus bas de l'espace absolument considéré, mais qu'elle en occupe exactement le milieu, tous les chemins sont libres autour d'elle; toutes les parties du ciel peuvent descendre sous l'horizon à l'occident, & se relever à l'orient. Car enfin l'on ne me persuadera jamais ou que le lever des astres soit l'effet d'un pur hasard, ou que le ciel soit si souvent reproduit de nouveau, & que le soleil périsse & renaisse tous les jours, sur-tout lorsque je considère que la disposition des signes célestes est la même depuis tant de siècles; que le même soleil parcourt les mêmes parties du ciel; que la lune varie ses phases & ses retours dans un ordre constant; que la nature ne s'en tient point à des essais incertains, mais qu'elle suit inviolablement les loix qu'elle s'est imposées elle-même; que le jour, accompagné d'une clarté toujours constante, & parcourant la circonférence de la terre, fait compter successivement à toutes les nations les mêmes heures;

(a) La planète de Vénus. Elle s'écarte peu du soleil; en conséquence on ne peut la voir que le matin avant le lever, ou le soir après le coucher de cet astre. C'est, après le soleil & la lune, l'astre qui répand le plus d'éclat. Les Laboureurs le connoissent sous le nom d'étoile du Berger.

185 Semper & ulterior videntibus ortus ad ortum
Occasumve obitus cœlum cum sole pererret.

Nec verò tibi natura admiranda videri
Pendentis terræ debet, cum pendeat ipse
Mundus, & in nullo ponat vestigia fundo,

190 *Quod patet ex ipso motu cursuque volantis;*
Cum suspensus eat Phæbus, currusque reflectat
Huc illuc agiles, & fervet in æthere metas;
Cum luna & stellæ volitent per inania mundi:
Terra quoque ærias leges imitata pendit.

195 Est igitur mediam tellus sortita cavernam
Aëris, è toto pariter sublata profundo;
Nec patulas distenta plagas, sed condita in orbem
Undique surgentem pariter, pariterque cadentem.

Hæc est naturæ facies. Sic mundus & ipse
200 In convexa volans teretes facit esse figuras
Stellarum; solisque orbem lunæque rotundum
Aspicimus, tumido quærentis corpore lumen,
Quòd globus obliquos totus non accipit ignes.
Hæc æterna manet divisque simillima forma,

V. 190. Spurium hunc, & forte non immeritò B. existimat.

V. 199. B. hæc & naturæ.

qu'un nouvel orient s'offrant sans cesse à la vue de ceux qui s'avancent vers l'orient , & un occident nouveau se présentant toujours à ceux qui voyagent vers l'occident , semblent embrasser , ainsi que le soleil , la circonférence entière du ciel.

Au reste il ne faut pas s'étonner si la terre demeure ainsi suspendue : le ciel ne l'est-il pas aussi lui-même ? Il n'a autour de lui aucun appui , *son mouvement , la rapidité de sa course en est une preuve convaincante.* Le soleil , suspendu pareillement , promène çà & là son char agile , en se contenant dans les bornes de la route qui lui est prescrite. La lune & les étoiles volent dans l'espace : la terre , se modelant sur les loix célestes , y reste également suspendue. La terre se trouve donc placée au centre de la région éthérée , à une distance égale des parties extrêmes qui la terminent. Sa surface ne s'étend point en une plaine immense , elle est sphérique , elle s'élève & s'abaisse également de toutes parts. Telle est aussi la figure de l'univers. Le ciel , par son mouvement de rotation , imprime cette même forme à tous les astres. Nous voyons que le corps du soleil est rond : il en est de même de celui de la lune ; elle reçoit sur une surface convexe les rayons du soleil ; & ces rayons , devenant de plus en plus obliques , ne peuvent éclairer la totalité de son globe. Telle est donc la figure invariable des astres , elle est une vive image de la divinité ; on ne peut y distinguer

- 205 Cui neque principium est usquam, nec finis in ipsa;
 Sed similis toto orbe manet, perque omnia par est.
 Idcirco terris non omnibus omnia signa
 Conspicimus. Nusquam invenies fulgere Canopum,
 Donec Niliacas per pontum veneris oras.
- 210 Sed quærent helicen, quibus ille supervenit ignis,
 Quòd laterum tractus obstant, medioque tumore
 Eripiunt terræ coelum, visusque coërcent.
 Te testem dat, luna, sui glomeraminis orbis;
 Quæ cum merfa nigris per noctem deficis umbris.
- 215 Non omnes pariter confundis fidere gentes:
 Sed prius eorū quærent tua lumina terræ;
 Post, medio subjecta polo quæcumque feruntur;

V. 205, 206. Sc. nec finis; in *ipso* sed similis toto *remanet*. Alii, nec finis in *ipso*; sed, &c. ut apud Scal. Quidam rec. in *ipsa*. B. nec finis in *ipsa*; sed similis toto *ore sibi*. Hanc emendationem ultro admitteremus, si ab universis codicibus minùs recederet.

Post v. 206, sequitur hic v. ratiocinium Poetæ sædè abrumpens, à B. jure proscriptus, qui probabiliter ab aliquo sciolo margini adscriptus, in textum irrepsit, si modò vera est Scal. lectio.

Sic stellis glomerata manent mundumque figurant.

Sc. F. Stoeb.

Sic stellis glomerata manet mundoque figura.

V. 217, 218 à B. proscribuntur.

ni commencement ni fin ; elle se ressemble dans toute son étendue , par-tout elle est la même. C'est par une suite de la sphéricité de la terre , qu'on ne voit pas partout les mêmes constellations. Vous cherchiez en vain *Canopus* (a) dans le ciel , jusqu'à ce qu'après avoir traversé la mer , vous foyez parvenu sur les rives du Nil. Mais les peuples qui voient cette étoile au-dessus de leur tête , ne peuvent découvrir la grande ourse ; la convexité de la terre y met obstacle , & leur dérobe la vue de cette partie du ciel. Je vous appelle vous-même à témoin , astre de la nuit , de la sphéricité de notre globe. Lorsqu'au milieu de la nuit , vous vous trouvez plongée dans d'épaisses ténèbres , l'ombre qui vous couvre n'épouvante pas tous les peuples à la même heure ; les peuples orientaux sont les premiers à s'appercevoir que vous ne renvoyez plus de lumière ; cette perte devient ensuite sensible à ceux qui vous observent au milieu de la nuit ; l'obscurité de votre

(a) *Canopus* , belle étoile dans le gouvernail du vaisseau , invisible en France.

On a fait un crime à Manilius d'avoir dit qu'il falloit aller jusqu'en Egypte pour voir cette étoile , qu'on découvre cependant facilement , sans traverser la Méditerranée. Il est vrai que l'on découvre *Canopus* à Cadix & dans la partie méridionale de la Grèce ; mais ceux qui ont fait cette objection , n'ont pas fait attention que la déclinaison de cette étoile est maintenant moins australe que du tems de Manilius & d'Eudoxe. *Canopus* pouvoit alors s'élever au-dessus de l'horizon de Cadix , mais si peu , que les vapeurs de l'horizon ne permettoient pas de le distinguer.

Ultima ad hesperios infectis voveris alis,
Seraque in extremis quatiuntur gentibus æra.

220 Quòd si plana foret tellus, semel orta per omnem
Deficeret, pariter toti miserabilis orbi.

Sed quia per teretem deducta est terra tumorem,
His modò, post illis apparet Delia terris,
Exoriens simul atque cadens; quia fertur in orbem

225 Ventris, & acelivis pariter declivia jungit,
Atque alios superat gyros, aliosque relinquit.
Hanc circum variæ gentes hominum atque ferarum,
Aëriæque colunt volucres. Pars ejus ad arctos
Eminet; austrinis pars est habitabilis oris,

230 Sub pedibusque jacet nostris, supraque videtur
Ipsa sibi, fallente solò declivia longa,
Et pariter surgente viâ, pariterque cadente.
Hanc ubi ad occasus nostros sol aspicit ortus,
Illic orta dies sopitas excitat urbes,

V. 219. B. *Finibus* pro *gentibus*.

Post v. 226, hunc habent vulgati, qui manifestè è margine in textum irrepsit. Vide notam B.

Ex quo colligitur terrarum forma rotunda.

V. 234. B. Illic *alma* dies. *Ortus* & *orta* pene contigua ferri non possunt, inquit.

char s'étend enfin aux nations qui peuplent l'occident; elles sont les dernières qui croient vous rendre votre éclat par le son bruyant des instrumens (a). Si la surface de la terre étoit plane, il suffiroit que vous fussiez sur l'horizon, votre éclipse inquiéteroit à la même heure toutes les nations. Mais la terre étant de figure sphérique, la Déesse de Délos éclaire d'abord un peuple, & successivement un autre; elle se lève & se couche au même instant, circulant autour de la surface convexe de la terre; si elle monte relativement à un point de cette surface, elle descend respectivement à un autre; & commençant à dominer sur une partie, elle cesse de dominer sur la partie voisine. La surface de la terre est habitée par diverses nations, par différentes espèces d'animaux, par des oiseaux. Une partie s'élève vers les deux ourses; une autre, également habitable, s'étend vers les climats méridionaux; celle-ci est sous nos pieds, elle nous croit sous les siens: c'est un effet de la pente insensible du globe, dont chaque point est dans un sens plus élevé, dans un autre plus abaissé que celui qui le précède. Lorsque le soleil, parvenu à notre occident, commence à éclairer l'horizon de ces peuples, le jour renaissant pour eux les arrache au sommeil, & les rappelle à la nécessité du travail: la

(a) Ce que dit ici Manilius n'est pas tout-à-fait exact. Par-tout où l'on voit une éclipse de lune, on la voit au même instant physique. Mais les peuples occidentaux, qui ont la lune éclipsée à leur orient, comptent une heure beaucoup moins avancée que les peuples orientaux, qui observent l'éclipse à leur occident.

235 Et cum luce refert operum vadimonia terris :
 Nos in nocte fumus, & somno membra levamus,
 Pontus utrosque suis disjungit & alligat undis.

Hoc opus, immensi constructum corpore mundi,
 Membraque naturæ diversâ condita formâ
 240 Aëris atque ignis, terræ pelagique jacentis,
 Vis animæ divina regit; sacroque meatu
 Conspirat deus, & tacitâ ratione gubernat,
 Et multa in cunctas dispensat fœdera partes,
 Altera ut alterius vires faciatque, feratque,
 245 Summaque per varias maneat cognata figuras.

Nunc tibi signorum lucentes undique flammâs
 Ordinibus certis referam; primùmque canentur
 Quæ medium obliquo præcingunt ordine mundum,

V. 236. Mirè torset criticos hic versus. Vetus omnes habent, *somnosque in membra locamus*; quam lectionem varii variè construunt. Scal. emendavit, *somno sic m. loc.* Stœb. *somno qui m. loc.* Nodum expedit B; proscribit versus: nos servamus, lectionem nostram benevoli lectoris iudicio permittentes.

*V. 237. Omnes habent, *utrosque B. utrasque....*

V. 243. Ita omnes. B. *Mutuaque* in cunctas. *Multa fœdera* sunt intuitus, auditus, aspectus, amicitia, dodecatemoria, &c.

nuît commence pour nous , & nous nous livrons aux douceurs du repos. Le vaste océan sépare ces deux parties de la terre , & leur sert de commune enceinte (a).

Ce bel ouvrage , embrassant le corps entier de l'univers , & tous les membres de la nature , produits par les diverses combinaisons de l'air & du feu , de la terre & de l'eau , est dirigé par une ame céleste : la divinité l'entretient par une influence secrète , gouverne ses ressorts cachés , en réunit toutes les parties par différentes sortes de rapports , de manière qu'elles se soutiennent réciproquement , qu'elles se communiquent mutuellement leur énergie , & que le tout reste fermement uni , malgré la variété des membres qui le composent.

Je vais vous détailler maintenant dans un ordre méthodique les constellations qui dardent leurs feux étincelans de toutes les parties du ciel ; & je commencerai par celles , qui , de leur cercle oblique , ceignent le milieu de l'univers (b) ; elles jouissent tour à tour

(a) Plusieurs interprètes ont pensé que par le verbe *alligat*, Manilius avoit voulu désigner l'océan comme un moyen de communication entre les deux hémisphères opposés. Nous ne pouvons être de ce sentiment : il est facile de voir que Manilius ne regardoit pas cette communication comme possible. Il est du moins certain qu'elle n'existoit pas de son tems.

(b) Les douze signes du Zodiaque : c'étoit aux étoiles éparées dans ces douze signes que les Astrologues attribuoient la plus grande influence sur les destinées des hommes ; la position favorable ou défavorable des planètes dans ces constellations décidait de tous les évènements.

- Solemque alternis vicibus per tempora portant ;
 250 Atque alia aduerso luctantia sidera mundo :
 Omnia quæ possis cœlo numerare sereno ;
 E quibus & ratio fatorum ducitur omnis :
 Ut sit idem primum , mundi quod continet arcem ,
 Aurato princeps aries in vellere fulgens
 255 Respicit , admirans auersum surgere taurum ,
 Submisso vultu geminos & fronte vocantem .
 Quos sequitur cancer , cancrum leo , virgo leonem ,
 Æquato tum libra die cum tempore noctis
 Attrahit ardenti fulgentem scorpion astro .
 260 In cuius caudam contentum dirigit arcum .
 Mixtus equo , volucrem missurus jamque sagittam ,
 Tum venit angusto capricornus corpore flexus .
 Post hunc inflexam defundit aquarius urnam ,
 Piscibus affuetas avidè subeuntibus undas .
 265 Quos aries tangit claudentes ultimâ signa .
 Hæc igitur texunt æquali sidera tractu
 Ignibus in varias cœlum laqueantia formas .
 Altius his nihil est : hæc sunt fastigia mundi .

V. 261. Sic omnes ; B. volucrem *jam mittens jamque sag.*

V. 262. B. pro *flexus* reponit *frigens*.

de la présence du soleil & de celle des autres étoiles errantes, qui, par leur mouvement propre, semblent lutter contre celui du monde entier (a). Par un ciel ferein il est facile de les distinguer; c'est par elles qu'on peut pénétrer les decrets du destin: il est naturel de commencer par la partie la plus énergique de l'univers.

Le bélier, premier des signes célestes, remarquable par l'or de sa toison, regarde avec admiration le taureau qui tient une marche différente de celle des autres signes (b), & qui, tête baissée, semble appeler les gemeaux, qui sont suivis de l'écrevisse, après laquelle vient le lion, puis la vierge. La balance, après avoir égalé les durées du jour & de la nuit, se fait suivre du scorpion, qu'on distingue à son feu étincelant. Le sagittaire, composé d'homme & de cheval, tend son arc; il est prêt à décocher la flèche qu'il dirige sur la queue du scorpion. On voit ensuite le capricorne réduit à un assez petit espace. Après lui le verseau vide son urne inclinée, & les poissons reçoivent avec avidité l'eau qui en découle; c'est leur élément naturel: suivis du bélier, ils sont les derniers des signes célestes. Tels sont les signes qui divisent le ciel en autant de parties égales; ce sont autant de tableaux étincelans qui en forment comme le lambris. Rien n'est au-dessus d'eux; ils occupent le faite de l'univers, ils

(a) Suivant l'ancien système, tout le ciel tourne autour de la terre d'orient en occident: outre ce mouvement commun, les planètes en ont un particulier d'occident en orient.

(b) A la lettre, qui se lève & recule.

Publica naturæ domus his contenta tenetur

- 270 Finibus, amplectens pontum terrasque jacentes,
 Omnia concordi tractu veniuntque, caduntque,
 Quà semel incubuit cœlum, versumque refurgit.
 At quà fulgentes cœlum confurgit ad Arctos,
 Omnia quæ è summo despectant sidera mundo,
 275 *Nec norunt obitus, unoque in vertice, tantum
 In diversa sitæ, cœlumque & sidera torquent,*
 Aëra per gelidum tenuis deducitur axis,
 Libratumque regit diverso cardine mundum:
 Sidereus circa medium quem volvitur orbis,
 280 Æthereosque rotat cursus; immotus at ille
 Austrinas arctos magni per inania mundi
 Perque ipsum terræ directus conspicit orbem.
-

V. 275, 276 Bentleio sunt à mala manu: ei libentes assentiremur.

V. 276. *Sitæ* à Scal. est, ceteri *situ*.

V. 280. *Ad pro at* apud Bendl. error typographi est, in Erratis emendatus, quod non attendit bonus Stœberus.

V. 280, 281. In priore v. omnes habent, *in binas arctos*. Sed tunc quis illorum sensus? Scaliger in posteriore *conspicit* mutavit in *constitit*: verùm neque sic satisfacit. Maluimus sequi Bentleium,

servent

Intervient d'enceinte à ce palais commun de la nature , qui renferme en son centre la terre & l'océan. Tous éprouvent avec le plus admirable concert les vicissitudes constantes du lever & du coucher , passant successivement des lieux où le ciel se plonge sous l'horizon à ceux où il semble renaître.

Vers le lieu où le ciel s'élève jusqu'aux ourses , jusqu'à ces deux brillantes constellations , qui du sommet de l'univers voient tous les astres au-dessous d'elles , & qui ne se couchent jamais , qui du plus haut du ciel , où elles sont en des situations différentes , font circuler autour d'elles le monde & ses constellations , un axe dénué d'épaisseur prend naissance au centre des frimas , & balance l'univers , dont il peut être regardé comme le pivot. Tout le globe céleste roule autour de lui , tout y est dans un mouvement perpétuel , lui seul immobile traverse diamétralement l'espace & la terre même , & va se terminer près des ourses australes (a). Cet axe n'a aucune consistance ;

(a) On verra plus bas que Manilius imaginoit une ressemblance parfaite entre les deux pôles , que , suivant lui , il y avoit près du pôle austral deux ourses semblables à celles qui sont au voisinage de notre pôle ; que ces ourses étoient séparées par un dragon , &c. Je ne fais où Manilius avoit puisé cette idée : la partie du ciel , que nous voyons au-delà de l'équateur , ne ressemble en aucune manière à celle que nous observons en-deçà.

C

ce n'est pas son poids qui le rend capable de porter la charge de toute la machine céleste. Mais toute la substance éthérée étant toujours agitée d'un mouvement circulaire , & toutes ses parties conservant nécessairement ce mouvement primitivement imprimé , la ligne qui est au centre de cette espèce de tourbillon , autour de laquelle tout éprouve une rotation continuelle , si dépourvue de toute épaisseur , qu'on ne peut la regarder comme tournant autour d'elle-même , *incapable de s'incliner , d'éprouver aucun mouvement de rotation* , cette ligne , dis-je , a été nommée *axe* , parce que , immobile elle-même , elle voit tout l'univers circuler autour d'elle.

A une de ses extrémités sont deux constellations très-connues des infortunés navigateurs : elles sont leurs guides , lorsque l'appât du gain les porte à affronter les périls de la mer. Hélice (*a*) est la plus grande , & décrit un plus grand cercle ; elle est remarquable par sept étoiles , qui disputent entr'elles d'éclat & de beauté : c'est sur elle que les Grecs se règlent dans leurs navigations. Cynosure (*b*) , plus petite , roule dans un espace plus resserré ; elle a moins d'étendue , moins d'éclat , mais plus d'utilité , si l'on consulte les Tyriens :

(*a*) La grande ourse.

(*b*) La petite ourse. Avant l'invention de la boussole , c'étoit sur cette constellation , vu sa grande proximité du pôle , que les navigateurs régloient la direction de leur course. La méthode des Tyriens étoit en cela préférable à celle des Grecs.

- Majorem Tyrio : Poenis hæc certior auctor ,
 300 Non apparentem pelago quærentibus oram.
 Nec paribus positæ sunt frontibus ; utraque caudam
 Vergit in alterius rostrum , sequiturque sequentem.
 Has inter fusus , circumque amplexus utramque ,
 Dividit & cingit stellis ardentibus anguis ;
 305 Ne coëant , abeantve suis à sedibus unquam.
 Hunc inter , mediumque orbem , quo sidera septem
 Per biffena volant contrà nitentiâ signa ,
 Mixta ex diversis confurgunt viribus astra ,
 Hinc vicina polo , cœlique hinc proxima flammis ;
 310 Quæ , quia dissimilis , quâ pugnat , temperat aër ,
 Frugiferum sub se reddunt mortalibus orbem.
 Proxima frigentes arctos , boreamque rigentem
 Nixa venit species genibus , sibi conscia causæ.
 A tergo nitet arctophylax , idemque bootès ,

V. 302. B. *Vergit in alterius rostrum* , vel , *Mergit in alterius rostro* ; utrumque rectè ; ceteri , *Vergit in alt. rostro*.

V. 304. B. *Dividit & jungit squamis*. Draco cingit uras ; qui eas jungat , non capio.

V. 309. Veteres omnes , *Vicina poli* ; Sc. *vicina polis* ; non rectè ; B. *vicina gelu* , non damnatâ tamen nostrâ lectione.

V. 312. B. pro *frigentes* reponit *fulgentes* , non malè.

les Carthaginois ne croient pouvoir choisir un meilleur guide, lorsque sur mer ils ont dessein d'aborder à une côte qui ne paroît pas encore. Ces deux ourfes ne sont point placées de front, chacune tourne sa queue vers le museau de l'autre, de sorte qu'elles paroissent réciproquement se suivre. Entr'elles est un dragon qui les environne, les sépare l'une de l'autre, & les renferme dans l'enceinte de ses brillantes étoiles, de manière qu'elles ne peuvent se joindre, ni quitter la place qui leur est assignée. Entre le dragon & le milieu du ciel, où sept astres précipitant leur course, parcourent les douze signes qui semblent s'opposer à leur marche, on remarque plusieurs constellations, dont les forces, dues à des causes opposées, sont nécessairement mêlées : voisines du pôle d'une part, de l'autre des feux du ciel, elles en reçoivent des influences, qui se combattant entr'elles, modèrent réciproquement leur activité : il arrive delà que ces constellations rendent fertiles les terres au-dessus desquelles elles dominent. On voit d'abord près des ourfes brillantes & de l'aquilon glacé la constellation toujours agenouillée (a); elle fait sans doute pourquoi elle est en cette posture. Derrière elle est Arctophylax (b), dit aussi le bouvier,

(a) C'est la constellation qu'on nomme aujourd'hui Hercules : les anciens l'appeloient, *Engonasis*, terme grec, qui signifie, *agenouillé*.

(b) *Arctophylax* est un terme grec qui signifie, *gardien de l'ourse*. Cette constellation est en effet placée derrière la grande ourse, qu'elle semble conduire.

- 315 Quòd stimulo jundis instat de more juvenis ;
 Arcturumque rapit medio sub pectore secum.
 At parte ex alia claro volat orbe corona ,
 Luce micans variâ ; nam stellâ vincitur unâ
 Circulus , in media radiat quæ maxima fronte ,
 320 Candidaque ardenti distinguit lumina flammâ ;
 Gnoſſia deſertæ hæc fulgent monumenta puellæ.
 At lyra diductis per cœlum cornibus inter
 Sidera conſpicitur , quâ quondam ceperat Orpheus
 Omne quod attigerat cantu , manesque per ipſos
 325 Fecit iter , domuitque infernas carmine leges.
 Hinc cœleſtis honos , ſimiliſque potentia cauſæ :
 Tunc ſilvas & ſaxa trahens , nunc fidera ducit ,
 Et rapit immenſum mundi revolvibilis orbem.
 Serpentem Graiis ophiuchos nomine dictus
 330 Dividit , atque etiam toto ingens corpore corpus
 Explicat , & nodos ſinuataque terga per orbes.
 Reſpicit ille tamen molli cervice reflexus ,

V. 315. Omnes ferè quòd ſimilis. Sc. *stimulo*. B. *stimulis*.
 Reg. Quòd *ſimul is* jundis , &c. nempe juvenis ſimul jundis.
 V. 321. B. deſertæ *quondam*. G. & L. deſertæ *fulgent* ;
 ceteri , deſertæ & *fulgent*. F. deſertæ *hæc fulgent*.

parce qu'il est dans l'attitude d'un homme qui pique des bœufs attelés : il transporte avec lui l'étoile *arcturus* (a), placée sur sa poitrine. D'un autre côté paroît le cercle lumineux formé par la couronne : son éclat n'est point par-tout le même ; l'étoile placée dans sa partie la plus élevée surpasse les autres en grandeur ; elle efface par son feu étincelant leur tendre blancheur : c'est un monument consacré à Ariadne , abandonnée de son amant. La lyre, les bras étendus (b), figure aussi parmi les constellations célestes : c'est l'instrument avec lequel Orphée charmoit autrefois tout ce qu'il atteignoit de ses chants ; il s'ouvrit une route jusqu'aux Enfers mêmes , & par la douceur de ses sons il en fit révoquer les décrets immuables : delà les honneurs du ciel accordés à sa lyre ; elle y exerce un égal pouvoir ; elle attiroit autrefois les forêts & les rochers ; elle entraîne maintenant les astres , & se fait suivre par le globe immense de l'univers. La constellation nommée par les Grecs , *ophiuchos* (c), ferre le serpent par le milieu du corps , & semble mettre toute son attention à le retenir fermement , à développer les nœuds de son corps , à en étendre les replis : le serpent tourne cependant vers lui son cou flexible , glisse sous ses mains ,

(a) C'est une belle étoile , placée au bas de la robe du bouvier. *Arcturus* est un terme grec , signifiant aussi , *gardien de l'ourse*, ou , comme on l'explique ordinairement , *queue de l'ourse*.

(b) Il y a dans le latin *cornibus* : mais en françois on dit *les bras* & non *les cornes* d'une lyre.

(c) Le serpentaire.

- Et redit, elusis per laxa volumina palmis.
 Proxima fors cycni, quem cœlo Juppiter ipse
 335 Imposuit, formæ pretio, quâ cepit amantem;
 Cùm deus in niveum descendit versus olorem,
 Tergaque fidenti subjecit plumea Ledæ.
 Nunc quoque diductas volitat stellatus in alas.
 Hinc imitata nitent cursumque habitumque sagittæ
 340 Sidera. Tum magni Jovis ales fertur in altum,
 Assueto volitans gestet ceu fulmina mundo;
 Digna Jove & cœlo, quod sacris instruit armis.
 Tum quoque de ponto surgit Delphinus ad astra,
 Oceani cœlique decus, per utrumque sacratus.
 345 Quem rapido conatus equus comprehendere cursu
 Festinat, pectus fulgenti fidere clarus;
 Et finitur in Andromeda. Succedit iniquo

Post v. 333, hunc ferunt vulgati, *Semper erit paribus bellum, quia viribus æquant.* Versus ille Bentleio & nobis barbarus est & spurius, Stoebero *elegantissimo Manilii ingenio minime indignus.*

V. 337. Pro *fidenti* B. reponit *fidenti*.

V. 347. Post *Andromeda*, legitur in vet. libris, *quam Perseus armis Eripit, & sociat sibi, cui succedit, &c.* sed *Perseus* spondeus est, non dactylus. Emendavit ergo Sc. &

& rend ses efforts inutiles. Près delà est le cygne ; c'est Jupiter même qui l'a placé au ciel , en retour de la forme de cet oiseau , qu'il avoit empruntée , pour séduire l'objet de son amour : descendu du ciel , il prit l'extérieur d'un cygne plus blanc que la neige , & prêta son dos couvert de plumes à l'imprudente Lédæ. Le cygne étend encore , comme pour voler , ses ailes parsemées d'étoiles. On voit briller ensuite cette constellation , qui a la forme & la promptitude de la flèche. Après elle l'oiseau du grand Jupiter (*a*) tend à s'élever au plus haut du ciel : on diroit qu'il porte la foudre en des lieux qu'il fréquente habituellement : oiseau digne de Jupiter & du ciel , auquel il fournit des armes redoutables. Il est suivi du dauphin , sorti du sein des mers pour prendre place entre les astres : ornement de l'océan & du ciel , il s'est immortalisé dans l'un & l'autre élément. Le cheval (*b*) , remarquable par la belle étoile de sa poitrine , précipite sa course pour atteindre le dauphin : son train de derrière est comme absorbé dans Andromède. A une distance assez considérable de Pégase , on voit une constellation

(*a*) L'aigle.

(*b*) Pégase. On remarque dans cette constellation trois étoiles de la seconde grandeur ; je ne fais pourquoi Manilius ne fait mention que d'une seule. Sur les Cartes célestes on ne représente de Pégase que sa tête , son cou , son train de devant & ses ailes ; le reste est censé caché derrière Andromède.

Divisum spatio, cui tertia linea dispar
 Conspicitur paribus, deltoton nomine fidus
 350 Ex simili dictum. Cepheusque, & Cassiepia,
 In pœnas signata suas, juxtaque relictam
 Andromedam vastos metuentem pristis hiatus,
 Expositam ponto deflet, scopulisque revinctam,
 Ni veterem Perseus cœlo quoque servet amorem,
 355 Auxilioque juvet, fugiendaque Gorgonis ora
 Sustineat, spoliūque sibi, pestemque videnti.
 Tum vicina ferens nixo vestigia tauro
 Heniochus, studio mundumque & nomen adeptus;
 Quem primum curru volitantem Juppiter alto

dedit, *quam Perseos armus Excipit*. Sed neque sic feliciter:
 nam 1°. Deltoton præcedit Persea, non ipsi succedit. 2°. Del-
 tototon à Pegaso, non item à Perseo iniquo spatio dividitur.
 Hæc interpolata esse cum B. credimus.

V. 348. Omnes ferè veteres scripti & editi habent *quod*
 tertia; pauci, *cui tert.* maluimus *cui*, quia non ideo signum
 illud *triangulum* vocatur, *quod* latera habeat inæqualia.

V. 351 & seq. Emendat B. & reponit, juxtaque *relicta*
 Andromede vastos *metuat jam pristis hiatus*, *Ni veterem*, &c.
 & v. 353 proscribit. Hæc ad fabulam & ad cœlestes tabularum
 formas allusio nobis non ita displicet. Ut apud B. *metuat*
 pro *metueret*, ita fors apud Manilium *deflet* pro *desleret*.

que sa figure a fait nommer *deltoton* (a) : deux de ses côtés sont égaux , le troisième a moins d'étendue. Près delà sont Céphée , puis Cassiopée dans une attitude convenable à la punition qu'elle s'est attirée ; enfin Andromède abandonnée est épouvantée à l'aspect de la gueule effrayante du monstre (b) qui se dispose à la dévorer. Cassiopée pleure sur la triste destinée de sa fille , exposée , garottée sur le rocher , prête à périr , si Persée , conservant dans le ciel son ancien amour , ne venoit pas à son secours , & ne déployoit pas la tête formidable de la Gorgone (c) , dépouille honorable pour lui , mortelle pour quiconque a le malheur de la voir. On rencontre bientôt le cocher (d) , dont les pieds touchent presque le taureau : son art lui mérita le ciel & le nom sous lequel il est connu. Jupiter l'ayant vu voler le premier sur un char attelé de quatre chevaux ,

(a) Le triangle.

(b) La baleine.

(c) La tête de Méduse. Toute cette histoire , ou plutôt cette fable de Céphée , Cassiopée , Andromède , Persée , &c. est suffisamment connue. D'ailleurs Manilius la traitera plus en détail au livre V.

(d) Heniochus est un mot grec qui signifie *teneur de bride*. Ce modérateur de bride , ou ce cocher , étoit , à ce qu'on prétend , Erichthonius , fils de Vulcain , ou , selon d'autres , Myrtilé , fils de Mercure , & cocher du Roi Œnomaüs. Ce que dit Manilius du cocher , convient plus à Erichthonius qu'à Myrtilé.

- 360 Quadrijugis conspexit equis , coeloque sacrauit.
 Tunc subeunt hædi claudentes fidere pontum ;
 Nobilis & mundi nutrito rege capella ;
 Cujus ab uberibus magnum ille ascendit Olympum,
 Lacte fero crescens ad fulmina vimque tonandi.
- 365 Hanc ergo æternis meritò sacrauit in astris
 Juppiter & coeli coelum mercede repperdit.
 Pleiadesque hyadesque , feri pars utraque tauri ,
 In boream scandunt. Hæc sunt aquilonia signa.
 Aspice nunc infra solis surgentia cursus ,
- 370 Quæ super exustas labuntur sidera terras ;
 Quæque intra gelidum capricorni sidus & axe
 Imo subnixum vertuntur lumina mundum :
 Altera pars orbis sub quâ jacet invia nobis ,
 Ignotæque hominum gentes , nec transita regna ,
- 375 Commune ex uno lumen ducentia sole ;

V. 367, 368. Suppositi sunt juxta B. Reipsa Pleiades & Hyades sunt partes tauri : eas tamen à tauro Manilius distinguit libro V. Aliunde Hyades sunt quidem ultra eclipticam, sed cis æquatorem.

V. 369. B. pro *infra* reponit *intra*, & hæc de Zodiacalibus signis intelligit, nos de australibus. Canes, lepus, Orion, &c. super exustas terras labuntur.

le transporta parmi les astres. Avec lui paroissent les chevreux, dont les feux rendent la navigation dangereuse, & la chèvre célèbre par l'honneur qu'elle a eu de nourrir le roi de l'univers : ce fut en quittant son sein que ce dieu devint maître de l'Olympe ; le lait qu'il y avoit puisé lui donna la force de lancer la foudre & de faire gronder le tonnerre. Jupiter, reconnoissant, donna rang à la chèvre entre les astres éternels ; une place dans le ciel fut un juste retour de la conquête de l'empire du ciel. Les pléiades & les hyades (a) font partie du fier taureau ; elles déclinent vers le pôle boréal. Telles sont les constellations septentrionales.

Passons à celles que l'on observe au-delà du cours du soleil, qui roulent au-dessus des parties de la terre brûlées par ses feux, ou qui sont comprises entre le signe glacé du capricorne & le pôle inférieur du monde. Sous ces constellations est une autre partie de la terre, où nous ne pouvons pénétrer : les peuples qui l'habitent nous sont inconnus, nous n'avons aucun commerce avec eux. Ils jouissent du même soleil qui nous éclaire, leurs ombres sont opposées aux nôtres,

(a) Les Pléiades sont un amas d'étoiles au-dessus des épaules du Taureau, connu du peuple sous le nom de la *poussinière*. Elles étoient, suivant les anciens, au nombre de sept, quoiqu'à la vue, on n'en pût découvrir que six. Vues maintenant avec le télescope, elles sont sans nombre. Les Hyades sont un autre groupe d'étoiles dans la tête du Taureau, ayant la figure d'un > couché : on y découvre pareillement avec le télescope un grand nombre d'étoiles.

Diversasque umbras, lævâque cadentiâ signâ,
Et dextros ortus cœlo spectantia verso.

Nec minor est illis mundus, nec lumine peior,
Nec numerosa minus nascuntur fidera in orbem.

380 Cetera non cedunt; uno vincuntur in astro
Augusto, fidus nostro quod contigit orbi;
Cæsar nunc terris, post cœlo maximus auctor.

Cernere vicinum geminis licet Oriona,
In magnam cœli pandentem brachia partem,
385 Nec minùs extento surgentem ad fidera passu:
Singula fulgentes humeros cui lumina signant,
Et tribus obliquis demissus ducitur ensis.
At caput Orion excelfo immerfus Olympo
Per tria subducto signatur lumina vultu;

390 Non quòd clara minus, sed quòd magis alta recedant,
Hoc duce per totum decurrunt fidera mundum.
Subsequitur rapido contenta canicula cursu,

V. 381. Sidus *quod* apud omnes, & rectè. B. *fidus qui*.

V. 391. Ita omnes. B. Hoc duce per *notium*, quia, inquit, hoc nimium est ut Orion *totum* ducat mundum. Sed si lyra juxta Manilium v. 328 trahit immensum mundi orbem, totius mundi fidera possunt Oriona ducem agnoscere.

la disposition du ciel paroît renversée à leur égard, les astres se couchent à leur gauche, se lèvent à leur droite. Ils voient un ciel aussi étendu & non moins éclairé que le nôtre; il ne se lève pas pour eux moins d'étoiles que pour nous. Tout, en un mot, est égal de part & d'autre : nous ne l'emportons sur eux, que parce que nous avons le bonheur de posséder un astre tel qu'Auguste; il est César sur terre, il fera un jour un des principaux dieux du ciel.

On voit au voisinage des gemeaux Orion (*a*), étendant ses bras dans une grande partie du ciel : sa marche hardie franchit pareillement un vaste espace. Ses brillantes épaules sont marquées de deux belles étoiles; trois autres obliquement rangées soutiennent son épée. Sa tête se perd dans le plus haut du ciel : trois étoiles la caractérisent; on les voit à peine, non qu'elles aient moins d'éclat, mais plus élevées, elles sont à une trop grande distance. Dans leur course rapide, les astres du ciel regardent Orion comme leur chef. La canicule (*b*) le suit, fournissant sa carrière

(*a*) Orion est une des plus grandes, & bien certainement la plus brillante des constellations qui paroissent sur notre horizon. Ses épaules, ses pieds sont marqués par des étoiles de la première & de la seconde grandeur. Trois belles étoiles, connues du peuple sous le nom des *trois rois*, forment son baudrier, &c.

(*b*) Le grand chien, ou plutôt l'étoile de sa gueule, dite *Sirius* : c'est la plus belle de toutes les étoiles.

- Quâ nullum terris violentius advenit astrum.
 Hanc qui surgentem, primo cùm redditur ortu,
 395 Montis ab excelso speculantur vertice Tauri,
 Proventus frugum varios, & tempora discunt;
 Quæque valetudo veniat, concordia quanta.
 Bella facit, pacemque refert, varièque revertens
 Sic movet, ut vidit mundum, vultuque gubernat.
 400 Magna fides hoc posse, color cursusque micantis
 In radios: vix sole minor; nisi quod procul hærens
 Frigida cœruleo contorquet lumina vultu.
 Cetera vincuntur specie, nec clarius astrum
 Tingitur oceano, cœlumve revisit ab undis.
 405 Tunc procyon veloxque lepus; tum nobilis Argo,
 In cœlum subducta mari, quod prima cucurrit,

Post v. 393, omittimus tres alios, olim à B. proscriptos;
 quosque non intelligimus, etiam post doctas Sc. Huetiique
 operas. Sic se habent in scriptis & editis veteribus;

Nec gravius cedit, nec horrens (G. L. horrida) frigore surgit
 (G. sævit).

Nec vacuum solis fulgentem deferit ortem. •

Sic in utrumque movet mundum, & contraria reddit.

Scal. v. alterum tertio postposuit. In priore Salmasius legendum credit, *namque* horrida frigore sævit. Par. nec tam horrens.

avec

avec une promptitude extrême : il n'est point de constellation dont la terre doive plus redouter la première apparition. Ceux qui observent son lever (a) de dessus la cime élevée du mont Taurus , en concluent l'abondance ou la disette des fruits de la terre , la température des saisons , les maladies qui regneront , les alliances qui se concluront. Elle est l'arbitre de la guerre & de la paix : variant dans les circonstances de sa première apparition , elle produit des effets relatifs aux aspects qu'elle a pour lors , & nous gouverne par son seul regard. Qu'elle ait ce pouvoir , nous en avons pour garans sa couleur , sa vivacité , l'éclat de ses feux : presque égale au soleil , elle n'en diffère qu'en ce qu'étant beaucoup plus éloignée , elle ne nous lance que des rayons azurés , dont la chaleur est fort affoiblie. Tous les autres astres plient devant elle ; de tous ceux qui se plongent dans l'océan & qui en sortent de nouveau pour éclairer le monde , il n'en est aucun dont l'éclat soit comparable au sien. A la canicule succèdent Procyon (b) , le lièvre léger à la course , & le célèbre navire Argo , qui de la mer , dont il a le premier affronté les périls , a été transporté au ciel , dont il s'étoit rendu digne par les

(a) Le lever héliaque des étoiles , dont il s'agit ici , est leur première apparition , lorsque , après avoir été long-tems cachées dans les rayons du soleil , elles en sortent , & redeviennent visibles du côté de l'orient.

(b) Ou le petit chien.

D

Emeritum magnis mundum tenet acta periclis ;
 Servando dea facta deos : cui proximus anguis
 Squamea dispositis imitatur lumina flammis :

- 410 Et Phœbo facer ales ; & unâ gratus Iaccho
 Crater ; & duplici centaurus imagine fulget ,
 Pars homo , sed tergo pectus commissus equino.
 Ipsius hinc mundi templum est , victrixque solutis
 Ara nitet sacris , vastos cùm terra gigantas ,
 415 *Arma importantes , & ruptâ matre creatos ,*
Discordes vultu , permixtaque corpora , partus
-

V. 407. G. & alii habent in fine *periclis* ; plerique , *procellis*. Displicet B. hic v. & sic eum emendat ; *Emerita & magnis tandem defuncta periclis*. Optimè sanè ; sed hæc quàm procul à codicibus universis !

V. 409. Pro *lumina* , B. reponit *tergora*.

V. 410. Par. & *haud ingratus* Iaccho.

V. 412. Legitur apud omnes , *Pars hominis* : verùm quæ constructio , *Pars hominis commissus* ! Dedit B. *Pars juvenis*. Ut ad codices quàm maximè fieri potest accedamus , legimus *Pars homo , sed*.

V. 415 , 416. Hi duo versus post v. 412 in omnibus scriptis & editis leguntur. Si servantur , huc manifestè revocandi sunt. Proscribit eos B.

dangers éminens qu'il avoit courus : conservateur des dieux, il est devenu dieu lui-même. L'hydre est près de lui ; ses étoiles brillantes paroissent comme autant d'écailles qui la couvrent. On voit au même lieu l'oiseau consacré à Phébus (a), la coupe agréable à Bacchus, & ensuite le centaure à double forme ; homme en partie, il a depuis la poitrine jusqu'en bas les membres d'un cheval. Après le centaure est le temple du monde : on y voit briller un autel consacré par l'hommage des dieux, obligés de repousser ces énormes géans *armés contr'eux, engendrés des crevasses de leur mère, aussi remarquables par la diversité des traits de leur visage que par la monstrosité de leurs corps* (b). La terre en fureur les souleva

(a) Le Corbeau.

(b) Les géans, outre l'énormité de leur taille, & les cent bras dont les Poètes les ont gratifiés, avoient encore d'autres difformités : la plus frappante étoit que leur corps étoit terminé par une queue de serpent : c'est sans doute pour cela qu'on les appelle ici, *permixta corpora*. Les dieux effrayés touchèrent l'autel, en se jurant une alliance réciproque : ils repoussèrent & terrassèrent les géans : Jupiter reconnoissant transporta l'autel dans le ciel, & le décora des étoiles qu'on y observe. Cette constellation, connue généralement sous le nom d'autel, est appelée *turibulum*, ou l'*encensoir* par Germanicus, Claudien & quelques autres.

D ij

- In cœlum furibunda tulit. Tum dî quoque magnos
 Quæsiwere deos : dubitavit Juppiter ipse,
 Quod poterat non posse timens ; cùm surgere terram
 420 Cerneret, & verti naturam crederet omnem,
 Montibus atque aliis aggestos crescere montes,
 Et jam vicinas fugientia sidera moles.
 Necdum hostile sibi quicquam, nec numina norat
 Si quæ forent majora suis. Tunc Juppiter aræ
 425 Sidera constituit, quæ nunc quoque maxima fulget,
 Quam propter cetus convolvens squamea terga
 Orbibus infurgit tortis, & fluctuat alvo ;
Intentans morsum, similis jam jamque tenenti :
 Qualis ad expositæ fatum Cepheïdos ardens,
 430 Expulit adveniēns ultra sua litora pontum.

V. 417. Vetusti codices, *tumidi* quoque magnos, quæ
 sanior lectio Stæbero videtur. Scal. *tum di*, B. *cùm di*.

V. 428. Spurius est B. Cetus & Andromeda, inquit, dimi-
 dio cœlo distant : sed hoc paulò ultra veritatem ; inter utrum-
 que sidus non interest nisi signum piscium. Vide notam ad v.
 233 libri V.

V. 429. In fine ubique legitur *undis*, & refertur ad *ex-*
positæ : nonnihil est impedita constructio. B. mutat *undis* in
olim ; mutamus in *ardens* ; *ardēs* & *undis* non ita differunt,
 ut *undis* & *olim*.

contre le ciel ; les dieux alors se crurent abandonnés par les dieux supérieurs (a) : Jupiter balança lui-même , dans la crainte de ne pas pouvoir ce qu'il pouvoit réellement. Il voyoit la terre révoltée , la nature bouleversée de fond en comble , les montagnes entassées sur les montagnes , les astres reculant d'effroi à l'approche de ces masses énormes. Il n'avoit point encore éprouvé de pareils assauts ; il ignoroit qu'il pût être des puissances capables de contrebalancer la sienne. Il éleva l'autel , & le décora des feux que nous y voyons briller encore aujourd'hui. Près de l'autel est la baleine (b) , roulant son dos couvert d'écailles , se pliant & repliant sur elle-même , & fendant les eaux de sa vaste poitrine : *avide de dévorer sa proie , elle semble prête à la saisir*. Telle autrefois en s'approchant avec fureur de la fille de Céphée , exposée sur le rocher , elle fit jaillir l'eau de la mer fort au-delà de ses limites. Elle est voisine du poisson austral , ainsi

(a) Tel est , à ce que nous croyons , le sens de Manilius. Suivant Scaliger il faudroit traduire : *Les dieux alors invoquèrent les dieux supérieurs* : nous avons de la peine à nous persuader que tel soit le sens de *quæsivere*.

(b) Entre l'autel & la baleine , il y a trois signes d'intervalle. Scaliger en prend occasion de censurer Manilius avec une extrême vivacité , & même avec quelque indécence. Manilius étoit Poète , & non Astronome. Il aura lu qu'entre les constellations australes (visibles en Europe) l'autel est suivi du poisson austral & de la baleine , & il aura cru ces constellations plus voisines qu'elles ne le sont réellement.

- Tum notius piscis, venti de nomine dictus,
 Exurgit de parte noti, quâ fusa feruntur
 Flexa per ingentes stellarum flumina rivos.
 Ulteriùs capiti conjungit aquarius undas
 435 Amnis, & in medium coeunt, & sidera miscent.
 His, inter solisque vias, arctosque latentes
 Axem quæ mundi stridentem pondere torquent,
 Orbe peregrino cœlum depingitur astris;
 Quæ notia antiqui dixerunt sidera vates.
 440 Ultima, quæ mundo semper volvuntur in imo;
 Quis innixa manent cœli fulgentia templa,
 Nusquam in conspectum redeuntia cardine verso,
 Sublimis speciem mundi, similesque figuras
 Astrorum referunt, & versas frontibus arctos.

Post. v. 444, in omnibus codicibus leguntur quatuor sequentes.

Uno distingui medias, claudique dracone

Credimus exemplo: *quamvis fulgentia visus*

Hunc orbem cœli vertentis sidera cursu

Cardine tam simili fultum quàm vertice *pingit*.

Scal. mutavit *quamvis* in *quia vis*, & *pingit* in *figit*. Stœb. mutat insuper *fulgentia* in *fallacia*. B. credit interpolatorem scripsisse, *quamvis fugientia visus....Hinc orbem....pingunt*. Sed quæcumque tandem his versibus adhibeatur medicina,

appelé du nom de la partie du ciel qu'il occupe (a). Vers cette même partie coulent par mille sinuosités les ondes étoilées que répand le verseau, & ce fleuve continuant de diriger son cours vers les régions australes, réunit ses eaux à la tête du poisson, & paroît ne faire avec lui qu'un même astérisme. Telles sont les constellations, qui sous le nom d'*australes*, que leur ont donné les anciens Astronomes, embellissent la partie du ciel éloignée de nous, & comprise entre la route du soleil & les ourses qui nous sont invisibles, & qui vers l'autre pôle sont plier sous leur poids l'effieu de l'univers.

Les astres qui font leur révolution dans la partie la plus basse du ciel, qui servent comme de fondement au brillant palais de l'univers, qui ne se montrent jamais au-dessus de notre horizon, ressemblent sans doute à ceux qui décorent le faite du monde : ce sont de part & d'autre les mêmes astérismes, & l'on voit près de chaque pôle deux ourses en des attitudes opposées (b).

(a) Il ne faut pas confondre ce poisson avec les poissons, douzième signe du zodiaque : celui-ci, placé à l'extrémité de l'effusion du verseau, forme lui seul une constellation.

(b) Si quelqu'un regrettoit les quatre vers que nous avons supprimés dans le texte, il pourroit ajouter ici : Nous croyons par analogie qu'elles sont séparées & environnées par un seul dragon ; mais nous ne pouvons nous en assurer par le témoignage de nos yeux. C'est pour cela que sur les cartes célestes la partie du ciel qui nous est invisible est représentée parfaitement semblable à celle que nous voyons toujours.

D iv

- 445 Hæc igitur magno divisas æthere sedes
 Signa tenent, mundi totum diducta per orbem.
 Tu modò corporeis similes ne quære figuras;
 Omnia ut æquali fulgescant membra colore,
 Deficiat nihil, aut vacuum quid lumine cesset.
- 450 Non poterit mundus sufferre incendia tanta,
 Omnia si plenis ardebunt sidera membris.
 Quicquid subduxit flammis, natura pepercit,
 Succubitura oneri, formas distinguere tantùm
 Contenta, & stellis ostendere sidera certis.
- 455 Linea designat species, atque ignibus ignes
 Respondent; media extremis, atque ultima summis
 Redduntur: fatis est, si se non omnia celant.

morbo semper insanabili laborabunt. Vide notam B. Hos omittimus.

V. 446. B. solus, totum mundi diducta. Diducta rectè; ceteri, deducta.

V. 448, 449. Ita B. nisi quòd pro *fulgescant* dat cum ceteris omnibus *fulgentia*. Sed ad quod verbum referantur illa sive in recto sive in quarto casu nomina, *Omnia fulgentia templa*, non percipimus.

V. 452. B. H. subduxit, *subimeet* n. p.

V. 454. B. Pro *stellis* reponit *felis*. Sidera Manilio nom sunt stellæ, sed aggregata stellarum.

Telles sont donc les constellations dispersées dans les différentes régions du ciel, & qui en occupent la vaste étendue. Mais ne vous figurez pas que vous reconnoîtrez dans le ciel des figures analogues à leurs noms, & qu'un éclat égal vous fera distinguer tous leurs membres, de manière qu'il ne vous reste rien à désirer, & que tous les linéamens soient marqués par des traits de lumière. Si des feux égaux embrassoient tous leurs membres, l'univers ne pourroit supporter un si grand incendie. En ménageant ces feux, la nature s'est ménagée elle-même ; elle a craint de succomber sous le poids : elle s'est donc contentée de distinguer les formes des constellations, & de nous les faire reconnoître à des signes certains. Leurs étoiles répondent tellement les unes aux autres, celles qui sont au milieu à celles qui occupent les extrémités, les plus basses aux plus hautes, qu'il ne faut qu'un simple trait pour les déterminer ; il doit nous suffire que toutes leurs parties ne soient pas invisibles (a). Lors-

(a) Nous venons de dire que Manilius n'étoit pas Astronome ; & il nous en donne ici une nouvelle preuve. Nous convenons, si l'on veut, qu'il y a des constellations, dont le nom peut avoir quelque analogie avec la disposition de leurs étoiles : mais ces constellations sont en très-petit nombre. Les étoiles de la plupart ne répondent pas tellement les unes aux autres, qu'un simple trait suffise pour y déterminer des parties analogues aux noms qu'on leur a très-arbitrairement attribués.

- Præcipuè, medio cùm luna implebitur orbe,
 Certa nitent mundo; cum luna conditur omne
 460 Stellarum vulgus, fugiunt sine nomine turba.
 Pura licet vacuo tum cernere sidera cœlo;
 Nec fallunt numero, parvis nec mixta feruntur.
 Et, quo clara magis possis cognoscere signa,
 Non varios obitus norunt variosque recursus;
 465 Certa sed in proprias oriuntur sidera luces,
 Natalesque suos occasumque ordine fervant.
 Nec quicquam in tanta magis est mirabile mole
 Quàm ratio, & certis quòd legibus omnia parent.
 Nusquam turba nocet, nihil ullis partibus errat,
 470 Laxiùs, aut leviùs, mutatoque ordine fertur.
 Quid tam confusum specie, quid tam vice certum est.
 Ac mihi tam præsens ratio non ulla videtur,
 Quâ pateat mundum divino numine verti,
 Atque ipsum esse deum; nec forte coisse magistrâ;
 475 Ut voluit credi, qui primus moenia mundi
 Seminibus struxit minimis, inque illa resolvit;

V. 464. B. *Variosæ*.

V. 465. Pro *sidera* B. *singula*, non malè.

V. 470. Omnes *Laxius* & *levius*; B. aut *brevius*.

que la lune, sur-tout, au milieu de sa révolution, montre tout son disque éclairé, les plus belles étoiles brillent avec elle dans le ciel; les plus petites, peuple vil & sans nom, paroissent fuir devant elle, elles vident le ciel: on peut alors découvrir & compter les astres les plus lumineux, ils ne sont plus confondus avec les plus petits. Voulez-vous reconnoître avec plus de facilité ces brillans astérismes? Remarquez qu'ils ne varient jamais sur le lieu de leur lever & de leur coucher; l'heure de leur lever est pareillement déterminée pour chaque jour de l'année; le tems de leur apparition & de leur disparition est réglé sur des loix invariables. Dans ce vaste univers, rien n'est si étonnant que son uniformité & l'ordre constant qui en règle tous les ressorts: le nombre des parties ne cause aucune confusion, rien ne se déplace; les mouvemens ne se précipitent jamais, jamais ils ne se rallentissent, ils ne changent jamais de direction. Peut-on concevoir une machine plus composée dans ses ressorts, plus uniforme dans ses effets?

Quant à moi, je ne pense pas qu'il soit possible de démontrer avec plus d'évidence que le monde est gouverné par une puissance divine, qu'il est Dieu lui-même, que ce n'est point un hasard créateur qui l'a produit, comme a prétendu nous le persuader ce Philosophe (a), qui s'imagina le premier que ce bel univers n'étoit dû qu'au concours fortuit d'atômes imperceptibles, dans lesquels il devoit un jour se résoudre; qui enseigna que ces atômes étoient les vrais

(a) Epicure; en cela cependant précédé par Démocrite.

- E quīs & maria, & terras, & sidera, cœli,
 Ætheraque immensis fabricantem finibus orbes
 Solventemque alios constare; & cuncta reverti
 480 In sua prīcipia, & rerum mutare figuras.
Quis credat tantas operum sine numine moles
Ex minimis, cæcoque creatum fœdere mundum?
 Si fors ista dedit nobis, fors ipsa gubernet.
 At cur dispositis vicibus consurgere signa,
 485 Et velut imperio præscriptos reddere cursus
 Cernimus, ac nullis properantibus ulla relinqui?
 Cur eadem æstivas exornant sidera noctes
 Semper, & hibernas eadem? certamque figuram
 Quisque dies reddit mundo, certamque relinquit?
 490 Jam tum, cū Graiæ verterunt Pergama gentes,
 Arcos & Orion adversis frontibus ibant:
 Hæc contenta suos in vertice flectere gyros,
 Ille ex diverso vertentem surgere contra
 Obvius, & toto semper decurrere mundo.

V. 481, 482. Eos spurios definit B. nec fors immeritò.

V. 494. B. & *notio* semper. Cum Orion sit sub Æquatore
 situs, maximum sphaeræ describit circulum, & omnibus terræ
 partibus illucescit: eo fortè sensu ipsum *toto mundo*, i. e.
 toto cœlo, *decurrere* dixit Manilius.

principes de la terre , de l'eau , des feux célestes , de l'air même , qui par cela seul avoit la puissance de former une infinité de mondes , & d'en détruire autant d'autres ; qui ajouta que tout retournoit à ces premiers principes , & changeoit sans cesse de forme. *A qui persuadera-t-on que ces masses immenses sont l'ouvrage de légers corpuscules , sans que la divinité s'en soit mêlée , & que le monde est l'ouvrage d'un aveugle hasard ?* Si c'est le hasard qui l'a formé , qu'on dise donc que c'est le hasard qui le gouverne. Mais pourquoi le lever successif des astres est-il si régulier ? comment leur marche est-elle assujettie à des loix si constantes ? pourquoi aucun d'eux ne hâte-t-il le pas , & ne laisse derrière lui l'astérisme dont il fait partie ? pourquoi les nuits d'été sont-elles constamment éclairées des mêmes étoiles ; & pourquoi en est-il de même des nuits d'hiver ? Pourquoi les mêmes jours de l'année nous ramènent-ils les mêmes figures célestes ; pourquoi en font-ils invariablement disparaître d'autres ? Dès le tems où les peuples de la Grèce détruisirent Ilion , l'ourse & Orion étoient déjà dans les attitudes opposées où ils sont aujourd'hui : l'ourse se bernoit à une révolution fort resserrée autour du pôle ; Orion sembloit s'élever vers elle , comme pour venir à sa rencontre , & ne quittoit jamais le milieu du ciel (a). Dès-lors on distinguoit les tems de la nuit

(a) L'équateur. A la lettre , Manilius dit qu'Orion parcourt tout le ciel , ce que l'on peut entendre de la position d'Orion dans l'équateur. En effet , cette constellation étant traversée par l'équateur , elle est en partie dans l'hémisphère

- 495 Temporaque obscuræ noctis deprendere signis
 Jam poterant, coelumque suas distinxerat horas,
 Quot post excidium Trojæ sunt eruta regna,
 Quot capti populi ! quoties fortuna per orbem
 Servitium imperiumque tulit, varièque revertit !
- 500 Trojanos cineres in quantum oblita refovit
 Imperium ! fatis Asiæ jam Græcia pressa est.
 Sæcula dinumerare piget, quotiesque recurrens
 Lustravit mundum vario sol igneus orbe.
 Omnia mortali mutantur lege creata ;
- 505 Nec se cognoscunt terræ, vertentibus annis ;
 Exutæ variant faciem per sæcula gentes.
 At manet incolumis mundus, suaque omnia servat ;
 Quæ nec longa dies auget, minuitve senectus :
 Idem semper erit, quoniam semper fuit idem.
- 510 Non alium videre patres, aliumve nepotes
 Aspicient : deus est, qui non mutatur in ævo.

V. 506. Ita Sc. ceteri, *Exutas variam*, & sic legendum pronuntiat Stoeb. Versum hunc semibarbarum proscribit B.

Post v. 508, in Vul. legitur v. barbarus, cujus proscriptio, à Bentleio facta, stomachum Stoebero movet. Sic se habet.

Nec motus puncto curvat, cursusque fatigat,

Alii legunt *currat* ; Sc. & alii, *cuyrit*.

par la position des étoiles (a) ; ses heures étoient gravées au firmament. Depuis la ruine de Troie , combien de trônes ont été renversés ! combien de peuples réduits en captivité ! combien de fois la fortune inconstante a-t-elle fait succéder la puissance à l'esclavage , la servitude à l'autorité ! Quel vaste empire elle a fait naître des cendres oubliées de Troie ! la Grèce a , enfin , été soumise au sort qu'elle avoit fait éprouver à l'Asie. Je ne finirois pas , si je voulois compiler les fastes de tous les siècles , & détailler les vicissitudes étonnantes que les feux du soleil ont éclairées. Tout ce qui est créé pour finir est sujet au changement ; après quelques années les nations ne se reconnoissent plus elles-mêmes , chaque siècle change leur état & leurs mœurs. Mais le ciel est exempt de ces révolutions ; ses parties n'éprouvent aucune altération , la succession des âges n'en augmente pas , la vieillesse n'en diminue pas le nombre ; il fera toujours le même , parce qu'il a toujours été le même. Tel que l'ont observé nos ayeux , tel le verront nos neveux : il est Dieu , puisqu'il est immuable.

septentrional , en partie dans le méridional : elle parcourt donc les deux hémisphères célestes , les deux parties du ciel : on peut dire en ce sens qu'elle parcourt tout le ciel.

(a) C'est , dit - on , Palamède , qui durant le siège de Troie , apprit à distinguer les veilles de la nuit par la position des étoiles dans le ciel. Cela peut être ; mais nous ne doutons pas que , long-tems avant Palamède , les Egyptiens & les Chaldéens ne fussent déterminer par les astres les heures de la nuit.

- Numquam transversas solem decurrere ad arctos,
 Nec mutare vias, & in ortum vertere cursus,
 Auroramque novis nascentem ostendere terris;
 515 Nec lunam certos excedere luminis orbes,
 Sed servare modum, quo crescat, quove recedat;
 Nec cadere in terram pendentia sidera cœlo,
 Sed dimensa suis consumere tempora signis;
 Non casus opus est, magni sed numinis ordo.
- 520 Ipse autem quantum convexo mundus olympo
 Obineat spatium, quantis bis sena ferantur
 Finibus astra, docet ratio; cui nulla resistunt
 Claustra, nec immensæ moles; ceduntque recessus:
 Omnia succumbunt; ipsum est penetrabile cœlum.
- 525 Nam quantum à terris atque æquore signa recedunt,
 Tantum bina patent. Quàcumque inciditur orbis
 Per medium, pars efficitur tum tertia gyri,
 Exiguo dirimens solidam discrimine summam.
 Summum igitur cœlum bis bina refugit ab imo
- 530 Astra, è bis senis ut sit pars tertia signis.

V. 523. Hic Bentleio videtur, non nobis, *ceduntque* idem
 esse ac *nec cedunt*; quod utique verum esset, si legeretur
ceduntve. Reponit vir Cl. *cæcive* recessus.

Que

Que le soleil ne s'écarte jamais vers les ourfes voisines du pôle, qu'il ne varie point dans sa marche, que sa route ne le porte jamais vers l'orient; que l'aurore naisse constamment dans les mêmes parties de l'horizon; que la lumière de la lune ait des progrès certains & limités, qu'elle croisse & décroisse conformément à des loix invariables; que les astres suspendus dans l'espace ne tombent pas sur la terre, mais qu'ils circulent dans des temps déterminés, conjointement avec les constellations dont ils font partie; ce n'est point un effet du hasard, c'est un ordre établi par la sagesse divine.

Mais quelle est l'étendue de l'espace qu'occupe la voûte du monde, quelle est celle des douze signes célestes? La raison seule suffit pour nous en instruire. La raison ne connoît point d'obstacle; l'immensité des objets, leur obscurité, rien ne l'arrête, tout cède à sa force, son activité s'étend jusqu'au ciel même. Elle enseigne que la distance des signes célestes à la terre & à la mer est égale à l'étendue de deux de ces signes. Toute ligne qui traverse une sphère en passant par son centre, a de longueur le tiers de la circonférence de la sphère; c'est à bien peu de chose près sa juste mesure; donc puisque quatre signes forment le tiers de l'étendue des douze signes célestes, il s'ensuit que la distance de la partie la plus haute à la partie la plus basse du ciel est des quatre signes, & que la terre,

Sed quia per medium est tellus suspensa profundum,
Binis à summo signis discedit & imo.

Hinc igitur quodcumque supra te suspicis ipse,
Quà per inane meant oculi, quàque ire recusant,

535 Binis æquandum est signis; sex tanta rotundæ
Efficiunt orbem zonæ; quâ signa feruntur
Bis sex, æquali spatio textentia cœlum.

Nec mirere vagos partus eadem esse per astra,
Et mixtum ingenti generis discrimine fatum;

540 Singula cùm tantùm teneant, tantoque ferantur.
Tempore, vix totâ surgentia fidera luce.

V. 533. In omnibus legitur *quodcumque*, pro quo B. re-
posuit *quæcumque*. Per *supra te* intellige spatium capiti tuo
verticaliter imminens, & evanescet objectio à B. contra *quod-*
cumque proposita.

V. 541. Ita codices universi, nisi quòd pro *vix*, tenent
sex. Dat B. *vix toto surgentia fidera mense*. Mensem
totum insumant singula signa in ortu suo heliaco°, cosmico,
chronico, nihil ad rem Manilii, qui hîc agit de influxu signo-
rum in natiuitates hominum. Porro in eas natiuitates vulgò
non influit nisi diurnus siderum ortus. Toto seu solido die *vix*
omnia signa oriuntur; singula ergo duas circiter horas in ortu
suo insumunt. Quid ergo mirum, si tanto tempore vagentur
partus, pueris sub eodem quidem signo, sed non sub eadem

suspendue au milieu de cet espace , est distante de l'intervalle de deux signes de chacune de ces deux extrémités. Donc toute l'étendue que vous voyez au-dessus de vous , jusqu'où votre vue peut aller , jusqu'où même elle ne peut porter , doit être égalée à deux signes : prise six fois , elle vous donnera la circonférence de cette zone céleste parcourue par les douze signes qui tapissent le ciel en des compartimens égaux (a). Ne vous étonnez donc pas si sous les mêmes signes on voit naître des hommes d'un caractère absolument différent , & dont les destinées sont diamétralement opposées : considérez l'étendue de chaque signe , & le temps qu'il emploie à le parcourir ; un jour entier suffit à peine à leur lever successif.

(a) Toute cette doctrine de Manilius se réduit à ceci : Dans une sphère quelconque , le diamètre est à peu de chose près égal au tiers de la circonférence d'un grand cercle de cette sphère ; c'est une vérité connue de tout apprentif Géomètre. Or , l'univers est sphérique ; la terre est au centre de cette sphère. Elle sépare donc en deux parties égales tous les diamètres : sa distance à la surface de la sphère est donc à-peu-près la sixième partie de la circonférence d'un grand cercle. Or , douze signes sont l'étendue de la circonférence d'un grand cercle , tel que le zodiaque. Donc la distance de la terre à la partie la plus éloignée de la sphère , ou à la surface de l'univers , est égale à la sixième partie de douze signes , ou à l'étendue de deux signes. Mais cela nous conduit-il à la connoissance de la distance absolue de la terre aux signes célestes , à celle de l'étendue absolue de ces signes ? J'ose ajouter : cela méritoit-il l'éloge pompeux de la raison , qui sert de préambule au raisonnement de notre Poète ?

E ij

- Restat ut æthereos fines tibi reddere coner,
 Filaque dispositis vicibus comitantia cœlum,
 Per quæ dirigitur signorum flammeus ordo.
 545 Circulus ad boream fulgentem sustinet arcton,
 Sexque fugit solidas à cœli vertice partes.
 Alter, ad extremi decurrens sidera cancri,
 In quo consummat Phœbus lucemque moramque,
 Tardaque per longos circumfert lumina flexus,
 550 Æstivi medio nomen sibi sumit ab æstu;
 Temporis & titulo potitur; metamque volantis
 Solis & extremos designat fervidus axes;
 Et quinque in partes aquilonis distat ab orbe.
 Tertius, in media mundi regione locatus,
 555 Ingenti spirâ totum præcingit Olympum;
 Parte ab utraque videns axem: quo culmine Phœbus
 Componit paribus numeris noctemque, diemque,

parte signi, sub eadem cœli dispositione nascentibus? Is fuit,
 ni fallimur, Manilii sensus; utrum rectissimè expressus, non
 audemus asserere. •

V. 556. Scripti omnes habent, quo *lumine*, Sc. *limine*,
 Huet. *limite*, B. *culmine*. Juxta Stœb. in editione Pruckneri
 (Basileensi scilicet anni 1551) legitur *limite*. Librum ob oculos habeo, & lego, *lumine*.

Il me reste à vous exposer quelles sont les limites célestes, les bornes établies au ciel dans un ordre régulier, les termes qui règlent la course des astres étincelans. Un cercle du côté de l'aiglon (*a*) soutient l'ourse brillante; six parties entières (*b*) le séparent du sommet du ciel. Un second cercle (*c*) passe par l'extrémité la plus boréale de l'écrevisse: c'est-là que Phébus semble s'arrêter, lancer avec le plus d'éclat ses rayons, & dans des révolutions plus apparentes nous prodiguer le plus long-tems ses feux: ce cercle déterminant la saison des plus grandes chaleurs, en a pris le nom de *cercle d'été*: il borne en cette partie la course brûlante du soleil, il est un des termes de sa carrière: sa distance au cercle boréal est de cinq parties. Le troisième cercle (*d*), placé précisément au milieu du monde, voit de part & d'autre les deux pôles à des distances égales: c'est-là que Phébus, ouvrant dans

(*a*) Cercle polaire arctique, ou plutôt cercle qui renferme les étoiles qui ne se couchent jamais, dont par conséquent la distance au pôle est toujours égale à la hauteur du pôle.

(*b*) Les anciens ne divisoient la circonférence du cercle qu'en soixante parties; donc une de ces parties valoit six de nos degrés; donc six parties valoient trente six degrés. Telle étoit en effet la hauteur du pôle à Cnide, où Eudoxe écrivoit: & Manilius, tant ici que presque par-tout ailleurs, ne fait que copier Eudoxe.

(*c*) Le tropique de l'écrevisse, dont la distance au cercle polaire étoit à Cnide de cinq parties ou de trente degrés en nombres ronds.

(*d*) L'équateur. Sa distance à chacun des deux tropiques est en nombres ronds de quatre parties ou de vingt-quatre degrés.

E iij

- Veris & autumnus currens per tempora mixta,
 Hic medium æquali distinguit limite cœlum :
 560 Quatuor & gradibus sua fila reducit ab æstu.
 Proximus hunc ultra, brumalis nomine gaudens,
 Ultima designat fugientis limina solis ;
 Invidaque obliquâ radiorum munera flammâ
 Dat per iter minimum nobis, sed finibus illis,
 565 Quos super incubuit, longâ stant tempora luce ;
 Vixque dies transit candentem extenta per æstum ;
 Bisque jacet binis summotus partibus orbis.
 Unus ab his superest extremo proximus axi
 Circulus, austrinas qui cingit & obsidet arctos.
 570 Hic quoque brumalem per partes quinque relinquit ;
 Et quantum à nostro sublimis cardine gyros
 Distat, ab adverso tantumdem proximus illi.
 Sic tibi per binas vertex à vertice partes

V. 559. B. *Cùm* medium, rectè sanè ; sed codices omnes habent, *Hic* medium, quod non ita malum est.

V. 563. Veteres, *Inviaque* ; Sc. *Invidaque* ; B. *Invidacùm* : submorosa fors emendatio.

V. 573. Ita omnes, & per illas binas partes intelligimus bina spatia ab æquatore ad utrumque polum. B. scribit, Sic per tricenâs partes, in quas scilicet, juxta sententiam

sa marche rapide les saisons tempérées du printemps & de l'automne, règle sur des mesures égales la durée du jour & de la nuit. Ce cercle divise le ciel en deux hémisphères semblables : quatre parties séparent sa trace de celle du cercle de l'été. Le cercle qui suit immédiatement porte le nom de *cercle d'hiver* (a) ; il détermine les derniers pas que fait le soleil pour s'éloigner de nous ; il ne nous fait parvenir les feux de cet astre qu'avec réserve & par des rayons obliques, & le retient le moins long-tems sur notre horizon. Mais les régions, au-dessus desquelles il domine, jouissent de leurs plus longs jours ; une chaleur brûlante semble en prolonger la durée ; à peine font-ils place à de courtes nuits. Deux fois deux parties écartent ce cercle de celui du milieu du ciel. Il reste encore un cercle (b) : voisin de l'extrémité de l'axe, il resserre les ourses australes & les environne comme par une ligne de circonvallation : sa distance au cercle d'hiver est de cinq parties ; & il est autant éloigné du pôle dont il est voisin, que le cercle qui lui correspond de notre côté est éloigné de notre pôle. Ainsi l'espace compris entre les deux pôles, divisé par le cercle du milieu en deux parties égales, forme par la réunion de ces deux par-

(a) Le tropique du capricorne.

(b) Le cercle polaire antarctique, c'est-à-dire, suivant la méthode des anciens, le cercle qui renferme les étoiles qu'on ne voit jamais sur l'horizon.

E iv

- Divisus, duplici summâ circumdat Olympum,
 575 Et per quinque notat signantes tempora fines.
 His eadem est via, quæ mundo; pariterque rotantur
 Inclines, sociosque ortus occasibus æquant:
 Quandoquidem textu, quo totus volvitur orbis,
 Fila trahunt, alti cursum comitantia cœli;
 580 Intervalla pari servantes limite semper,
 Divisosque semel fines, sortemque dicatam.
 Sunt duo, quos recipit ductos à vertice vertex,
 Inter se adversi, qui cunctos ante relatos
 Seque secant, gemino coeuntes cardine mundi;
 585 Transversoque polo rectum ducuntur in axem:
 Tempora signantes anni, cœlumque per astra
 Quattuor in partes divisum partibus æquis.
 Alter ab excelfo decurrens limes Olympo
 Serpentis caudam, fittas & dividit arctos,

Eudoxi, quem hîc sequitur Manilius, dividitur semicirculus
 ab uno polo ad alterum protensus.

V. 578. G. L. *sexti*, quo totus; rec. *sextio quo*; Sc.
recto quo; B. *secti*, quâ; *secti*, inquit, i. e. ducti, deli-
 neati: ut eo sensu vox illa à multis accipiat, veremur. F.
textu, quo; quod unde F. acceperit non significat. Certè
textus pro ordine à Manilio sæpe usurpatur.

ties la circonférence de l'univers, & cinq cercles divisant cette étendue, déterminent les limites des astres, & le tems de leur demeure sur l'horizon. La rotation de ces cercles est la même que celle du monde, elle est également inclinée; le lever, le coucher de tous leurs points sont réglés sur des loix uniformes. En effet la trace de ces cercles étant parallèle à la rotation universelle de la sphère céleste, ils suivent constamment la direction du mouvement du ciel, toujours à des distances égales les uns des autres, ne s'écartant jamais des bornes qui leur sont assignées, des termes qui leur sont prescrits.

Du sommet supérieur du ciel au sommet inférieur, s'étendent deux autres cercles (a) opposés l'un à l'autre : ils coupent tous les cercles dont nous venons de parler, & se coupent eux-mêmes en se rencontrant aux deux pôles du monde; l'axe de la sphère est leur point de réunion à chacune de ses deux extrémités. Ils distinguent les saisons de l'année, & divisent le ciel & les signes célestes en quatre parties égales. Le premier, descendant de la cime la plus élevée du ciel, traverse la queue du dragon, passe entre les deux ourses, qui

(a) Les deux colures : le premier est celui des équinoxes, le second celui des solstices. *Colure* est un mot grec, qui signifie *mutilé de la queue*. On a donné ce nom à ces deux cercles, non qu'ils soient réellement mutilés; mais parce qu'une partie de leur circonférence ne s'élève jamais au-dessus de l'horizon, à moins qu'on n'habite sous l'équateur même. On ne les voit donc point entiers, même successivement.

590 Et juga chelarum medio volitantia gyro :
Extremamque secans hydram , mediumque sub
austris

Centaurum , adversum concurrit rursus in axem ,
Et redit in cetum ; squamosaque tergora ceti ,
Lanigerique notat fines , clarumque trigonum ,

595 Andromedæque sinus imos , vestigia matris ,
Principiumque suum repetitq cardine claudit.

V. 591. Veteres omnes, sub *astris* ; Sc. sub *austis* ; B. sub *armis*.

V. 592. Veteres, *adverso concurrit rursus in axe* ; nonnulli, *adversus* , &c. Scal. *adversum ... in axem : concurrit rursus* , quia jam cum ipso ad polum boreum concurrerat. B. *adverso consurgit rursus ab axe* : atqui nondum consurrexerat.

V. 593. Omnes, Et redit in *cetum* : redit, tendendo ad cetum. B. & redit in *cælum* , à quo non abfuerat. Duos in ea Colorum descriptione versus omisit Scal.

Circulus à summo nascentem vertice mundum

Permeat, Arctophylaca petens per terga draconis.

Hi versus nullibi reponi legitimè possunt. Quid est *nascens mundus* ? In voce *Arctophylaca* , penultima corripitur. Horum versuum maximo desiderio tenetur Stoeb. Quæ, datâ occasione, in Scal. & Benti. effuit, nostri non est institui refellere.

ne se plongent jamais dans l'océan (a), & entre les bassins de la balance qui roulent au milieu du ciel: passant ensuite dans la partie méridionale, sur la queue de l'hydre, & par le milieu du centaure, il gagne le pôle inférieur, duquel il se relève pour venir à la baleine; il traverse le dos écailleux de cette constellation, prolonge les premières étoiles du bélier, & celles qui brillent dans le triangle, passe le long des plis de la robe d'Andromède, & près des pieds de sa mère, & se termine enfin au pôle d'où il étoit primitivement parti. L'autre cercle est appuyé sur ce premier, & sur

(a) Scaliger prétend qu'il n'est pas possible qu'un colure traverse en même-temps la queue du dragon & les deux ourses; & il ajoute que le reste de la description est assez exact: *reliqua satis bene habent*. Deux pages après, presque tout ce que dit Manilius des colures est faux, suivant Scaliger, *falsa sunt maximam partem*: mais, ajoute-t-il, cela ne vaut pas la peine qu'on s'y arrête. Il faut rapporter le ciel de Manilius au temps d'Eudoxe de Cnide; & alors on trouvera que la description que notre Poète nous donne des colures, est non pas absolument précise, mais approchante au moins de la vérité. Huet remarque que Manilius ne dit pas que le colure traverse les deux ourses, mais qu'il les sépare, qu'il passe entr'elles. Je vais plus loin, & j'ose assurer que Scaliger étoit distrait en avançant qu'il n'est pas possible qu'un colure traverse la queue du dragon & les ourses. Quelques siècles avant celui d'Eudoxe, le colure des solstices passoit de fort près l'étoile β de la petite ourse, traversoit la queue du dragon entre κ & λ , & passoit un peu à l'occident de l'étoile *Dubhé* ou α & entre les pattes antérieures & postérieures de la grande ourse.

Alter in hunc medium summumque incumbit in
axem;

Perque pedes primos cervicem tranfit & urfæ,
Quam feptem ftellæ primam, jam fole remoto,

600 Producent, nigræ præbentem lumina nofti:

Et geminis cancrum dirimit, stringitque flagrantem
Ore canem, clavumque ratis, quæ vicerat æquor.

Inde axem occultum per gyri figna prioris

Transverfa; atque illo rurfus de limite tangit

605 Te, capricorne, tuiſque aquilam designat ab aſtris:

Perque lyram inverſam currens, ſpirasque draconis,

Poſteriora pedum cynoſuræ præterit aſtra;

Transverſamque ſecat vicino cardine caudam.

Hic iterum coit ipſe ſibi, memor unde profectus.

610 Atque hæc æternâ fixerunt tempora ſede,

Immotis per figna locis ſtatione perenni.

Hos volucres fecere duos. Namque alter ab ipſa

Conſurgens helice medium præcidit Olympum,

Discernitque diem, ſextamque examinat horam,

615 Et paribus ſpatiis occaſus cernit & ortus.

Hic mutat per figna vices: nam ſeu quis eos,

l'extrémité supérieure de l'axe. Delà il traverse les pattes antérieures & la tête de l'ourse, qui par l'éclat de ses sept belles étoiles, se montre la première de toutes les constellations après la retraite du soleil, & éclaire les ténèbres de la nuit. Il sépare ensuite l'écrevisse des gemeaux, il côtoie le chien dont la gueule est étincelante, & le gouvernail du navire victorieux des ondes; il se rend delà au pôle invisible, en passant par des astérismes placés en travers de ceux sur lesquels le premier cercle a passé, & partant de cette limite, il se dirige vers vous, signe du capricorne, & parvenu à vos étoiles, il fixe celles de l'aigle: après avoir traversé la lyre recourbée & les nœuds du dragon, il s'approche des pattes postérieures de la petite ourse, & traverse sa queue près du pôle, où il se rejoint à lui-même, ne pouvant méconnoître le point d'où il a pris son essor.

Les anciens Astronomes ont assigné aux cercles précédens des places fixes, des positions invariables entre les constellations célestes; ils en ont reconnu deux autres susceptibles de déplacement. L'un prenant son origine à la grande ourse (a), coupe la route du soleil en deux parties égales, il partage le jour & détermine la sixième heure (b). Il est à des distances égales du lever & du coucher de tous les astres. Sa trace

(a) Ou plus exactement au pôle du monde. Il s'agit ici du méridien, qui passe par les pôles & le zénit, & qui coupe à angles droits l'équateur & tous les arcs diurnes des astres.

(b) Les anciens divisoient le jour, soit d'hiver, soit d'été, en douze heures: ainsi la sixième heure chez eux étoit toujours celle de midi.

Seu petit hesperios, supra se circumat orbem
 Verticibus superastantem, mediumque secantem
 Cœlum, & diviso signantem culmine mundum;

620 Cumque loco terræ cœlumque & tempora mutat;
 Quando aliis aliud medium est: volat hora per orbem:
 Atque ubi se primis extollit Phœbus ab undis,
 Illis sexta manet, quos tum premit aureus orbis.
 Rursus ad hesperios sexta est, ubi cedit in umbras:

625 Nos primam ac summam sextam numeramus
 utramque,

Et gelidum extremo lumen sentimus ab igne.

Alterius fines si vis cognoscere gyri,

Circumfer faciles oculos vultumque per orbem.

Quicquid erit cœlique imum terræque supremum,

630 Quà coit ipse sibi, nullo discrimine mundus,

Redditque aut recipit fulgentia sidera ponto,

Præcingit tenui transversum limite mundum.

Hæc quoque per totum volitabit linea cœlum.

Post v. 633, duos in codicibus omnibus legere est, quos
 spurios esse contendit & probat B.

Nunc tantum ad medium vergens, mediumque repente

Orbem, nunc septem ad stellas, nunc mora sub astra.

Quis Œdipus hæc ænigmata solverit? Tentavere Scal. Sala-
 masius, &c. infelici semper successu.

dans le ciel n'est pas toujours la même : allez à l'orient, allez vers l'occident ; vous déterminez au-dessus de vous un cercle, passant par le point qui répond directement sur votre tête & par le pôle du monde, & partageant en deux également la route visible du soleil : or en changeant ainsi de lieu, vous changez d'heure ; le ciel que vous voyez n'est plus le même ; chaque point que vous parcourez a son méridien propre ; l'heure vole sur toute la surface de la terre. Lorsque nous voyons l'astre du jour sortir du sein des eaux, les peuples qu'il presse alors de son char étincelant, comptent la sixième heure. Il est pareillement six heures pour les peuples occidentaux, lorsque le jour pour nous fait place aux ombres de la nuit : ces deux sixièmes heures nous les comptons l'une pour la première, l'autre pour la dernière heure du jour, & les rayons extrêmes du soleil ne nous procurent qu'une lumière dépourvue de chaleur.

Desirez-vous connoître la trace du second cercle mobile (a) ? Portez votre vue de toutes parts, jusqu'où elle peut s'étendre : ce cercle qui vous paroît être la partie la plus basse du ciel, la plus élevée de la terre ; qui joint immédiatement la partie visible du ciel avec celle que nous ne voyons pas ; qui reçoit comme au sein des flots, & nous renvoie les astres étincelans ; ce cercle ou plutôt cette ligne indivisible environne tout le ciel qu'elle divise, & cette même ligne parcourt tous les points de l'univers. De quelque

(a) L'horizon. Ce mot est grec, & signifie, *qui borne qui termine.*

- Nam quacumque vagæ tulerint vestigia plantæ
 635 Has modò terrarum, nunc has gradientis in oras,
 Semper erit novus & terris mutabitur arcus :
 Quippe aliud cœlum ostendens, aliudque relinquens
 Dimidium teget & referet, varioque notabit
 Fine, & cum visu pariter sua fila movente.
- 640 Hic terrestris erit, quia terræ amplectitur orbem,
 Et medium plano præcingit limite, gyros;
 Atque à fine trahens titulum, memoratur horizon.

His adice obliquos adverſaque fila trahentes
 Inter ſe gyros : quorum fulgentia ſigna

- 645 Alter habet, per quæ Phœbus moderatur habenas;
 Subſequiturque ſuo ſolem vaga Delia curru;
 Et quinque adverſo luſtantia ſidera mundo
 Exercent varias naturæ lege choreas.

V. 638. Libri veteres, *teget & refert*; nonnulli, *regit*,
 F. *regit atque refert*; nos cum Sc. ut ad miſſ. quàm proximi-
 mē accedamus, *teget & referet*; B. *regit & profert*.

V. 640, 641. Ita Fayus: alii dant, quia *terram* amplec-
 titur *orbis*, & *mundum*, &c. B. veretur ne hi tres verſus
 adulterini ſint. Et revera horizon tam cœleſtis eſt circulus
 quàm meridianus. Vide tamen Huet. & Petavium in Auſtua-
 rio ad doctrinam temporum, libr. VII. cap. 14.

côté

côté que vous portiez vos pas inconstans, soit que vous avanciez vers un point de la terre, soit que vous marchiez vers un point différent, le cercle qui termine votre vue n'est plus le même, il change à chaque pas; il vous découvre une nouvelle partie du ciel, il en dérobe une autre à votre vue; toujours il vous cache & vous montre la moitié du ciel; mais le terme qui sépare ces deux moitiés varie, sa trace change toutes les fois que vous chargez de place. Ce cercle est terrestre, parce qu'il embrasse la circonférence de la terre, & que son plan l'environne de toute part; & comme il sert de borne & de limite, on lui a donné le nom d'*horizon*.

Ajoutez à ces cercles deux cercles obliques, dont les directions sont très-différentes. L'un (a) porte ces signes éclatans, sur lesquels Phébus laisse flotter ses rênes: la Déesse de Délos le suit, montée sur son char agile, & les cinq étoiles errantes, suivant une marche opposée à celle de l'univers, semblent y former des pas variés, & mesurés sur les loix de la nature. L'écrevisse en occupe le lieu le plus élevé, &

(a) Le zodiaque. Ce terme est encore grec; on pourroit le traduire par, *cercle des animaux*. Les douze signes célestes qui divisent le zodiaque portent presque tous des noms d'animaux, le bélier, le taureau, &c. Au reste Manilius ne se sert jamais du terme de zodiaque: il ne donne à ce cercle d'autre nom que celui de cercle des signes, *signorum circulus*.

- Hunc tenet à summo cancer, capricornus ab imo ;
650 Bis recipit lucem qui circulus æquat & umbras ,
Lanigeri & libræ signo sua fila secantem.
Sic per tres gyros inflexus ducitur orbis ,
Rectaque deflexo fallit vestigia clivo.
Nec visus aciemque fugit, tantumque notari
655 Mente potest, sicut cernuntur mente priores.
Sed nitet ingenti stellatus balteus orbe ,
Insignemque facit cælato lumine mundum ,
Et ter vicens partes patet atque trecentas
In longum : bis sex latefcit fascia partes ,
660 Quæ cohibet vario labentia fidera cursu.
Alter in adversum positus succedit ad arctos ,
Et paulum à boreæ gyro sua fila reducit ,
Transitque inversæ per fidera Cassiopæ.
Inde per obliquum descendens , tangit olorem ;
665 Æstivosque secat fines , aquilamque supinam ,
Temporæque æquantem gyrum, zonamque ferentem
Solis equos , inter caudam , quâ scorpius ardet ,
Extremamque sagittari lævam , atque sagittam.
Inde suos sinuat flexus per crura pedesque
670 Centauri alterius ; rursusque ascendere cælum

le capricorne le lieu le plus bas : il est rencontré deux fois par le cercle qui égale le jour à la nuit ; il coupe ce cercle au signe du bélier & à celui de la balance. Ainsi ce cercle , s'appuyant sur trois autres cercles (a) , s'écarte par une marche oblique du mouvement direct commun à tous les astres. D'ailleurs on ne peut dire de ce cercle , comme on pourroit le dire de tous les précédens , qu'il est imperceptible aux yeux , que l'esprit seul peut se le figurer : il forme une ceinture éclatante , & très-visible par les belles étoiles qui la décorent ; le ciel est comme ciselé par la brillante lumière qu'il y répand. Sa longueur est de trois cens soixante parties , il en a douze de large , c'est dans cette zone que les étoiles errantes exécutent leurs divers mouvemens.

L'autre cercle (b) est placé en travers du précédent ; il naît au voisinage des ourses ; sa trace est voisine du cercle polaire boréal. Il passe dans les étoiles de Cassiopée renversée sur sa chaise ; descendant obliquement , il touche le cygne , il coupe le cercle de l'été , l'aigle renversée en arrière , le cercle qui égale le jour à la nuit , & celui que parcourent les coursiers du soleil , laissant d'un côté la queue ardente du scorpion , de l'autre la main gauche & la flèche du sagittaire. Il dirige ensuite sa marche sinueuse par les cuisses & les pieds du centaure , & commençant à remonter vers nous , il parvient au sommet des mâts du navire , tra-

(a) L'équateur & les deux tropiques.

(b) La voie lactée. On ne la met point ordinairement au

- Incipit; argivamque ratem per aplustria summa,
 Et medium mundi gyrum, geminosque per ima
 Signa secans subit heniochum; teque unde profectus,
 Cassiepia, petens, super ipsum Persea transit;
 675 Orbemque ex illa cœptum concludit in ipsa:
 Tresque secat medios gyros & signa ferentem
 Partibus è binis, quotiens præciditur ipse.
 Nec quærendus erit: visus incurrit in ipsos
 Sponte suâ; seque ipse docet cogitque notari.
 680 Namque in cœruleo candens nitet orbita mundo,
 Ceu missura diem subito, cœlumque recludens.
 Ac veluti virides discernit femita campos,
 Quam terit assiduo renovans iter orbita tractu:
 Ut freta canescunt fulcum ducente carinâ,
 685 Accipiuntque viam fluctus spumantibus undis,
 Quâ tortus verso movit se gurgite vortex:
-

Post v. 683, hunc ferunt codices.

Inter divisas æqualibus est viâ partes.

L. pro *divisas* dat *divisis*, unde ansa Stœbero legendi, *inter divisis*, & *sensus* juxta eum *est facilis & apertus*. Sc. *æqualibus* mutavit in *æquabilis*. Hunc v. Bentl. secuti, spurium existimamus.

verse le cercle qui occupe le milieu du ciel, couvre les étoiles les plus basses des gémeaux, entre dans le cocher, & tendant à vous rejoindre, Cassiopée, vous des étoiles de laquelle il étoit primitivement parti, il passe sur Persée, & termine son circuit dans la constellation où il l'avoit commencé. Ce cercle coupe donc en deux points les trois cercles du milieu de la sphère & celui qui porte les signes, & il en est réciproquement coupé en autant de parties. Il ne faut pas se donner beaucoup de peine pour le chercher; il se présente de lui-même, on le voit sans aucun effort, il n'est pas possible de s'y tromper. Dans l'azur du ciel se présente une bande remarquable par sa blancheur; on diroit que c'est une aurore qui va nous procurer le jour, & ouvrir les portes du ciel. Telle qu'une route battue par le passage assidu des voitures qui la fréquentent, se fait distinguer au milieu des vertes prairies qu'elle partage; ou tels que les flots de la mer blanchissent d'écume sous le sillage, & sortant en bouillonnant du gouffre qui les vomit, déterminent la route que fuit le navire: telle cette route céleste brille

nombre des cercles de la sphère, & l'on a raison. Ce n'est point un cercle, mais une trace blanchâtre & irrégulière, qui environne tout le ciel. Le vulgaire la connoît sous le nom de chemin de *Saint-Jacques*. On découvre avec le télescope une infinité d'étoiles dans la voie lactée: c'est ce qui a donné lieu de penser que cette voie n'étoit autre chose qu'un amas d'étoiles que leur petitesse & leur proximité ne permettoit pas à l'œil nu de distinguer les unes des autres. Mais quelle que soit la force du télescope, on découvre toujours au-delà de

- Candidus in nigro lucet sic limes Olympo,
 Coeruleum pingens ingenti lumine mundum.
 Utque suos arcus per nubila circinat Iris,
 690 Sic superincumbit signato culmine limes
 Candidus, & resupina facit mortalibus ora,
 Dum nova per cæcam mirantur lumina noctem,
 Inquiruntque sacras humano pectore causas.
 Num se diductis conetur solvere moles
 695 Segminibus, rarâque labent compagine rimæ,
 Admittantque novum laxato tegmine lumen.
 Quid sibi non timeant, magni cum vulnera cœli
 Conspiciant, feriatque oculos injuria mundi?
 An coeat mundus, duplicisque extrema cavernæ
 700 Conveniant, cœlique oras & segmina jungant;
 Perque ipsos fiat nexus manifesta cicatrix,
 Fufuram faciens; mundi stipatus & orbis
 Aëriam in nebulam crassâ compagine versus,
 In cuneos alti cogat fundamina cœli.
 705 An melius manet illa fides, per sæcula prisca

V. 687. Omnes *limes*; B. *trames*, quia *limes* v. 690 repetitur.

V. 699. Pro *mundus*, B. *potius*, quia *mundi* mox præcessit.

par sa blancheur au milieu des ténèbres qui couvrent l'Olympe, & projette sa vive lumière sur le fond azuré du ciel. Semblable à Iris, qui forme son arc dans les nues, elle imprime sa trace lumineuse au-dessus de nos têtes, & force les mortels à la regarder avec étonnement : ils ne peuvent se dispenser d'admirer cette lumière insolite qui perce les ombres de la nuit ; & malgré les bornes de leur intelligence, ils cherchent à pénétrer la cause de ces divines merveilles. Est-ce que les deux parties du ciel tendent à se désunir, que leur liaison trop foible menace de se dissoudre, & que la voûte céleste commençant à se séparer, ouvre un passage à cette lumière extraordinaire ? Comment ne pas frémir à l'aspect du ciel ainsi endommagé, lorsque ces plaies de la nature frappent nos yeux épouvantés ! Penserons-nous plutôt qu'une double voûte, ayant formé le ciel, trouve ici sa ligne de réunion, que les deux moitiés y sont fermement cimentées, que c'est une cicatrice apparente qui réunit à demeure ces deux parties ; que la matière céleste y étant rassemblée en plus grande quantité, s'y condense, forme un nuage aérien, & entasse une masse plus abondante de la matière qui constitue le ciel le plus élevé ? Ou nous en rapporterons-nous à une vieille tradition, suivant laquelle, dans des siècles reculés, les coursiers du soleil,

ces étoiles un fond blanc qui ne se divise plus : il y a des parties de la voie lactée où l'on ne découvre point d'amas d'étoiles : on voit enfin dans plusieurs parties du ciel des blancs semblables, sans que le télescope y fasse découvrir des

F iv

Illac solis equos diversis curfibus isse,

Atque aliam trivisse viam; longumque per ævum

Exustas sedes, incoctaque sidera flammis

Cœruleam verso speciem mutasse colore;

710 Infusumque loco cinerem, mundumque sepultum.

Fama etiam antiquis nobis descendit ab annis,

Phaethontem patrio curru per signa volantem,

(Dum nova miratur propius spectacula mundi,

Et puer in cœlo ludit, curruque superbus

715 Luxuriat nitido, cupit & majora parente,)

Monstratas liquisse vias, aliamque recentem

Imposuisse polo; nec signa insueta tulisse

Errantes metâ flammæ, currumque solutum.

Quid querimur flammæ totum sævisse per orbem,

720 Terrarumque rogam cunctas arsisse per urbes?

Cùm vaga dispersi fluitarunt fragmina currûs,

Et cœlum exustum est. Luit ipse incendia mundus,

Et vicina novis flagrarunt sidera flammis,

V. 713. B. Dum nova *rimatur*: ceteri, *miratur*. Poteratne puer ludens mundum propius rimari?

Post v. 718, in vulgatis hunc reperire est, quem omni legitimo sensu destitutum proscripsit B.

Deflexum solito cursu curvisque quadrigis.

tenant une route différente de celle qu'ils suivent aujourd'hui, avoient long-temps parcouru ce cercle? Il prit feu enfin, les astres qu'il portoit furent la proie des flammes; à leur azur succéda cette couleur blanchâtre, qui n'est autre que celle de leur cendre: on peut regarder ce lieu comme le tombeau du monde. L'antiquité nous a transmis un autre fait. Phaëton conduisit autrefois le char de son père le long des signes célestes. Mais tandis que ce jeune téméraire s'amuse à contempler de près les merveilles du ciel, qu'il sourit à ces nouveaux objets, qu'il est tout occupé du plaisir d'être porté sur le char du soleil, qu'il pense même s'il ne pourroit pas oser plus que lui; il abandonne la route qui lui est prescrite, il s'en ouvre une toute nouvelle. Les astres qu'il traverse ne peuvent supporter la proximité de ces feux vagabonds, auxquels ils ne sont point accoutumés; le char vole en éclats. Pourquoi nous plaindrions-nous des ravages que cet incendie causa dans toute l'étendue de la terre, qui devenue son propre bûcher, vit toutes ses villes consumées par les flammes? Les éclats dispersés du char du soleil portèrent le feu par-tout; le ciel même fut embrasé; l'univers entier fut incendié; les astres voisins de la route de Phaëton furent en combustion, & por-

multitudes d'étoiles. Concluons qu'il n'est pas facile de déterminer la nature de la voie lactée: nous laissons ce soin aux Physiciens plus intelligens que nous.

Nunc quoque præteriti faciem referentia casus.

- 725 Nec mihi celanda est famæ vulgata vetustas
 Mollior, è niveo lactis fluxisse liquorem
 Pectore reginæ divûm, cœlumque colore
 Infecisse suo : quapropter lacteus orbis
 Dicitur, & nomen causa descendit ab ipsa.
- 730 An major densâ stellarum turba coronâ
 Contextit flammæ, & crasso lumine candet,
 Et fulgore nitet collato clarior orbis ?
 An fortes animæ dignataque numina cœlo,
 Corporibus resoluta suis, terrâque remissa,
- 735 Huc migrant ex orbe ; suumque habitantia cœlum
 Æthereos vivunt annos, mundoque fruuntur ?
 Atque hic Æacidas, hîc & veneramur Atridas,
 Tydidenque ferum, terræque marisque triumphis
 Naturæ victorem Ithacum, Pyliumque senectâ
- 740 Insignem triplici, Danaûmque ad Pergama reges ;

V. 725. Ita omnes. B. *famá vulgata vetustâ Fabula*, de niveo, &c. Hæc optima sunt, sed à codicum fide nimis aliena. Credimus dici posse poeticè, *famæ vulgata vetustas mollior*, pro, *vetustas famæ vulgatæ mollioris*, vel *famæ mollior vulgata vetustate*.

V. 730. B. *Anne magis densâ*.

tent encore l'empreinte de cet évènement funeste. Les annales anciennes font mention d'un fait moins tragique, que je ne dois pas passer sous silence. Il y est dit que quelques gouttes de lait s'échappèrent du sein de la reine des dieux, que de là vient la couleur de cette partie du ciel qui les a reçues : on lui a donné le nom de *voie lactée*, nom relatif à la cause qui a produit cette blancheur. Ne faudroit-il pas plutôt penser qu'un grand nombre d'étoiles rassemblées forme comme un tissu de flammes ; nous renvoie une lumière plus dense, & rend cette partie plus brillante par la réunion d'un plus grand nombre d'objets lumineux ? Dira-t-on enfin que les ames des héros qui ont mérité le ciel, dégagées des liens de leurs corps, & cessant d'habiter la terre, sont transportées dans cette demeure, que c'est un ciel qui leur est approprié, qu'elles y mènent une vie céleste, qu'elles y jouissent du monde entier. Là sont en honneur les Eacides (a), les Atrides (b), l'intrépide fils de Tydée (c), le souverain d'Itaque (d), vainqueur de la nature, dont il triompha sur terre & sur mer, le roi de Pylos (e), célèbre par trois siècles de vie, tous les autres chefs des Grecs, qui combattirent sous les murs d'Ilion ; Assaracus,

(a) Achille, Pyrrhus.

(b) Agamemnon, Ménélas.

(c) Diomède.

(d) Ulysse.

(e) Nestor.

Assaracum, atque Ilum, totamque sub Hectore
Trojam;

Auroræque nigrum partum, stirpemque Tonantis
Rectorem Lyciæ: nec te, Mavortia virgo,
Præteream, regesque alios, quos Græcia misit.

745 Atque Asiæ gentes & Magno maxima Pella.

Quique animi vires & strictas pondere mentes
Prudentes habuere viri, quibus omnis in ipsis
Census erat; iustusque Solon, fortisque Lycurgus,
Æthereusque Platon, & qui fabricaverat illum,

750 Damnausque suas melius damnavit Athenas;

Perfidus & victor, strarat quæ classibus æquor;
Romanique viri, quorum jam maxima turba est,

V. 741. Ita B. cæteri; *Castra ducum & cœli, victamque*
sub H. T. quod communi sensu planè caret, inquit, &
Sc. versum expunxit. At, quod vaticinatus olim erat Scal.
Stoeberus nugas illas interpretari conatur, & per *castra cœli*
intelligit Deos qui pro Troja vel contra ipsam steterunt, quasi
non aliam & altiore sedem diis illis assignaret Poëta v. 778.
Versum B. admittimus, quia Manilius in suum æthereum cœlum
transcribens Græcos Trojanorum hostes, Memnona, Sarpe-
donem, Penthesileam Trojæ auxiliares, non potuit Troas ipsos
omittere. Assaracum & Ilum Elysio suo donavit Virgilius.

V. 746. B. & *strictæ pondera mentis*.

Ilus, tous les héros Troyens qui suivoient les étendards d'Hector ; le noir fils de l'Aurore (a), & le roi de Lycie (b), digne sang de Jupiter. Je ne dois pas vous oublier, belliqueuse Amazone (c), non plus que les autres guerriers sortis de la Grèce, de l'Asie, de la ville de Pella, que la naissance d'un grand conquérant (d) a rendue si célèbre. On y voit aussi ces hommes qui se sont illustrés par la force de leur génie, & par le poids de leurs sages conseils, dont toutes les ressources étoient en eux-mêmes, le juste Solon, le sévère Lycurgue, le divin Platon, & celui (e) dont il avoit été le disciple, qui par l'injustice de sa condamnation, fit retomber sur Athènes, sa patrie, l'arrêt odieux prononcé contre lui ; celui qui vainquit la Perse (f), malgré la quantité de vaisseaux, dont elle avoit, pour ainsi dire, pavé la mer ; les héros Romains dont le nombre est aujourd'hui si multiplié ; les rois

(a) Memnon.

(b) Sarpédon.

(c) Penthéfilée.

(d) Alexandre le Grand. Michel Dufay fait de Pella, non pas la patrie, mais la mère d'Alexandre.

(e) Socrate.

(f) Thémistocles. Il est étonnant que par *Perfidis victor* Scaliger ait entendu Xerxès, & que Huet ne l'ait pas relevé. A-t-il pu tomber dans l'idée de Manilius de donner place en sa voie lactée, en son Elysée, à un insensé tel que Xerxès ?

- Tarquinioque minùs reges, & Horatia proles,
 Tota acies partus; necnon & Scævola trunco
 755 Nobilior, majorque viris & Cloelia virgo;
 Et Romana ferens quæ texit mœnia Cocles;
 Et commilitio volucris Corvinus adeptus
 Et spolia & nomen, qui gestat in alite Phœbum;
 Et Jove qui meruit cœlum, Romamque Camillus
 760 Servando posuit; Brutusque à rege receptæ
 Conditor; & Pyrrhi per bella Papyrius ultor;
 Fabricius, Curiique pares; & tertia palma
 Marcellus, Cossusque prior, de rege necato;
 Certantes Decii votis, similesque triumphis:
 765 Inviçtusque morâ Fabius; victorque nefandi
 Livius Asdrubalis, socio per bella Nerone;
 Scipiadæque duo, fatum Carthaginiis unum;
 Pompeiusque orbis domitor, per tresque triumphos
 Ante diem princeps; & censu Tullius oris
 770 Emeritus fasces; & Claudî magna propago,
 Æmiliæque domûs procères, clarique Metelli;
 Et Cato fortunæ victor; matrisque sub armis

V. 772. Ita veteres omnes, quod varii variè intellexerunt,
 aut emendare sibi visi sunt. Suspiciabatur Sc. legendum,

de Rome , hors Tarquin , les Horaces , qui , fruits d'un seul accouchement , tinrent lieu à leur patrie d'une armée entière ; Scévola , que la perte volontaire d'une main a comblé de gloire ; la jeune Clélie , supérieure aux hommes en courage ; Coclès , ceint de la couronne murale , pour avoir défendu les murs de Rome ; Corvinus , qui remporta de riches dépouilles , & mérita ce nom glorieux dans un combat , où il eut pour second Apollon sous l'extérieur d'un corbeau ; Camille , qui , en sauvant le capitole , mérita d'être placé au ciel , & d'être regardé comme le second fondateur de Rome ; Brutus , qui fonda la république après avoir expulsé Tarquin ; Papyrius , qui n'eut recours qu'aux armes pour venger Rome des ravages de Pyrrhus ; Fabricius , les deux Curius , Marcellus , qui le troisième des Romains (a) remporta des dépouilles opimes , ayant tué un roi de sa main ; Cossus , qui avoit eu le même honneur ; les Décius , égaux par leurs victoires , & par leur dévouement à la mort pour leur patrie ; Fabius , qui devint invincible en temporisant ; Livius , qui , secondé de Néron , vainquit le perfide Asdrubal ; les deux Scipions , nés pour la ruine de Carthage ; Pompée , vainqueur de l'univers , décoré de trois triomphes , chef de la République avant le temps prescrit par les loix ; Cicéron , que son éloquence seule élève au consulat ; la race illustre des Claudes , les chefs de la famille Emilienne , les célèbres Metellus ; Caton , supérieur à la fortune ; Agrippa , qui cesse à

(a) Les dépouilles opimes étoient celles que remportoit

Miles Agrippa suæ. Venerisque ab origine proles
Julia descendit cœlo, cœlumque replevit;

775 Quod regit Augustus, socio per signa Tonante;
Cernit & in cœtu divum magnumque Quirinum;
Altiùs ætherei quàm candet circulus orbis.
Illa deûm sedes; hæc illis proxima divûm
Qui virtute suâ similes vestigia tangunt.

780 *Sunt alia adverso pignantia sidera mundo,
Quæ cælum terramque inter volitantia pendent,
Saturni, Jovis & Martis, solisque; sub illis
Mercurius Venerem inter agit lunamque locatus.*

Nunc, priùs incipiam stellis quàm reddere vires;
785 Signorumque canam fatalia carmine jura,
Implenda est naturæ facies, censusque per omne.

Martisque sub armis sui; Huetius, patrisque sui. Postmodum quæsit Sc. annon *armis* ab *armus*, *i*, potius quàm ab *arma*, *orum* derivaretur? De eo post Barthium non dubitamus. B. ut tollat æquivocationem, pro *armis* legit *ulnis*.

V. 778. B. *Illa deis* sedes, non malè.

V. 780. Et seq. hos 4 versus, quos Scal. post v. 787 transtulit, pro spuris habet B. Inutiles sunt, ne quid dicamus gravius. Si versui 787 postponuntur, tunc in v. 788 cum omnibus legendum, *sunt etiam*, non verò cum B. *sunt etenim*.

peine

peine d'être porté sur les bras maternels, qu'on le voit combattre en héros. La famille des Jules fait remonter son origine à Vénus; descendue du ciel, elle a peuplé le ciel gouverné maintenant par Auguste, que Jupiter s'est associé dans cet empire. Elle voit au milieu d'elle le grand & divin Romulus, placé fort au-dessus de cette trace lumineuse, qui tapisse en cette partie la voûte éthérée. Ce ciel supérieur est réservé aux dieux; la voie lactée est la demeure des héros, qui semblables aux dieux par leur vertu, ont mérité d'approcher d'eux de plus près.

Il est d'autres astres dont la marche est contraire au mouvement de l'univers, & qui dans leur vol rapide sont suspendus entre le ciel & la terre : ce sont Saturne, Jupiter, Mars & le Soleil. Sous eux Mercure fait sa révolution entre Venus & la lune.

Maintenant avant d'exposer dans mes vers l'énergie des astres, & le pouvoir que les signes exercent sur nos destinées, achevons de détailler ce qu'on observe dans le ciel, & qui fait partie de sa richesse. *Tout*

un général d'armée sur le chef de l'armée ennemie, après l'avoir tué de sa main. Trois Romains eurent seuls cet avantage; Romulus, après la défaite d'Acron; Cornelius Cossus, après celle de Tolumnius, roi des Etrusques; & Marcus Claudius Marcellus, après avoir vaincu & tué Britomare ou Viridomare, roi des Gaulois. L'expression de Manilius, *tertia palma Marcellus*, est tirée de Virgile, *Æneid.* l. V. *tertia palma Diore*.

Quicquid ubique nitet, vigeat quandoque notandum est.

Sunt etenim raris orti natalibus ignes

Aëra per liquidum : natoſque perire cometas

790 Protinus, & raptim ſubitas candescere flammas,

Rara per ingentes viderunt ſæcula motus.

Sive quòd, ingenitum terrâ ſpirante vaporem,

Humidior ſiccâ ſuperatur ſpiritus aurâ.

Nubila cùm longo ceſſant depulſa ſereno,

795 Et ſolis radiis areſcit torridus aër,

Apta alimenta ſibi diſmiſſus corripit ignis,

Materiamque ſuâ deprendit flamma capacem.

Et quia non ſolidum eſt corpus, ſed rara vagantur

Principia aurarum, volucrique ſimillima fumo,

800 In breve vivit opus, & cœpta incendia finem

Accipiunt, pariterque cadunt fulgentque cometæ.

V. 787. Et hic verſus Bentleio ſpurius eſt.

V. 800 & 801. Ita G. L. & nonnulli rec. niſi quòd pro & cœpta dant cœptaque, & pro Accipiunt, habent, Subſiſtunt. Alii, cœptoque incendia ſine Subſiſtunt, pariterque cadunt, fulgente Cometâ : quod quis Œdipus enodaverit? B. citraque incendia limen Subſiſtunt, pariterque cadunt ſurguntque Cometæ. Quin hanc lectionem noſtræ anteferas, B. L. non moramur.

objet qui brille mérite notre attention , ainsi que le temps auquel il répand son éclat.

Il est des feux répandus dans l'air qui doivent leur existence à une matière de peu de densité. En effet dans le tems des grandes révolutions, on a vu quelquefois des comètes se dissiper en un instant, & d'autres s'enflammer subitement (a). La cause peut en être, que la terre expirant les vapeurs qu'elle renferme naturellement dans son sein, l'humidité de ces vapeurs est consumée par la sécheresse de l'air. Une longue sérénité du ciel ayant dissipé toute la matière des nuages, & les rayons du soleil ayant desséché l'air embrasé, le feu qui a franchi ses limites, s'empare de ces vapeurs, comme d'un aliment qui lui est propre, & la flamme y trouve une matière disposée à la recevoir. Comme cette matière n'a aucune solidité, que ce n'est qu'une exhalaison rare & sans consistance, semblable à une fumée légère, l'embrasement dure peu, il cesse presque aussi-tôt qu'il a commencé; on voit la comète briller d'un grand éclat & s'éteindre presque au même instant. Si l'extinction de ces feux ne suivoit pas de

(a) Le Poëte suit ici les idées des Astronomes de son temps. Ceux-ci, bercés du préjugé que les comètes ne pouvoient être que des météores, ne daignoient point en observer les mouvemens. Depuis plus de deux cens ans qu'on les observe avec quelque attention, on a constamment remarqué que ces astres ne s'enflammoient jamais subitement, qu'ils ne se dissipoient jamais en un instant. Leur petitesse, ou un ciel couvert, ou enfin les rayons du soleil les cachent d'abord à notre vue : ils s'approchent de nous, leur grandeur-apparente

- Quòd nisi vicinos agerent occasibus ortus ,
Et tam parva forent accensis tempora flammis ,
Alter nocte dies esset , cœlumque rediret
805 Immersum , & somno totum deprnderet orbem ;
Tum quia non unâ specie dispergitur omnis
Aridior terræ vapor , & comprehenditur igni ;
Diversas quoque per facies accensa feruntur
Lumina , quæ subitis existunt nata tenebris .
810 Nam modò , ceu longi fluitent de vertice crines ,
Flamma comas imitata volat ; tenuesque capillos
Diffusus radiis ardentibus explicat ignis .
Nunc prior hæc species dispersis crinibus exit ,
Et glomus ardentis sequitur sub imagine barbæ .
815 Interdum æquali laterum compagine ductus ,
Quadratamve trabem fingit , teretemve columnam .
Quin etiam tumidis exæquat dolia flammis ,
Procerè distenta uteros ; parvasque capellas
Mentitur , parvos ignis glomeratus in orbes ,
820 Hirta figurantes tremulo sub lumine menta ;
Lampadas & fissas ramosos fundit in ignes .
Præcipitant stellæ , passimque volare videntur ,
Cum vaga per nitidum scintillant lumina mundum ;

près leur formation , & que cet incendie fût d'une plus longue durée , la nuit seroit changée en jour , le jour à peine fini renaîtroit , & surprendroit toute la terre , ensevelie dans un profond sommeil. De plus , comme ces vapeurs sèches de la terre , ne se répandent pas toujours uniformément dans l'air , & que le feu les trouve diversement rassemblées , il s'ensuit que ces flammes que nous voyons paroître subitement dans l'obscurité de la nuit doivent se montrer sous différentes configurations. En effet on les voit quelquefois sous la figure d'une chevelure éparse ; le feu lance en tous les sens des rayons de lumière qui nous présentent l'image de cheveux flottans autour de la tête. Quelquefois ces rayons s'étendent & divergent d'un côté , sous la forme d'une barbe enflammée. On voit aussi ce feu , tantôt terminé par des dimensions égales , représenter ou une poutre quarrée , ou une colonne cylindrique ; tantôt enflé dans son milieu , offrir le spectacle d'un tonneau embrasé ; se rassembler en petits pelotons , dont la flamme tremblante semble représenter autant de mentons barbus ; on leur a donné le nom de *petites chèvres* : d'autres fois divisé en différentes branches , il ressemble à ces lampes qui portent plusieurs mèches. Par un cielerein , lorsque les étoiles brillent avec le plus d'éclat , on en voit qui semblent se précipiter sur la terre , ou

augmente ; ou bien ils sortent de dessous les nuages ou de la sphère des rayons du soleil : on commence alors à les apercevoir. On suit leurs mouvemens , aussi réguliers que ceux des planètes ; & on ne les voit disparoître que par degrés , &

- Et tenuem longis jaculantur crinibus ignem ,
 825 Excurruntque procul volucres imitata sagittas ;
 Arida cùm gracili tenuatur semita filo.
 Sunt autem cunctis permixti partibus ignes ;
 Qui gravidas habitant fabricantes fulmina nubes ,
 Et penetrant terras Ætnamque minantur Olympo ,
 830 Et calidas reddunt ipsis in fontibus undas ,
 Ac filice in dura viridique in cortice sedem
 Inveniunt , cùm silva sibi collisa crematur.
 Ignibus usque adeò natura est omnis abundans !
 Ne mirere faces subitas erumpere cœlo ,
 835 Aëraque accensum flammis lucere coruscis ,
 Arida complexum spirantis semina terræ ,
 Quæ volucer pascens ignis sequiturque , fugitque ;
 Fulgura cùm videas tremulum vibrantia lumen
 Imbribus è mediis , & cœlum fulmine ruptum.
 840 Sive igitur rarò præbentes semina terræ
 In volucres ignes possunt generare cometas ;
 Sive illas natura faces ut cuncta creavit

V. 824. Ita vetusti omnes ; B. pro *crinibus* dat *tractibus*,
 quod mallet.

errer çà & là dans le vague de l'air , laissant après elles une longue trace de feu ; ou se transportant à de grandes distances avec la promptitude de la flèche , elles marquent pareillement d'un trait de lumière l'intervalle qu'elles ont desséché en le traversant. Le feu pénètre toutes les parties de l'univers. Il existe dans ces nuages épais où se forme la foudre ; il perce dans les entrailles de la terre ; il menace d'embrâser le ciel par les bouches de l'Etna ; il fait bouillonner les eaux jusque dans leurs sources ; le caillou le plus dur , l'écorce verte des arbres le recèle ; le bois dans les forêts s'allume par le seul frottement. Tant la nature est partout imprégnée de feu. Ne foyez donc pas étonné de voir tant de flambeaux s'allumer subitement dans le ciel , & l'air enflammé reluire de leur éclat , lorsqu'il est chargé des exhalaisons desséchées qui s'évaporent de la terre , exhalaisons dont le feu s'empare , & dont il fuit & abandonne successivement la trace. Ne voyez-vous pas les feux du tonnerre s'élancer en serpentant du sein même de la pluie , & le ciel forcé de s'ouvrir sous son effort ? Soit donc que la terre , fournissant quelquefois au feu aérien une nourriture qui lui est propre , puisse par-là contribuer à la génération des comètes : soit que la nature en créant les astres , ait en même-tems produit ces feux , dont la flamme est de

par les mêmes causes qui nous les cachent avant leur première apparition. Tel est le résultat constant d'un nombre infini d'observations de comètes faites dans les deux derniers siècles & dans celui-ci.

- Sidera, perpetuis cœlo lucentia flammis;
 Sed trahit ad semet rapido Titanius æstu,
 845 Involvitque suo flammantes igne cometas,
 Ac modò dimittit (sicut Cyllenius orbis,
 Et Venus, accenso cùm ducit vespere noctem,
 Sæpe latent, falluntque oculos, rursusque revifunt);
 Seu Deus, instantis fati miseratus, in orbem
 850 Signa per affectus cœlique incendia mittit:
 Numquam futilibus excanduit ignibus æther.
 Squalidaque elusi deplorant arva coloni,
 Et steriles inter fulcos defessus arator
 Ad juga mœrentes cogit frustrata juvenços.
 855 Aut gravibus morbis & lenta corpora tabe
 Corripit exustis letalis flamma medullis,
 Labentesque rapit populos; totasque per urbes
 Publica succensis peraguntur fata sepulcris.
 Qualis Erechtheos pestis populata colonos
 860 Extulit antiquas per funera pacis Athenas,
 Alter in alterius labens cùm fata ruebant.

V. 858. Pro *fata* B. *Iusta*.

V. 861. Pro *fata* B. *colla*, Fata nonnunquam pro funere
 vel cadavere ponuntur. Vide Prop. l. I. Eleg. 17. v. 11.

perpétuelle durée , mais que le soleil , par sa chaleur attire à lui , & qu'il enveloppe dans la sphère de ses rayons , dont ensuite ils se dégagent ; (tel Mercure , telle Vénus après avoir éclairé le commencement de la nuit , disparaissent souvent ; on les cherche en vain dans le ciel , & bientôt ils redeviennent visibles :) soit enfin que Dieu , sensible aux malheurs prochains qui nous menacent , nous donne par ces altérations , par ces incendies du ciel , des avertissemens salutaires : jamais les feux célestes n'ont été des menaces frivoles. Les laboureurs frustrés de leur espérance , pleurent la perte de leur moisson ; accablés de fatigue au milieu de leurs sillons stériles , ils font plier sous un joug inutile des bœufs qui semblent partager leur tristesse. Ou une flamme mortelle s'empare des entrailles des hommes , & les consume soit par des maladies cruelles , soit par une langueur contagieuse : des peuples entiers périssent ; les villes deviennent le tombeau , le bûcher commun de tous leurs citoyens. Telle fut cette peste affreuse , qui , dépeuplant le royaume d'Erechthée (a) , ne fit de l'ancienne Athènes qu'un monceau de cadavres ; ses malheureux habitans périssoient sur les corps mêmes de leurs concitoyens ; la science du médecin

(a) Roi d'Athènes , père de Cécrops. On trouve dans Thucydide , l. II , c. 9 , une description détaillée de cette peste. On peut aussi consulter Lucrèce , l. VI. Virgile , *Georg.* l. III , *circa finem* , décrit aussi une peste ; mais la maladie qu'il détaille avec son élégance ordinaire , n'afflige que le bétail.

Nec locus artis erat medicæ, nec vota valebant.

Cesserat officium morbis; & funera deerant

Mortibus, & lacrymæ; lassus defecerat ignis,

865 *Et coacervatis ardebant corpora membris:*

Ac tanto quondam populo vix contigit heres.

Talia significant lucentes sæpe Cometæ;

Funera cum facibus veniunt, terrisque minantur

Ardentes sine fine rogos, cum mundus & ipsa

870 *Ægrotet natura novum fortita sepulcrum.*

Quin & bella canunt ignes, subitosque tumultus;

Et clandestinis surgentia fraudibus arma:

Externas modo per gentes; ut foedere rupto

Cum fera ductorem rapuit Germania Varum,

875 *Infecitque trium legionum sanguine campos:*

Arserunt toto passim minitantia mundo

Lumina, & ipsa tulit bellum natura per ignes,

V. 865. Eum pro spurio habet B. Si defecerat ignis, quomodo corpora ardebant? Inficetus est aliunde versus.

V. 867. Omnes, *lucentes sæpe*, & *sæpe* referendum est ad *significant*. B. *Gaudentes clade*; multò melius, si codices suffragarentur.

V. 876. Pro *minitantia* B. vult *volitantia*; nulla ipsa favet auctoritas.

n'étoit d'aucun secours ; on offroit en vain des vœux à la divinité ; les malades étoient abandonnés , les cérémonies des funérailles négligées ; on ne verfoit point de larmes sur les tombeaux ; le feu , fatigué d'avoir allumé tant de bûchers , avoit enfin manqué.

On brûloit les corps entassés les uns sur les autres : ce peuple , autrefois si nombreux , eut à peine un héritier qui lui survécût. Tels sont les malheurs que les brillantes comètes nous annoncent souvent : des épidémies les accompagnent ; elles menacent de couvrir la terre de bûchers ; cependant le ciel , la nature entière languit , & semble regarder ces feux comme un tombeau qui lui est préparé (a). Ces phénomènes pronostiquent aussi des guerres , des émotions subites , des invasions clandestines , soutenues par le dol & par la fraude , quelquefois de la part des nations étrangères , comme lorsque le féroce Germain , violant la foi des traités , fit périr le général Varus , & teignit le champ de bataille du sang de trois légions Romaines. On vit alors des flambeaux menaçans errer çà & là dans toute l'étendue du ciel : on eût dit que c'étoit la nature même qui par ces feux nous déclaroit la guerre , qu'elle

(a) On est , ou l'on doit être revenu des frayeurs que l'apparition d'une comète occasionnoit dans l'esprit de nos pères. Si , comme il n'est plus permis d'en douter , les comètes sont de vraies planètes , leur apparition ne doit pas plus nous effrayer que celle de Saturne , de Jupiter & des autres planètes.

Opposuitque suas vires, finemque minata est.

Nec mirere graves rerumque hominumque ruinas;

880 Sæpe domi culpa est: nescimus credere cœlo.

Civiles etiam motus, cognataque bella

Significant. Nec plura aliàs incendia mundus

Sustinuit, quàm cùm ducibus jurata cruentis

Arma Philippeos implerunt agmine campos.

885 Vixque etiam siccâ miles Romanus arenâ

Ossa virûm, lacerosque prius superastitit artus:

Imperiumque suis conflixit viribus ipsum,

Perque patris pater Augustus vestigia vicit.

Necdum finis erat: restabant Actia bella

890 Dotali commissa acie, repetitaque rerum

Alea, & in ponto quæsitus rector Olympi:

Femineum sortita jugum cùm Roma pendit,

V. 886. Ita omnes; sed Bentleio maximè displicet adverbium *prius*, neque nos illud pro præclaro elegantie specimine venditamus. Eo fortè usus est Manilius, ad revocandum in memoriam primum Philippense bellum, quod tamen toto loci contextu sat clarè significatur. Emendat B. lacerosque (*nefas*) sup. Optima sane lectio: utinam tamen *prius* inter & *nefas* intercederet aliqua proximior cognatio. Quid si legatur, lacerosque *feris*?

rassembloit ses forces contre nous , qu'elle nous mena-
 çoit d'une destruction prochaine. Au reste ne soyez pas
 surpris de ces étranges révolutions , de ces funestes
 désastres : la cause en est souvent en nous - mêmes :
 mais nous sommes sourds à la voix du ciel. Quelque-
 fois aussi ces incendies célestes annoncent des divisions
 intestines , des guerres civiles. Jamais ils ne furent si
 multipliés , que quand des armées rangées sous les
 drapeaux de chefs redoutables , couvrirent de leurs
 bataillons les campagnes de Philippes (a). Ces plaines
 étoient encore imbibées de sang Romain , & le soldat
 pour marcher au combat , fouloit aux pieds les mem-
 bres déchirés de ses concitoyens : l'empire épuisoit ses
 forces contre lui-même. Auguste , père de la patrie ,
 fut victorieux au lieu même où Jules son père avoit
 triomphé. Mais nous n'étions pas à la fin de nos mal-
 heurs : il falloit combattre de nouveau près d'Actium ;
 la mer fut le théâtre où l'on décida par le sort des
 armes , si Rome seroit la dot d'une reine , & à qui
 appartiendrait l'empire de l'univers. Rome étoit en
 suspens , & craignoit de tomber sous le joug d'une
 femme : c'étoit la foudre même , avec laquelle les sîstres

(a) On fait qu'il y a eu deux batailles célèbres près de la
 ville de Philippes , la première où Pompée fut défait par Cé-
 sar ; la seconde entre Brutus & Cassius d'une part , Auguste &
 Marc-Antoine de l'autre. C'est cette seconde que le Poëte a
 principalement en vue. La première est plus connue sous le
 nom de bataille de Pharsale,

Atque ipsa Iliaco certarunt fulmina fistro.

Restabant profugo servilia milite bella;

895 Cum patrios armis imitatus filius hostes,

Æquora Pompeius cepit defensa parenti.

Sed satis hoc satis fuerit : jam bella quiescant ;

Atque adamanteis discordia vineta catenis

Æternos habeat frenos, in carcere clausa.

900 Sit pater invictus patriæ; sit Roma sub ipso;

Cùmque deum cœlo dederit, non quærat in orbe.

Finis Libri primi.

d'Isis osoient se mesurer. On fut bientôt forcé de soutenir une autre guerre contre des esclaves , contre des bandits attroupés par le jeune Pompée , qui , à l'exemple des ennemis de son père , infestoit les mers que le grand Pompée avoit nettoyyées de pirates. Mais que les destins ennemis soient enfin satisfaits ; jouissons des douceurs de la paix ; que la discorde , chargée de chaînes qu'elle ne puisse briser , soit reléguée dans des cachots éternels. Que le père de la patrie soit invincible , que Rome soit heureuse sous son gouvernement ; & que lorsqu'elle aura fait présent au ciel de cette divinité bienfaitrice , elle ne s'aperçoive pas de son absence sur la terre.

Fin du premier Livre.



MARCI MANILII
ASTRONOMICON
LIBER SECUNDUS.

- MAXIMUS Iliacæ gentis certamina vates,
Et quinquaginta regum regemque patremque,
Hectoreamque facem, tutamque sub Hectore Trojam;
Erroremque ducis totidem, quot vicerat, annis
5 Instantis pelago, geminataque Pergama ponto;
Ultimaque in patria captisque penatibus arma,
Ore sacro cecinit; patriam cui Græcia, septem
Dum dabat, eripuit; cujusque ex ore profusos
Omnis posteritas latices in carmina duxit,
10 Amnemque in tenues ausa est diducere rivos,
Unius fecunda bonis. Sed proximus illi
Hesiodus memorat divos, divûmque parentes,
Et chaos enixum terras, orbemque sub illo

V. 3. Versum hunc spurium esse suspicatur B.

V. 5. Ita B. nisi quoddam pro *Instantis*, dat *Jactati*: sed malimus ad mss. lectionem propius accedere.

LIVRE



ASTRONOMIQUES

DE

MARCUS MANILIUS,

LIVRE SECOND.

LES combats livrés sous les murs d'Iliou, Priam, père & roi de cinquante souverains, la flotte des Grecs incendiée par Hector, Troie invincible, tant qu'elle est défendue par ce héros; les erreurs d'Ulysse qui durent autant que ses exploits victorieux, & qui lui font essuyer sur mer autant de périls que devant Troie, les combats enfin qu'il eut à soutenir dans sa patrie pour recouvrer son domaine usurpé: tels sont les objets chantés par ce poète immortel, dont la Grèce nous a laissé ignorer la vraie patrie, en lui en assignant sept différentes (a), par cet homme divin, dont les écrits sont une source féconde, où tous les poètes postérieurs ont puisé, un fleuve que la postérité, opulente des richesses d'un seul homme, s'est partagé en une infinité de rameaux. Hésiode le suivit de près; il célèbre les dieux & ceux dont ils tirent leur origine; il décrit le chaos engendrant la terre, l'enfance du monde

(a) Sept villes de la Grèce se sont disputé l'honneur d'avoir donné la naissance à Homère; Athènes, Smyrne, Rhodes, Salamine, Argos, Colophon, Ios.

- Infantem, & primos titubantia fidera partus;
 15 Titanasque senes, Jovis & cunabula magni;
 Et sub fratre viri nomen, sine fratre parentis,
 Atque iterum patrio nascentem corpore Bacchum,
 Omniaque immenso volitantia numina mundo.
 Quin etiam ruris cultus legesque rogavit
 20 Militiamque soli; quòd colles Bacchus amaret,
 Quòd fecunda Ceres campos, quòd Pallas utrumque;
-

V. 19. B. pro *rogavit*, reponit, *novandi*. Nam, inquit;
Rogare leges, rectè quidem dicitur; sed quid est *rogare*
cultus, *rogare militiam*? Responderi potest hanc esse figuræ
 speciem, quam *Ellipsim* vocant Grammatici: eâ subauditur
 in membris periodi verbum, verbo quod in uno periodi mem-
 bro exprimitur analogum. Ita Virg. Geor. I.

Ne tennes pluviz, rapideve potentia solis

Acrior, & borez penetrabile frigus adurat.

Frigus & sol adurunt, non autem pluviz, ut notavit Ser-
 vius; itaque in priore membro subaudiendum est *noceant*. Sic
 Homerus, Od. XVII. 110. οἶνον καὶ σῖτον ἔδοντες, *vinum &*
frumentum comedentes: in primo membro supplendum *bi-*
bentes. Frequentia sunt, apud Poëtas præsertim, ejusmodi
 exempla. Caterum pro *rogavit*, G. *notavit*, & pro varia
 lectione, *rogavit*; L. V. Vo. *rogavit*; Par. Sc. &c. *ro-*
gavit.

sous l'empire du chaos ; les astres , premières productions de la nature , chancelant encore dans leur marche ; les vieux Titans ; le berceau du grand Jupiter ; le titre de mari réuni à celui de frère (a) , celui de mère acquis à Junon sans l'entremise de son frère (b) ; la seconde naissance de Bacchus sortant de la cuisse de son père ; enfin toutes les divinités dispersées dans la vaste étendue de l'univers. Il a fait plus. Voulant nous aider à profiter des dons les plus précieux de la nature , il a développé les loix de la culture des terres , les façons qu'il faut leur donner pour les rendre plus fertiles : il nous a appris que Bacchus se plaît sur les côteaux , Cérès dans les plaines , Pallas dans l'une & l'autre position (c) , & que par la greffe on peut rendre

(a) On fait que Jupiter étoit frère & mari de Junon.

(b) Junon , selon la fable , engendra Vulcain sans le commerce d'aucun homme , ni d'aucun dieu.

(c) Bacchus préside aux vignes , Cérès aux bleds , Pallas aux oliviers. Avant Bentley , le nom de Bacchus étoit ici répété , au lieu de celui de Pallas , ce qui étoit ridicule. Stoeber regrette fort l'ancienne leçon. Hésiode , dit-il , ne parle pas de l'olivier. Mais il ne parle pas non plus des lieux où se plaisent la vigne & les bleds : c'est sans doute parce que nous n'avons pas Hésiode complet. Stoeber ne croit pas qu'aucun Poète ait donné à l'olivier le nom de Pallas ; c'est qu'il n'a pas lu Virgile , *Æn. VII* , v. 154. Ovide , *Trist. l. IV* , *El. 5* , v. 4 , &c. Enfin , dit-il , selon Columelle , l'olivier se plaît sur les côteaux ; mais Lucrèce *V. v. 1377* , & d'autres y ajoutent les plaines.

H ij

Atque arbuta vagis essent quòd adultera pomis ;

conditum in

Pacis opus , magnos naturæ condit in usus.

Astrorum quidam varias dixere figuras ,

25 Signaque diffuso passim labentia cœlo

In proprium cuiusque genus causasque tulere :

Persea & Andromedam pœnâ , matremque dolentem ,

Solantemque patrem ; raptuque Lycaone natam ,

Officioque Jovis cynosuram , lacte capellam ,

30 Et furto cycnum , pietate ad sidera ductam

Erigonen , istuque nepam , spolioque leonem ,

Et morfu cancrum , pisces Cythereïde versâ ,

Lanigerum victo ducentem sidera ponto.

Cæteraque ex variis pendentia calibus astra

35 Æthera per summum voluerunt fixa revolvi :

Quorum carminibus nihil est nisi fabula cœlum ,

Terraque composuit cœlum , quæ pendet ab illo.

Quin etiam ritus pastorum , & Pana sonantem

In calamos , Siculâ memorat tellure creatus ;

Post v. 22. Omittimus versum , quem cum B. spurium credimus.

Silvarumque deos , sacrataque numina nymphas ,

les arbres susceptibles de produire diverses espèces de fruits ; occupations dignes d'exercer l'homme en temps de paix. Quelques-uns ont décrit les figures des constellations , les signes que nous voyons répandus dans toute l'étendue du ciel ; ils les ont rangés en différentes classes ; ils nous ont dévoilé les causes qui leur ont mérité les honneurs célestes. Les appareils d'un supplice y ont conduit Persée & Andromède , Cassiopée plongée dans la douleur , & Céphée s'efforçant de la consoler. La fille de Lycaon (a) y fut enlevée par Jupiter ; Cynosure (b) y est parvenue pour le soin qu'elle prit du maître des dieux ; la chèvre , pour l'avoir nourri de son lait ; le cygne , pour lui avoir prêté son plumage ; Erigone (c) , en récompense de sa piété ; le scorpion , pour avoir lancé son dard à propos ; le lion , en retour de sa peau enlevée par Hercule ; l'écrevisse , pour avoir mordu ce héros ; les poissons , parce que Vénus s'étoit revêtue de leur figure ; le bélier , chef des signes célestes , parce qu'il avoit surmonté les flots. Il en est de même des autres constellations que nous voyons rouler au haut de l'espace ; les poètes ont puisé dans l'histoire ancienne les causes qui les ont élevées au ciel , & le ciel dans leurs vers n'est qu'un tableau historique ; ils nous représentent la terre peuplant le ciel , au lieu de nous la représenter comme en étant absolument dépendante. Le poète que la Sicile a vu

(a) Callisto , la grande ourse.

(b) La petite ourse.

(c) La Vierge.

- 40 Nec filvis silvestre canit, perque horrida motus
 Rura ferit dulces, musamque inducit in antra.
 Ecce alius pictas volucres ac bella ferarum,
 Ille venenatos angues, hic gramina & herbas
 Fata refert vitamque suâ radice ferentes.
- 45 Quin etiam tenebris immersum Tartaron atra
 In lucem de nocte vocant; orbemque revolvunt
 Interiùs versum, naturæ fœdere rupto.
 Omne genus rerum doctæ cecinere sorores :
 Omnis ad accessus Heliconis semita trita est.
- 50 Et jam confusi manant de fontibus amnes,
 Nec capiunt haustum, turbamque ad nota ruentem.
 Integra quæramus rorantes prata per herbas ;
 Undamque occultis meditantem murmur in antris,
 Quam neque durato gustarint ore volucres ,
- 55 Ipse nec æthereo Phœbus libaverit igni.

V. 42. Omnes; *ac bella* ; B. *ac sæcla*.

V. 44. Pro *vitamque* B. vult *vitamve*. Sed his encliticis particulis *que*, *ve* sat sæpe Poetæ indiscriminatim utuntur, ut dudum annotavit Servius.

V. 45. Vet. *immensum tartara natram* ; Sc. *immersum tartaron atrum* ; Voss. *atrâ* : B. *attris*. Mittimus F. & Stœb. Hic vocem *Tartara* dat pro accusativo singulari græco, non Græcus homo.

naître (a) a décrit les mœurs des bergers; il a célébré Pan enfant des chalumeaux: ses vers consacrés aux forêts n'ont rien d'agreste; par la douceur de sa modulation, il donne de la grace aux lieux les plus champêtres, les antres par lui deviennent le séjour des Muses. Un autre chante le plumage varié des oiseaux, & les antipathies des animaux. Celui-ci traite des serpens venimeux, celui-là des herbes & des plantes, dont l'usage peut ou donner la mort, ou rappeler à la vie (b). Il en est même qui évoquent le Tartare des ténèbres affreuses où il est plongé, & le produisent à la lumière: rompant les liens qui unissent les parties de l'univers, ils le déroulent en quelque sorte, pour en bouleverser tout l'intérieur. Les doctes Sœurs ont traité de tout; il n'est point de chemin, conduisant à l'Hélicon, qui n'ait été frayé; les sources qui en découlent ont donné naissance à des fleuves, qui réunissant leurs eaux, n'en ont pas encore assez pour fournir à la multitude de ceux qui les fréquentent. Cherchons quelque prairie, dont l'herbe, humectée d'une douce rosée, soit encore intacte; une fontaine, qui murmure paisiblement au fond de quelque antre écarté, que le bec osseux des habitans de l'air n'ait jamais effleurée, où le feu céleste de Phébus n'ait jamais pénétré. Tout ce que je

(a) Théocrite.

(b) Emilius Macer, Poète du temps d'Auguste, étoit ami d'Ovide, qui lui a adressé sa dixième Elégie du second livre de *Ponto*. Or, ce Macer, suivant le témoignage d'Ovide, *Trist. IV, Eleg. 10, v. 43*, avoit écrit sur les oiseaux, sur

H iv

Nostra loquor; nulli vaturn debebimus orsa;
 Nec furtum, sed opus veniet; soloque volamus
 In cœlum curru; propriâ rate pellimus undas.

Namque canam tacitâ naturam mente potentem,

60 Infusumque deum cœlo terrisque fretoque,
 Ingentem æquali moderantem foedere molem;
 Totumque alterno consensu vivere mundum,
 Et rationis agi motu: cùm spiritus unus

Per cunctas habitet partes, atque irriget orbem

65 Omnia pervolitans, corpusque animale figuret.
 Quod nisi cognatis membris contexta maneret
 Machina, & imposito pareret tota magistro,
 Ac tantum mundi regeret prudentia censum;
 Non esset statio terris, non ambitus astris,

70 Hæreretque vagus mundus, standoque rigeret,
 Nec sua dispositos servarent sidera cursus,
 Noxve alterna diem fugeret, rursusque fugaret;
 Non imbres alerent terram, non æthera venti,

V. 58. Dat B. *in campum*; optimè sanè; sed omnes, *in cælum*.

V. 70. Benteio adulterinus & ineptus est.

V. 71. Ita omnes, B. *Nec vaga*.

vais dire est à moi , je n'emprunterai rien de personne ; je ne ferai point plagiaire , mais auteur ; le char qui m'élèvera au ciel m'appartient , c'est avec ma propre nacelle que je fendrai les flots. Je chanterai la nature douée d'une intelligence secrète , & la divinité , qui , vivifiant le ciel , la terre & les eaux , tient toutes les parties de cette immense machine unies par des liens réciproques. Je décrirai ce tout subsistant par le concert mutuel de ses parties , & le mouvement qui lui est imprimé par la raison souveraine. C'est en effet le même esprit , qui franchissant tous les espaces , anime tout , pénètre toutes les parties du ciel , & donne aux corps des animaux les formes qui leur conviennent. Si cette vaste machine n'étoit pas un tissu de parties convenablement assorties , si elle n'étoit pas soumise aux loix d'un maître qui la gouverne , si une sagesse universelle n'en dirigeoit pas tous les ressorts , la terre ne seroit pas stable , les astres ne circuleroient pas , le ciel s'arrêteroit , & perdant son mouvement , il s'endurciroit par le froid ; les signes célestes s'écarteroient de la route qui leur est prescrite ; la nuit ne fuirait pas à l'approche du jour , & ne le mettroit pas réciproquement en fuite : les pluies ne féconderoient pas la terre , les vents n'entretenoient point l'air , la

le venin des serpens , sur les propriétés salutaires des plantes. Quant aux *bella ferarum* , Scaliger croit que cela regarde Grätius Faliscus , auteur d'un Poëme sur la manière de chasser avec les chiens. Dans cette hypothèse , que rien ne force

- Nec ventus gravidas nubes, nec flumina pontum,
 79 Nec pelagus fontes; nec flaret summa per omnes
 Par semper partes æquo digesta parente;
 Ut neque deficerent undæ, nec sideret orbis,
 Nec cœlum justo majùsve minùsve volaret.
 Motus alit, non mutat opus. Sic òmnia toto
 80 Dispensata manent mundo, dominumque sequuntur.
 Hic igitur deus, & ratio quæ cuncta gubernat
 Ducit ab æthereis terrena animalia signis:
 Quæ quamquam longo cogit submota recessu
 Sentiri tamen, ut vitas ac fata ministrant
 85 Gentibus, ac proprios per singula corpora mores:
 Nec nimis est quærenda fides. Sic temperat arva
 Cœlum; sic varias fruges redditque, rapitque:

V. 83, 84. Infinitivum *Sentiri*, hic absolute sumitur, juxta Gron. II. 14. & Bendl. quem loquendi morem non possumus admittere; neque ad rem faciunt exempla à Gron. allata. Sensus nobis videtur obvius, *quæ, licet procul submota, cogit tamen sentiri*. Absit itaque ut, contra fidem omnium codicum, pro *cogit*, legamus cum B. *condit*. F. reponit: *Quæ cogit, quamquam longo subm.* &c. Sensus planior est.

V. 86, 87, 88, 92, 95, 98. B. mutat *sic* in *si*, quam particulam *si* non habent vet. nisi v. 92, & recent. nullibi.

mer ne fourniroit point d'aliment aux nuées, les fleuves ne nourriroient pas la mer, la mer ne feroit pas refluer ses eaux aux sources des rivières, l'univers n'étant plus dirigé par un sage moteur, ne feroit plus combiné dans toutes ses parties avec cette juste proportion, qui est nécessaire pour que les eaux ne tarissent point, pour qu'elles n'inondent pas la terre, pour que les astres ne précipitent ou ne ralentissent jamais leur course. Le mouvement entretient, mais ne change pas le monde. Tout est donc distribué dans l'univers par la volonté d'une sagesse souveraine. Or ce dieu, cette raison, qui gouverne tout, a voulu que les animaux de la terre dépendissent des signes célestes. Il tient ces signes, il est vrai, dans une distance extrême de nous; mais il nous force de reconnoître par expérience qu'ils décident de la vie & des destinées des nations, des mœurs qui caractérisent tous les habitans de la terre. Il ne faut pas employer de longs raisonnemens pour prouver cette vérité. Le ciel agit manifestement sur nos campagnes; il influe sur la stérilité, sur la fertilité de nos moissons; il agite la

d'admettre, il faudroit traduire *la chasse des animaux*. Les Œuvres de Macer ne sont point parvenues jusqu'à nous. Ce Poète ayant traité des oiseaux, des reptiles & des plantes, avoit probablement parlé des autres animaux. L'expression de Manilius signifie naturellement que c'étoit le même Auteur qui avoit chanté le plumage des oiseaux & les guerres des animaux. D'ailleurs combien de Poètes du siècle d'Auguste, dont les ouvrages sont perdus !

- Sic pontum movet, ac terris immittit & aufert;
 Atque hæc seditio pelagus nunc fidere lunæ
 90 Mota tenet, nunc diverso stimolata recessu,
 Nunc anni spatio Phœbum comitata volantem:
 Sic submersa fretis, concharum & carcere clausa,
 Ad lunæ motum variant animalia corpus,
 Et tua damna, tuas imitantur, Delia, vires:
 95 Tu quoque fraternis sic perdis in oribus ora,
 Atque iterum ex iisdem repetis; quantumque reliquit
 Aut dedit ille, refers, & fidus fidere constas:
 Denique sic pecudes & muta animalia terris,
 Cum maneant ignara sui legisque per ævum,
 100 Naturâ tamen ad mundum revocante parentem,
 Attollunt animos, cœlumque & fidera servant;
 Corporaque ad lunæ nascentis cornua lustrant;
 Venturasque vident hyemes, reditura serena.
 Quis dubitet post hæc hominem conjungere cœlo,
 105 Cui dedit eximiam linguam natura, capaxque

V. 94. B. & tua damna, tuasque; cæteri, & cum damna tuas, nullo legitimo sensu.

V. 105. Sic se habet in Vulg. *Eximiam natura dedit linguamque, capaxque, &c.* Subaudiendum *cui*, aiunt: hoc

mer, il la pousse sur nos côtes & l'en retire : ces deux mouvemens opposés de l'océan n'ont d'autre cause que l'action de la lune, qui s'approche & s'éloigne, & celle du soleil, qui, dans l'espace d'une année, fournit sa vaste carrière. Des animaux, plongés au fond de la mer, & comme en prison dans leurs écailles, sont cependant sensibles au mouvement de la lune : ils prennent de l'embonpoint, lorsque vous êtes en croissant, reine de Délos ; ils dépérissent durant votre décours. Et vous-même, déesse de la nuit, ne perdez-vous pas votre lumière, lorsque vous vous plongez dans les rayons de votre frère ; ne la recouvrez-vous pas, en vous éloignant de lui ? Autant qu'il vous laisse ou vous communique d'éclat, autant vous en renvoyez à la terre, & votre astre est absolument dépendant du sien. Les quadrupèdes même & les autres animaux terrestres, quoique vivant dans une profonde ignorance d'eux-mêmes & des loix de leur existence, rappelés cependant par la nature au souverain auteur de tout ce qui est, semblent s'élever jusqu'à lui, & se régler sur le mouvement du ciel & des astres. Ceux-ci se baignent, comme par forme de lustration, dès qu'ils apperçoivent le premier croissant (a) ; ceux-là présagent les tempêtes & le retour de la sérénité. Après ces exemples, qui pourra balancer à reconnoître un rapport intime entre le ciel & l'homme, auquel la nature a accordé le don de la parole, un esprit éten-

(a) On l'a dit des éléphans. Au reste tout ce qui est dit

Ingenium, volucrumque animum? quem denique
in unum

Descendit deus atque habitat, seque ipse requirit?
Mitto alias artes quarum haud permiffa facultas,
Infidas adeò, nec nostri munera cénfús.

- 110 Mitto, quòd æquali nihil eft fub lege tributum.
Mitto, quòd & certum eft, & inevitabile fatum;
Materiæque datum eft cogi, fed cogere mundo.
Quis cœlum poffet, nifi cœli munere, noffe?
Et reperire deum, nifi qui pars ipfe deorum eft?
- 115 Quifve hanc convexi molem fine fine patentis,
Signorumque choros, ac mundi flammea teéta,
Æternum & ftellis adversùs fidera bellum
Cernere, & angufto fub peétore claudere poffet;
-

non poffe fubaudiri, verfumque emendandum probat B. Sed
quomodo? *Hariolari hic liceat*, inquit, & dat; *Cui xenium*
natura, &c. Mirum, fi fic dedit Manilius.

Post v. 110, libri veteres hunc habent verfum:

Quod patet auctores fümma (vel *fummi*) non corporis effe.

Hunc rec. correxerunt, Bullialdus poft v. 112 tranfculit, B;
jure profcipfit, & nos omittimus.

Post v. 117, rurfus occurrit v. Scaligero & B. fpurius.

Ac terras cœloque fretum, fubjeétaque utrifque,

du, un génie pénétrant, dans lequel seul de tous les animaux, la divinité descend, habite, & s'étudie elle-même? Je passe sous silence d'autres arts (a), que les loix proscrivent, qui peuvent induire en erreur, qui d'ailleurs sont étrangers à mon objet. Je n'insiste pas sur l'inégalité des dons de la nature. Je n'observerai pas qu'il est impossible de résister au destin, que son ordre est irrévocable, que le propre de la matière est d'être nécessitée, celui du ciel de contraindre. Qui pourroit connoître le ciel, si le ciel même ne lui donnoit cette connoissance? Qui se formeroit une idée de dieu, s'il n'étoit lui-même partie de la divinité? Qui pourroit juger de la grandeur de ce globe immense, dont l'étendue ne reconnoît point de bornes, discerner l'ordre des signes, la voûte de feu qui environne l'univers, la marche des étoiles errantes éternellement opposée à celle des signes célestes, & renfermer ces connoissances dans les bornes étroites de son intelligence,

ici de l'influence de la lune sur les corps terrestres, ne prouve rien autre chose, sinon que l'erreur sur cet objet est fort ancienne. Le savant Evêque d'Avranches témoigne qu'il a examiné souvent & avec soin l'état de la chair des moules, des huîtres, des crabes, des homars, des écrevisses & de la moëlle d'un grand nombre de quadrupèdes, en toutes les phases de la lune, & qu'il n'y a remarqué aucune différence qui ne pût & ne dût être attribuée à toute autre cause qu'à l'action de la lune sur ces substances.

(a) Il s'agit apparemment ici des arts magiques.

- Ni vegetos animis oculos natura dedisset,
 120 Cognatamque suâ mentem vertisset ad ipsam,
 Et tantum dictasset opus; cœloque veniret
 Quod vocat in cœlum, sacra ad commercia rerum,
Et primas quas dant leges nascentibus astra?
 Quis neget esse nefas invitum prendere mundum,
 125 Et velut in semet captum deducere in orbem?
 Sed ne circuitu longo manifesta probentur,
 Ipsa fides operi faciet pondusque fidemque.
 Nam neque decipitur ratio, nec decipit umquam.
 Rite sequenda via est à veris tradita causis;
 130 Eventusque datur, qualis prædicitur ante.
 Quod fortuna ratum faciat quis dicere falsum
 Audeat, & tantæ suffragia vincere fortis?

V. 119. Omnes habent, ni *tantos* animis oculos, B. ni *tacitos* animis *stimulos*. Optimè sanè; verùm à fide codicum, quàm minimùm potuimus, recessimus.

V. 120. Ita omnes. B. Cognatamque *suâ* (*mentis* scilicet).

V. 123. Spurius à B. judicatur; nec ipsi multùm contradicimus.

V. 129. Vet. & Sc. *Rite secunda* via est; Par. & aliî *Rite secanda*; B. *Arie secanda*. F. *Rite sequenda*. Credimus scripsisse veteres *secunda pro sequenda*, id est, *sequenda*.
 fi

si la nature n'eût pas donné des yeux perçans à l'esprit de l'homme, si elle ne tournoit pas vers elle-même l'attention de l'ame humaine, comme étant de même espèce que la sienne, si elle ne présidoit pas elle-même à ces sublimes recherches, si ce qui nous appelle au ciel, pour y prendre communication des vérités les plus relevées, *des loix primordiales que les astres imposent à l'homme naissant*, pouvoit venir d'autre part que du ciel? Niera-t-on que ce ne soit un attentat, que de prétendre se mettre en possession de l'univers, malgré l'univers même, & de le montrer aux habitans de la terre (a), après en avoir fait en quelque sorte notre captif? Mais ne nous arrêtons point à prouver par de longs raisonnemens une vérité manifeste : l'expérience seule suffit pour lui donner tout le poids, toute l'autorité qu'elle mérite. La raison ne peut être trompée, elle ne trompe jamais. Suivons la route qui nous a été frayée d'après des principes certains, & l'évènement justifiera toujours la prédiction (b). Or, qui osera taxer de fausseté ce que le succès confirme si décisivement? Qui se refusera à une telle évidence?

(a) Suivant Scaliger, *deducere in orbem* est ici une expression proverbiale, synonyme de *cogere in ordinem*. Selon cette explication, Manilius demanderoit si ce n'est pas un attentat que de prétendre mettre l'univers à la raison, ou de vouloir le ranger à la place qui lui convient? Je m'étonne que Huet n'ait rien dit de cette interprétation, qui nous paroît au moins bien singulière.

(b) L'évènement a quelquefois justifié les prédictions des Astrologues; ce qu'on peut attribuer en partie au hasard, en

Hæc ego divino cupiam cùm ad sidera flatu
Ferre, nec in terram, nec turbæ carmina condam.

- 135 Sed solus vacuo veluti vectatus in orbe,
Liber agam currus, non occurrentibus ullis,
Nec per iter socios commune regentibus actus.
Sed cœlo noscenda canam, mirantibus astris,
Et gaudente sui mundo per carmina vatis:
- 140 Vel quibus illa sacros non invidere meatus,
Notitiamque suî; minima est quæ turba per orbem,
Illa frequens, quæ divitias, quæ diligit aurum,
Imperia, & fasces, mollemque per otia luxum,
Et blandis diversa sonis, dulcemque per aures
- 145 Affectum, ut modico noscenda ad fata labore.
Hoc quoque fatorum est, legem perdiscere fati.
Et primùm astrorum varia est natura notanda
-

V. 135, 136, 137. Hos tres versûs ut adulterinos respicit B.

V. 142, 143, 144, 145. Et hos pariter proscribit B. Prior apud omnes sic incipit, *illa fluit*, vel apud quosdam rec. *Illa fuit*, quæ quid significant, non intelligimus. *Illa fluit*, id est, *illa numerosa est*, inquitur. Sed verbum *fluere*, in eo sensu, nullibi reperire est.

Divinement inspiré pour développer cette énergie des astres , je ne ramperai point sur terre ; je n'écrirai pas pour la multitude. Porté seul sur mon char , je le ferai rouler librement dans l'étendue de l'Olympe : je n'y crains aucune rencontre ; aucun associé ne m'aidera à franchir cette carrière. Mes chants seront dignes d'être connus au ciel ; ils seront admirés des astres ; le monde se félicitera d'avoir trouvé un poète digne de lui. Je serai également applaudi de ce petit nombre de sages , que le ciel n'a pas dédaigné de conduire dans ces routes sacrées , pour qu'ils y puisassent la connoissance de ses merveilles. Quant à ceux qui se passionnent pour les richesses , l'or , l'autorité , les faisceaux , le luxe , l'oisiveté , les concerts bien modulés , une musique flat-tant les oreilles , leur troupe est très - nombreuse : ils dédaigneroient d'employer quelques heures à étudier les décrets du destin. Et c'est encore sans doute une faveur du destin , qu'une application sérieuse à pénétrer ses loix.

Il faut d'abord observer la nature variée des signes ,

partie à l'artifice de l'Astrologue , qui feint de lire dans les astres , ce qu'il ne fait que conjecturer d'après l'état , les dispositions , le caractère de celui qui le consulte , ou d'après d'autres circonstances antérieurement connues. Un Astrologue avoit tiré l'horoscope de Luther ; il avoit trouvé toutes les circonstances de sa vie écrites au ciel ; elles lui étoient connues , Luther ayant déjà fini sa carrière. Il publie l'horoscope , & l'on s'apperçoit , à la très-grande honte de l'Astrologue & de l'Astrologie , qu'il s'étoit trompé d'un an entier sur le temps de la naissance de cet hérésiarque. Or en un an la disposition

Nominibus per utrumque genus : nam mascula sex
sunt ;

Diversi totidem generis sub principe tauro :

150 Cernis ut averfos redeundo surgat in artus ?

Alternant genus, & vicibus variantur in orbem.

Humanas etiam species in parte videbis ;

Nec mores distant : pecudum pars atque ferarum

Ingenium facient. Quædam signanda sagaci

155 Singula sunt animo, propriâ quæ sorte feruntur.

Nunc binis insiste : dabunt geminata potentes

Per socium effectus ; multum comes addit & aufert ;

Ambiguisque valent, quibus sunt collegia, fatis

Ad meritum noxamque. Duos per sidera pisces,

160 Et totidem geminos nudatis aspice membris :

His conjuncta meant alterno brachia nexu ;

Dissimile est illis iter in contraria versis :

Par numerus ; sed enim dispar positura notanda est.

Atque hæc ex paribus toto gaudentia censu

165 Signa meant ; nihil exterius mirantur in ipsis,

V. 151. Ita omnes : B. Alternant *secus*, id est, *sexum*,
ne *genus* ad nauseam repetatur.

V. 165. *Exterius* ab *exterus*, *a*, *um* ; quod si cui displicet.

& les noms sexuels qui leur conviennent. Six sont masculins , les six autres d'un sexe différent. Le premier de ceux-ci est le taureau : remarquez que quand il se lève, il paroît reculer , & présente d'abord ses parties de derrière. La différence de sexe est alternative dans toute la suite des signes.

Vous remarquerez aussi des signes à figure humaine ; ils inspireront des mœurs douces & honnêtes : d'autres , représentant des animaux brutes & féroces , imprimeront un caractère analogue. Il faut de plus observer qu'il y a des signes *simples* ; ils sont dans toute leur étendue , d'une seule & même nature. D'autres sont *doubles* , un second associé contribue puissamment à augmenter la force des influences ; la réunion altère en des sens opposés l'énergie réciproque ; l'activité de deux figures ainsi appariées peut n'être pas la même ; l'une portera au bien , l'autre au mal. Parcourez les signes , vous y voyez deux poissons , vous y voyez deux gemeaux sans aucun vêtement : ceux-ci parcourent le ciel , en se tenant tendrement embrassés ; ceux-là , opposés l'un à l'autre , semblent tenir des routes différentes. C'est le même nombre de part & d'autre ; mais il faut faire attention aux différentes postures. Au reste entre les signes doubles , les deux que nous avons nommés possèdent en entier tout ce qui convient à leur nature ; ils ne sont point étonnés de se voir surchargés

du ciel a totalement changé. Tous ceux qui ont péri à Malplaquet , & dans d'autres batailles plus sanguinaires , étoient-ils nés sous un semblable état du ciel ? On peut faire la

Amisſumve dolent. Quædam ſunt parte recifâ,
 Atque ex diverſo commiſſis corpore membris,
 Ut capricornus, & hic, qui intentum dirigit arcum,
 Junctus equo: pars huic hominis, ſed nulla priori.

170 *Hoc quoque ſervandum eſt alta diſcrimen in arte;
 Diſtat enim, geminâ duo ſint duplâne figurâ.*

Quin etiam Erigone binis numeratur in aſtris,
 Et facie & ratione duplex: nam deſinit æſtas,
 Incipit autumnus media ſub virgine utrimque.

175 Idcirco tropicis præcedunt omnibus aſtra
 Bina; ut lanigero, chelis, cancroque, caproque;
 Quod duplices retinent connexo tempore vires.
 Ut, quos ſubſequitur cancer per ſidera fratres,
 E geminis alter florentia tempora veris

180 Sufficit, æſtatem ſitientem provehit alter:
 Nudus uterque tamen, ſentit quia uterque calorem;
 Ille ſeneſcentis veris, ſubeuntis & ille
 Æſtatis; par eſt primæ fors ultima forti.

ceat, legat *externum* vel *externi*, quod parum abſuit quin
 reponeremus; ſed vicit omnium codicum auctoritas.

V. 170, 171. Hos verſus pro ſpuris habet B. cui libentes
 manus dederimus.

de membres étrangers; ils ne regrettent la perte d'aucun de ceux qui leur sont propres. Il est d'autres signes, auxquels il manque quelques membres: leur corps est composé de parties étrangères les unes aux autres. Tel est le capricorne, tel est aussi ce signe, qui, empruntant les membres d'un cheval, tient son arc continuellement bandé (a): celui-ci a des membres humains, il n'en est point de tels dans le capricorne. *Il faut de plus observer dans le grand art que nous traitons, qu'un signe composé de deux figures entières diffère beaucoup de celui qui n'a qu'une figure composée de deux corps différens.* On met aussi Erigone au nombre des signes doubles: elle l'est en effet & par sa figure (b), & par le rapport qu'elle a avec deux saisons; au milieu de la vierge l'été finit, & l'automne commence. Si les signes tropiques du bélier, de la balance, de l'écrevisse & du capricorne, sont constamment précédés par des signes doubles, c'est que ces signes réunissent les forces combinées de deux saisons. Ainsi des deux frères qui précèdent l'écrevisse, un gêmeau nous fait jouir de la saison fleurie du printemps, l'autre nous fait éprouver déjà les ardeurs brûlantes de l'été. Ils sont cependant nus l'un & l'autre, parce qu'ils ressentent, l'un la chaleur du printemps qui finit, l'autre celle de l'été qui commence. Ainsi le sort du premier est le même que celui du second. Le sagittaire

même question touchant ceux que la mer engloutit par un même naufrage, &c.

(a) Le sagittaire, représenté sous la figure d'un centaure.

(b) La Vierge est représentée avec des ailes d'oiseau.

I iv

Quin etiam arcitenens, qui te, capricorne, sub ipso
185 Promittit, duplici formatus imagine fertur.

Mitior autumnus molles sibi vindicat artus
Materiamque hominis; fera tergo membra rigentem
Excipiunt hiemem, mittuntque in tempora signum.

Quosque aries præ se mittit, duo tempora pisces
190 Bina dicant; hiemem hic claudit, ver inchoat alter.
Cum sol æquoreis revolans decurrit in astris,
Hiberni coeunt cum vernis roribus imbres;
Utraque fors humoris habet fluitantia signa.

Quin tria signa novem serie conjuncta repugnant,
195 Et quasi seditio cœlum tenet: aspice taurum
Clunibus, & geminos pedibus, testudine cancrum
Surgere; cum rectis oriantur cetera membris.
Nec mirere moras, cum sol adversa per astra
Æstivum tardis attollat mensibus annum.

200 Nec te prætereat, nocturna diurnaue signa
Quæ sint, perspicere, & propriâ deducere lege:
Non tenebris aut luce suam peragentia sortem;
Nam commune foret nullo discrimine nomen,
Omnia quod certis vicibus per tempora fulgent,

est pareillement représenté sous une figure double, il annonce l'arrivée prochaine du capricorne qui le suit. La saison tempérée de l'automne s'approprie les parties les plus délicates de ce signe, ses membres humains : sa croupe hérissée de poils est l'appanage de l'hiver, elle donne le signal de son commencement. Les poissons, dont est précédé le bélier, sont au nombre de deux, ils ont donc rapport à deux saisons : le premier termine l'hiver, le second commence le printemps. Alors le soleil revolant vers nous parcourt des signes humides : les pluies d'hiver se marient avec les rosées du printemps ; les unes & les autres revendiquent les poissons, comme appartenans à leur élément.

De plus trois signes consécutifs semblent s'opposer à la marche des neuf autres : on croiroit qu'une guerre intestine va diviser le ciel. Remarquez - vous qu'en se levant, le taureau présente d'abord sa croupe, les gemeaux leurs pieds, l'écrevisse sa cuirasse écaillée, tandis que les autres signes se lèvent dans une position droite & naturelle. Ne soyez donc pas surpris si le soleil, en parcourant ces signes qui s'opposent à sa marche, la retarde, & rend conséquemment les mois de l'été plus longs que les autres.

Remarquez encore qu'il y a des signes *nocturnes* & des signes *diurnes*, & appliquez-vous à les bien distinguer. Cette différence n'est pas fondée sur ce que les uns roulent au-dessus de nous pendant le jour, les autres durant la nuit : autrement il auroit fallu les désigner tous par le même nom, vu qu'il n'est point d'heure qui ne les voie briller successivement : *ils sont sur l'horizon tan-*

- 205 *Et nunc illa dies, nunc noctes illa sequuntur :*
 Sed quibus illa parens mundi natura sacratas
 Temporis attribuit partes statione perenni.
 Namque sagittari signum, rapidique leonis,
 Et sua respiciens aurato vellere terga,
- 210 Tum pisces, & cancer, & acri scorpios ictu,
 Aut vicina loco, divisa aut partibus æquis,
 Omnia dicuntur simili sub sorte diurna.
Cetera sex numero, consortia, vel vice sedis
 Interjecta locis totidem, nocturna feruntur.
- 215 Quin etiam sex continuis dixere diurnas
 Esse vices astris, quæ sunt à principe signo
 Lanigeri; sex à chelis nocturna videri.
 Sunt quibus esse diurna placet, quæ mascula surgunt,
 Feminæam sortem noctis gaudere tenebris.

V. 205. Benteio spurius est; est saltem inutilis.

V. 210. Omnes, *nunc pisces*; B. *tunc pisces*.

V. 213. Sic se habet ubique hic v.

Cetera nec numero consortia, nec vice sedis.

Qui potest capere, capiat. Quam damus, ea est Fayi sectio, mutatis tamen distinctionibus. B. proscrit v. neque, ut nobis videtur, immerito. Par. pro *vice* habet *jure*, non improbante Stoebero.

est le jour & tantôt la nuit. Mais la nature, créatrice de l'univers, a attribué pour toujours à chaque signe des parties du temps absolument invariables. Le titre de signes diurnes est échu en partage au sagittaire, au lion furieux, à celui qui détourne la tête pour contempler l'or de sa toison, aux poissons, à l'écrevisse, au dangereux scorpion : ces signes ou se suivent immédiatement, ou sont séparés par des intervalles égaux. Les *six autres ou contigus, ou relativement au lieu qu'ils occupent*, espacés comme les premiers, sont appelés nocturnes. D'autres ont donné le nom de diurnes aux six signes consécutifs, commençant par le bélier, chef de tous les signes ; & celui de nocturnes aux six autres qui se suivent depuis la balance. Il en est enfin auxquels il a plu de regarder comme diurnes les six signes masculins, & de reléguer les féminins dans la paix & les ténèbres de la nuit.

Il est aisé de s'appercevoir que toutes ces belles divisions sont appuyées sur des fondemens que le souffle le plus léger peut faire écrouler. Les unes sont établies d'après les noms très-arbitraires qu'il a plu aux anciens Astronomes de donner aux diverses parties du ciel ; les autres d'après les postures, pareillement arbitraires, que les premiers peintres ont donné aux constellations sur les globes & les planisphères. Les noms des constellations célestes ont varié en différens siècles, la lyre a été le vautour tombant, l'aigle le vautour volant ; Antinoüs s'est appelé Ganimède ; les serres du scorpion ont fait place à la balance. D'ailleurs les noms, les divisions des constellations ne sont pas les mêmes chez tous les peuples. Les constellations des Arabes diffèrent des nôtres ; ils ont banni du

- 220 Quin nonnulla tibi nullo monstrante loquuntur
 Neptuno debere genus, populosus in undis
 Cancer, & effuso gaudentes æquore pisces.
 Ut quæ terrenâ censentur sidera sorte,
 Princeps armenti taurus, regnoque superbus
- 225 Lanigeri gregis est aries, pestisque duorum
 Prædatorque leo, & dumosis scorprios arvis.
 Sunt etiam mediæ legis communiâ signa,
 Ambiguus terræ capricornus, aquarius undis,
 Humida terrenis æquali fœdere mixta.
- 230 Non licet à minimis animum deflectere curis;
 Nec quicquam rationis eget, frustrave creatum est.
 Fœcundum est propriè cancri genus, acer & idu
 Scorprios, & partu complentes æquora pisces.
 Sed sterilis virgo est, simili conjuncta leoni;
- 235 Nec capit aut captos effundit aquarius ortus.
 Inter utrumque manet capricornus corpore mixto,
-

Post v. 228, hunc erat legere :

Parque marina nitens fundentis semper avari.

Mirè torsit criticos hic v. Emendavere, transulere, exposuere : neque res cuiquam prosperè cessit. Eum à B. felicitatis emendatum in locum suum libro IV. restituemus.

Il est des signes , qui manifestement , & sans qu'on soit obligé d'en avertir , doivent leur origine à Neptune : telle est l'écrevisse qui peuple nos rivières , tels sont les poissons qui habitent l'océan & les fleuves. D'autres sont censés avoir une nature terrestre , comme le taureau , chef du gros bétail , le bélier , fier de se voir à la tête des bêtes à laine , le lion funeste à l'un & à l'autre & leur destructeur , & le scorpion qui aime à fréquenter les buissons. D'autres signes enfin tiennent une espèce de milieu entre les précédens ; ils réunissent en eux les propriétés des deux élémens associés : ainsi le capricorne tient en partie à la terre , le verseau a du rapport avec les eaux.

Nous ne devons pas négliger ici les plus petits détails , tout a sa raison , rien n'a été créé inutilement. La fécondité est une propriété de l'écrevisse , du scorpion âpre à la piquure , & des poissons , qui peuplent d'habitans les mers. Mais la vierge est stérile , ainsi que le lion son voisin ; le verseau ne conçoit , ou du moins n'engendre aucun fruit. Le capricorne , dont le corps est formé de membres disparats , tient le milieu entre ces deux extrêmes , ainsi que le sagittaire qui

ciel toutes les figures humaines. L'Inde a ses constellations : celles des Chinois n'ont aucun rapport à celles des autres nations. Si l'énergie d'un signe dépend de sa forme & de son nom , il s'ensuivra qu'un même signe sera favorable en Chine , défavorable dans l'Inde , bienfaisant dans un siècle , pernicieux dans l'autre.

Et qui Cretæo fulget centaurus in arcu,
Communisque aries æquantem tempora libram,
Et geminos, taurumque pari sub sorte recenset.

240 Nunc tu nulla putes in eor momenta locasse
Naturam rerum, quod sunt currentia quædam,
Ut leo, & arcitenens, ariesque in cornua torvus:
Aut quæ recta suis librantur stantia membris,
Ut virgo, & gemini, fundens & aquarius undas:

245 Vel quæ fessa sedent, pigras referentia mentes,
Taurus depositis collo sopitus aratris,
Libra sub emenso confidens orbe laborum,
Tuque tuo, capricorne, gelu contractus in astris:
Strata jacent, cancer patulam distentus in alvum,

250 Scorpios incumbens plano sub pectore terræ,
In latus obliqui pisces semperque jacentes.

Quod si solerti circumspicis omnia curâ,
Fraudata invenies amissis fidera membris.

Scorpios in libra consumit brachia: taurus

255 Succidit incurvo claudus pede: lumina cancro
Desunt: centauro superest & quæritur unum.
Sic nostros casus solatur mundus in astris,
Exemploque docet patienter damna subire;

fait briller l'arc dont il est armé. Le bélier est de la même classe, & y renferme avec lui la balance, qui égale la nuit au jour, les gemeaux & le taureau.

N'allez pas vous figurer que ce soit sans de justes motifs, que la nature a donné aux signes différentes attitudes. Les uns sont *courans*, comme le lion, le sagittaire & le bélier, qui semble menacer de ses cornes. D'autres sont *debout*, entretenant tous leurs membres dans un juste équilibre; tels que la vierge, les gemeaux & le verseau vidant continuellement son urne. Quelques-uns, images naturelles des esprits indolens, sont *assés*, comme s'ils étoient accablés de lassitude: tels sont le taureau, qui s'assoupit parce qu'il est affranchi de son joug, la balance (a) qui se repose de la longue fatigue d'un pénible travail, & vous, capricorne, dont la glace que vous produisez retrécit tous les membres. Les autres enfin sont *couchés*, comme l'écrevisse étendue sur son large ventre, le scorpion appuyé tout de son long contre terre, & les poissons, qui restent toujours obliquement couchés sur le côté.

Si vous examinez le ciel avec attention, vous vous appercevrez qu'il y a des signes mutilés, ou privés de quelques-uns de leurs membres. Le scorpion n'a point de ferres, la balance les absorbe: le taureau s'affaïsse sur une jambe recourbée qui ne peut le soutenir: l'écrevisse est aveugle: il reste un œil au sagittaire, il a perdu l'autre. C'est ainsi que le ciel nous console des malheurs que nous éprouvons, & nous apprend par

(a) La balance étoit autrefois représentée sous la figure d'une femme assise tenant en main une balance.

Omnis cùm cœlo fortunæ pendeat ordo ,

260 Ipsaque debilibus formentur fidera membris.

Temporibus quoque sunt propriis pollentia signa,

Æstas à geminis , autumnus virgine surgit ,

Bruma sagittifero , ver piscibus incipit esse.

Quattuor in partes scribuntur fidera terna ;

265 Hiberna æstivis , autumnis verna repugnant.

Nec satis est proprias signorum noscere sortes :

Consensu quoque fata movent , & fœdere gaudent ,

Atque aliàs aliâ succedunt forte locoque.

Circulus ut flexo signorum clauditur orbe ,

270 In tres æquales discurrit linea ductus ,

Inque vicem extremis jungit se finibus ipsa ;

Et quæcumque ferit , dicuntur signa trigona ,

In tria partitus quòd ter cadit angulus astra ;

Quæ divisa manent ternis distantia signis.

275 Laniger è paribus spatiis duo signa , leonis

V. 263. Omnes , incipit *esse* ; B. incipit *ire*.

V. 268. Omnes vet. Atque *aliis aliæ*. B. *aliàs aliâ*. F. *allis alia* , signa nêpe , ultimâ propter cæsuram productâ. E duabus posterioribus lectionibus eam quæ magis arriserit eligere per nos licet.

ces

ces exemples à les supporter patiemment ; puisque nous voyons que tous les évènements dépendent de lui, & que les signes célestes eux-mêmes ne sont point exempts de ces disgraces.

Les signes sont encore distingués par leur rapport aux saisons. Les gemeaux donnent naissance à l'été, la vierge à l'automne ; l'hiver commence au sagittaire, le printemps aux poissons : trois signes consécutifs sont attribués à chacune des quatre saisons ; les signes d'hiver sont opposés aux signes d'été, ceux du printemps à ceux de l'automne.

Il ne suffit pas de connoître les qualités propres à chacun des douze signes : ils s'allient ensemble, & nos destinées dépendent de leurs combinaisons : ils se prêtent des forces relatives & à leur énergie, & au lieu qu'ils occupent. Suivez la courbure du cercle entier des signes, & qu'une même ligne soit portée trois fois sur sa circonférence, de manière que la division se termine au point précis où elle a commencé, les signes que l'extrémité de cette ligne déterminera sont nommés *trigones* (a), parce que les trois angles, formés par l'inflexion de cette ligne, tombent sur trois signes séparés les uns des autres par trois signes intermédiaires. C'est ainsi que le bélier voit à des intervalles égaux, mais de deux différens côtés, les signes du lion

(a) Les signes *trigones* ou triangulaires sont dits être en *trine aspect*. On conçoit à peine aujourd'hui combien il a fallu de temps pour se détromper de la prétendue énergie des différens aspects des astres. Ce n'est qu'en 1730 qu'on a cessé

K

- Atque sagittari diverso conspicit ortu.
 Virginis & tauri capricorno consonat astrum.
 Cetera sunt simili ratione triangula signa
 Per totidem partes. At quæ divisa quaternis
 280 Partibus æquali laterum stant condita ductu,
 Quorum designat normalis virgula sedes,
 Hæc quadrata ferunt. Libram capricornus, & illum
 Conspicit hinc aries, atque ipsum à partibus æquis
 Cancer, & hunc lævâ subeuntis sidera libræ.
 285 Semper enim dextris censentur signa priora.
 Sic licet in totidem partes deducere cuncta,
 Ternaque bis senis quadrata effingere signis;
 Quorum proposito redduntur in ordine vires.

Post hæc verba v. 279. *Per totidem partes*, omittimus
 quatuor versūs à B. proscriptos, quorum initium non intelli-
 gimus; mediū versū 285 brevius repetitur, finis est insulsus.
 Sic se habent:

Desunt quæ condita mundo.

Sed discrimen erit dextris, seu causa; sinistra

Quæ subeunt; quæ præcedunt, dextra esse feruntur.

Dexter erit tauro capricornus, virgo sinistra.

Hoc satis exemplo est.

V. 288. B. *reddentur*; rectè quidem: sed *redduntur*, quod
 omnes habent, sano quoque sensu potest intelligi.

& du sagittaire : le capricorne a la même position relativement à la vierge & au taureau : les autres signes trigones sont pareillement espacés à de semblables distances (a). Mais si la ligne , devenant dans son inflexion perpendiculaire à elle-même , divise le cercle en quatre parties égales , les signes , où cette ligne rebrousse , sont nommés *tétragones* (b). C'est ainsi que le capricorne regarde la balance & est regardé par le bélier ; c'est ainsi qu'à des distances égales l'écrevisse voit le bélier , & est vue par la balance qui la suit à la gauche ; car tout signe qui précède un autre signe est censé être à sa droite. On peut sur ce modèle former d'autres distributions pareilles , & trouver dans les douze signes trois suites de signes tétragones , qui suivent l'ordre que nous venons de proposer (c) , & qui ont la même énergie.

de consacrer annuellement douze pages de la *Connoissance des Temps* au détail des aspects de toutes les planètes. Cet hommage aux ridicules préjugés de nos ancêtres n'a même été supprimé dans les *Ephémérides* qu'en 1745.

(a) Les deux autres suites de signes trigones sont composées des gemeaux , de la balance , du verseau ; & de l'écrevisse , du scorpion , des poissons.

(b) *Tétragones* , ou quadrangulaires , ou quarrés ; & ces signes sont dits être en *quadrat aspect*.

(c) Ces trois suites sont , 1°. celle que le Poète vient d'exposer , du bélier , de l'écrevisse , de la balance & du capricorne ; 2°. celle du taureau , du lion , du scorpion , du verseau ; 3°. enfin celle des gemeaux , de la vierge , du sagittaire & des poissons.

Sed si quis contentus erit numerasse quadrata,
 290 Divisum ut signis mundum putet esse quaternis,
 Aut tria sub quinis signis formare trigonum,
 Ut socias vires & amicos exigat ortus,
 Foederaque inveniat mundi cognata per astra;
 Falsus erit. Nam quina licet sint undique signa,
 295 Qui tamen ex signis, quæ quinto quoque feruntur
 Postea loco, fuerint nati, sentire trigoni
 Non poterunt vires, licet illud nomine servant;
 Amifere loco dotes, numerisque repugnant.
 Nam cum sint partes orbis per signa trecentæ
 300 Et ter vicinæ, quas Phœbi circuit ardor;
 Tertia pars ejus numeri latus efficit unum
 In tres perducti partes per signa trigoni.
 Hanc autem numeri non reddit linea summam,
 Si signum à signo, non pars à parte notetur:
 305 Quòd, quamvis duo sunt, ternis dirimentibus, astra;
 Si tamen extremum lævi primumque prioris
 Inter se conferre voles, numerumque notare;
 Ter quinquagenas implebunt ordine partes:
 Tranfubit numerus formam, finesque sequentis
 310 Consumet ductûs. Licet ergo signa trigona

Mais si quelqu'un se contenoit de déterminer les tétragones, en divisant le ciel de quatre en quatre signes, ou les trigones, en étendant la division jusqu'au cinquième signe (a); il seroit fort éloigné de découvrir par ce procédé les forces réunies, les positions heureuses, les aspects favorables, les relations réciproques des astres. En effet, quoiqu'on ait exactement compté cinq signes, celui qui seroit né sous l'aspect de ces signes ainsi espacés, n'éprouveroit pas pour cela l'influence du trigone : ce seroit un trine aspect, mais de nom seulement; il n'en auroit ni le nombre, ni la vraie position, ni par conséquent les propriétés. Les degrés du cercle des signes, parcouru par l'astre brûlant de Phébus, sont au nombre de trois cens soixante; le tiers de ce nombre doit former le côté du trigone, puisque le trigone divise le cercle en trois parties égales. Or vous ne trouverez pas cette somme, si vous vous contentez de compter depuis un signe jusqu'à l'autre, au lieu de compter depuis tel degré du premier signe jusqu'à pareil degré du second. La raison en est que, quoique vous ayez deux signes, séparés l'un de l'autre par trois intermédiaires, si vous comptez depuis le commencement du premier signe jusqu'à la fin du cinquième, la somme s'étendra jusqu'à cent cinquante degrés; elle sera trop forte, & empiètera sur le

(a) Lorsque Manilius parle de divisions de quatre en quatre signes, de trois en trois, de cinq en cinq, &c. les deux signes extrêmes y sont toujours compris. Ainsi du bélier aux gemeaux il y a trois signes, le bélier, le taureau, les gemeaux, &c.

Dicantur, partes non servant illa trigonas.

Hæc eadem species fallit per signa quadrata :

Quòd , cùm totius numeri qui construit orbem

Ter triginta quadrum partes per fidera reddant ,

315 Evenit ut , prima signi de parte prioris

Si partem ad summam ducatur virga sequentis ,

Bis sexagenas faciat : sin summa prioris

Et pars confertur subjuncti prima , duorum

Signorum in quadro numerum transitque refertque ;

320 Triginta duplicat partes , pars tertia deerit :

Et quamvis quartum à quarto quis computet astrum ,

Naufragium facient partes unius in ipsis.

Non igitur satis est quinis numerasse trigonum ,

Quadrative fidem quæri per signa quaterna.

325 Quadrati si fortè voles effingere formam ,

Aut trinis paribus facies cùm membra trigoni ;

V. 314. Omnes habent *ter triginta*. Displicet Bentleyo ultima in *triginta* correpta ; reponit , *nongenta*. Sed *nongenta* sunt 900 , non 90 , quod mirum est non attendisse doctissimum virum. Nominum in *ginta* syllabam ultimam aliquando corripuerunt non modò veteres , ut Lucilius , recentiores , ut Aufonius ; sed etiam Martialis , quidquid in contrarium senserint nonnulli.

second côté du trigone. Donc , quoique les signes soient trigones entr'eux , leurs degrés que l'on compare ne le sont pas. On se tromperoit également en suivant le même procédé par rapport aux signes tétragones. Trois fois trente degrés sont la quatrième partie de la circonférence du cercle des signes : or , si pour côté du tétragone vous tirez une ligne depuis le premier degré du premier signe , jusqu'au dernier degré du quatrième , vous aurez un côté de deux fois soixante degrés. Si au contraire on ne compte que depuis le dernier degré du signe précédent jusqu'au premier du signe suivant , la ligne traversera les deux signes intermédiaires , & se bornera à cette longueur ; elle ne sera que de deux fois trente degrés , trop courte d'un tiers : en vain l'on dira qu'on a compté depuis un signe jusqu'au quatrième signe suivant ; la valeur d'un signe s'évanouit dans la supputation des degrés (a). Il ne suffit donc pas de régler le trigone par le nombre de cinq signes , ni de donner quatre signes à chaque côté du tétragone. Si vous voulez obtenir un tétragone régulier , ou un trigone dont les trois côtés soient parfaitement égaux , prenez une

(a) Scaliger ne conçoit pas , dit-il , ce qui a pu engager Manilius à entrer dans d'aussi longs détails , sur une matière aussi simple que celle-ci ? Huet répond que ces détails peuvent être utiles aux commençans. J'ajoute qu'ils sont une preuve de la fécondité du génie de notre Poète , qui a pu revêtir des charmes de la poésie un sujet aussi simple , aussi aride.

Hic poscit quintam partem centesima summa ;

Illic amittit decimam : sic convenit ordo.

Et quiscumque quater junctus favet angulus usque ;

330 Quæque loca in triplici signarit linea ductu ,

Cùm curvata viæ linquet compendia rectæ ;

His natura dedit communi fœdera lege ,

Inque vicem affectus , & mutua jura favoris :

Quocirca non omnis habet genitura trigonis

335 Consensum signis : nec cùm sunt fortè quadrata ,

Continuò inter se servant commercia rerum.

Distat enim , an partes consumat linea justas ,

Detrectetne modum numeri quem circulus ambit ;

Nunc tres efficiat , nunc quattuor undique ductus ,

340 Quos in plura jubet ratio procedere signa

Interdum , quàm sunt numeris memorata per orbem.

Sed longè major vis est per signa trigonis ,

Quàm quibus est titulus sub quarto quoque quadratis.

Altior est horum submoto linea templo :

345 Illa magis vicina meat , coeloque recedit ,

Post v. 334 , in vulgatis insulse & nullo sensu repetuntur
v. 310 & 311. Defunt tamen in nonnullis , puta in Par.

V. 337. B. omittit *an* , quod ferunt omnes codices.

étendue de cent degrés, augmentée d'une part de sa cinquième partie, diminuée de l'autre de sa dixième, & vous aurez les mesures précises qu'il faut employer (a). Alors tous les points du cercle des signes, où le trait diviseur formera un angle du tétragone, tous ceux où la ligne qui détermine les côtés du trigone rebroussera pour former un nouveau côté; tous ces points, dis-je, ont reçu de la nature une liaison étroite, une association d'activité, un droit réciproque de se seconder mutuellement. Il s'ensuit que toute nativité ne ressent pas les influences des signes trigones de celui qui la domine; & que deux signes peuvent être en quadrat aspect, sans avoir entr'eux la correspondance qui conviendrait à des tétragones. En effet, un aspect qui mesure exactement la circonférence du cercle, est fort différent de celui qui se refuse à cette mesure exacte, & qui, répété trois ou quatre fois, s'étend à plus de signes qu'il n'y en a dans toute la circonférence du cercle céleste. Au reste, l'énergie des signes trigones est fort supérieure à celle des tétragones. Le côté de ces derniers est plus élevé, plus voisin du ciel: la ligne au contraire qui forme le côté du trigone est plus voisine de nous, plus éloignée du ciel; les signes trigones

(a) En effet la cinquième partie de cent degrés est vingt degrés, & sa dixième partie est dix degrés. A cent degrés ajoutez vingt, vous aurez cent vingt degrés, tiers de trois cents soixante, & côté du trigone: & si de cent degrés vous en ôtez dix, il restera quatre-vingt-dix degrés, quart de trois cents soixante, & par conséquent côté du tétragone.

Et propius terras accedit visus eorum,
 Aëraque infectum nostras demittit ad auras.

At dubia alternis data sunt commercia signis,

Mutua nec magno consensu foedera servant,

350 Invita angusto quòd linea flectitur orbe.

Nam cùm pertransit formatus singula limes

Sidera, & alterno devertitur angulus astro,

Sexque per anfractus curvatur virgula in orbem;

A tauro venit in cancrum; tum, virgine tactâ,

355 Scorpion ingreditur; tum te, capricorne, rigentem,

Et geminos à te pisces, aversaque tauri

Sidera contingens, finit, quâ cœperat, orbem.

Alterius ductûs locus est per transita signa:

Utque ea prætereas quæ sunt mihi singula dicta,

360 Flexibus hic totidem similis fit circulus illi.

Transversos igitur fugiunt sexangula visus,

Quòd nimis inclinant aciem, limisque videntur,

Vicinoque latent: ex recto certior ictus.

Tertia connexo conduntur signa recessu:

V. 346. Omnes habent *terras*, B. mavult *terris*.

V. 364 à B. proscibitur. Cæterùm in eo cum Sc. legimus

regardent la terre de plus près, ils nous font respirer un air plus imprégné de leurs influences.

On a aussi assigné des rapports, mais plus équivoques, aux signes qui se suivent alternativement. La liaison réciproque de ces signes est peu constante, parce que la ligne qui décrit l'*hexagone* (a), se prête comme malgré elle à se courber, après n'avoir soutenu qu'un petit arc. Cette trace est en effet formée en passant successivement un signe, & en se courbant en angle au signe suivant : elle éprouve en conséquence six rebroussemens : du taureau elle passe à l'écrevisse, delà, après avoir touché la vierge, elle entre dans le scorpion ; elle va vous joindre ensuite, capricorne glacé, & vous quitte pour aller aux poissons : elle termine enfin la division au signe du taureau, où elle l'avoit commencée. Le trait du second hexagone doit passer par tous les signes que le premier hexagone n'a pas touchés, & exclure tous ceux qui viennent d'être nommés ; il est d'ailleurs dans sa marche & pour le nombre de ses rebroussemens entièrement semblable au premier. Les signes de l'hexagone ne se voient donc qu'indirectement, ils sont obligés de détourner les yeux, & ne se regardent que de côté ; ils voient à peine leur voisin : un aspect direct est bien plus efficace. *Un troisième signe est comme caché, l'enfoncement des angles étant presque insensible.* D'ailleurs lorsque la ligne qui joint

(a) Le terme *hexagone* ne se trouve pas dans le texte, la loi du mètre ne permettoit pas de l'y faire entrer. Les signes hexagones sont dits être en *sextil aspect*.

- 365 Et quæ succedit convexo linea cœlo,
 Singula circuitu quæ tantùm transmeat astra,
 Vis ejus procul est, altoque vagatur Olympo,
 Et tenues vires ex longo mittit in orbem.
 Sed tamen est illis fœdus sub lege propinqua;
 370 Quòd non diversum est genus, alternantibus astris;
 Mascula sed maribus respondent; cetera sexûs
 Feminei secum jungunt commercia mundi.
 Sic quamquam alternis paret natura figuris,
 Et cognata jacent generis sub legibus astra.
- 375 Jam verò nulla est hærentibus addita signis
 Gratia: nam consensus hebet, quia visus ademptus:

connexo, non *convexo*; vide Sc. notam: *convexo* in textu est typographi mendum.

V. 365. Ita veteres omnes. Quod rectum erat, varii variè emendandum putaverunt. Sc. & B. *Et in ar* mutavere. Pro *convexo* Sc. dat *connexa est*. B. restituit *convexo*, & *quæ succedit* mutat in *quîs accedit*. *Succedit*; id est, *prope accedit*; *succedere* eo sensu sæpissimè sumitur.

V. 366. Omnes, *transseat*; Sc. *transmeat*, quod malim.

V. 367. Ita ferè omnes. Solus Ve. *Visus ejus*; unde B. *Visus eis*; & inde nascitur necessitas emendationis versûs 365 supra relatæ. Porro in nostra vel communi lectione, non *vis*, sed *linea* vagatur & vires mittit.

les signes est si voisine de la convexité du ciel, & qu'elle ne passe les signes qu'alternativement de deux en deux (a); elle erre en quelque sorte au plus haut du ciel, son activité est fort éloignée de nous, elle ne peut nous transmettre que de foibles influences. Ces signes cependant sont amis à titre d'affinité, parce que, vû leur position alternative, ils sont tous d'un même sexe : les signes masculins correspondent aux signes masculins ; les féminins entretiennent pareillement entr'eux un commerce réciproque. Ainsi, quoique ces signes ne soient qu'alternativement placés, la nature cède à leur influence ; ils ont entr'eux des affinités fondées sur la ressemblance du sexe.

Les signes qui se touchent ne peuvent former entr'eux aucune liaison ; l'amitié ne peut être entre ceux qui ne se voient point. Les astres sont portés d'inclination

(a) Scaliger croit qu'au vers 365 il ne s'agit plus de l'hexagone, mais des signes qui se suivent immédiatement, & qui forment les côtés du dodécagone. Pour soutenir cette interprétation, il pense que le vers 369 doit être entendu d'une alliance entre des signes de différent sexe. Il est étonnant qu'une telle idée ait pu naître dans l'esprit d'un aussi excellent critique : la plus légère attention suffit pour se convaincre que Manilius ne commence qu'au vers 375 à parler des signes qui se touchent. Les signes qui se suivent immédiatement, sont nécessairement de différent sexe, & Manilius déclare, vers 370 & suiv. que les signes dont il parle ici sont d'un même sexe. Au reste on peut voir la note de Scaliger & la contre-note de Huet.

In seducta ferunt animos, quæ cernere possunt
 Sunt etiam adversi generis connexa per orbem
 Mascula femineis, semperque obfessa vicissim:

380 Disparibus non ulla datur concordia signis.

Sexta quoque in nullas memorantur commoda
 vires,

Virgula per totum quòd par non ducitur orbem;
 Sed duo signa ferit mediis submota quaternis;
 Tertius absumpto ductus non sufficit orbe.

385 At quæ diversis è partibus astra refulgent,
 Per medium adverso mundum pendentia vultu,
 Et toto divisa manent contraria cœlo,
 Septima quæque, loco quamvis submota feruntur;
 Ex longo tamen illa valent, viresque ministrant
 390 Vel bello, vel pace suas, ut tempora poscunt;
 Nunc fœdus stellis, nunc & distantibus iras.
 Quòd si fortè libet quæ sint contraria signa
 Per titulos celebrare suos sedesque; memento

V. 386. Pro *pendentia* substituit B. *tendentia*. In primo libro cœlum & omnia sidera pendere sanxit Manilius. Quæ verò in lectionis suæ defensionem effert B. ea tanto non sunt digna viro.

pour les astres éloignés, ceux-ci sont à portée de leur vue. Les astres voisins sont d'ailleurs constamment de sexe différent : un signe masculin est obsédé de part & d'autre par deux féminins : des signes si disparats ne peuvent être en bonne intelligence.

Les signes qui se suivent de fix en fix ne peuvent se communiquer aucune activité, vû que la ligne qui les unit, étant redoublée, ne pourra jamais terminer le cercle : elle formera un second côté, le long duquel deux signes extrêmes en renfermeront quatre intermédiaires : mais la circonférence sera complète, avant que le troisième côté soit terminé (a).

Quant aux astres qui lancent leurs feux des parties les plus distantes du monde, qui, suspendus en des lieux de l'espace directement opposés, sont séparés les uns des autres de toute l'étendue du ciel, d'un intervalle de sept signes, quelque grande que soit leur distance, elle ne nuit pas à leur activité : ils réunissent leurs forces, soit pour allumer la guerre, soit pour procurer la paix, suivant qu'ils y sont déterminés par les circonstances; les étoiles errantes pouvant leur inspirer tantôt des pensées de concorde, & tantôt des desirs de tout brouiller. Voulez-vous connoître les noms des signes qui sont en *opposition*, & les lieux qu'ils occupent

(a) Suivant Scaliger le sens du vers 384 seroit, que la ligne qui s'étend d'un signe au troisième signe suivant, c'est-à-dire, le côté de l'hexagone, ne partage pas également la circonférence du cercle. Scaliger en prend occasion d'apostropher vivement Manilius, comme coupable d'une double bévue.

Solstitium brumæ, capricornum opponere cancro;
 395 Lanigerum libræ; par nox in utroque diesque;
 Piscibus Erigonen, juvenique urnæque leonem:
 Scorpions è summo cùm fulget, taurus in imo est;
 Et cadit arcitenens, geminis orientibus orbi.

Observant inter sese contraria cursus.

400 Sed quamquam adversis fulgent contraria signis,
 Naturâ tamen interdum sociata feruntur,
 Et generis vinclis concordia mutua surgit;
 Mascula quòd maribus, vel quòd diversa suorum
 Respondent generi. Pisces & virginis astrum
 405 Adversi volitant; sed amant communia jura,
 Et vincit natura locum; sed vincitur ipsa
 Temporibus; cancerque tibi, capricorne, repugnat
 Femina femineo, quia brumæ dissidet æstas.
 Hinc rigor & glacies, nivibusque albertia rura:
 410 Hinc sitis & sudor, nudusque in collibus orbis;

V. 404. Vet. & virginis *astra*; Par. & alii rec. *astrum*;
 B. *sic virginis astro*.

V. 410. Ita omnes; B. *nudusque in solibus*. Quærit B.
 cur in *collibus* potius quàm in campis? Respondemus, quia
 sunt colles minùs irrigui; quia sunt pluviatilis aquæ minùs
 tenaces.

dans

dans le ciel ? Observez que le solstice d'été est opposé aux frimas ; l'écrevisse au capricorne ; le bélier à la balance , le jour est égal à la nuit dans ces deux signes ; Erigone aux poissons ; le lion au verseau & à son urne : lorsque le scorpion est au haut du ciel , le taureau en occupe le bas ; enfin le sagittaire disparoit , lorsque les gemeaux montent sur l'horizon. *Les signes contraires observent leurs courses réciproques*(a). Quoique les signes contraires soient diamétralement opposés , leur nature les rend souvent amis , & de la ressemblance de sexe naît une bonne intelligence réciproque : c'est un signe masculin opposé à un masculin , ou les signes opposés sont tous les deux de l'autre sexe. Les poissons & la vierge volent à l'opposite l'un de l'autre ; ils sont cependant disposés à s'entr'aider ; la nature agit plus fortement que l'opposition directe ; mais cette ressemblance de nature a moins d'énergie que l'opposition des saisons. L'écrevisse , signe féminin , vous contrarie , ô capricorne , quoique vous soyez de même sexe ; mais c'est que l'hiver & l'été diffèrent trop : d'une part , glaces , frimas , campagnes blanchies par la neige ; de l'autre , soif ardente , sueurs abondantes , côteaux arides & desséchés : ajoutez que les nuits froides de

Mais ici la bévue est certainement du côté de Scaliger : aussi a-t-elle été fortement relevée par Bouillaud & par le savant Evêque d'Avranches.

(a) On pourroit aussi traduire. *Les signes opposés se voient réciproquement d'un aspect direct dans tous leurs mouvements.* Mais nous ne nous arrêtons pas à ce vers , que nous ne croyons pas être de Manilius.

L

- Æstivosque dies æquat nox frigida brumæ.
 Sic bellum natura gerit, discordat & annus;
 Ne mirere in ea pugnântia sidera parte.
 At non lanigeri signum libræque repugnant
 415 In totum, quia ver autumnno tempore differt;
 Fructibus hoc implet maturis, floribus illud.
 Sed ratio par est, æquatâ nocte diebus;
 Temporaque efficiunt simili concordia textu,
 Permixtosque dies, mediis hiemem inter & æstum
 420 Articulis, uno servantia utrimque tenore;
 Quò minùs infesto decertent sidera bello.
 Talis erit ratio diversis addita signis.

V. 417. Omnes habent: *Sed ratione pari est æqualis*, &c. Sc. *sed ratione par est, æquatis*, &c. F. *Sed ratione pares, æquali*, &c. B. versum proscribit, ut sequentibus emendationibus locum faciat.

V. 418. B. *Tempora nam*, pro *Temporaque*.

V. 419. B. *Par nox, parque dies*, pro *Permixtosque dies*. Ver & autumnnum *tempora mixta* vocat Manilius, l. I, v. 558.

V. 420. Omnes, *uno servantia tempore utrimque*, quod non capimus; B. *unum servans utrimque tenorem*. Nos in his tribus versibus codicum omnium servamus lectionem, non mutantes nisi *tempore in tenore*.

V. 422. Hunc v. B. proscribit de solis signis contrariis in-

l'hiver égalent les jours de l'été. Ainsi la nature paroît contraire à elle-même, & l'année ne ressemble point à l'année; de sorte qu'il n'est pas étonnant que de tels signes ne puissent s'accorder entr'eux. Mais il n'y a pas une contrariété totale entre le bélier & la balance, quoique le printemps & l'automne soient deux saisons différentes, que l'une produise les fleurs, & que l'autre conduise les fruits à leur parfaite maturité. Ces deux signes ont un rapport qui les rapproche, l'égalité des jours & des nuits: ils nous procurent deux saisons qui se ressemblent par leur température, température douce que l'une & l'autre entretient également; c'est une suite nécessaire de la position de ces deux signes à des distances égales des deux solstices. De tels astres ne peuvent avoir l'un contre l'autre une antipathie bien décidée. Tels sont les rapports d'aspect qu'on peut remarquer entre les signes (a).

(a) Tous ces différens aspects formoient une des principales branches de la prétendue science astrologique. Le discrédit où ces rêveries sont maintenant tombées, nous dispense de les réfuter. Nous nous contenterons d'observer ici que les Astrologues n'ont pas toujours été d'accord entr'eux sur l'énergie des différens aspects. Suivant Manilius, il paroît que l'aspect le plus favorable est le trine, ensuite le quadrat, puis le sextil; mais selon la doctrine du plus grand nombre des Astrologues, le trine & le sextil aspect sont favorables, le quadrat pernicieux. Comment concilier ces contradictions? Je n'y vois d'autre moyen que de convenir que l'Astrologie est une science vaine & purement arbitraire. Si Manilius eut eu le temps de mettre la dernière main à son poëme, il nous auroit

L ij

- His animadversis, restat (quæ proxima cura)
 Noscere tutelâs, adjectaque numina signis,
 425 Et quæ cuique deo rerum natura dicavit,
 Cùm divina dedit magnis virtutibus ora,
 Condidit & varias sacro sub nomine vires,
 Pondus uti rebus persona imponere possit.
 Lanigerum Pallas, taurum Cytherea tuetur,
 430 Formosos Phœbus geminos; Cyllenie, cancrum;
 Tuque, pater, cum matre deûm, regis ipse leonem;
 Spicifera est virgo Cereris, fabricataque libra
 Vulcani; pugnax Mavorti Scorprios hæret;
 Venantem Diana virum, sed partis equinæ;
 435 Atque angusta fovet capricorni fidera Vesta;
 E Jovis adverso Junonis aquarius astrum est;
 Agnoscitque suos Neptunus in æthere pisces.
 Hinc quoque magna tibi venient momenta futuri,
 Cùm ratio tua per stellas & fidera curret,
 440 Argumenta petes omni de parte viaque,

telleſtum: eum nos referimus ad ſigna trigona, tetragona, &c.
 ideoque ipſum retinendum exiſtimamus.

V. 439. B. Cùm ratio *tibi*: rectè ſanè; ſed codices univerſi
 habent, *tua*.

Après ces observations, notre soin principal doit être de rechercher quels sont les dieux qui président à chaque signe, & quels sont les signes que la nature a mis plus particulièrement sous la protection de chaque dieu, dès le temps où donnant aux plus augustes vertus le caractère de la divinité, elle nous en a représenté l'énergie sous des noms sacrés, afin que la majesté de la personne nous rendit la chose plus respectable. Pallas protège le bélier, la déesse de Cythère le taureau, Apollon les aimables gemeaux. Vous présidez, Mercure, à l'écrevisse, & vous, Jupiter, vous vous unissez à la mère des dieux, pour gouverner le lion. La vierge, avec son épi, appartient de droit à Cérès, & la balance à Vulcain, qui l'a forgée. Le scorpion belliqueux s'attache à Mars; Diane protège le chasseur, moitié homme & moitié cheval. Le capricorne rétréci est attribué à Vesta. Le verseau, astre de Junon, est opposé à celui de Jupiter: Neptune revendique au ciel les poissons, comme originaires de son empire. Ces principes peuvent vous être d'un grand secours pour pénétrer dans la science de l'avenir. Lorsque vous promenez votre raison parmi les étoiles & les signes célestes, vous devez tirer des conséquences de tous leurs rapports, de tous leurs mouvemens, afin

peut-être fourni une autre réponse. L'expression *diversis signis* du vers 422 est entendue par Scaliger & par d'autres interprètes des signes *contraires* ou *opposés*; & cette interprétation est la seule cause qui engage Bentlei à proscrire le vers. Mais l'expression *diversis* enferme-t-elle nécessairement, en-

Artis ut ingenio divina potentia furgat,
Exæquentque fidem cœlo mortalia corda.

- Accipe divisas hominis per sidera partes,
Singulaque propriis parentia membra figuris,
445 In quîs præcipuas toto de corpore vires
Exercent. Aries caput est ante omnia princeps
Sortitus, censûsque sui pulcherrima colla
Taurus; & in geminos æquali brachia forte
Scribuntur connexa humeris; pectusque locatum
450 Sub cancro est; laterum regnum scapulæque leonis;
Virginis in propriam concedunt ilia sortem;
Libra regit clunes; & scorpios inguine gaudet;
Centauro femina accedunt; capricornus utrisque
Imperitat genibus; crurum fundentis Aquari
455 Arbitrium est; piscesque pedum sibi jura reposcunt.
Quin etiam propriis inter se legibus astra
Conveniunt, ut certa gerant commercia rerum;

V. 454. B. *Crurumque humentis*. Displicet summo viro
fundentis absolute sumptum, illudque, reclamantibus universis
codicibus, mutat in *humentis*. Sed quot apud Virgilium activa
verba in absoluto sensu accipienda! *Insinuat pavor. Ingeminant*
curæ. Volventibus annis. Venti posuere, &c. &c. Vox
fundentis in sensu absoluto in Manilio ter reperitur.

que par les règles de l'art vous découvriez tous les ressorts de la puissance divine , & que votre certitude soit aussi inébranlable que les arrêts du ciel.

Remarquez la distribution des parties du corps humain entre les signes célestes , & la dépendance où est chaque membre de son propre signe (a) , qui déploie principalement sur lui toute l'énergie de son pouvoir. Le bélier , chef de tous les signes , a reçu la tête en partage : le cou , embelli par les graces , est le domaine du taureau : les bras jusqu'aux épaules sont échus par le sort aux gemeaux : la poitrine est dominée par l'écrevisse : les flancs & les épaules appartiennent au lion : les reins sont le propre apanage de la vierge : la balance préside aux parties charnues sur lesquelles on s'assied , le scorpion à celles de la génération : les cuisses sont du ressort du sagittaire : le capricorne commande aux deux genoux : les jambes forment l'empire du verseau ; & les poissons exercent leur juridiction sur les pieds.

Les astres ont de plus entr'eux certains rapports particuliers (b) , en conséquence desquels ils se forment à eux-mêmes d'autres espèces de correspondances. Ils se re-

ferme-t-elle même naturellement l'idée de contrariété , d'opposition ?

(a) Scaliger étoit que les *figures propres* , dont parle ici Manilius , sont les caractères par lesquels on a coutume de désigner les douze signes du zodiaque , & qu'on trouve en tête de tous les almanachs.

(b) Si quelqu'un est curieux de s'instruire dans le plus grand détail de toutes ces belles visions astrologiques , il peut consulter Scaliger , Bouillaud & Dufay.

- Inque vicem præstant visus, atque auribus hærent;
 Aut odium foedusve gerunt; converſaque quædam
 460 In ſemêt, proprio ducuntur plena favore.
 Idcirco adverſis nonnumquam eſt gratia ſignis;
 Et bellum fociata gerunt; alienaque fede
 Inter ſe generant conjunctos omne per ævum,
 Utrique aut forti pugnant, fugiuntque viciffim.
 465 Quòd deus, in leges mundum cùm conderet omnem,
 Affectus quoque diviſit variantibus aſtris,
 Atque aliorum oculos, aliorum contulit aures;
 Junxit amicitias horum ſub foedere certo:
 Cernere ut inter ſe poſſent audireque quædam,
 470 Diligerent alia & noxas bellumque moverent;
 His etiam propriæ foret indulgentia fortis,
 Ut ſe diligerent ſemper, ſibiſque ipſa placerent:
 Sicut naturas hominum pleraſque videmus,
 Qui genus ex ſignis ducunt formantibus ortus.
 475 Conſilium ipſe ſuum eſt aries, ut principe dignum eſt,
 Audit ſe, libramque videt, fruſtratur amando
 Taurum; lanigero qui fraudem neſcit, & ultrà

V. 469, 470. B. ſolus legit, *audireque, quædam diligere*, *aliis noxas*, &c. non malè.

gardent , ils s'écoutent les uns les autres ; ils s'aiment , ils se haïssent ; quelques-uns ne tournent que vers eux-mêmes des regards pleins de complaisance. Il arrive de là que des signes opposés se prêtent quelquefois des secours ; que d'autres , liés par des affinités , se font réciproquement la guerre ; que quelques-uns , quoique dans des aspects défavorables , versent sur les natiuités des hommes le germe d'une amitié inaltérable ; que quelques autres enfin , résistant à l'impulsion & de leur nature & de leur position , s'évitent mutuellement. La cause en est , que Dieu donnant des loix au monde , inspira diverses affections aux signes célestes ; il assortit entr'eux les yeux de ceux-ci , les oreilles de ceux-là ; il en unit d'autres par les liens d'une étroite amitié : de manière que ces signes pussent en voir , en écouter d'autres , aimer les uns , faire aux autres une guerre éternelle , que quelques-uns même fussent tellement satisfaits de leur état , qu'ils n'eussent inclination que pour eux seuls , qu'ils se portassent une affection exclusive. Nous voyons bien des hommes de ce caractère ; ils le tiennent des astres qui ont présidé à leur naissance. Le bélier est son propre conseil à lui-même , cela convient à un chef ; il s'écoute , voit la balance & s'abuse en aimant le taureau. Celui-ci lui tend des embûches , & voit au-delà de lui les poissons étincelans (a) ,

(a) Scaliger & Huet trouvent ici le texte de Manilius en erreur. Le taureau , disent-ils , ne voit pas les poissons , mais la vierge ; en conséquence Huet propose une correction. Bentlei pense que Manilius a mieux aimé faire ici le personnage de Poëte que celui d'Astrologue : au lieu de dire que le

- Fulgentes videt atque audit per sidera pisces;
 Virgine mens capitur. Sic quondam vexerat ante
 480 Europam dorso retinentem cornua lævâ,
 Indutusque Jovi est. Geminorum ducitur auris
 Ad juvenem æternas fundentem piscibus undas;
 Inque ipsos animus pisces, oculique leonem.
 Cancer, & adverso capricornus conditus astro
 485 In semet vertunt oculos, in mutua tendunt
 Auribus; & caneri captatur aquarius astro.
 At leo cum geminis aciem conjungit, & aurem
 Centauro gemino, capricorni diligit astrum.
 Erigone taurum spectat, sed scorpion audit,
 490 Atque sagittifero conatur nectere fraudem.
 Libra suos sequitur sensus, solumque videndo
 Lanigerum, atque animo complexa est scorpion infrà.
 Ille videt pisces, oditque per omnia libram.
 Necnon arcitenens magno parere leoni
 495 Auribus, atque oculis sinum fundentis aquari
 Conspicere affuevit, solamque ex omnibus astris
 Diligit Erigonen. Contrà capricornus in ipsum

il les écoute : mais son ante est éprise de la vierge. Tel il avoit autrefois porté sur son dos la belle Europe , qui de sa main gauche se retenoit fermement à ses cornes : Jupiter étoit caché sous l'extérieur de cet animal. L'oreille des gemeaux est portée vers le jeune homme qui fournit aux poissons des eaux intarissables ; les poissons sont l'objet de leur complaisance , le lion celui de leurs regards. L'écrevisse & le capricorne , diamétralement opposés , se regardent eux-mêmes ; ils se prêtent réciproquement l'oreille l'un à l'autre ; l'écrevisse cherche à faire tomber le verseau dans ses pièges. Le lion dirige sa vue vers les gemeaux , son oreille vers le sagittaire ; il aime le capricorne. Erigone regarde le taureau , écoute le scorpion & cherche à tromper le sagittaire. La balance se consulte elle-même , elle ne voit que le bélier , elle chérit tendrement le scorpion , qui est au-dessous d'elle. Celui-ci voit les poissons , & hait souverainement la balance. Le sagittaire a coutume de prêter une oreille attentive au terrible lion ; il ne détourne pas les yeux de l'urne du verseau ; entre tous les signes il n'affectionne que la vierge. Le capricorne au contraire se regarde lui-même : pourroit-il

taureau voit la vierge , il dit qu'il l'aime , & cela amène tout naturellement le petit épisode de Jupiter & d'Europe. Selon cette fable , Jupiter ne revêtoit pas le taureau ; il en étoit plutôt revêtu lui-même : Scaliger s'est donc trompé en regardant le *Jovi* du vers 481 comme un ablatif pour *Jove* : c'est bien certainement un datif.

Convertit visus ; quid enim mirabitur ille
 Majus , in Augusti felix cùm fulserit ortum ?

500 Auribus & summi captat fastigia cancri.

At nudus geminis intendit aquarius aurem ,
 Sublimemque colit cancrum , spectatque reduc-
 Tela sagittiferi. Pisces ad scorpion acrem
 Direxere aciem , cupiuntque attendere taurum.

505 Has natura vices tribuit , cùm sidera fixit.

His orti similes referunt per mutua sensus ,
 Audire ut cupiant alios , aliosque videre ;
 Horum odio , nunc horum iidem ducantur amore ;
 Illis infidias tendant , captentur ab illis.

510 Quin adversa meant etiamque trigona trigonis ;

Alteraque in bellum diverso limite ducit

Linea. Sic veri per totum consonat ordo.

Namque aries , leo & arcitenens , sociata trigono
 Signa , negant chelis foedus , totique trigono ,

515 Quod gemini excipiunt , fundens & aquarius undas.

Idque duplex ratio cogit verum esse fateri ;

V. 510. Omnes , *etiamque* , nisi quodd G. omittit *que* B. & *tota*.

V. 515. Omnes , *undas* ; B. *urnam*.

porter sa vue sur un signe plus noble ? Il a eu le bonheur d'éclairer la naissance d'Auguste : il écoute l'écrevisse qui brille à la partie la plus élevée du ciel. Le verseau toujours nu écoute attentivement les gemeaux, il cultive l'amitié de la brûlante écrevisse (a), il porte ses regards sur les flèches acérées du sagittaire. Les poissons tournent la vue vers le bouillant scorpion, & desirent entendre le taureau. Telles sont les propriétés que la nature a données aux signes, lorsqu'elle les a placés au ciel : ceux qui naissent sous eux ont les mêmes inclinations réciproques ; ils écoutent volontiers ceux-ci, voient ceux-là avec plaisir ; ils haïssent les uns, ont la plus tendre amitié pour les autres ; ils tendent des pièges à celui-ci, ils se laissent tromper par celui-là.

Il règne même des inimitiés entre les trigones : le trait de la ligne qui les forme, étant alternativement posé, occasionne des guerres entr'eux. C'est ainsi que la nature est toujours uniforme dans ses opérations. Le bélier, le lion, le sagittaire unis pour former un seul trigone, ne veulent entendre à aucune alliance avec le trigone formé par la balance, les gemeaux & le verseau. Deux causes nous forcent à reconnoître la réalité de cette inimitié : les trois premiers signes sont en

(a) Il cultive l'amitié d'une ingrate qui cherche à le faire tomber dans les pièges qu'elle lui tend (v. 486). Comment est-il possible que de telles billesvesées aient si long-temps captivé l'esprit humain ?

Quòd tria signa tribus signis contraria fulgent;
 Quòdque æterna manent hominum bella atque
 ferarum;

Humana est facies libræ, diversa leoni.

520 Idcirco & cedunt pecudes, quòd viribus amplis
 Consilium est majus. Victus leo fulget in astris;
 Aurea lanigero concessit fidera pellis;
 Ipse feræ partis centaurus tergoce cedit.

Usque adeo est hominis virtus, quòd mirer ab illis

525 Fulgentis libræ superari posse trigonum.

Quin etiam brevior ratio est per signa sequenda.

Nam quæcumque nitent humanâ condita formâ
 Astra, manent illis inimica & victa ferarum.

Sed tamen in proprias fecedunt singula mentes,

530 Et privata gerunt secretis hostibus arma.

Lanigero genitis bellum est cum virgine natis,

V. 524, 525. Vet. *victus*, quòd; Sc. *virtus*, quòd. *Usque adeo est.... quòd* vel *quòd*, insuetum sanè loquendi genus, ut notavit Sc. Verum quot sunt in Manilio loquendi genera, quorum exempla non sit alibi reperire? Legas, si lubet, *Tania adeo est... ut*. In v. 525, omnes habent, *nascens libræ*; quærit B. quid hoc significet, & hos duos versus proscribit.

opposition directe avec les trois autres, & de plus il existe une guerre éternelle entre l'homme & la bête. La balance a une figure humaine (a) ; le lion 'en a une différente. Les animaux brutes plient sous l'homme, parce que la raison doit l'emporter sur les plus grandes forces. Le lion brille au ciel, mais après avoir été vaincu ; le bélier ne doit cet honneur qu'à sa riche toison, qui lui fut enlevée ; le sagittaire même, considéré dans les parties qu'il tient du cheval, est dompté par l'homme. La puissance de l'homme est telle, que je serois fort étonné, si le trigone de l'éclatante balance pouvoit être vaincu par ces trois animaux brutes. Il est une observation plus simple encore, que l'on peut faire sur les signes célestes. Tous les signes qui brillent sous une forme humaine sont ennemis & restent vainqueurs de ceux qui n'ont que des figures d'animaux. Mais cependant ils ont chacun en particulier des sentimens qui leur sont propres ; ils font la petite guerre à leurs ennemis secrets. Ceux à la naissance desquels préside le bélier, ont à soutenir la guerre contre ceux qui naissent sous la vierge ou sous la balance,

(a) Nous avons déjà dit que le signe de la balance étoit représenté sous la figure d'une femme tenant une balance. Mais dans les siècles plus reculés, il n'y avoit pas de balance au ciel ; les serres du scorpion en occupoient la place. Or, on pouvoit demander aux Astrologues, si les serres du scorpion avoient une figure humaine ; ou si depuis qu'il leur avoit plu de substituer la balance aux serres, l'énergie de ce signe céleste avoit pareillement varié.

- Et librâ ; & gemini piscis quos protulit unda.
 In partus tauri sub cancro nata feruntur
 Pectora, & in chelis, & quæ dat scorpios acer,
 535 Et pisces. At quos geminorum sidera formant,
 His cum lanigero bellum est, ejusque trigono.
 In cancro genitos capricorni semina lædunt,
 Et libræ partus; & quos dat virginis astrum,
 Quique sub averfi numerantur fidere tauri.
 540 Lanigeri communis erit rabidique leonis
 Hostis, & à totidem bellum subscribitur astris.
 Erigone taurumque timet, geminumque sub arcu
 Centaurum, & pisces, & te, capricorne, rigentem.

V. 532. Ita omnes, nisi quòd multi pro *piscis* habent *pisces*.
 B. dat, & *geminis*, & *si quos* protulit *urna*. Sic totum tri-
 gonum geminorum fit arieti inimicum.

V. 541. Veteres, *sed* totidem; Gron. & à totidem;
 Huet. & B. & *in* totidem.... *astra*.

V. 542. Omnes, *taurumque*; B. *cancrumque*, quia, in-
 quit, taurus in ipsius virginis trigono est. Sed capricornus est
 etiam in eodem trigono, & eum tamen ipse B. inter hostes
 virginis recenset, & virginem inter hostes capricorni. In his
 futilibus, quid mirum si aliquando sibi ipsis adversantur Astro-
 logi? Notandum tamen juxta Manilium, *suprà* v. 464, signa
 in amicis sedibus posita, posse sibi esse invicem infensa.

& contre ceux enfin que l'eau des deux poissons a produits (a). Ceux qui voient le jour sous le taureau, ont à se défendre contre ceux qui doivent leur existence à l'écrevisse, à la balance, au scorpion ardent, & aux poissons. Quant à ceux qui sont engendrés par les gemeaux, ils sont en guerre avec le bélier & tout son trigone. Ceux qui sont nés sous l'écrevisse, sont continuellement harcelés par ceux qui ont vu le jour sous le capricorne, la balance, le signe de la vierge & celui du taureau qui marche si différemment des autres signes. Le lion rugissant a les mêmes ennemis que le bélier, les mêmes signes à combattre (b). Erigone craint les assauts du taureau (c), du sagittaire à double forme, armé de son arc, des poissons, & les vôtres aussi, capricorne glacé. La balance a une foule d'ennemis,

(a) Par l'eau des deux poissons, Scaliger, Huet, &c. entendent le signe des poissons; Dufay celui du verseau: la leçon de Bentlei leveroit toute équivoque.

(b) C'est-à-dire, la vierge, la balance & les poissons, ou, si l'on veut, le verseau.

(c) Comment la vierge craint-elle les assauts du taureau, si, v. 479, l'ame du taureau est éprise de la vierge? On verra pareillement, v. 549, que le scorpion évite la balance: il a certainement grand tort, puisque la balance, v. 492, l'aime tendrement. Les gemeaux, v. 557, 558, vexent ceux qui doivent le jour aux poissons; & v. 483, les poissons nous sont donnés comme l'objet de la complaisance des gemeaux. Ces contrariétés sont apparemment des mystères qu'il est réservé aux seuls Astrologues de pénétrer.

M

Maxima turba petit libram, capricornus, & illi
 545 Adversus cancer, chelis quod utrumque quadratum
 est,

Quæque in lanigeri numerantur signa trigonum.

Scorpios in totidem foecundus creditur hostes :

Æquoreum juvenem, geminos, taurum atque
 leonem,

Erigonen, libramque fugit, metuendus & ipse.

550 Quique sagittari veniunt de fidere partus,

Hos geminis nati, librâque, & virgine, & urnâ

Depressisse volunt. Naturæ & lege jubente,

Hæc eadem, capricorne, tuis inimica feruntur.

At quos æternis perfundit aquarius undis,

555 Ad pugnam Nemeæus agit, totumque trigonum,

Turba sub unius juvenis virtute ferarum.

Piscibus exortos vicinus aquarius urget,

Et gemini fratres, & quos dat virginis astrum,

V. 548. Pro *taurum atque leonem*, B. reponit, *ravidum-
 que leonem*. Nisi admittatur ea correctio, erunt, inquit, sex
 scorpii hostes, & quinque tantum libræ. Sed pro sexto hoste
 libræ numerandus est scorpius, & *ipse libræ metuendus*, &
 V. 549.

le capricorne & l'écrevisse, directement opposés l'un à l'autre, & formant avec elle un tétragone ; & de plus tous les signes qui composent le trigone du bélier. Les ennemis du scorpion ne sont pas moins nombreux : ce sont le jeune homme épanchant son urne, les gemeaux, le taureau, le lion ; il évite aussi Erigone & la balance, de laquelle il est redouté lui-même. Ceux qui naissent sous les gemeaux, la balance, la vierge & le verseau, oppriment, autant qu'il est en eux, ceux que le sagittaire a vu naître ; & ces mêmes signes, par une suite nécessaire de leur nature (a), haïssent ceux que le capricorne a formés. Ceux qui sont en naissant arrosés des eaux que le verseau ne cesse de répandre, ont à repousser les attaques du lion de Némée & de tout son trigone, troupe d'animaux brutes, auxquels un jeune homme () seul a le courage de résister : le verseau, voisin des poissons, vexe ceux qui leur doivent le jour : il est secondé dans cette guerre par les gemeaux, par ceux qui sont nés sous la vierge, par

(a) C'est-à-dire, parce que tous ces signes sont de figure humaine.

(b) Par ce *jeune homme* Bentlei entend la partie humaine du sagittaire : le sens seroit alors que le bélier & le lion seroient conduits par le sagittaire au combat contre le verseau. Mais, 1°. *turba*, troupe, ne peut se dire de deux seulement. 2°. Dans tout le poëme de Manilius l'épithète de *jeune homme* est fréquemment donnée au verseau, & jamais à d'autres signes. Bentlei a voulu l'appliquer au *centaure*, *L. I, v. 412* : mais sa leçon est démentie par tous les livres imprimés & manuscrits.

M ij

- Quique sagittari descendunt fidere nati.
 560 Nec sola est ratio, quæ dat nascentibus arma,
 Inque odium generat partus, & mutua velle :
 Sed plerumque manent inimicâ tertia quæque
 Lege, in transversum vultu defixa maligno ;
 Quoque manent quæcumque loco contraria signa,
 565 Adversosque gerunt inter se septima visus,
 Tertia quæque illis utriusque trigona feruntur.
 Ne sit mirandum si foedus non datur astris,
 Quæ sunt adversi signis cognata trigoni.
 Per tot signorum species contraria surgunt
 570 Corpora, totque modis, totiens inimica creantur !
 Idcirco nihil ex semet natura creavit
 Pectore amicitiae majus, nec rarius unquam.
 Unus erat Pylades, unus qui mallet Orestes
 Ipse mori: lis una fuit per sæcula mortis ;
 575 Alter quòd raperet fatum, non cederet alter.

V. 566. Libri omnes, *illis utriusque* ; Sc. *illis utrisque* ;
 B. *illinc utriusque*.

V. 574. Veteres omnes tum scripti, tum editi, *levis una*
 fuit. Primus Molinius in editione Lugdunensi dedit, *levis*
urna fuit; quem secutus est in priore sua editione Scal. sed

ceux enfin à la naissance desquels le sagittaire a présidé. Plusieurs causes concourent à inspirer aux hommes des inimitiés réciproques, à faire germer en eux des semences de haine, ou d'affection mutuelle, dès l'instant de leur naissance. Pour l'ordinaire les signes pris de trois en trois se haïssent, ils ne se voient qu'obliquement, & cet aspect est mauvais. En quelque lieu du ciel qu'on considère deux signes opposés, placés à sept signes l'un de l'autre, & se regardant par conséquent d'un aspect d'opposition, on remarquera toujours que les signes qui forment le trigone d'un de ces signes, sont troisièmes l'un & l'autre à l'égard de l'autre signe. Or, est-il étonnant que des signes ne puissent se concilier avec d'autres signes, qui regardent leur ennemi sous le plus favorable aspect? Tant sont nombreuses les combinaisons de signes qui inspirent aux hommes naissans des haines réciproques, & tant les effets de cette espèce d'influence doivent être fréquens & multipliés! C'est pour cela qu'une tendre & sincère amitié est le plus précieux & le plus rare présent de la nature. On ne cite qu'un seul Pylade; on ne cite qu'un seul Oreste qui ait voulu mourir pour son ami: c'est pendant la durée de plusieurs siècles le seul exemple que nous ayons d'un semblable débat, l'un se sacrifiant de grand cœur à la mort, l'autre ne voulant pas le permettre (a). Ce bel exemple a eu

(a) Oreste & Pylade étoient arrivés dans la Chersonèse Taurique, où tous les ans il falloit immoler un étranger aux dieux. Pylade s'offrit; Oreste ne le voulut pas permettre. Cette

Et duo qui potuere sequi vestigia ; tum cùm
Optavitque reum sponsor non posse reverti ,
Sponsorique reus timuit ne solveret ipsum.

Perque tot ætates hominum , tot tempora , & annos ,
580 Tot bella , & varios etiã sub pace labores ,
Cùm fortuna fidem quærat , vix invenit usquam.
At quanta est scelerum moles per sæcula cuncta !
Quantum onus invidiæ non excusabile terris !

Venales ad fata patres , matrumque sepulchra :
585 *Imposuit Phæbus noctem , terrasque reliquit.*
Quid loquar everfas urbes , & prodita templa
Et varias pacis clades , & mixta venena ,

neque aliis , neque ipsi placuit , quam dedit in notis vir sum-
mus , ejus loci explanatio. Advertens itaque veteres pro *lis*
consueſſe ſcribere *leis* , unius litterulæ detractiõne , pro *levis*
una dedit *leis una* , id eſt , *lis una*. Hanc emendationem
totis ulnīs amplexati ſunt Huet. F. B. , &c. Diſplicuit tamen
Stoebero , quod minimè mirum ; corrigit hic , *laus una* fuit ,
& certiffimam eſſe hanc emendationem pronuntiat. Verum
non ſine intimo doloris ſenſu comperio à D. Burton intole-
randam Molinii lectionem eſſe renovatam , & in ejus patro-
cinium atque explanationem ipſum advocari Scaligerum.

V. 584 , 585. Hos duos verſus adulterinos eſſe judicat B.

depuis deux imitateurs : la caution formoit des vœux pour que son ami ne pût revenir : celui-ci craignoit que son répondant ne devînt la victime de son amitié (a). Oui , qu'on parcoure les années , les âges , les générations ; qu'on jette un coup-d'œil sur toutes ces guerres , sur toutes les calamités qui nous affligent , même en temps de paix ; on conviendra que si la fortune cherche de la probité , de la bonne foi , à peine en trouvera-t-elle quelque vestige. Au contraire quel énorme assemblage de crimes dans tous les siècles ! Sous quel poids de dissensions & de haines la terre s'est vue affaissée , sans qu'on pût alléguer aucune raison légitime pour les justifier ! *Les pères & les mères sont vendus & livrés à la mort par des fils ingrats ; le soleil recule à l'aspect des crimes , & refuse d'éclairer la terre.* Parlerai-je des villes renversées , des temples profanés , des forfaits commis au sein de la paix , des empoisonnemens fréquens , des

contestation , la seule qui se soit élevée entre ces deux amis , finit par le meurtre du roi Thoas , & par la fuite des deux amis , qui emmenèrent avec eux la grande prêtresse Iphigénie , sœur d'Oreste.

(a) Damon , condamné à mort par Denis le Tyran , demanda un congé de quelques jours. Denis le lui accorda , s'il trouvoit une caution qui répondît de son retour au péril de sa tête. Phintias s'offrit pour caution. Le temps convenu étoit presque écoulé , Damon n'étoit pas de retour , Phintias s'applaudissoit , espérant mourir pour son ami. Damon enfin paroît à l'heure précise marquée pour son retour. Denis , touché , pardonne à Damon & demande l'amitié de l'un & de l'autre.

M iv

Infidiasque fori, cædesque in moenibus ipsis,
Et sub amicitiae grassantem nomine turbam?

590 In populo scelus est, & abundant cuncta furore
Et fas atque nefas mixtum; legesque per ipsas
Sævit nequities: poenas jam noxia vincit.

Scilicet in multis quoniam discordia signis
Corpora nascuntur, pax est sublata per orbem;

595 Et fidei rarum foedus, paucisque tributum.

Utque sibi cœlum, sic tellus diffidet ipsi;

Atque hominum gentes inimicâ forte feruntur.

Si tamen & cognata cupis cognoscere signa,

Quæ jungant animos, & amicâ forte ferantur;

600 Lanigeri partus cum toto junge trigono.

Simplicior tamen est aries, meliusque leone

Prosequitur genitos & te, centaure, creatos,

Quàm colitur: namque est naturâ mitius astrum,

Expositumque suæ noxæ, sine fraudibus ullis;

605 Nec minus ingenio molli, quàm corpore constat.

Illis est feritas signis, prædæque cupido,

V. 604. Vet. & B. *nec* fraudibus ullis; Sc. & alii, *sine* fraud. ull.

V. 605. Ita omnes. B. *quàm vellere constans*: idem est sensus.

surprises dans le barreau (a); des assassinats dans les villes, des horreurs auxquelles une multitude effrénée se livre sous le voile de l'amitié? Le crime est épidémique, tout regorge de fureurs. Justice, injustice, tout est confondu: la scélératesse se couvre du manteau de la loi pour exercer sa barbarie; les forfaits sont enfin devenus plus grands que les supplices. Si la paix a disparu de dessus la terre, si la bonne foi est devenue si rare, si l'on en rencontre si peu d'exemples, c'est sans doute parce qu'un trop grand nombre de signes jette dans le cœur des hommes naissans des semences de discorde. Le ciel n'étant pas d'accord avec lui-même, il doit en être de même de la terre: une fatalité impérieuse entraîne les nations à des haines implacables.

Si vous desirez cependant connoître les signes amis, ceux qui réunissent les cœurs par de tendres liens, & se secondent réciproquement, joignez le bélier aux autres signes de son trigone. Le bélier cependant est plus simple: il favorise ceux qui sont nés sous le lion ou sous le sagittaire avec plus de franchise qu'il n'est favorisé lui-même par ces deux signes. Il est d'un naturel plus traitable; on peut lui nuire impunément, il n'use d'aucun déguisement; son caractère est aussi doux que sa toison. Les deux autres signes sont farouches & ravissans; leur ame venale les engage quelquefois à

(a) M. Burton pense que le poète fait ici allusion au meurtre de César en plein Sénat.

Venalisque animus nonnumquam vendere cogit
 Commoditate fidem, nec longa est gratia facti.
 Plus tamen in duplici numerandum est roboris esse,
 610 Cui commixtus homo est, quàm te, Neineæ, sub
 uno.

Idcirco & pax est signis, & mixta querela.
 Quin etiam tauri capricorno jungitur astrum;
 Nec magis illorum coeunt ad foedera mentes.
 Virgineos etiam partus quicumque creantur
 615 Tauro complecti cupiunt; sed sæpe queruntur.
 Quosque dabunt gemini, chelæque & aquarius ortus,
 Unum pectus habent, fideique immobile vinclum:
 Magnus & in multos veniet successus amicos.
 Scorpios & cancer fraterna in nomina ducunt

V. 607. B. animus, nonnumquam & vendere.

Post v. 608, omittimus tres versus barbaros, à B. proscriptos, qui vel Manilii non sunt, vel ita depravati, ut nulla malo medicina adhiberi posse videatur.

At cum lanigeri partu sub utroque trigono

Non partes, sed rara gerit pro tempore bella,

Quod feritas utriusque magis pro tempore cogit.

Post v. 617, rursus omisimus versum, quem in nullo scripto reperire est: Bonincontrii esse creditur.

Magnus erit geminis amor & concordia duplex.

sacrifier la bonne foi à leurs intérêts, & à oublier les bienfaits qu'ils ont reçus. Il faut cependant remarquer que l'influence du sagittaire, signe composé, qui tient en partie de l'homme, est plus efficace que la vôtre, ô lion de Némée, qui n'avez qu'une forme simple. Pour toutes ces raisons les trois signes vivent en paix, mais non sans quelque mélange de discorde. Le taureau est pareillement uni avec le capricorne; mais cette union n'est pas plus solide que celle des signes précédens. Ceux qui naissent sous le taureau ont une tendre amitié pour ceux que la vierge produit; mais il s'y mêle de fréquens sujets de plainte. Ceux qui voient le jour sous la balance, le verseau & les gemeaux n'ont qu'un cœur & qu'une ame, leur union est indissoluble; ils ont aussi l'heureux talent de se faire un grand nombre d'amis. Le scorpion & l'écrevisse réunissent par les liens d'une amitié fraternelle ceux à la naissance desquels ils président; & cette union s'étend

Si quelqu'un regrettoit les trois vers que nous avons supprimés après le v. 608; pour le satisfaire, nous ajoutons ici l'interprétation qu'Huet en a donnée; c'est la moins intolérable de celles qui sont venues à notre connoissance.

Ceux qui sont nés sous les deux trigones, c'est-à-dire sous le lion & le sagittaire, ne sont pas toujours unis avec ceux qui naissent sous le bélier, n'embrassent pas toujours leur parti: mais ils leur font quelquefois la guerre, quoique rarement. C'est une suite de la férocité de ces deux signes que les circonstances présentes entraînent dans ces dissensions passagères.

- 620 Ex semet genitos ; necnon & piscibus orti
 Concordant illis : sæpe est & subdolus astus ,
 Scorprios aspergit noxas sub nomine amici.
 At quibus in lucem pisces venientibus adsunt ,
 His non una manet semper sententia cordi :
- 625 Commutant animos interdum , & foedera rumpunt ,
 Ac repetunt , testæque lues sub fronte vagantur.
 Sic erit è signis odium tibi paxque notanda :
 In terris geniti tali sub lege creantur.
 Nec fatis hoc tantum solis insistere signis :
- 630 Parte genus variant , & vires linea mutat.
 Nam sua quadratis veniunt , sua jura trigonis ,
 Et quæ per senos decurrit virgula tractus ,
 Quæque fecat medium transverso limite cœlum.
 Hinc modò dat mundus vires , modò deterit idem ;
- 635 Quæque illic sumunt iras , huc acta , reponunt.
Distat enim surgantne eadem , subeantne , cadantne.
 Crebrius adversis odium est ; cognata quadratis

Post v. 629 , omisimus versum à B. proscriptum , qui seriem orationis abruptit.

Contemplantur locum cœli , sedemque vagantur.

V. 636. à B. pariter spurius declaratur , nec multum obnitimur.

à ceux qui naissent sous les poissons. Mais la ruse se met souvent de la partie ; le scorpion sous le voile de l'amitié enfante des querelles. Pour ceux que les poissons éclairent au moment de leur naissance , ils ne sont jamais fermes dans un même sentiment ; ils en changent souvent ; ils rompent , ils renouent leurs liaisons : sous un extérieur serein ils cachent des haines secrètes , mais peu constantes. Telles sont les inimitiés , telles sont les sympathies que les astres annoncent : telles sont les destinées des hommes , prononcées dès l'instant de leur naissance. Il ne faut pas considérer les signes célestes seuls , & comme isolés les uns des autres : leur position altère leurs propriétés ; leurs aspects changent leur influence : le tétragone a ses droits , le trigone a les siens ; il en faut dire autant de la ligne qui divise le cercle en six parties égales , & de celle qui traverse diamétralement le ciel. En conséquence , l'état actuel du ciel tantôt augmente , & tantôt diminue l'énergie des signes ; ils concevront ici des inimitiés ; transportés ailleurs , ils les déposeront : *car leur activité n'est pas la même , lorsqu'ils se lèvent , lorsqu'ils montent , lorsqu'ils descendent sous l'horizon.* Les signes opposés se haïssent le plus souvent : il y a de l'affinité entre les signes d'un tétragone (a) , de

(a) Nous avons déjà averti que Manilius ne s'accordoit pas avec le plus grand nombre des Astrologues au sujet des signes tétragones. En effet ces signes sont de différent sexe : quelle affinité peut-il y avoir entr'eux ? Je ne vois pas pourquoi Scaliger dit ici que de tous les aspects le quadrat est le

Corpora censentur signis, & amica trigonis.

Nec ratio obscura est: nam quartum quodque locavit

640 Ejusdem generis signum natura per orbem.

Quattuor æquali cœlum discrimine signant,

In quibus articulos anni deus ipse creavit.

Ver aries, Cererem cancer, Bacchumque ministrat

Libra, caper brumam genitosque ad frigora menses.

645 Necnon & duplici quæ sunt connexa figurâ,

Quartum quæque locum retinent. Duó cernere pisces

Et geminos juvenes, duplicemque in virgine formam;

Et duo centauri licet uno corpora textu.

Sic & simplicibus signis stat forma quadrata.

650 Nam neque taurus habet comitem, nec jungitur ulli

Horrendus leo, nec metuit sine compare quemquam

Scorpios, atque uno censetur aquarius astro.

V. 643. Vulg. *ministrans*. Malumus, *ministrat*, quod habet Par. & F.

V. 651. Vulg. *nec metuit sine corpore* quemquam. *Sine corpore*, subaudi *adjuncto*, inquit Huet. *sine corpore*, id est, *sine viribus*, sive, *quia totus est pes*, ait Fayus. B. *nec meruit sibi nescire* quemquam, rectè sanè, nisi hæc à mss. nimis abhorrerent. Dorvilius ad Charit. p. 285. *nec metuit sine compare* quemquam. *Cpare* pro *compare*, & *cpore* pro *corpore* in mss. nonnisi literulâ differunt.

l'amitié entre ceux d'un trigone. La raison n'en est pas difficile à concevoir. Les signes que la nature a espacés de quatre en quatre, ont entr'eux des rapports évidens. Quatre de ces signes divisent le ciel en quatre parties que Dieu même a établies pour déterminer les quatre saisons de l'année. Le bélier donne naissance au printemps, l'écrevisse aux dons de Cérès, la balance à ceux de Bacchus, le capricorne à l'hiver & aux mois glacés par la rigueur des frimas. Les signes doubles sont pareillement espacés de quatre en quatre : ce sont les deux poissons, les deux gemeaux, la vierge qui est censée être un signe double (a), & le sagittaire, composé d'homme & de cheval, ne formant cependant qu'un seul corps. Les signes simples enfin sont pareillement disposés en tétragone : le taureau n'a point d'associé, personne ne tient compagnie au terrible lion, le scorpion sans collègue ne craint personne, le verseau est au rang des signes simples. Ainsi tous les signes, qui,

plus favorable en fait d'amitié, parce que, dit-il, les signes tétragones sont ὁμογενῆς, de même nature ; & il cite Ptolémée qui dit expressément que ces signes sont ἀνομοιογενῆς, de différente nature. Il confirme le tout par un passage qu'il attribue aux Grecs en général, & où il est dit que τὰ τετράγωνα μάχης ἢ ἐναντιότητος εἰσι δηλωτικά ; c'est-à-dire, si je ne me trompe, que les tétragones pronostiquent la guerre & les dissensions. Je m'étonne qu'Huet n'ait pas relevé cette contradiction. Si les signes tétragones pronostiquent guerres & dissensions, il n'est donc pas vrai qu'on les préfère de beaucoup, *longè præferuntur*, à tous les autres aspects.

(a) A cause de ses ailes, comme nous l'avons déjà dit.

Sic, quæcûmque manent quadrato condita templo
Signa, parem referunt numeris aut tempore sortem.

655 Hæc veluti cognata manent sub fœdere tali :

Idcirco affines signant, gradibusque propinquis
Accedunt, unaque tenent ab origine natos,
Proxima vicinis subscribunt; tertia quæque
Hospitibus: sic astrorum fervabitur ordo,

660 Quotquot cardinibus, serie variante, moventur.

Quæ quamquam in partes divisi quattuor orbis
Sidera quadrata efficiunt, non lege quadrati
Censentur; minor est numeri quàm cardinis usus.
Longior in spatium porrecta est linea majus,

665 Quæ tribus emensis signis facit astra trigona :

Hæc ad amicitias imitantes jura gradumque
Sanguinis, atque animis hærentia fœdera ducunt.
Utque ipsa ex longo coeunt submota recessu,

V. 657. Omnes, unaque tenent sub imagine natos: B. *unòquè tenent ab sanguine natos*. Optimè; sed à codicum fide minùs recedere satius nobis est visum.

V. 662. Ita omnes; at B. *Altera quadrata eff.* Rectius fortè diceretur, *Alia quadrata*; sed vetant carminis leges. Construe: *quæ sidera efficiunt quadrata orbis divisi in quattuor partes*, & evanescunt omnes B. objectiones.

dans

dans le ciel sont disposés en tétragone, ont entr'eux un rapport relatif ou à leur figure, ou aux saisons qu'ils président. Ceux-ci sont unis entr'eux par une affinité naturelle; ils désignent en conséquence les parens, les alliés, ceux qui tirent leur origine d'une même source : les signes qui les suivent immédiatement, exercent leur action sur les voisins, & les quatre autres sur les hôtes : tel est l'ordre de l'influence de ces huit derniers signes, relatif à leur différente distance des quatre signes cardinaux des saisons (a). Mais quoique ces signes, divisant le ciel en quatre parties égales, forment de vrais tétragones, ils ne possèdent cependant pas toutes les propriétés de cet aspect : l'analogie de leurs figures a moins de force que la position aux points cardinaux des saisons. Le côté du trigone, parcourant trois signes entiers intermédiaires, est plus long, occupe un plus grand espace que le côté du tétragone. Aussi les signes d'un trigone lient nos cœurs par les douceurs d'une tendre amitié, dont la force égale celle du sang & de la nature. Se regardant à de plus grandes distances,

(a) Scaliger a ici fait un léger changement à l'ordre des vers, & se félicite fort d'avoir rendu intelligible ce que personne n'avoit entendu avant lui. L'ordre de l'influence des signes, dit-il, est ainsi reparté entre quatre espèces de liens, relatifs à ceux du droit civil. L'affinité ou l'alliance est du ressort des trigones; la parenté de celui des quatre signes cardinaux; le voisinage, ou la cohabitation est attribuée aux quatre signes simples, qui suivent immédiatement les cardinaux; enfin les quatre autres signes influent sur l'hospitalité. Il n'est point du tout ici question de trigones: Manilius en

N

Sic nos conjungunt majoribus intervallis.

670 Hæc meliora putant mentes quæ jungere possunt;
 Quàm quæ nonnumquam fœdus sub sanguine fallunt.
 Adde suas partes signis, sua partibus astra,
 Nam nihil in totum servit sibi; mixta feruntur.
 Iplis dant vires astris capiuntque vicissim:

675 Quæ mihi mox certo digesta sub ordine surgent.
 Omnibus ex istis ratio est repetenda per artem,
 Pacata infestis signa ut discernere possis.

Perspice nunc tenuem visu rem, pondere magnam,
 Et tantum Graio signari nomine passam,

680 Dodecatemoria, in titulo signantia causas.
 Nam cum tricenae per partes fidera consent,
 Rursus bis senis numerus diducitur omnis.
 Ipsa igitur ratio binas in partibus esse
 Dimidiasque docet partes. His finibus esse

685 Dodecatemorium constat, bis senaque cuncta

V. 677. Omnes, ut *perdiscere* possis; B. *dignoscere*; nos, *discernere*, non alia de causa, nisi ut ad codicum lectionem propius accedamus. In mss. per compendium erat fortè scriptum *discere* pro *discernere*, & librarii ad complendum verbum scripserunt *perdiscere*.

V. 679. Omnes, *signari*; B. *dignari*.

ils n'en ont que plus d'activité pour nous faire franchir l'intervalle qui nous tenoit séparés. Ce tendre sentiment, qui réunit les cœurs, est sans doute préférable aux liaisons souvent trompeuses, que la parenté seule a formées. Combinez les signes avec leurs parties, & ces parties avec les signes : car ici rien d'isolé ne peut avoir d'effet : toutes les parties du ciel sont dans une dépendance réciproque les unes des autres ; elles se communiquent mutuellement leur énergie ; c'est ce que j'expliquerai bientôt dans un ordre convenable. Dans l'art que nous traitons, il ne faut négliger aucun de ces détails, si l'on veut distinguer les signes favorables de ceux qui sont pernicieux. •

Considérez maintenant un objet, simple en apparence, très-important en effet. Je ne puis le désigner que par un terme grec, celui de dodécatémorie ; ce mot exprime bien la nature de la chose. Chaque signe céleste a trente degrés : on divise cette étendue en douze parties égales ; & l'on conçoit facilement que chaque partie comprendra deux degrés & demi. Il est donc certain que telle est la mesure précise de la dodécatémorie, & que dans chaque signe il y a douze

parlera quelques vers plus bas, & leur attribuera une énergie, non sur l'affinité, mais sur l'amitié. Huet n'a pas négligé cette occasion de relever Scaliger. Quant aux amitiés auxquelles nous sommes portés par l'influence des trigones, Scaliger les restreint à des alliances entre des nations différentes ; c'est apparemment le *majoribus intervallis* qui lui a fait naître cette idée, qui ne nous paroît pas pouvoir s'accorder avec le texte de Manilius.

Omnibus in signis : quæ mundi conditor ille
 Attribuit totidem numero fulgentibus astris ;
 Ut sociata forent alternâ sidera forte ,
 Et similis sibi mundus , & omnia in omnibus astra ;
 690 Quorum mixturis regeret concordia corpus ,
 Et tutela foret communi mutua causâ.
 Idcirco quamquam signis nascantur eisdem ,
 Diversos referunt mores , inimicaque vota.
 Et sæpe in pecudes errat natura , maremque
 695 Femina subsequitur , miscentur fidere partus ;
 Singula divisim variant quòd partibus astra ,
 Dodecatemoriis proprias mutantia vires.
 Nunc quæ sint cujusque canam , quoque ordine
 consent ;
 Ne vagus ignotis signorum partibus erres.
 700 Ipsa suo retinent primas in corpore partes
 Sidera ; vicinæ subeuntibus attribuuntur.
 Cetera pro numero ducunt ex ordine fortes :
 Ultima & extremis ratio conceditur astris.
 Singula sic retinent binas in fidere quoque

V. 694 , 695. Hos duos versus adulterinos esse censet B.

dodécatémo-ries, que le créateur de l'univers a attribuées aux douze signes célestes ; afin qu'ils se trouvassent tous réunis par des combinaisons alternatives ; que le ciel fût par-tout semblable à lui-même ; que tous les signes se renfermassent réciproquement les uns les autres ; que par cette communication mutuelle tout fût entretenu en paix , & que l'intérêt devenu commun contribuât à la conservation de la machine. Des enfans peuvent donc naître sous un même signe , & avoir des mœurs différentes , des inclinations opposées. Quelle variété ne voyons-nous pas dans la production des animaux ? Après un mâle naît une femelle , & c'est le même signe qui a éclairé les deux naissances. C'est que le signe varie lui-même par l'effet de sa division : la dodécatémo-rie change l'influence qu'il devoit naturellement avoir. Mais quelles sont les dodécatémo-ries de chaque signe ? à qui faut-il les attribuer ? dans quel ordre faut-il les compter ? C'est ce que je vais expliquer , pour que vous puissiez éviter toute incertitude , toute erreur dans la pratique de ces divisions. La première dodécatémo-rie d'un signe appartient à ce signe même , la seconde au signe qui suit immédiatement , les autres aux signes suivans , toujours dans le même ordre , jusqu'au dernier signe , auquel on attribuera la dernière dodécatémo-rie (a). Ainsi chaque signe s'attribue successivement deux degrés & demi , & la

(a) Ainsi , par exemple , les deux premiers degrés & demi du lion appartiennent au lion , les deux & demi suivans à la vierge , ceux qui suivent à la balance , & ainsi de suite jusqu'aux deux derniers & demi qui sont attribués à l'écrevisse.

- 705 Dimidiaſque ſibi partes, & ſumma repletur
Partibus exactiſ triginta fidere in omni.
Nec genus eſt unum, ratio nec prodita ſimplex;
Pluribus inque modis verum natura locavit,
Diduxitque vias, voluitque per omnia quæri.
- 710 Hæc quoque comperta eſt ratio ſub nomine eodem.
Quacumque in parte naſcentum tempore luna
Conſliterit, numeris hanc ter diſpone quaternis,
Sublimi totidem quia fulgent ſidera mundo.
Inde ſuas illi ſigno, quo luna refulſit.
- 715 Quæque hinc deſuerant, partes numerare memento.
Proxima tricenâ pariterque ſequentia ducunt.
Hic ubi deficiet numerus, tunc ſumma reliâ
In binas ſortes, adjeâ partem locetur
Dimidiâ, reliquis tribuatur ut ordine ſignis.
- 720 In quo deſtituent, ejus tum luna tenebit
Dodecatemorium ſigni: poſt cætera ducet

V. 711. B. Sc. & alii legunt, quacumque in *parti*. Olim indiſcriminatim dicebatur *parti* & *parte*. Legi etiam poteſt, quacumque in *parte*, ultimâ vocis *parte* vi cæſuræ productâ.

V. 717, 718, 719. Hos tres verſus proſcribit B. Ipiſi maximè diſplicet vox *locetur*, quam fortè licet mutare in *ſecetur*. Ceterùm verſus illos non defendimus.

somme totale rend les trente degrés compris dans l'étendue de chaque signe.

Les dodécatémoires ne se bornent pas à une seule espèce ; il est plus d'un moyen de les déterminer. La nature a lié la vérité à différentes combinaisons ; elle a croisé les routes qui conduisent jusqu'à elle , afin que nous la cherchassions par-tout. Voici donc , sous le même nom de dodécatémoire , une autre espèce de combinaison. Remarquez le degré où se trouve la lune au moment d'une naissance ; multipliez ce degré par douze , vu que tel est le nombre des signes qui brillent au plus haut du ciel. Sur le produit , attribuez au signe , où est la lune , le nombre de degrés dont elle est avancée dans ce signe , sans oublier les degrés qui lui restent à parcourir dans le même signe (a) ; & donnez trente degrés par ordre aux signes suivans. *Lorsqu'il vous restera moins de trente degrés , divisez ce reste en parties égales de deux degrés & demi chacune , & attribuez ces parties au signe sur lequel vous vous-êtes arrêté , & à ceux qui le suivent (b).* Le signe où cette distribution sera épuisée sera celui de la dodécatémoire de la lune. Cet astre occupera ensuite

(a) Tout cela signifie que sur la somme il faut attribuer trente degrés au signe où se trouve la lune.

(b) Firmicus, l. II, c. 15 , donne sur les dodécatémoires les mêmes préceptes que Manilius ; mais il ne parle pas de cette division du premier reste. On pourroit en conclure que les vers , proscrits par Bentlei , n'existoient point dans l'exemplaire que Firmicus avoit sous les yeux.

N iv

Ordine quæque suo , sicut stant astra locata.

Hæc quoque te ratio ne fallat , perspice paucis,
Major in effectû , minor est ; quòd partibus ipsis

725 Dodecatemorii quid sit , quod dicitur esse
Dodecatemorium. Namque id per quinque notatur
Partes; nam totidem præfulgent sidera cœlo
Quæ vaga dicuntur : ducunt & singula sortes
Dias, viresque in eis & jura capeffunt.

730 In quocumque igitur stellæ quandoque locatæ
Dodecatemorio fuerint , spectare decebit.
Cujus enim stella in fines in sidere quoque
Inciderit , dabit effectus pro viribus ejus.
Undique miscenda est ratio , per quam omnia
constant.

735 Verùm hæc posterius proprio cuncta ordine reddam.
Nunc satis est docuisse suos ignota per usus :
Ut cùm perceptis steterit fiducia membris ,
Hinc totum corpus facili ratione notetur ,
Et bene de summa veniat post singula carmen.

740 Ut rudibus pueris monstratur litera primùm ,

V. 734. Pro *miscenda* , B. legit , *ducenda* :

les dodécatémo^{ries} suivantes, conformément à l'ordre des signes célestes.

Pour ne vous pas tromper dans toute cette doctrine, remarquez ce qui suit. La dodécatémo^{rie} la moins étendue est la plus efficace, parce que c'est dans les parties même de la dodécatémo^{rie} qu'on trouve le fondement d'une nouvelle dodécatémo^{rie}. Pour cela divisez la première en cinq parties, vu qu'on voit briller au ciel cinq étoiles errantes : chacune de ces étoiles s'attribuera un demi-degré, & dans ce domaine elle acquerra de nouveaux droits, une plus grande activité. Il faut donc observer en quelle dodécatémo^{rie} sont les planètes, & le temps où elles s'y trouvent ; car la dodécatémo^{rie} (a), à laquelle il faut rapporter une planète, ne manquera pas de produire un effet proportionné à l'énergie de cette planète. Il ne faut négliger aucune de ces combinaisons ; elles sont le fondement de tous les événemens. Mais je reviendrai à cet objet, & je le traiterai dans l'ordre convenable. Il me suffit pour le présent d'avoir dévoilé plusieurs vérités, en démontrant l'usage qu'on en pouvoit faire. Par-là l'intelligence des parties séparées facilitera celle du tout, & mes chants seront plus efficaces pour persuader les vérités générales, lorsque j'aurai fait concevoir les vérités particulières. On apprend d'abord aux enfans à connoître la forme & le nom des lettres, on

(a) Δωδεκατημόριον en grec, *dodecatemorium* en latin, sont du neutre : il eut donc été naturel de faire *dodécatémo^{rie}* du masculin ; mais l'expression *le dodécatémo^{rie}* m'a révolté ; je n'ai pu prendre sur moi de l'employer.

Per faciem nomenque suum ; tum ponitur usus :

Tunc & vineta suis formatur syllaba nodis.

Hinc verbi structura venit per membra legendi.

Tunc rerum vires , atque artis traditur usus ;

745 Perque pedes proprios nascentia carmina surgunt

Singulaque in summam prodest didicisse priora.

Quæ nisi constiterint primis fundata elementis ,

Vel sua præproperè dederint præcepta magistri ,

Effluat in vanum rerum præposterus ordo.

750 Sic mihi per totum volitanti carmine mundum ,

Obrutaque abstrusâ penitus caligine fata ,

Pieridum numeris etiam modulata , canenti ,

Quâque deus regnat revocanti numen ab arce ,

Per partes ducenda fides , & singula rerum

755 Sunt gradibus tradenda suis ; ut cùm omnia certâ

Notitiâ steterint , proprios revocentur ad usus.

Ac velut in nudis cùm surgunt montibus urbes ;

Conditor , ut vacuos muris circumdare colles

V. 741. Hic versus Bentleio spurius habetur.

V. 748 , 749. Sic se habent apud Reg.

Perdunt quæ properè dederint præcepta magistri ,

Et fluat in vanum , &c.

Hanc lectionem Bentleianæ non ægrè præponeremus.

leur en montre l'usage (a) ; on leur enseigne ensuite à les réunir pour en former des syllabes ; bientôt la lecture des mots les conduit à la connoissance de leur construction ; alors on leur fait concevoir la force des expressions & les règles de l'art ; par ces degrés ils parviennent à arranger des pieds , à former des vers : il leur est utile d'avoir passé par tous les préliminaires précédens ; si on ne les avoit pas bien affermis dans ces premières connoissances , si les maîtres se fussent trop pressés , les préceptes prématurés seroient devenus inutiles , parce qu'on n'auroit pas observé la marche convenable. Pareillement , m'étant proposé de parcourir dans mes chants l'univers entier , de dévoiler les secrets les plus impénétrables du destin , d'en assujettir même l'exposition au langage des muses , de faire descendre la divinité du plus haut du ciel , où elle a établi son trône ; je dois avancer par degrés vers le but que je me propose , & expliquer chaque partie dans l'ordre qui lui convient , afin qu'après les avoir toutes comprises , on puisse plus facilement les appliquer à leurs différens usages. Lorsque l'on veut construire une ville sur la cime inculte de quelque montagne , l'entrepreneur après avoir choisi l'éminence qu'il veut environner de murs , ne commence pas d'abord l'ouverture

(a) Bentlei demande quel peut être cet usage antérieur à la formation des syllabes. On peut répondre qu'il consiste à apprendre que les voyelles ont un son par elles-mêmes , & que les consonnes n'en ont que lorsqu'elles sont jointes aux voyelles , &c.

Destinat, ante manu quàm tentet scindere fossas :

760 Versat opus. Ruit ecce nemus saltusque vetusti
Procumbunt, solemque novum, nova sidera cernunt ;
Pellitur omne loco volucrum genus atque ferarum,
Antiquasque domos & nota cubilia linquunt.

Ast alii filicem in muros, & marmora templis
765 Rimantur; ferrique rigor per tempora nota
Quæritur: huc artes, huc omnis convenit usus.
Tunc demum confurgit opus, cùm cuncta supersunt;
Ne medios rumpat cursus præpostera cura.
Sic mihi cunctanti tantæ succedere moli

770 Materies primùm rerum, ratione remotâ,
Tradenda est; ratio sit ne post irrita, neve
Argumenta novis stupeant nascentia rebus.

Ergo age, noscendis animum compone sagacem
Cardinibus, qui per mundum sunt quattuor omnes

V. 760. & seq. ruit ecce nemus, &c. Hos versus libens contulerim cum istis Virgilii *Georg. II*, v. 208.

Et nemora evertit multos ignava per annos,

Antiquasque domos avium cum stirpibus imis

Eruit: illæ altum nidis petiere reliâis.

V. 762. B. *omne ferarum*, elegantius quidem; sed codices universi habent, *atque ferarum*.

du fossé. Il pèse préalablement l'ensemble de son projet. Aussi-tôt le chêne tombe sous des coups redoublés, la forêt abattue est étonnée de voir un nouveau soleil & des astres qui lui avoient été si long-temps inconnus ; les oiseaux, les bêtes sauvages, chassés de leurs anciennes retraites, sont obligés de chercher d'autres asyles. Ici l'on tire de la carrière la pierre qui doit servir à la construction des murs, on arrache des entrailles de la terre le marbre qui décorera les temples ; là on donne au fer la trempe qui doit le durcir : tous les arts, tous les métiers concourent à ces préparatifs : ce n'est qu'après tous ces préliminaires qu'on procède à l'exécution du plan projeté ; si l'on eut renversé cet ordre, mille obstacles auroient interrompu la construction. De même, avant d'exécuter la haute entreprise que j'ai formée, je dois rassembler d'abord les matériaux, sans entrer dans le détail de leurs usages : par cette marche, les raisons que j'en rendrai par la suite seront plus intelligibles, & le fil de mes raisonnemens ne sera pas interrompu par de nouveaux objets dont il faudroit donner l'explication.

Appliquez-vous donc à bien connoître les cercles cardinaux (a) ; ils sont au nombre de quatre ; leur dispo-

(a) Nous les appelons cercles, quoique, à proprement parler, ce ne soit que des demi-cercles. Suivant les Astrologues ce sont des fuseaux dont les pointes se joignent aux points nord & sud de l'horizon. Leur plus grande largeur est de 30 degrés, comptés depuis le cercle cardinal suivant l'ordre des signes. Ces fuseaux dans la doctrine des Astrologues sont des *maisons* : il y en a douze ; la maison de l'orient est la pre-

- 775 Dispositi semper, mutantque volantia signa.
 Unus ab exortu cœli nascentis in orbem,
 Qui primùm terras æquali limite cernit.
 Alter ab aduersa respondens ætheris ora,
 Unde fugit mundus, præcepſque in tartara tendit.
- 780 Tertius excelsi signat fastigia cœli,
 Quò defessus equis Phœbus subsistit anhelis,
 Declinatque diem, mediasque examinat umbras.
 Ima tenet quartus fundato nobilis orbe;
 In quo principium est reditûs, finisque cadendi
- 785 Sideribus; pariterque occasus cernit & ortus.
 Hæc loca præcipuas vires, fummosque per artem
 Fatorum effectus referunt; quòd totus in illis
 Nititur æternis veluti compagibus orbis.
 Quæ nisi perpetuis alternâ forte volentem
- 790 Cursibus excipiant, nectantque in vincula, bina

V. 782. Hic versûs Benteio maximè displicet, sic eum emendat:

Discernitque diem, mediamque examinat horam.

Optima sunt hæc, sed à codicum lectione nimis aliena. *Declinat diem*, i. e. est principium casûs, sicut dicitur v. 784 imum cœli esse *principium reditûs*. Nonnulli pro *umbras* habent *undas*, non rectè.

sition dans le ciel est toujours la même ; ils font varier les vertus des signes qui les traversent. Le premier , placé dans la partie où le ciel s'élève sur l'horizon , commence à voir la terre également divisée. Le second répond à la partie du ciel directement opposée ; là les astres nous abandonnent & se précipitent dans le tartare. Le troisième a sa place au plus haut du ciel , où Phébus fatigué arrête ses chevaux hors d'haleine , s'apprête à faire baisser le jour , & détermine la longueur des ombres méridiennes. Le quatrième occupe le plus bas du ciel , dont il a l'honneur d'être comme le fondement : c'est là que les astres cessent de descendre & commencent à remonter vers nous ; ce cercle voit leur lever & leur coucher à des distances égales. Ces quatre parties du ciel ont la plus grande activité , elles influent le plus puissamment sur les destinées des hommes , parce qu'elles sont comme les gonds célestes , sur lesquels l'univers est inébranlablement appuyé. En effet , si le ciel , emporté par un mouvement circulaire & continu , n'étoit retenu par ces cercles , s'ils ne le contenoient pas fermement , tant sur les deux côtés ,

mière , celle de l'occident la *septième* , celle du haut du ciel la *dixième* , celle du bas du ciel la *quatrième*. Manilius ne les considère ici que comme des demi-cercles : plus bas il les considérera comme des temples ou des maisons. Les Grecs appellent ces maisons les *douze lieux*. Manilius divise ces douze lieux en deux parties , quatre cardinales & huit intermédiaires ; aux huit intermédiaires il donnera le nom des huit lieux.

Per latera, atque imum templi summumque cacumen;
Diffociata fluat resoluta machina mundo.

Sed diversa tamen vis est in cardine quoque;
Et pro sorte loci variant, atque ordine distant.

795 Primus erit, summi qui regnat culmine cœli,
Et medium tenui partitur limite mundum;
Quem capit excelsâ sublimem gloria sede.
Scilicet hæc tutela decet fastigia summa,
Quicquid ut emineat sibi vindicet, & decus omne

800 Afferat, & varios tribuendo regnet honores.
Hinc favor, & species, atque omnis gratia vulgi;
Reddere jura foro, componere legibus orbem;
Foederibusque suis externas jungere gentes;
Et pro sorte sua cujusque extollere nomen.

805 Proximus, est imâ quamquam statione locatus;
Sustinet æternis nixum radicibus orbem:
Effectu minor in specie, sed major in usu,
Fundamenta tenet rerum, censusque gubernat.

V. 802. Hoc nimium est, ait B. totum orbem, lege urbem.

V. 807. B. in speciem in usum.

qu'à son lieu le plus élevé & à sa partie la plus basse; toute la machine crouleroit bientôt, & s'anéantiroit (a).

Cependant chaque cercle cardinal a une énergie différente, & variée suivant la place & le rang qu'il occupe. Le premier est celui qui domine au plus haut du ciel, & qui par un trait imperceptible divise le ciel en deux parties égales : il est le plus noble de tous à raison de la place éminente à laquelle il est élevé. Ce poste sublime exige qu'il ait sous sa protection tout ce qui est grand & relevé, qu'il dispense en souverain les honneurs & les distinctions. Il est la source de la faveur & des dignités imposantes, il concilie l'affection du peuple : c'est par lui qu'on brille au barreau, qu'on donne des loix à l'univers, qu'on contracte des alliances utiles avec les nations étrangères, & qu'on se fait un nom proportionné à son rang & à sa condition. Le second cercle occupe, il est vrai, le lieu le plus bas; mais il soutient le ciel, qui est appuyé sur lui comme sur un fondement solide & éternel. Ses effets sont moins brillans en apparence, mais dans le fond ils sont plus utiles : il procure le fondement de toute félicité, les richesses sont de son ressort. *Il comble les vœux des*

(a) Manilius ne pensoit certainement pas que ces cercles cardinaux fussent plus solides que l'axe & les cercles de la sphère, dont il a parlé dans le premier livre. Ces cercles cardinaux d'ailleurs, ne différant point de l'horizon & du méridien, sont aussi variables que ces deux cercles; on en change perpétuellement en changeant de lieu. Comment donc l'usage de ces cercles pourroit-il être de contenir toute la machine de l'univers, qui sans eux crouleroit & s'anéantiroit? C'est une imagination bizarre, mais très-excusable dans un poète.

O

- Quàm rata sint fossis scrutatur vota metallis,*
 810 *Atque ex occulto quantum contingere possis.*
 Tertius æquali pollens in parte, nitentem
 Qui tenet exortum, quàm primùm sidera surgunt,
 Unde dies redit, & tempus describit in horas;
 Hinc inter Graias horoscopos editur urbes;
 815 Nec capit externum, proprio quia nomine gaudet.
 Hic tenet arbitrium vitæ, hic regula morum est;
 Fortunamque dabit rebus, ducetque per artes;
 Qualiaque excipiant nascentes tempora prima,
 Quos capiant cultus, quali sint sede creati;
 820 Utcumque admixtis subscribent viribus astra.
 Ultimus, emenso qui condit sidera mundo,
 Occasumque tenens submersum despicit orbem,
 Pertinet ad rerum summas, finemque laborum,
 Conjugia atque epulas, extremaque tempora vitæ,
 825 Otiaque & cœtus hominum, cultusque deorum.
 Nec contentus eris percepto cardine quoquam.

V. 809, 810, sunt irreptitii & barbari, Bentleio iudice;
 nec imus inficias.

V. 816. Ita veteres omnes: Par. & alii rec. *vitæ, atque hic.*
 B. *vitai, hic;* quod ut admittatur, per nos licet; eadem est
 ac nostra seu veterum omnium lectio.

hommes , en arrachant du sein de la terre les métaux , & tout ce qu'elle nous cache de plus précieux (a) : Le troisième cercle est pareillement un des fondemens du monde : il occupe le point brillant de l'orient , où les astres se lèvent , où renaît le jour , d'où l'on commence à compter les heures : c'est ce qui a engagé les Grecs à lui donner le nom d'horoscope ; ce terme exprime ce qu'il est , les Latins ne lui ont point donné d'autre nom. Ce cercle est l'arbitre de la vie , il forme les mœurs , il procure un succès heureux aux projets , il donne de l'activité aux arts , il préside aux premières années qui suivent la naissance , à l'éducation de l'enfance ; c'est de lui que ressortit la noblesse de l'extraction. Mais sur tous ces objets , il faut que l'activité de l'horoscope soit secondée par celle des signes où il se trouve. Le dernier cercle est celui qui reçoit les astres , lorsqu'ils ont fourni leur carrière au-dessus de l'horizon : placé à l'occident , il voit au-dessous de lui la partie de la terre plongée sous les ondes : il préside à la conclusion de toutes les affaires , au terme de nos travaux , au mariage , aux festins , aux derniers momens de la vie , au repos , à la société , au culte des dieux.

Il ne suffit pas d'observer les cercles cardinaux ; il

(a) Firmicus , L. II, c. 22 , attribue à la maison du bas du ciel les parens , le patrimoine , les richesses , les biens fonds , les meubles , & tout ce qui concerne les biens patrimoniaux cachés ou mis en réserve. C'est un sens que l'on peut donner au v. 810 , & ce sera peut-être en ce sens qu'il aura été entendu par Firmicus. Si cela est , les deux vers , proscrits par Bentlei , seroient réellement de Manilius.

Intervalla etiam memori sunt mente notanda,
Per majus dimensa, suas reddentia vires.

Quicquid ab exortu summum curvatur in orbem

830 Ætatis primæ nascentisque afferit annos.

Quod summo premitur devexum culmine mundi,

Donec ad occasus veniat, puerilibus annis

Succedit, teneramque regit sub sede juventam.

Quæ pars occasus infra est, imumque sub orbem

835 Descendit, regit hæc maturæ tempora vitæ,

Et propriâ serie varioque exercita cursu.

At quâ perficitur cursus quadrante sub imo,

Tarda supinatum lassatis viribus arcum

Ascendens, seros demum complectitur annos,

840 Labentemque diem vitæ, tremulamque senectam;

Omne quidem signum sub qualicumque figura

Partibus inficitur mundi: locus imperat astris,

Et dotes noxamque facit: vertuntur in orbem

V. 828. Ita omnes. B. *Per quadrum* dimensa. Post *majus* necessario subauditur spatium.

V. 830. B. *Ætatem primam, nascentesque*, &c. elegantius; sed reclamant codices universi.

V. 836. B. *Perpetuâ* serie; cæteri omnes, & *propriâ*.

V. 843. Omnes, *noxamque*; B. *noxamve*.

est essentiel de faire encore attention aux intervalles qui les séparent ; ils forment quatre grands espaces , & chaque espace a son énergie particulière. Le premier , qui s'étend depuis le cercle de l'orient jusqu'au plus haut du ciel (*a*) , préside aux premières années , à celles qui suivent immédiatement la naissance. Ce qui suit , en descendant du comble de la voûte céleste jusqu'au cercle de l'occident , succède aux années de l'enfance , & tient sous son domaine la tendre jeunesse. L'espace qui se trouve sous le cercle occidental , & qui descend jusqu'au bas du ciel , tient sous son ressort l'âge mûr , fortifié & par sa propre durée , & par les instructions réitérées de l'expérience. Enfin l'intervalle , qui pour compléter le ciel entier commence à remonter , gravissant lentement & avec peine ce qui reste d'espace jusqu'au cercle oriental , embrasse les dernières années , les jours de la vie sur son déclin , la tremblante vieillesse (*b*).

Tout signe , quelle que soit sa figure , reçoit une nouvelle teinture de la partie du ciel où il se trouve : le lieu domine les astres , & leur imprime des qualités bonnes ou mauvaises. Les signes , roulant successivement par tout le ciel , acquièrent ici une certaine acti-

(*a*) C'est-à-dire , jusqu'au méridien.

(*b*) Démophile , Auteur Grec , attribue aux cercles cardinaux les départemens que Manilius dit appartenir aux intervalles , avec quelque différence cependant. Suivant lui l'horoscope préside aux premières années , le milieu du ciel au moyen âge , le cercle ou la maison de l'occident à l'âge avancé , le bas du ciel à la mort.

- Singula, & accipiunt vires, ultroque remittunt.
 845 Vincit enim natura genus, legesque ministrat
 Finibus in propriis, & prætereuntia cogit
 Esse sui moris, vario nunc dives honore,
 Nunc sterilis; poenamque ferent ea sidera sedis.
 Quæ super exortum est, à summo tertia cœlo,
 850 Infelix regio, rebusque inimica futuris,
 Et vitio secunda nimis: nec sola, sed illi
 Par erit, adverso quæ fulget fidere sedes.
 Utraque prætentâ fertur dejecta ruinâ:
 Porta laboris erit; scandendum est atque cadendum.
 855 Nec melior super occasus, contraque sub ortu,
 Sors agitur mundi: præceps hæc, illa supernè
 Pendens, aut metuit vicino cardine finem,

V. 848. L. Ve. Vo. & omnes ferè; poenamque *ferentia* sidera *sedis*. G. Sc. *scælis* pro *sedis*; quæ lectiones legitimè construi posse non videntur. B. à v. 847, vario nunc *ditia* honore, nunc sterilis poenam *referentia* sidera *sedis*. Optima sanè emendatio, quam præ nostra ne amplexere, non prohibemus: hoc unum nostra habet, quòd à codicum lectione, non nisi unâ literulâ, differt.

Post v. 852, versum omittimus barbarum, à B. jam profcriptum.

Juncta sub occasu, neu præstet cardine mundi.

vité, ils la perdent ailleurs. La nature de la maison est plus forte que celle du signe; elle veut que ses loix soient observées dans toute l'étendue de son domaine; elle force ces signes passagers à se plier à son caractère : telle maison dispense des honneurs & des dignités; telle autre est stérile; les signes qui la traversent portent la peine de leur passage. La maison qui est au-dessus du cercle de l'orient (*a*), la troisième après le milieu du ciel, est une maison malheureuse, elle prépare un fâcheux avenir, elle n'annonce que des maux de toute espèce. Ce vice ne lui est pas particulier; la maison, qui lui est directement opposée (*b*), n'est pas plus favorable : l'une & l'autre est *abattue*, par la crainte de la chute dont elles sont menacées: on les appelle *portes du travail*; il faut toujours gravir dans l'une, toujours tomber dans l'autre. Le sort du monde n'est pas plus heureux dans les maisons qui sont immédiatement au-dessus de celle de l'occident (*c*) ou au-dessous de celle de l'orient (*d*); celle-ci est penchée sur le bord du précipice; celle-là est comme suspendue dans l'espace: l'une appréhende d'être écrasée par la maison orientale, l'autre craint de tomber, si le cercle de

(*a*) La douzième maison des Astrologues. C'est ici que Manilius commence la fameuse division du ciel en douze maisons : il établit d'abord l'énergie des huit maisons intermédiaires; il finira par développer l'efficace des quatre maisons cardinales.

(*b*) La sixième.

(*c*) La huitième.

(*d*) La seconde.

- Aut fraudata cadet. Meritò Typhonis habentur
 Horrendæ sedes, quem tellus sæva profudit,
 860 Cùm bellum cœlo peperit: vix matre minores
 Extiterunt partus; sed fulmine rursus in alvum
 Compulsi, montesque super rediere cadentes.
 Cessit & in tumulum belli vitæque Typhœus.
 Ipsa tremit mater flagrantem monte sub Ætnæ.
 865 At quæ fulgentis sequitur fastigia cœli,
 Proxima non ipsi cedat cui jungitur astro:
 Spe melior, palmanque petens, victrixque priorum
 Altiùs insurgit, summæ comes addita fini:
 In pejusque manent cursus, nec vota supersunt.
 870 Quocirca minimè est mirum, si proxima summæ
 Atque eadem interior, fortunæ forte dicatur
-

V. 859. B. *Horrendi*.

V. 866. B. Proxima, *vix* ipsi: cæteri omnes, *non vel neve*.

V. 871, 872. Omnes, *venerandâ* forte dicatur Cui titulus *felix*. Rectè observavit B. neminem hic nominari, cui dicetur hæc undecima domus. Reponit ergo; *fortunæ* forte dicatur Cui titulus *forti*. Fors fortuna Romanorum est ipsa Græcorum ἀγαθὴ τύχη. Credidimus servari posse è codicibus universis vocem *felix*. Parum abfuit quin ab initio versûs sic

l'occident vient à manquer sous elle. C'est donc avec beaucoup de raison qu'on les a regardées l'une & l'autre comme les horribles *maisons de Typhée*. La terre courroucée produisit ce géant, lorsqu'elle arma contre le ciel. On vit naître des enfans monstrueux, dont la taille égaloit presque celle de leur mère: mais frappés de la foudre, ils rentrèrent bientôt dans le sein qui les avoit portés, & les montagnes qu'ils avoient entassées retombèrent sur eux. Le même tombeau mit fin à la guerre & à la vie de Typhée; ce géant, devenu la proie des flammes au fond du mont Etna, fait encore trembler sa mère. La maison qui suit la cime éclatante du ciel (a), le cède à peine à celle dont elle est voisine: mieux fondée dans ses espérances, prétendant à la palme, victorieuse des maisons qui l'ont précédée, elle les surpasse toutes en élévation, elle touche au sommet du ciel: mais ensuite elle ne pourra que déchoir, elle formeroit en vain des vœux ultérieurs (b). Il ne faut donc pas s'étonner, si pour caractériser cette maison, jointe au faite du ciel, & qui le suit immédiatement, on l'a consacrée à la *bonne*

(a) L'onzième maison.

(b) Le v. 869, tel que nous le donnons, & tel qu'il est dans tous les manuscrits & toutes les anciennes éditions, déplaît fort à Scaliger. Que je serois âne, dit-il, si même en dormant j'avois rêvé pareille chose! Il paroît, je pense, par notre traduction, que ce vers n'est pas aussi ridicule qu'il a plu à Scaliger de se l'imaginer. Voyez la note de Huet: ce savant Evêque y défend victorieusement la leçon commune, & réfute la correction & le sens que Scaliger y vouloit adapter.

Cui titulus felix: censum sic proxima Graiæ
Nostra subit linguæ, vertitque à nomine nomen.
Jupiter hâc habitat: fortunæ crede regenti.

- 875 Huic in perversum similis dejecta sub orbe
Imaque submersi contingens culmina mundi,
Adversâ quæ parte nitet; defessa peractâ
Militiâ, rursusque novo devota labori,
Cardinis & subitura jugum sortemque potentem,
880 Nondum sentit onus mundi, jam sperat honorem.
Dæmonien memorant Graii: Romana per ora
Quæritur in versu titulus. Tu corde sagaci
Conde locum, numenque dei nomenque potentis:
Quæ tibi posterius magnos revocentur ad usus.
885 Hic momenta manent nostræ plerumque salutis,
Bellaque morborum cæcis pugnancia telis,
Viribus ambigua in geminis casûsque, deique,
Nunc huc, nunc illuc sortem mutantis utramque.
Sed medium post articulum, curvataque primum
890 Culmina nutantis summo de vertice mundi,

scriberemus, *Interiorque*, *deæ* venerandâ sorte dicatur, Cui
titulus felix.

fortune ; c'est ainsi que notre langue participe à l'énergie de la langue grecque , en rendant par cette expression le nom que les Grecs ont donné à cette maison. Elle est la demeure de Jupiter ; fiez-vous à la fortune qui y préside. Directement à l'opposite , dans la partie inférieure du ciel , est une maison semblable (a) contigue au cercle cardinal du bas du ciel. Elle est comme fatiguée de la carrière qu'elle a parcourue ; dévouée à une course nouvelle , elle va succéder à la maison cardinale , & à son important office : elle ne porte pas encore le poids du ciel ; mais elle espère avoir bientôt cet honneur. Les Grecs l'appellent *Démonienne* (b) : nous ne pouvons l'exprimer en latin par aucun terme compatible avec la mesure de nos vers. Mais gravez profondément dans votre mémoire que ce lieu est habité par un dieu puissant , qui le tient sous sa protection : cette considération vous fera dans la suite de la plus grande utilité. Cette maison est le siège ordinaire de tout ce qui peut entretenir notre santé : elle recèle aussi les maladies qui nous font intérieurement une cruelle guerre. Elle produit ces deux effets opposés, conséquemment à la double influence & des circonstances & du dieu qui y préside , & qui se plaît à varier alternativement son action sur la santé des hommes. Le soleil préfère à tous les lieux du ciel la maison où il entre après l'heure de midi (c) , lorsque descendant du haut du ciel , il commence à fléchir sa

(a) La cinquième.

(b) *Démon* en grec signifie un *génie* , bon ou mauvais.

(c) La neuvième maison.

Degere Phoebus amat: sub quo quoque corpora
nostra

- Dotes & vitia & fortunam ex viribus ejus
Concipiunt. Deus ille locus sub nomine Graio
Dicitur. Huic adversa nitens, quæ prima refurgit
895 Sedibus ex imis, iterumque reducit olympum,
Pars mundi, furvumque nitet, mortesque gubernat;
Et dominam agnoscit Phœben, fraterna videntem
Regna, per adversas cœli fulgentia partes,
Fataque damnosis imitantem finibus oris.
- 900 Huic parti dea nomen erit Romana per ora:
Græcia voce suâ titulum designat eundem.
Arce sed in cœli, quâ summa acclivia finem
Inveniunt, quâ principium declivia sumunt,
Culinaque insurgunt occasus inter & ortus,
905 Suspenduntque suo libratum examine mundum;
Afferit hanc Cytherea sibi per fidera sedem,
Et velut in facie mundi sua collocat ora,

V. 898. Pro *Regna*, B. solus, *Terga*; quasi nobis & inferiori cœlo terga sol obverteret.

V. 899 Benteio spurius est. Non multum repugnamus.

route vers le couchant. Nos corps, par l'action de cet astre, y contractent des qualités bonnes & mauvaises, & y participent aussi aux faveurs de la fortune. Les Grecs ont donné le nom de *dieu* à cette maison. Celle qui lui est diamétralement opposée (a), qui du plus bas du ciel s'élève la première, & commence à nous ramener les astres, est d'une couleur obscure, & préside à la mort : elle est sous la domination de la lune, qui de ce lieu contemple le brillant séjour de son frère, placé à l'opposite du sien ; *& qui perdant peu à peu sa lumière vers la fin de sa révolution, est une image des derniers instans de la vie* (b). Cette maison est appelée *déesse* par les Romains ; les Grecs lui donnent un nom, dont la signification est la même. Au plus haut du ciel, en ce lieu où les astres cessent de monter, où ils commencent à descendre, en cette maison (c), qui également distante du lever & du coucher des astres, semble contenir le monde dans un parfait équilibre, la déesse de Cythère a établi le trône de son empire : de là elle présente en quelque sorte à l'univers les traits de son visage ; c'est par eux qu'elle

(a) La troisième.

(b) C'est, à ce que nous croyons, l'unique sens tolérable qu'on puisse donner au vers 899. Point du tout, dit Stoeber ; « Bentlei n'a point entendu ce vers, ou n'a pas voulu l'éclaircir, & voilà pourquoi il l'a proscrit, ainsi que beaucoup d'autres vers. Voici le vrai sens de Manilius : la lune imite les destinées (ou si l'on veut les influences) du soleil, & les fait éprouver à nos corps par les pernicieuses limites de sa face, c'est-à-dire, pendant le tems qu'elle domine ».

(c) La dixième ou celle du milieu du ciel.

Per quæ humana regit. Propria est hæc reddita
parti

Vis, ut connubia & thalamos tædasque gubernet.

910 Hæc tutela decet Venerem, sua tela movere.

Nomen erit fortuna loco, quod percipe mente,
Ut brevia in longo compendia carmine præstem.

At quæ subfidit converfo cardine mundus
Fundamenta tenens, adversum & suspicit orbem,

915 Ac media sub nocte jacet; Saturnus in illa

Parte suas agitat vires, dejectus & ipse
Imperio quondam mundi folioque deorum:

Et pater in patrios exercet numina casus,
Fortunamque senum: prima est tutela duorum

920 Nascentum atque patrum, quæ tali condita parte est.

Asper & attentus, titulum cui Græcia fecit
Dæmonium, signatque suas pro nomine vires.

Nunc age, surgentem primo de cardine mundum
Respice, quæ solitos nascentia signa recursus

925 Incipiunt, udus gelidis & Phoebus ab undis
Enatat, & fulvo paulatim accenditur igne:

V. 925. Sc. B. ut: ceteri ferè omnes &.

gouverne la terre. La fonction particulière de cette maison est de présider au mariage, au lit nuptial, à la cérémonie des noces : lancer des traits qui vont jusqu'au cœur, est un emploi digne de Vénus. Ce lieu du ciel s'appelle la *fortune* ; ne l'oubliez pas, je vous prie, afin que si mon poëme est long, j'en puisse au moins abrégér les détails. Dans la partie du ciel la plus basse, dans cette maison cardinale (a) qui est le fondement de l'univers, & qui voit au-dessus de soi le monde entier, dans ce séjour dévoué aux plus épaisses ténèbres, Saturne, dépouillé de l'empire des dieux, & renversé du trône de l'univers, exerce sa puissance : père, il répand ses influences sur les destinées des pères ; celles des vieillards sont aussi de son district. Ce dieu est le premier, qui, de ce séjour, étende une double protection, l'une sur les pères, l'autre sur les enfans nouveaux-nés. Il est austère, attaché à ses intérêts : les Grecs lui ont donné le nom de *Démon*, nom qui exprime bien le pouvoir qu'on lui attribue (b). Portez maintenant vos regards sur la partie du ciel qui s'élève vers le premier cercle cardinal (c), où les astres renaissans, recommencent à fournir leur carrière accoutumée, où le soleil, humide encore, sort du sein glacé de l'océan ; ses rayons affoiblis reprennent par degrés leur or & leur chaleur : il est alors dans le temple

(a) La quatrième maison.

(b) Apparemment parce que *démon* signifie *génie*, & que selon la mythologie des anciens, les génies étoient préposés à la garde des trésors cachés.

(c) La première maison, celle de l'horoscope.

Hæc tua templa ferunt, Maiâ Cyllenie nate,
In quîs fortunam natorum condidit omnem
Natura, èque illis suspendit vota parentum.

- 930 Unus in occasu locus est super: ille ruentem
Præcipitat mundum, tenebris & sidera mergit:
Tergaque prospectat Phœbi, qui viderat ora.
Ne mirere, nigri si Ditis janua fertur,
Et finem vitæ retinet, mortique dicatur.
- 935 Hic etiam ipse dies moritur, terrasque per orbem
Subripit, & noctis coelum sub carcere claudit.
Necnon & fidei tutelam vindicat ipsam,
Pectoris & pondus: tanta est in sede potestas,
Quæ vocat & condit Phœbum, recipitque refertque,
- 940 Continuatque diem. Tali sub lege notandæ
Templorum tibi sunt vires, quæ pervolat omnis
Astrorum series, ducitque & commodat illis
Ipsa suas leges; stellæque ex ordine certo,

Post v. 927, desunt hic duo versûs quos spurios & *inexplicabiles* iudicavit B.

O facies signata notâ; quod nomen & ipsi

Auctores tibi dant artis, quæ ducit olympum!

V. 940. G. & (pro variante) L. *sub nocte*: L. in textu &
cæteri omnes, *sub lege*: B. *sub sorte*,

qu'on

qu'on dit vous être consacré, ô Mercure fils de Maia (a). C'est là que la nature a déposé les destinées des enfans, qu'elle a suspendu l'espérance des pères. Il reste encore la maison de l'occident (b) : elle précipite le ciel sous la terre, les astres sont plongés par elle dans l'obscurité des ténèbres : elle avoit vu le soleil en face, elle ne le voit plus que par le dos. Il n'est pas étonnant qu'on lui ait donné le nom de *porte de Pluton*, qu'elle préside à la fin de la vie, qu'elle soit consacrée à la mort : le jour même meurt en cette partie du ciel ; elle le dérobe successivement à la terre ; elle enferme le ciel dans les prisons de la nuit. Elle est d'ailleurs protectrice de la bonne foi & des sages conseils. Telle est l'énergie de cette maison, qui rappelle à elle & nous cache le soleil, qui le reçoit de nous pour le rendre à d'autres peuples, & qui perpétue le jour autour de la terre. Telles sont les observations que vous devez faire sur les temples célestes & sur leurs propriétés. Tous les astres les traversent ; ils en reçoivent les influences, ils leur communiquent les leurs. Les planètes les parcourent pareillement, suivant l'ordre que la nature a déterminé ; elles en font varier l'éner-

(a) Ceux qui admettent les deux vers que nous avons renvoyés à la note, croient qu'ils font allusion aux *ερμῆς* ou statues de Mercure qu'on plaçoit sur les tombeaux le long des grandes routes. Mais cette explication ne sert qu'à rendre ces deux vers ridicules ; sans elle, ils n'étoient qu'inintelligibles.

(b) La septième maison.

P

Ut natura finit, lustrant, variasque locorum
 945 Efficiunt vires, utcumque aliena capeffunt
 Regna, & in externis subsidunt hospita castris.
 Hæc mihi sub certa stellarum parte canentur.
 Nunc satis est cœli partes titulosque notasse,
 Effectusque loci per se cujusque, deosque :
 950 Cui parti nomen posuit, qui condidit artem
Oïto topos ; per quos stellæ in diversa volantes
 Quos reddant motus, proprio venit ordine rerum.

Finis Libri secundi.

gie , lorsqu'elles se trouvent dans un domaine qui n'est pas le leur , & que comme étrangères elles s'arrêtent dans un domicile qui ne leur appartient pas. Mais cette matière deviendra l'objet de mes chants , lorsque je traiterai des étoiles errantes. Il me suffit maintenant d'avoir expliqué les distinctions établies entre les diverses parties du ciel , les noms qu'on leur donne , les propriétés de chaque lieu , quels sont les dieux qui y président , & à quelle partie le premier Auteur de l'Astronomie a donné le nom d'*oſto topos* (a). L'ordre demande que j'expose maintenant les loix du mouvement des étoiles , lorsque dans leur course errante elles traversent ces maisons célestes.

(a) Ce terme grec signifie *les huit lieux* : ce sont les huit maisons intermédiaires entre les quatre maisons cardinales. Les douze maisons , collectivement prises , se nomment *dodecatopos* , ou les douze lieux.

Fin du second Livre.



MARCI MANILII
ASTRONOMICON
LIBER TERTIUS.

IN nova surgentem , majoraque viribus ausum ,
Nec per inaccessos metuentem vadere saltus .
Ducite Pierides : vestros extendere fines
Conor , & irriguos in carmina ducere fontes .
5 Non ego in excidium cœli nascentia bella ,
Fulminis & flammâ partus in matre sepultos ;
Non conjuratos reges , Trojâque cadente
Hœc tora venalem cineri , Priamumque ferentem ;
Colchida nec referam vendentem regna parentis ,
10 Et lacerum fratrem stupro ; segetesque virorum ,
Taurorumque truces flammâs , vigilemque draconem ,
Et reduces annos , auroque incendia facta ,

V. 4. Generalis lectio est , *in carmina ducere cantus*. Sed quid est , *ducere cantus in carmina* ? quærit B. Reponit , *in gramina ducere fontes*. Dixit Manilius , l. II , v. 9 , *Latices in carmina duxit*. Cur non hic dixisset , *in carmina ducere fontes* ?



ASTRONOMIQUES

DE

MARCUS MANILIUS, LIVRE TROISIÈME.

JE prends un nouvel effort ; j'ose entreprendre au-delà de mes forces ; je ne crains pas de m'enfoncer dans des défilés où personne ne s'est engagé avant moi. Muses , foyez mes guides ; je travaille à reculer les bornes de votre empire ; je veux puiser des chants nouveaux dans vos fontaines intarissables. Je ne me propose pas de décrire la guerre entreprise contre le ciel , les Titans frappés de la foudre & ensevelis dans le sein de leur mère ; les rois conjurés contre Troie , la destruction de cette ville célèbre , Priam portant au bûcher son fils Hector , dont il a racheté les dépouilles sanglantes ; la lascive Médée vendant le trône de son père , & déchirant son frère en morceaux ; une moisson de soldats engendrés de la terre (a), des taureaux vomissant des flammes , un dragon veillant sans cesse ; la jeunesse rendue à un vieillard ; un incendie , fuite d'un perfide présent ; la naissance criminelle des enfans

(a) Tout ceci regarde l'histoire de Thésée & de Médée : on la trouve détaillée au septième livre des *Métamorphoses* d'Ovide.

- Et malè conceptos partus , pejùsque necatos :
 Non annosa canam Messanæ bella nocentis ;
- 15 Septenosve duces , ereptaque fulmine flammis
 Moenia Thebarum , & victam , quia vicerat , urbem :
 Germanosve patris referam , matrisque nepotes ;
 Natorumve epulas , conversaque sidera retro ,
 Ereptumque diem ; nec Persica bella profundo
- 20 Indicta , & magna pontum sub classe latentem ;
 Immissumque fretum terris , iter æquoris undis :
 Non regis magni spatio majore canenda ,
 Quàm sint acta , loquar : Romanæ gentis origo ,
 Totque duces urbis , tot bella atque otia , & omnis
- 25 In populi unius leges ut cesserit orbis ,
 Differtur : facile est ventis dare vela secundis ,

-
- V. 24. Vult B. *Quotque duces* , &c. quia , inquit , quot annui consules , tot bella per æstates , tot otia per hiemes. Hunc fuisse Manilii sensum , non facilè credimus. Non soli consules , verùm etiam reges duces urbis fuere. Præterea quot annui consules , tot bella per æstates fuisse non est verum. Omnes , præter Benteium , legunt , *totque duces orbis* , & fortè sic scripsit Manilius. Ea nimirum erat Romanorum fastuosa vanitas , ut urbem suam totius orbis dominam ac magistram facilè arbitrarentur , & qui urbi præerat , eum orbis universi ducem existimarent.

de Médée, & leur mort plus criminelle encore. Je ne peindrai point le long siège de la coupable Mésène; les sept chefs devant Thèbes, la foudre garantissant cette ville de l'incendie (a), & cette même ville vaincue & saccagée, parce qu'elle avoit été victorieuse. Je ne représenterai pas des enfans frères de leur père & petits-fils de leur mère (b); les membres d'un fils servis sur table à son père (c), les astres reculant d'horreur, le jour se refusant à la terre; un Perse (d) déclarant la guerre à la mer, & la mer disparaissant sous la multitude de ses vaisseaux; un nouveau bras de mer creusé entre les terres, une route solide établie sur les flots. Je ne chanterai pas les conquêtes d'un grand roi (e), faites en moins de temps qu'on n'en emploieroit à les célébrer dignement. L'origine du peuple Romain, ses généraux, ses guerres, ses loisirs, ces succès étonnans, qui ont rangé la terre entière sous les loix d'une seule ville, ont exercé plusieurs Poètes. Il est facile de naviguer, lorsque le vent est favorable: un sol fertile se

(a) Capanée, l'un des sept chefs, fut, dit-on, abattu d'un coup de foudre, lorsqu'il escadait les murs de Thèbes. Les Athéniens furent obligés de lever le siège. Ils revinrent sous la conduite de Thésée, assiégèrent de nouveau, prirent & saccagèrent Thèbes.

(b) Ici c'est l'histoire d'Œdipe.

(c) Il s'agit ici d'Atrée & de Thyeste.

(d) Xerxès. Il fit percer le mont Athos, pour y faire passer la mer, & voulut joindre l'Europe à l'Asie, en faisant construire un pont sur l'Hellepont.

(e) Alexandre-le-Grand.

Fecundumque solum varias agitare per artes;
 Auroque atque ebori decus addere, cùm rudis ipsa
 Materies niteat : speciosis condere rebus

30 Carmina vulgatum est opus, & componere simplex.
 At mihi per numeros ignotaque nomina rerum,
 Temporaque & varios casus, momentaque mundi,
 Signorumque vices, partesque in partibus ipsis,
 Luctandum est : quæ nosse nimis, quid? dicere,
 quantum est?

35 Carmine quid proprio? pedibus quid jungere certis?
 Huc ades, ô quicumque meis advertere cœptis
 Aurem oculosque potes, veras & percipe voces;
 Impendas animum : nec dulcia carmina quæras;
 Ornari res ipsa negat, contenta doceri.

40 Et si qua externâ referentur nomina linguâ,
 Hoc operis, non vatis erit : non omnia flecti
 Possunt, & propria melius sub voce notantur.
 Nunc age, subtili rem summam perspice curâ,
 Quæ tibi præcipuos usus monstrata ministret,

V. 35. B. *Ordine* quid proprio? Optimè; sed omnes habent, *Carmine*.

V. 38. Ita omnes: B, *Intendus* animum.

prête de lui-même à toute espèce de culture : il est aisé d'ajouter un nouveau lustre à l'or & à l'ivoire , la matière brute ayant déjà de l'éclat par elle-même : célébrer en vers des actions héroïques , rien de plus simple ; plusieurs l'ont tenté avec succès. Mais entreprenant d'affujettir aux loix de la poésie des objets , dont les noms mêmes ne sont pas déterminés ; les temps , les différentes circonstances , les effets des mouvemens de l'univers ; les diverses fonctions des signes célestes , leurs divisions & celles de leurs parties ; que d'obstacles n'ai-je pas à craindre ? Concevoir tous ces objets , première difficulté ; les exprimer , difficulté plus grande encore ; le faire en des termes propres au sujet , & orner l'expression des graces de la poésie , quel embarras extrême ! O vous , qui que vous soyez , qui êtes en état de prêter à mon travail une attention suivie , écoutez-moi , j'ai des vérités à vous annoncer ; appliquez-vous à les comprendre. Mais ne vous attendez pas à trouver ici les charmes d'une douce poésie ; la matière que je traite n'est pas susceptible d'agréments , elle ne permet que l'instruction. Et si je suis quelquefois obligé d'emprunter quelques termes d'une langue étrangère , ce sera la faute du sujet , & non celle du poëte : il est des choses qu'on ne peut mieux exprimer que par les termes qui leur ont été primitivement appropriés.

Commencez donc par vous bien pénétrer d'une doctrine de la plus grande importance : vous en retirerez les plus précieux avantages ; elle vous ouvrira une

- 45 Et certas det in arte vias ad fata videnda,
Si bene confiterit vigilanti condita sensu.
Principium rerum & custos natura latentum,
Cum tantas strueret moles per moenia mundi,
Et circumfusus orbem concluderet astris
- 50 Undique pendentem in medium, diversa que membra
Ordinibus certis sociaret corpus in unum,
Aëraque & terras flammamque undamque natantem
Mutua in alternum præbere alimenta juberet;
Ut tot pugnantes regeret concordia causas,
- 55 Staretque æterno religatus fœdere mundus;
Exceptum à summa ne quid ratione maneret,
Et quod erat mundi, mundo regeretur ab ipso;
Fata quoque & vitas hominum suspendit ab astris:
Quæ summas operum partes, quæ lucis honorem,
- 60 Quæ famam assererent, quæ numquam fessa volarent;
Quæ, quasi per mediam mundi præcordia partem
Disposita obtineant, Phœbum lunamque vagasque
Evincant stellas, necnon vincantur & ipsa.
His regimen natura dedit, propriae que sacravit
- 65 Unicuique vices, sanxitque per omnia, summam
Undique uti fati ratio traheretur in unam.

route certaine pour parvenir à la connoissance des décrets du destin, si vous réussissez à la graver profondément dans votre esprit. Lorsque la nature, principe de tout, dépositaire de ce qu'il y a de plus caché, a d'abord formé des masses immenses (a) pour servir d'enceinte à l'univers, qu'elle y a placé des astres innombrables qui environnent la terre suspendue en tout sens au milieu de cette vaste étendue, qu'elle n'a composé qu'un seul corps de ces membres divers, & qu'elle les a unis par les liens d'un ordre constant & immuable: qu'elle a ordonné à l'air, à la terre, au feu & à l'eau de se fournir mutuellement des alimens réciproques, afin que la concorde regnât entre tant d'agens opposés; que le monde se soutînt dans une parfaite harmonie, que tout, sans exception, fût soumis à l'empire de la raison souveraine, & que tout ce qui faisoit partie de l'univers fût régi par l'univers même: elle a réglé que la vie & les destinées des hommes dépendroient des signes célestes, qu'ils feroient les arbitres du succès de nos entreprises, de notre vie, de notre réputation; que sans jamais se lasser, ils fourniroient une carrière éternelle; que placés au milieu & comme au cœur du ciel, ils auroient une efficace souvent supérieure à celle du soleil, de la lune & des planètes, à l'action desquels ils seroient cependant obligés de céder réciproquement. La nature leur a confié la direction des choses humaines, elle a attribué à chacun d'eux un domaine particulier; elle a voulu que la somme de nos destinées fût toujours dépendante d'un seul & même ordre de

(a) Les signes & les constellations célestes.

Nam quodcumque genus rerum, quodcumque
laborum,

Quæque opera atque artes, quicumque per omnia
casus

Humanæ in vitæ poterant contingere sorte

70 Complexa est: tot & in partes, quot & astra locarat,

Disposuit; certasque vices, sua nomina cuique
Attribuit; totumque hominis per sidera censum
Ordine sub certo duxit, pars semper ut eidem
Confinis parti vicinis flaret in arvis.

75 Horum operum sortes ad singula signa locavit;

Non ut in æterna cœli statione manerent,
Et cunctos hominum pariter traherentur in ortus
Ex iisdem repetita locis; sed tempore sedes
Nascentum acciperent proprias, signisque migrarent,

80 Atque aliàs alii fors quæque accederet astro;

Ut caperet genitura novam per sidera formam,
Nec tamen incerto confunderet omnia motu.

Sed cùm pars operum, quæ primâ condita parte est,

V. 71. B. Sua *munia* cuique. Sc. *nomina*, propiùs ad
scripturam mss. qui habent, *nomina*.

V. 83. Ita omnes. B. condita *forte* est.

Sorts (a). En effet tout ce qu'on peut imaginer, tous les travaux, toutes les professions, tous les arts, tous les évènements qui peuvent remplir la vie des hommes; la nature les a rassemblés & les a divisés en autant de classes qu'elle avoit placé de signes au ciel: elle a attribué à chaque classe ses propriétés, ses fonctions particulières; elle a ainsi distribué autour du ciel toutes les circonstances de la vie de chaque homme, dans un ordre tellement réglé, que chaque classe, toujours limitrophe des mêmes classes, ne pût jamais changer de voisinage. Ces douze sorts répondent aux douze signes, non qu'ils soient éternellement assujettis à la même partie du ciel, & que pour connoître leur action à la naissance de chaque homme, il faille les chercher aux mêmes degrés des mêmes signes: mais à l'instant de chaque nativité, ils occupent un lieu déterminé, ils passent d'un signe dans l'autre, & chacun d'eux parcourt ainsi successivement tous les signes; de manière qu'aux divers instans de plusieurs naissances successives la forme du ciel se trouve changée, sans qu'il en résulte aucune irrégularité dans les mouvemens célestes. Mais dès que la classe des sorts, qui doit occuper le premier rang, a été placée au lieu qui lui convient à

(a) Les sorts sont au nombre de douze, ainsi que les maisons célestes. D'ailleurs les Astrologues mettent une grande différence entre l'énergie des uns & des autres. Celle des maisons s'étend principalement sur tout ce qui est intérieur en quelque sorte à l'homme, sur sa naissance, le cours de sa vie, les bonnes ou les mauvaises qualités de son ame, sa santé, ses maladies, sa mort, &c. Les sorts au contraire

- Accepit propriam nascentis tempore sedem,
 85 Cetera succedunt, signisque sequentibus hærent.
 Ordo ducem sequitur, donec venit orbis in orbem.
 Has autem facies rerum per signa locatas,
 In quibus omnis erit fortunæ condita summa,
 Utcumque aut stellæ septem læduntve juvantve,
 90 Cardinibusve movet divina potentia mundum:
 Sic felix aut triste venit per singula fatum,
 Talis & ullius fors est speranda negoti.
 Hæc mihi solemnī sunt ordine cuncta canenda,
 Et titulis signanda suis rerumque figuris;
 95 Ut pateat positura operum, nomenque, genusque.
 Fortunæ fors prima data est. Hoc illa per artem
 Censetur titulo, quia proxima continet in se
 Fundamenta domûs, domuique hærentia cuncta;
 Qui modus in servis, qui sit concessus in arvis,
 100 Quæque datum magnas operum componere moles;
 Ut vaga fulgentis concordant sidera cœli.
 Posthinc militiæ locus est; quâ quicquid in armis,
 Quodque peregrinas inter versantibus urbes

V. 103. B. *Quodve* peregrinas; minùs rectè.

l'instant d'une nativité, les autres succèdent sans interruption, & sont attribués par ordre aux signes suivans. L'ordre dépend de la place du premier sort, les autres suivent jusqu'à ce que le cercle soit complet. Or, suivant que les sept astres errans concourront avantageusement ou défavorablement avec ces sorts, distribués dans toute l'étendue des signes, & arbitres de tous les évènements de notre vie; où selon que la puissance divine combinera leur position avec celle des cercles cardinaux; notre destinée fera douce ou fâcheuse, nos entreprises couronnées d'un bon ou d'un mauvais succès. Il est nécessaire que j'entre dans un détail raisonné sur ces sorts, que je développe leur nature & leur objet, afin qu'on puisse connoître leur lieu dans le ciel, leurs noms & leurs propriétés.

Le premier sort a été attribué à la *fortune*; les Astronomes l'ont ainsi nommé, parce qu'il renferme tout ce qui peut contribuer à établir & à soutenir une maison, le nombre d'esclaves, les terres que l'on possédera à la campagne, les hôtels, les palais, les grands édifices que l'on fera construire; pourvu cependant que les étoiles errantes dans les célestes lambris favorisent le pronostic. Le sort suivant est celui de la *milice*; dans cette seule classe on renferme & tout ce qui concerne l'art militaire, & tout ce qui peut arriver exercent leur action sur ce qui nous est extérieur, sur les richesses, sur les voyages, sur les amis, sur les esclaves, sur les enfans, sur les périls, &c. De plus les maisons ont toujours une place fixe: l'horoscope, qui est la première, ne quitte pas l'orient: la fortune, premier sort, se trouve indifféremment à l'orient, à l'occident, au plus haut, au plus bas

Accidere affuevit, titulo comprehenditur uno.

105 Tertia ad urbanos statio est numeranda labores.

Hoc quoque militiæ genus est, civilibus actis

Compositum, fideique tenet parentia vincla :

Format amicitias, & sæpe cadentia frustra

Officia, &, cultus contingant præmia quanta,

110 Edocet; appositis cum mundus consonat astris.

Judiciorum opus in quarta natura locavit,

Fortunamque fori, fundentem verba patronum,

Pendentemque reum linguâ; rostrisque loquentem

Impositum, & populo nudantem condita jura,

115 Atque expensa suâ solventem jurgia fronte,

Cum judex veri nihil amplius advocat ipso.

Quicquid propositas inter facundia leges

V. 113, 114. Vet. *rostrisque loquentis imposita* : rec. & editi, *rostrisque loquentem impositum*; Sc. *rostrisque loquentem in posita*, id est in leges propositas, nondum sancitas seu conditas. Veremur ne, illâ admittâ lectione, intelligatur ipse reus loquens, nudans jura, &c. B. *Linguâ vultuque loquentis composito*. Sed præterquam quod nobis idem propemodum timor oriretur, hæc longè distant à codicum omnium lectione. In v. 112, Barthius non invitè legeret, *vendentem* verba patronum. Adv. xxv. 19.

à ceux qui séjournent en des villes étrangères. La troisième classe roule sur les *occupations civiles* ; c'est une autre espèce de milice : tous les actes entre citoyens y ressortissent ; elle renferme les liens dépendans de la bonne foi , elle forme les amitiés , elle engage à rendre des services trop souvent mal payés , elle fait envisager les précieux avantages qu'on retire d'un caractère doux & complaisant ; mais il faut que le ciel favorise son activité par un concours heureux des planètes. La nature a placé au quatrième rang tout ce qui concerne les *jugemens* , & tout ce qui a rapport au barreau , l'Avocat qui fait valoir le talent de la parole , le plaideur , qui fonde ses espérances sur l'éloquence de son défenseur , le jurisconsulte , qui de la tribune développe au peuple les loix établies , qui après avoir examiné les pièces d'un procès , en annonce l'issue d'un seul de ses regards , qui dans ses décisions ne se propose que le triomphe de la vérité. En un mot tout don de la parole , relatif à l'exécution des loix , doit

du ciel , comme on le verra par la suite. Au reste les douze signes du zodiaque , les douze maisons célestes dont il a été parlé vers la fin du livre précédent , & les douze sorts dont il s'agit maintenant , ont chacun leur influence propre & déterminée quant à son objet : mais suivant la doctrine des Astrologues , l'application bonne ou mauvaise de ces influences dépend de la position favorable ou défavorable des planètes dans les signes , dans les maisons , dans les sorts. Cette énergie même des planètes est diversifiée en mille manières , par leurs ac-

Q

- Efficit, hoc totum partem concessit in unam;
 Atque, utcumque regunt dominantia sidera, pareti
- 120 Quintus conjugio gradus est per signa dicatus;
 Et focios tenet & comites; atque hospitium unâ
 Jungitur, & similes conjungens foedus amicos.
 In sexta dives numeratur copia sede,
 Atque adjuncta salus rerum: quâum altera, quanti
- 125 Contingant usus, monet; altera, quàm diuturni;
 Sidera ut inclinant vires, & templa gubernant.
 Septima censetur sævis horrenda periclis,
 Si malè subscribunt stellæ per signa locatæ.
 Nobilitas tenet octavam; quâ constat honoris
- 130 Conditio, & famæ modus, & genus, & speciosa
 Gratia prætextu. Nonus locus occupat omnem
 Gnatorum sortem dubiam, patriosque timores,
 Omniaque infantum mixtâ nutritia turbâ.

V. 121, 122. Vulgata lectio est editorum. B. Et focios tenet & *confortes*, *hospitiisque fungitur*, & similes *conjungit fœdere* amicos. Hanc lectionem libentissimè admitteremus, nisi à codicum omnium lectione longius aberraret. G. L. Vo. Par. &c. uno consensu habent, *hospitis una*. Barthius Adv. IX, 4. *fasque hospitibus unâ jungitur*; eaque nobis non videtur aspernanda lectio.

être rapporté à cette seule classe, & en éprouvera les influences, conformément cependant à ce qu'en décideront les astres qui domineront alors. La cinquième classe est appropriée au *mariage* ; elle comprend aussi ceux qui sont unis par les liens de la société, de quelque confédération, de l'hospitalité, ou par les nœuds d'une tendre amitié. La sixième classe a pour district les *richesses* & leur conservation : nous y prenons d'un côté quelle sera la quantité des biens dont nous jouirons, de l'autre combien de temps nous les posséderons, le tout subordonné toujours à l'action des astres & à leur position dans les temples célestes. Le septième sort est effrayant par les *périls* extrêmes dont il nous menace, si les positions défavorables des planètes concourent à nous les faire essuyer. La huitième classe est celle de la *noblesse* ; elle nous procure les dignités, les honneurs, la réputation, la haute naissance, & l'éclat séducteur de la faveur. La neuvième place est assignée au sort incertain des *enfants*, aux inquiétudes paternelles, & généralement à tous les soins qu'on se donne pour les élever.

pects réciproques, trine, quadrat, sextil, d'opposition, de conjonction. Manilius promet souvent de traiter de ces objets ; il ne l'a pas fait, ou ce qu'il en a dit est perdu. Le mal n'est pas grand, quant au fond de la doctrine : mais cette doctrine auroit été entrecoupée de descriptions & d'épisodes, que nous ne pouvons trop regretter.

Huic vicinus erit, vitæ qui continet actum;

- 135 In quo sortimur mores, & qualibus omnis
Formetur domus exemplis; quæque ordine certo
Ad sua compositi discedant munera servi.
Præcipua undecima pars est in sorte locata,
Quæ summam nostri semper viresque gubernat;
- 140 Quæque valetudo constat, nunc libera morbis,
Nunc oppressa; movent ut mundum sidera cunque,
Non alia est sedes, tempusve genusve medendi
Quæ sibi deposcat, vel cujus tempore præstet
Auxilium in vitæ succos miscere salubres.
- 145 Ultimus & totam concludens ordine summam
Rebus apiscendis labor est, qui continet omnes
Votorum effectus, & quæ sibi quisque suisque
Proponit studia atque artes, hæc irrita ne sint:
Seu ferat officium, nutus blanditus in omnes;
- 150 Aspera sive foro per litem jurgia tentet;
Fortunamve petat pelago, ventisque sequatur;
S Seu Cererem plenâ vincentem credita messe,
Aut repetat Bacchum per pingua musta fluentem:

La classe suivante comprend la conduite de la vie ; nous y puisons des mœurs , nous y apprenons quels exemples nous devons à notre *famille* , & l'ordre dans lequel nos esclaves doivent s'acquitter auprès de nous des emplois qui leur sont confiés. L'onzième sort est le plus important de tous ; c'est par lui que nous conservons notre vie & nos forces : il préside à la *santé* ; elle n'est point altérée par les maladies , ou nous plions sous leur poids , suivant l'impression que les astres communiquent au monde. C'est ce sort qu'il faut consulter sur le choix des remèdes , sur le temps d'en faire usage ; c'est lorsqu'il se montre favorable que les sucç salutaires des plantes peuvent être employés avec plus de confiance pour nous rappeler à la vie. La succession des sorts est enfin terminée par celui qui nous fait obtenir l'objet de nos *vœux* : il renferme tout ce qui peut contribuer au succès des démarches , des avances que l'on fait tant pour soi que pour les siens : soit que pour réussir il faille employer les assiduités , recourir même à toute espèce de flatterie , soit qu'on se trouve obligé de tenter au barreau le hasard d'un procès épineux , soit que porté sur l'aîle des vents , on coure sur mer après la fortune , soit qu'on desire que la semence confiée à Cérès soit le germe d'une opulente moisson , & que Bacchus fasse découler de nos cuves des ruisseaux abondans d'un vin délicieux ; cette classe fera connoître les

Hac in parte dies, inque hac momenta dabuntur;

155 Si benè convenient stellæ per signa sequentes;
 Quarum ego posteriùs vires in utrumque valentes
 Ordine sub certo reddam, cùm pandere earum
 Incipiam effectus. Nunc ne permixta legentem
 Confundant, nudis satis est insistere membris.

160 Et quoniam certo digestos orbe labores,
 Nominaque in numerum, viresque exegimus omnes;
 (Athla vocant Graii, quòd cuncta negotia rerum
 In genera & partes bis sex divisa coërcent,)
 Nunc quibus ascendant signis, quandoque,
 canendum est.

165 Perpetuas neque enim sedes, eademve per omnes
 Sidera nascentes retinent; sed tempore mutant,
 Nunc huc, nunc illuc signorum mota per orbem;
 Incolumis tamen ut maneat qui conditus ordo est,
 Ergo age, ne falsâ variet genitura figurâ,

170 Si sua quemque voles revocare ad signa laborem,

V. 154. B. solus, Hac in parte *fides*. Veremur ut Ma
 nilii sensum verum sit affectus B.

jours, les instans les plus favorables, en supposant cependant toujours une position heureuse des planètes dans les signes célestes. J'expliquerai par la suite dans un ordre convenable les influences tant bonnes que mauvaises de ces étoiles errantes, lorsque je rendrai compte de leur efficacité: pour le présent je ne considère les objets que comme isolés: c'est, je pense, le seul moyen d'éviter la confusion.

J'ai donc expliqué dans mes vers les noms & les vertus de tous ces sorts, rangés dans un ordre constant & immuable; (les Grecs les nomment *Athla* (a), parce qu'ils renferment tous les évènements de la vie humaine, répartis en douze classes): il me reste à déterminer comment & en quel temps ils se combinent avec les douze signes. En effet ils n'ont point de place fixe dans le ciel; ils n'occupent pas les mêmes lieux à la naissance de chaque enfant: chacun d'eux, sujet à des déplacemens continuels, répond tantôt à un signe, tantôt à un autre, de manière cependant que l'ordre originairement établi entr'eux demeure invariable. Si donc vous voulez ne vous pas tromper dans la figure d'une nativité, sur laquelle vous avez à placer chaque sort au signe qui lui convient; cherchez

(a) *Athla* signifie travaux, combats, prix des travaux, lice, &c. Manilius est le seul d'entre les Latins qui se soit servi de ce terme: il en a donné lui-même, vers 67, 68, 69, la définition la plus claire qu'on puisse désirer. On croit communément que par ce terme Manilius a voulu faire allusion aux douze travaux d'Hercule. Nous avons donné à ces *athla* le nom de sorts; on auroit pu les désigner aussi par ceux de *lots*, *chances*, &c.

Fortunæ conquire locum per sidera cuncta :
 Qui tibi cū fuerit certâ ratione repertus ,
 Cetera prædicto subeuntibus ordine signis
 Conjunges , teneant proprias ut singula sedes.

175 Et ne fortè vagus fortunæ quærere sedem
 Incipias , duplici certam ratione capeffe.
 Cū tibi , nascentis percepto tempore , forma
 Confliterit cœli , stellis ad signa locatis ,
 Transverso Phœbus si cardine celsior ibit ,

180 Qui tenet exortum , vel qui demergit in undas ;
 Per tempus licet affirmes natum esse dici .
 At si subiectis senis fulgebit in astris ,
 Inferior dextrâ lævâque tenentibus orbem
 Cardinibus , noctis fuerit per tempora natus.

185 Hæc tibi cū fuerint certo discrimine nota ,

Post. v. 171 , omisimus *versum* ineptum & pro spurio à
 Benteia proscriptum.

Quæ primum pars est numerosis dicta sub Athlis.

Versus emendationem duplici modo tentavit Sc. at non felici
 successu.

V. 180. Pro *undas* , B. reponit *umbras*.

V. 182. B. pro *senis* , scribit *Phæbus* , ad evitandum
 omoioteleuton.

d'abord le lieu que la *fortune* doit occuper dans le ciel. Dès que ce fort sera convenablement placé, vous attribuerez par ordre les autres forts aux signes suivans, & tous occuperont alors les lieux qui leur appartiennent. Mais pour que vous n'erriez pas comme à l'aventure dans la détermination du lieu de la fortune, voici deux moyens certains de le distinguer (a). Assurez-vous de l'instant de la naissance de l'enfant, & de l'état du ciel à cet instant; placez les planètes aux degrés des signes qu'elles occupoient. Si le soleil est plus élevé que le cercle cardinal de l'orient, & que celui qui plonge les astres sous les eaux, prononcez décisivement que l'enfant est né pendant le jour. Mais si le soleil, plus bas que les deux cercles qui soutiennent le ciel à droite & à gauche, est dans un des six signes abaissés sous l'horizon, la naissance aura eu lieu durant la nuit. Cette distinction faite avec toute la précision possible,

(a) Ces deux moyens, dans le fond, reviennent au même. Soit le soleil en 11 degrés 49 minutes du taureau, la lune en 26 degrés 31 minutes de la vierge, & que l'horoscope, ou le point de l'écliptique qui se lève, soit le 21^e degré des gemeaux. De 11 degrés 49 minutes du taureau, lieu du soleil, jusqu'à 26 degrés 31 minutes de la vierge, lieu de la lune, il y a 134 degrés 42 minutes. Comptez 134 degrés 42 minutes sur l'écliptique, en partant du 21^e degré des gemeaux, lieu de l'horoscope, la distribution se terminera sur 5 degrés 42 minutes du scorpion; c'est le lieu de la fortune; les 30 degrés suivans constitueront le premier fort. Cette nativité est diurne; supposons-la nocturne. Du lieu de la lune à celui du soleil il y a 225 degrés 18 minutes. Portez

Tunc si fortè dies nascentem exceperit alma ,
 A sole ad lunam numerabis in ordine partes
 Signorum : ortivo totidem de cardine duces ,
 Quem bene partitis memorant horoscopon astris .

190 In quodcumque igitur numerus pervenerit astrum ,
 Hoc da fortunæ : junges tunc cetera signis
 Athla suis , certo subeuntibus ordine cunctis .
 At cum obducta nigris nox orbem texerit alis ,
 Si quis erit , qui tum maternâ excefferit alvo ,
 195 Verte vias , sicut naturæ vertitur ordo .

Consule tum Phœben imitantem lumina fratris
 Semper , & in proprio regnantem tempore noctis :
 Quotque ab ea Phœbus partes & signa recedit ,
 Tot numerare jubet fulgens horoscopos à se .

200 Hunc fortuna locum teneat subeuntibus athlis ,
 Ordine naturæ sicut sunt cuncta locata .

Forſitan & quæras agili rem corde notandam ,
 Quâ ratione queas à tali tempore nati
 Expressere immerſo ſurgentem horoscopon orbe .

205 Quod nisi subtili visum ratione tenetur ,

V. 189. B. *astris* mutat in *athlis*. Verùm quid ad horoscopum athlorum divisio :

si c'est le jour qui a reçu l'enfant au sortir du sein maternel, comptez combien il se trouve de degrés depuis le soleil jusqu'à la lune en suivant l'ordre des signes ; & portez ces degrés dans le même ordre sur le cercle des signes , en partant du cercle de l'orient , que dans l'exacte division du ciel nous nommons horoscope : le point du cercle des signes , où le nombre s'arrêtera , sera le lieu de la fortune. Vous attribuerez consécutivement les autres sorts aux autres signes , en suivant toujours l'ordre de ceux-ci. Mais si la nuit couvre la terre de ses sombres aîles , au moment où l'enfant quitte le sein de sa mère , changez de marche , puisque la nature a changé de face. Consultez alors la lune ; elle imite l'éclat de son frère , & la nuit est spécialement soumise à son empire : autant de signes , autant de degrés qu'il y a entr'elle & le soleil , autant il en faut compter en deça du brillant horoscope , jusqu'au lieu que doit occuper la fortune : les autres sorts seront successivement placés dans l'ordre que la nature a établi pour la suite des signes célestes.

Vous me ferez peut-être une question qui mérite une sérieuse attention. Comment , à l'instant d'une nativité donnée déterminera-t-on le point , qui se levant alors , doit être reconnu pour horoscope ? Si ce point n'est pas donné dans la plus grande précision , les

ces 225 degrés 18 minutes sur l'écliptique , contre l'ordre des signes , en commençant la distribution au 21^e degré des gémeaux , lieu de l'horoscope : elle donnera comme auparavant le lieu de la fortune en 5 degrés 42 minutes du scorpion.

Fundamenta ruunt artis, nec consonat ordo :
 Cardinibus quoniam falsis, qui cuncta gubernant,
 Mentitur faciem mundus, nec constat origo,
 Flexaque momento variantur sidera templi.

- 210 Sed quanta effectus res est, tam plena laboris,
 Cursum æternis mundum per signa volentem,
 Ut totum lustret curvatis arcibus orbem,
 Expressere, & vultus ejus componere certos,
 Ac tantæ molis minimum comprehendere punctum;
 215 Quæ pars exortum, vel quæ fastigia mundi,
 Aut terat occasus, aut imo fiderit orbe.
 Nec me vulgatæ rationis præterit ordo,
 Quæ binas tribuit signis surgentibus horas,
 Et paribus spatiis æqualia digerit astra;
 220 Ut parte ex illa, quâ Phœbi cœperit orbis,
 Discedat numerus, summamque accommodet astris,
 Donec perveniat nascentis tempus ad ipsum;
 Atque ubi subliterit, signum dicatur oriri.
-

V. 216. Vulg. aut *ferat* occasus, aut imo *federit* orbe. Vet. mss. *Auferat*, vel *Aufferat*; omnes in fine *orbem*. Inde B. reponit, Aut *feros obitus*, aut *imum obsederit orbem*.

fondemens de notre science s'écroulent , l'ordre établi dans le ciel devient inutile. Tout en effet dépend des cercles cardinaux : s'ils sont mal déterminés , vous donnez au ciel une disposition qu'il n'a pas , le point d'où il faut tout compter devient incertain , & son déplacement en occasionne un général dans tous les signes célestes. Mais l'opération nécessaire pour éviter l'erreur est aussi difficile qu'elle est importante ; puisqu'il s'agit de représenter le ciel emporté sans cesse par un mouvement circulaire & parcourant sans interruption tous les signes , de s'assurer qu'on a saisi sa disposition actuelle , de déterminer dans cette vaste étendue la position d'un point indivisible , de reconnoître avec certitude les parties qui sont à l'orient , au sommet de la voûte céleste , à l'occident , celle enfin qui est parvenue au plus bas du ciel.

La méthode ordinaire ne m'est point inconnue : on compte deux heures pour la durée du lever de chaque signe ; comme ils sont tous égaux , on suppose qu'ils emploient des temps égaux à monter au-dessus de l'horizon. On compte donc les heures écoulées depuis le lever du soleil , & l'on distribue ces heures sur le cercle des signes célestes , jusqu'à ce qu'on soit parvenu au moment de la naissance de l'enfant : le point où la somme sera épuisée sera celui qui se tève en ce même moment (a). Mais le cercle des signes est oblique au

(a) Ou moins littéralement , mais plus clairement : comptez les heures écoulées depuis le lever du soleil jusqu'au moment de la naissance de l'enfant , & réduisez-les en degrés , à raison de quinze degrés par heure. Distribuez ces degrés sur le cercle

- Sed jacet obliquo signorum circulus orbe ,
 225 Atque alia inflexis oriuntur sidera membris ;
 Ast illis magis est rectus surgentibus ordo ;
 Ut propius nobis aliquod , vel longius astrum est ,
 Vix finit luces cancer , vix bruma reducit ;
 Quàm brevis ille jacet , tam longus circulus hic est .
 230 Libra ariesque parem reddunt noctemque diemque
 Sic media extremis pugnant extremaque summis .
 Nec nocturna minùs variant quàm tempora lucis ;
 Sed tantùm adversis idem stat mensibus ordo .
 In tam dissimili spatio , variisque dierum
 235 Umbrarumque modis , quis possit credere in auras
 Omnia signa parì mundi sub lege meare ?
 Adde quòd incerta est horæ mensura , neque ullam
 Altera par sequitur ; sed sicut summa dierum
 Vertitur , & partes surgunt , rursusque recedunt :
 240 Cùm tamen in quocumque dies deducitur astro ,
-

V. 231. Ita omnes. B. *postremaque primis*. In vulgata lectione , inquit , diverso sensu accipiuntur *extremis* & *extrema* , quod non oportebat. Si cui hæc ratio decretoria videbitur , lectioni Bentleianæ , per nos licet , inhærescat.

mouvement du ciel, d'où il arrive que quelques signes se lèvent très-obliquement, tandis que l'ascension des autres est beaucoup plus droite : cette différence dépend de ce que les uns sont plus voisins, les autres plus éloignés de nous. A peine l'écrevisse permet-elle que le jour finisse, à peine l'hiver souffre-t-il qu'il commence : ici le cercle diurne du soleil est aussi court qu'il est long en été : la balance & le bélier nous donnent des jours égaux aux nuits. On voit donc une contrariété entre les signes extrêmes & ceux du milieu, entre les plus élevés & ceux qui le sont moins ; & la durée de la nuit ne varie pas moins que celle du jour : on remarque seulement que la différence de l'un & de l'autre est la même dans les mois opposés. Pour peu qu'on réfléchisse sur ces variations, sur ces inégalités des jours & des nuits, est-il possible de se persuader que les signes célestes emploient tous le même temps à monter sur l'horizon. Ajoutez à cela que la durée des heures n'est pas la même ; celle qui suit est plus ou moins longue que celle qui a précédé (a) : puisque les jours sont inégaux, leurs parties doivent être sujettes à la même inégalité, tantôt croître & tantôt décroître. Cependant quelle que puisse être à chaque instant la disposition du ciel, six signes sont constam-

des signes, en commençant au point où est alors le soleil, & en suivant l'ordre des signes ; le point où finira la distribution fera celui de l'horoscope.

(a) Les anciens divisoient constamment le jour en douze heures, & la nuit pareillement en douze heures : donc leurs heures ne pouvoient être égales que sous l'équateur.

Sex habeat supra terras, sex signa sub illis.

Quo fit ut in binas non possint omnia nasci,

Cùm spatium non fit tantùm pugnantibus horis;

Si modò bis senæ servantur luce sub omni:

245 Quem numerum debet ratio, sed non capit usus,

Nec tibi constabunt aliter vestigia veri,

Ni lucem noctemque pares dimensus in horas,

In quantum vario pateant sub tempore noris;

Regulaque exacta primùm formetur in hora,

250 Quæ segnemque diem, celeres perpendat & umbras

Hæc erit, in libra cum lucem vincere noctes

Incipiunt, vel cùm medio concedere vere.

Tunc etenim solùm bis senas tempora in horas

Æqua patent, medio quòd currit Phoebus olympo.

V. 243. Pro *pugnantibus*. B. reponit, *brumalibus*. Sed vox *tantùm* sumatur adverbialiter, ruit omnis ejus in vulgatam lectionem objectio. Præterea ejus horæ *brumales* nocturnæne sunt an diurnæ?

V. 250. Vet. mss. Quæ *signemque diem sedes* perp. Vet. editi, Sc. &c. Quæ *segnemque diem sedes*. Par. aliique rec. mss. Quæ *segnesque dies*, *segnes* perp. Fayus, quæ *segnemque diem*, *segnes*, &c. Sed, *segnes* seu longi dies & *segnes* seu longæ noctes sunt æquales. B. Quæ *sub lance dies æqua* perp. Opimè certè, sed versus Bentleii est, non Manilii.

ment

ment au-dessus de l'horizon , six font au - dessous. Cela ne peut se concilier avec l'attribution de deux heures au lever de chaque signe , ces heures étant dans leur durée si différentes les unes des autres , & douze d'entr'elles formant constamment un jour (a). Cette correspondance des heures avec les signes paroît d'abord raisonnable ; veut-on en faire l'application , on en découvre l'insuffisance.

Vous ne parviendrez jamais à suivre les traces de la vérité , si après avoir divisé le jour & la nuit en heures égales , vous ne déterminez la durée de ces heures dans les différentes saisons , & si pour cet effet vous ne choisissez des heures régulièrement égales , qui puissent servir comme de module pour mesurer & les plus longs jours & les plus courtes nuits. C'est ce que nous trouverons dans la balance , lorsque les nuits commencent à surpasser les jours , ou lorsqu'au cœur du printemps la durée du jour commence à excéder celle de la nuit. C'est alors seulement que le jour & la nuit , égaux entr'eux , contiennent chacun douze heures égales , le soleil parcourant le milieu du ciel.

(a) Si le jour & la nuit pris ici pour le temps que le soleil est au-dessus ou au-dessous de l'horizon , sont dans toutes les saisons de l'année divisés l'un & l'autre en douze heures , il est manifeste que les heures du jour seront beaucoup plus longues en été qu'en hiver : ce sera le contraire par rapport aux heures de la nuit. Cette inégalité est d'autant plus sensible , qu'on s'écarte plus de la ligne équinoxiale , sous laquelle les jours & les nuits ont une égalité constante , comme Manilius le remarquera dans la suite. Au temps des

R

- 255 Is cùm per gelidas hiemes submotus in auctros
 Fulget in octava capricorni parte biformis;
 Tunc angusta dies vernaes fertur in horas
 Dimidiam atque novem: sed nox oblita diei
 Bis septem, appositâ, numerus ne claudicet, horâ
- 260 Dimidiâ. Sic in duodenas exit utrimque,
 Et redit in solidum naturæ condita summa.
 Inde cadunt noctes, surguntque in tempora luces;
 Donec ad ardentis pugnarint fidera cancri.
 Atque ibi conversis vicibus mutantur in horas
- 265 Brumales, noctemque dies, lucemque tenebræ
 Hibernam referunt, alternaque tempora vincunt;
 Nunc huc nunc illuc gradibus per fidera certis
 Impulsæ: quarum ratio manifesta per artem
 Collecta est, venietque suo per carmina textus.
- 270 Atque hæc est illas demum mensura per oras,

V. 263. Omnes ferè, *pugnarunt*: Par. & alii rec. mss. & F. *pugnarint*. Legeretur fortè rectius, *pugnabunt*.

V. 270, 271. Hæc est vulgata lectio: vet. mss. ab ea non differunt nisi in primo versu, quem in eis sic legere est:
 Atque hæc illa demum est. Reponit B.

Atque hæc *Niliacas* demum est mensura per oras,
 Quæ rigat æstivis gravidus torrentibus arva
 Annis, &c.

Lorsque cet astre, repoussé dans les signes méridionaux par les glaces de l'hiver, brille dans le huitième degré du capricorne à double forme, le jour ayant alors la plus courte durée qu'il puisse avoir, ne contient que neuf heures équinoxiales & demie; & la nuit qui semble oublier qu'elle nous redoit le jour, outre quatorze heures pareilles, contient encore une demi-heure, pour compléter le nombre de vingt-quatre. Ainsi les douze heures, qu'on a coutume de compter, se trouvent compensées de part & d'autre, & l'on retrouve au total la somme que la nature a prescrite pour la durée d'un jour entier. Les nuits diminuent ensuite & les jours croissent, jusqu'à ce qu'ils éprouvent une inégalité semblable au signe de la brûlante écrevisse : alors les heures sont les mêmes qu'en hiver, mais en sens contraire; celles du jour égalent en durée celles des nuits d'hiver, & les nuits ne sont pas plus longues que ne l'étoient alors les jours; & cette supériorité alternative dépend des divers lieux que le soleil occupe dans le cercle des signes. La science des astres nous fournit des preuves démonstratives de cette doctrine; je les exposerai dans la suite de cet Ouvrage. Telle est donc la mesure des jours & des nuits dans les contrées que le Nil arrose, après avoir été grossi

équinoxes, les jours sont par-tout égaux aux nuits. Plus on s'écarte des équinoxes, plus les heures du jour & de la nuit deviennent inégales. Or des heures inégales ne peuvent être une mesure constante & non équivoque de quelque durée que ce puisse être.

Quas rigat æstivis gravidus torrentibus amnis
 Nilus, & erumpens imitatur fidera mundi
 Per septem fauces, atque ora fugantia pontum.

Nunc age, quot stadiis & quanto tempore surgant

- 275 Sidera, quotque cadant, animo cognosce sagaci;
 Ne magna in brevibus pereant compendia dictis.
 Nobile lanigeri fidus, quod cuncta sequuntur,
 Dena quater stadia exoriens, duplicataque ducit,
 Cum cadit; atque horam surgens ejusque trientem
 280 Occupat, occiduus geminat. Tum cetera signa
 Octonis crescunt stadiis orientia in orbem,
 Et totidem amittunt gelidas vergentia in umbras,
 Hora novo crescit per singula signa quadrante,
 Tertiaque in quartas partes pars ducitur ejus.

V. 284. In hoc emendando & exponendo versu mirum quantum defudarint interpretes. Convenit inter omnes sensum esse, quadranti horæ addendum esse unum minutum primum. Habet G, Tertiaque in quarta parte sic ducitur ejus. L. idem, sed *si* pro *sic*. Vo. Tertiaque in quarta partes educitur ejus. Sc. Tertiaque in quartas partes inducitur ejus. B. Tertiaque in quinas partes pars ducitur ejus; id est, Tertia pars ejus quadrantis ducitur seu dividitur in quinas seu in quinque partes. Sed quid de illa fiet quintadecima parte? Sensus nostræ lectionis est, Tertiaque pars ejus qua-

par les torrens dont il reçoit en été les eaux : ce fleuve imite les astres du ciel , en se dégorgeant par sept embouchures dans la mer , dont il fait refluer les flots (a).

Je vais maintenant expliquer combien chaque signe a de stades (b) , & combien il emploie de temps à se lever ou à se coucher. La matière est intéressante , & je serai concis ; prêtez-moi une sérieuse attention , si vous ne voulez pas que la vérité vous échappe. Le noble signe du bélier , qui précède tous les autres , s'approprie quarante stades à son lever , le double de ce nombre à son coucher : son lever dure une heure & un tiers ; la durée de son coucher est une fois plus longue. Chacun des signes suivans a pour son lever huit stades de plus que celui qui le précède ; il en perd huit , lorsqu'il descend sous les ombres glacées de la nuit. Le temps du lever doit être à chaque signe augmenté d'un quart-d'heure , & de la quinzième partie de ce quart-d'heure. Tels sont les accroissemens qui

(a) L'exemple rapporté par Manilius convient à Chide , patrie d'Eudoxe , & non aux bouches du Nil. Le plus long jour à Alexandrie n'est que de quatorze heures , abstraction faite de la réfraction , que les anciens ne connoissoient pas , & la plus courte nuit est de dix heures. Mais il ne faut pas exiger d'un poëte une si grande précision. Manilius , d'une part , copioit Eudoxe ; de l'autre , il ne vouloit pas laisser échapper l'occasion de comparer les sept bouches du Nil aux sept planètes.

(b) Stade , dans la doctrine de Manilius , est un arc de l'écliptique , qui emploie deux minutes de temps à monter au-dessus de l'horizon , ou à descendre au-dessous.

- 285 Hæc sunt ad libræ fidus surgentibus astris
 Incrementa; pari momento damna trahuntur,
 Cum subeunt orbem. Rursusque à fidere libræ,
 Ordine mutato, paribus per tempora versa
 Momentis redeunt. Nam per quot creverat astrum
 290 Lanigeri stadia aut horas, tot libra recedit.
 Occiduusque aries spatium tempusque cadendi
 Quod tenet, in tantum chelæ consurgere perstant.
 Ejus in exemplum se signa sequentia vertunt.
 Hæc ubi constiterint vigilanti condita mente,
 295 Jam facile est tibi, quod quandoque horoscopes
 astrum,
 Noscere, cum liceat certis surgentia signa
 Ducere temporibus, propriisque ascribere in horas
 Partibus; ut ratio signis ducatur ab illis,
 In quibus Phœbus erit; quorum mihi reddita summa est.
 300 Sed neque per terras omnes mensura dierum
 Umbrarumque eadem est, simili nec tempora summa
 Mutantur: modus est varius statione sub una.

drantis *ducitur* seu distribuitur in illas *quartas partes* seu in illos quadrantes qui numero quinque sunt ab ariete ad virginem: ergo singuli quadrantes accipient unum minutum primum.

ont lieu pour le lever des signes jusqu'à celui de la balance (a) : les diminutions sur la durée des couchers suivent la même progression. Quant aux signes qui suivent la balance, il faut renverser l'ordre : les variations sont les mêmes ; mais elles tiennent une marche opposée. Autant avons-nous compté d'heures & de stades, pour que le bélier montât sur l'horizon, autant la balance en emploiera pour descendre au-dessous ; & l'espace ou le temps que le bélier met à se coucher est précisément celui qu'il faut attribuer au lever de la balance. Les cinq signes suivans se conforment à la même marche. Lorsque vous vous ferez bien pénétré de ces principes, il vous sera facile de déterminer à chaque instant le point de l'horoscope ; puisqu'alors vous connoîtrez le temps qu'il faut attribuer à la durée du lever de chaque signe, & la quantité de signes & de parties de signes qui répond à l'heure proposée, en commençant à compter depuis le degré du signe où est alors le soleil, ainsi que je l'ai expliqué ci-dessus.

Mais de plus la longueur des jours & des nuits n'est point par-tout la même ; la variation des temps est sujette à différentes loix ; l'état du ciel est le même, & la durée des jours est fort inégale. Dans les contrées

(a) Ceci doit s'entendre jusqu'à la balance *exclusivement* ; car la durée du lever & du coucher de la balance est bien précisément la même que celle du lever & du coucher de la vierge. Il en est de même du bélier à l'égard des poissons. Au reste tous ces préceptes de Manilius sont simples ; mais ils ne donnent que des *à-peu-près*.

- Nam quâ Phryxæi ducuntur vellera signi,
 Chelarumque fides, justæque examina libræ,
 305 Omnia consurgunt binas ibi signa per horas:
 Quòd medius recto præcingitur ordine mundus,
 Æqualisque super transversum vertitur axem.
 Illic perpetuâ junguntur pace diebus
 Obscuræ noctes; æquo stat fœdere tempus.
 310 Omnibus autumnus signis, ver omnibus unum;
 Una quòd æquali lustratur linea Phœbo.
 Nec refert tunc quo Phœbus decurrat in astro;
 Littoreumne coquat cancrum, contrane feratur:
 Quòd, quamquam per tres signorum cîrculus arcus
 315 Obliquus jaceat, recto tamen ordine zonæ
 Consurgunt, supraque caput subterque feruntur,
 Et paribus spatiis per singula puncta refurgunt:

Post v. 309, B. proscrispit & nos omittimus duos versus
 barbaros & spurios.

Nec manifesta patet falsi fallaciâ mundi,

Nec similis simili toto nox redditur ævo.

Si corrigendi essent hi versus, sic darem, ait B.

Sed similis luci toto nox redditur anno.

Post v. 313, est iterum versus adulterinus & ineptus.

Sideribus mediis, an quæ sũnt quattuor inter.

situées sous la toison du bélier de Phryxus, ou sous les serres du scorpion (a), & les bassins uniformes de la balance, chaque signe emploie constamment deux heures à se lever (b); parce que toutes les parties du cercle des signes se meuvent dans une direction perpendiculaire à l'horizon, & qu'elles roulent uniformément sur l'axe du monde. Là les jours & les sombres nuits sont toujours dans un parfait accord; l'égalité des temps n'est jamais troublée. Sous tous les signes on a l'automne, sous tous les signes on jouit du printemps, parce que Phébus y parcourt d'un pas égal une même carrière. Dans quelque signe qu'il se trouve, qu'il brûle l'écrevisse de ses feux, qu'il soit dans le signe opposé, il n'en résulte aucune variation. Le cercle des signes s'étend obliquement, il est vrai, sur les trois cercles du milieu du ciel (c), mais toutes ses parties s'élèvent en des directions uniformes & parallèles, & conservent ces directions tant au-dessus qu'au-dessous de l'horizon; les intervalles de temps entre leurs levers respectifs sont proportionnels à leurs dis-

(a) Le scorpion avoit primitivement soixante degrés d'étendue & composoit deux signes, dont le premier étoit nommé *chelæ*, ou les *serres*: on lui a depuis substitué la balance; mais on a continué de le désigner souvent par l'ancien terme, *chelæ*. Ainsi les serres du scorpion & la balance ne sont qu'un même signe.

(b) Cela n'est pas de la plus grande précision. Même sous la ligne, les signes voisins des points équinoxiaux mettent moins de deux heures à se lever; au contraire ceux qui sont au voisinage des points solstitiaux en mettent davantage. Mais la différence n'est pas si sensible que sous les hautes latitudes.

(c) L'équateur & les deux tropiques.

Ac bene diviso mundus latet orbe patetque.

At simul ex illa terrarum parte recedas,

320 Quicquid ad extremos temet proverteris axes,

Per convexa trahens gressum fastigia terræ,

Quam tereti natura solo decircinat orbem

In tumidum, & mediam mundo suspendit ab omni:

Ergo ubi conscendes orbem scandensque rotundum

325 Degrediere simul; fugiet pars altera terræ,

Altera reddetur: sed quantum inflexerit orbis,

Tantum inclinabit cœli positura volantis.

Et modo quæ fuerant surgentia limite recto

Sidera, curvato ducentur in æthera tractu.

330 Atque erit obliquo signorum balteus orbe,

Qui transversus erat: statio quando illius una est,

Nostræ mutantur sedes. Ergo ipsa moveri

Tempora jam ratio cogit, variosque referre

Sub tali regione dies; cum sidera flexo

335 Ordine conficiant cursus obliqua malignos;

Longius atque aliis aliud propiusve recumbat.

V. 320. Ita B. nisi quodd pro *proverteris*, habet *deverteris*.
Sensus eodē recidit; sed lectio *proverteris* propius accedit
ad generalem lectionem *præverterit*.

rances réciproques ; & le ciel , exactement divisé , montre & cache uniformément toutes les parties qui le composent (a). Mais écarterez-vous de cette partie de la terre , & portant vos pas vers l'un des pôles , avancez sur la convexité de notre globe , auquel la nature a donné en tous les sens une figure sphérique , & qu'elle a suspendu au centre du monde : à chaque pas que vous ferez , en gravissant sur cette circonférence , montant toujours & descendant en même-temps , une partie de la terre se dérobera , une autre s'offrira à votre vue : or cette inclinaison , cette pente de notre globe influera sur la position du ciel , il s'inclinera pareillement ; les signes qui montoient directement sur l'horizon , s'y élèveront obliquement : ce cercle qui les porte , & qui semblable à un baudrier , ceignoit également le ciel des deux côtés , prendra une forme moins régulière en apparence. Sa position est cependant toujours la même , c'est nous qui avons changé de place. Il doit résulter delà une variation sensible dans les temps , & l'égalité des jours ne peut plus subsister ; puisque les signes plus ou moins inclinés suivent maintenant des routes obliques à l'horizon , puisque ces routes sont les unes plus voisines , les autres plus éloignées de nous. La demeure des signes sur

(a) Les Astronomes distinguent trois sortes de sphères , ou plutôt trois différentes positions de la sphère , la droite , l'oblique & la parallèle. Ces dénominations sont relatives à la différente position respective de l'horizon & de l'équateur. Sous la ligne équinoxiale , l'équateur & tous les cercles qui lui

Pro spatio mora cuique datur. Quæ proxima nobis
 Confurgunt, longos cœli visuntur in orbes :

Ultima quæ fulgent citiùs merguntur in umbras.

340 Et quantò ad gelidas propiùs quis venerit arctos,

Tam magis effugiunt oculos brumalia signa ;

Vixque ortis occasus erit. Si longiùs inde

Procedat, totis condentur singula membris,

Tricenâque trahent connexo tempore noctes,

345 Et totidem luces adiment. Sic parva diei

Efficitur mora, & attritis consumitur horis ;

Paulatimque perit statio fulgentibus astris.

Pluraque, per partes subrepto tempore, signa

Quærentur, medio terræ celata tumore ;

350 Abducentque simul Phœbum, texentque tenebras,

Menfibus ereptis donec fit debilis annus.

Si verò natura finat sub vertice cœli,

Quem gelidus rigidis fulcit compagibus axis,

V. 343. B. *toto* condentur singula *menſe*.

V. 344. B. poſt G. *trahet* ; nequē tamen damnat *trahere*.
 Hæc ultima lectio retinenda, ſi ſervantur tres ſequentes ver-
 ſus, quos pro adulterinis habet B.

V. 345. Vulg. *dierum* pro *diei*.

l'horizon est proportionnée à leur distance : les plus voisins de nous décrivent de plus grands arcs visibles ; les plus éloignés sont plutôt plongés dans les ombres de la nuit. Plus on approchera des ourses glacées, plus les signes d'hiver se déroberont à la vue ; levés à peine, ils descendront déjà sous l'horizon. Si l'on avance plus loin, des signes entiers disparaîtront ; & chacun amènera trente nuits consécutives, qui ne seront interrompues par aucun jour. Ainsi la durée des jours décroît peu-à-peu ; ils sont enfin anéantis par la destruction des heures qui les composoient. Les signes lumineux disparaissent par degrés ; le temps qu'ils nous étoient visibles se dérobant par parties, ils descendent successivement sous la convexité de la terre, on les chercheroit en vain sur l'horizon. Phébus disparaît avec eux, les ténèbres prennent plus de consistance, jusqu'à ce qu'enfin l'année devient défectueuse par la suppression de plusieurs mois. Si la nature permet à l'homme d'habiter sous le pôle, sous ce sommet du monde, que l'axe glacé soutient & s'unit par des liens inflexibles, au milieu de neiges éternelles, dans ce

sont parallèles, s'élèvent & s'abaissent perpendiculairement, ou à angles droits, au-dessus & au-dessous du plan de l'horizon, qui les coupe tous en deux parties égales. Ceux qui habitent sous cette ligne sont dits avoir la sphère *droite* ; c'est cette position de la sphère que Manilius décrit depuis le v. 303, jusqu'au v. 318. Le v. 319 & les suivans jusqu'au v. 351, contiennent la description de la sphère *oblique* ; c'est celle sous laquelle le plan de l'horizon coupe obliquement

- Æternas super ire nives, orbemque rigentem
 355 Prona Lycaoniæ spectantem membra puellæ;
 Stantis erit cœli species; laterumque meatu
 Turbinis in morem rectâ vertigine curret.
 Inde tibi obliquo sex tantum signa patebunt
 Circuitu, nullos umquam fugientia visus,
 360 Sed teretem inclini mundum comitantia spirâ.
 Hic erit una dies per senos undique menses,
 Dimidiumque trahens contextis lucibus annum;
 Numquam erit occiduus quod tanto tempore Phœbus,
 Dum bis terna suis perlustrat cursibus astra;
 365 Sed circumvolitans recto visetur ab orbe.
 At simul è medio præceps descenderit orbe,
 Inferiora petens dejecto fidera cursu;
 Et dabit in pronum laxas effusus habenas;
 Per totidem menses junget nox una tenebras
 370 Vertice sub cœli. Nam quisquis spectat ab axe,

V. 354. Pro *orbemque* reponit B. *boreamque*; nulla auctoritate nixus. Dubitamus utrum rectè dici possit, *ire super boream*.

V. 364. B. *curribus*; ceteri, *cursibus*.

V. 365. Omnes, *ab orbe*; B. *ab axe*.

V. 367. Ita omnes: B. *devexo* fidera *curru*. *Dejecto* vocabulum est artis.

climat rigoureux, voisin de la fille de Lycaon, changée en ourse; le ciel lui paroîtra comme debout; ses parties seront emportées, telles que celles de la toupie, par un tournoïement continuel: six signes formant un demi-cercle obliquement placé, seront perpétuellement sur l'horizon, sans pouvoir jamais cesser d'être visibles; tous leurs points traceront dans le ciel des cercles parallèles à l'horizon. Un seul jour, égal en durée à six mois, répandra pendant la moitié de l'année une lumière non interrompue, vu que le soleil ne se couchera pas, tant que son char parcourra les six signes élevés: il paroîtra comme voltiger sans cesse autour de l'axe du monde. Mais dès qu'il commencera à descendre de l'équateur vers les six signes abaissés sous l'horizon, & qu'il promènera ses coursiers dans la partie la moins élevée du cercle des signes, une seule nuit prolongera les ténèbres de ceux qui habitent sous le pôle durant un égal nombre de mois. Car, quiconque est placé dans l'axe d'une sphère, ne peut

les cercles parallèles à l'équateur, & les divise en deux parties inégales. Cette inégalité est d'autant plus grande, qu'on s'éloigne plus de l'équateur. Quelques-uns de ces cercles même n'atteignent pas l'horizon, & restent perpétuellement au-dessus ou au-dessous du plan de ce cercle. Enfin, sous les pôles mêmes on auroit la sphère *parallèle*, c'est-à-dire, que l'équateur étant confondu avec l'horizon, tous les cercles parallèles à l'équateur seroient aussi parallèles à l'horizon: tous leurs points resteroient perpétuellement ou au-dessus ou au-dessous du plan de ce cercle. Manilius décrit les propriétés de la sphère parallèle depuis le v. 352 jusqu'au v. 380.

- Dimidium è toto tantum videt orbe rotundi :
 Pars latet inferior. Neque enim circumvenit illum
 Recta acies, mediâque tenuis distinguitur alvo.
 Effugit ergo oculos summo spectantis ab orbe,
 375 Dum sex submersis veſtatur Phœbus in aſtris :
 Sideribus donec totidem quot menſibus actis,
 Ceſſerat unde redit, geminaſque aſcendit ad arctos;
 Adducitque ſimul luceſ, tenebraſque relinquit.
 Hic locus in binas annum nocteſque dieſque
 380 Per duo partita dirimit divortia terræ.
 Et quoniam quanto variantur tempora motu,
 Et quibus è cauſis dictum eſt ; nunc accipe, ſigna
 Quot ſurgant in quoque loco, cedantque per horas :
 Partibus ut preſendi poſſint orientia certis,
 385 Ne falſus dubiâ ratione horoſcopos erret.
 Atque hoc in totum certâ ſub lege ſequendum,
 (Singula quòd nequeunt, per tot diſtancia motuſ,

V. 374. Omnes, *ab orbe*; B. *ab axe*. Quòd vir doctiſſimus v. 365, *ab orbe*, pariter in *ab axe* mutaverit, mirati non ſumus; eadem vox *orbe* duos continuos verſus non bellè terminat. Cur autem hìc ipſi diſplicuerit *ab orbe*, non diſpicimus; *ſummus orbis* pro *ſumma orbis parte* rectè dicitur.
 jamais

jamais voir que la moitié de cette sphère ; la partie inférieure lui est nécessairement cachée ; parce que ses rayons visuels ne peuvent comprendre toute la sphère divisée par son renflement même en deux hémisphères (a). Pareillement, lorsque le soleil se promène dans les six signes inférieurs, il n'est pas possible de le voir, si l'on est sous le pôle, jusqu'à ce qu'ayant parcouru ces six signes en autant de mois, il revienne au point d'où il étoit parti, remonte vers les ourses, ramène la lumière, & fasse disparaître les ténèbres. Un seul jour, une seule nuit, séparés par la distinction des deux hémisphères, forment en ce lieu la division de toute l'année.

Nous avons démontré que les jours & les nuits ne sont point égaux par-tout ; nous avons exposé les degrés & les causes de ces inégalités ; il nous reste à proposer les moyens de déterminer, pour quelque contrée que ce soit, le nombre d'heures que chaque signe emploie à se lever ou à se coucher, afin qu'on connoisse l'heure précise à laquelle chaque degré de ces signes est au point de l'orient, & que le doute ne nous conduise point à déterminer fausement l'horoscope. Voici une loi générale à laquelle on peut s'arrêter : (car d'assigner des nombres exacts, des temps précis pour

(a) Manilius suppose un axe ; donc il suppose la sphère roulant sur cet axe. L'œil étant dans l'axe, ne peut jamais voir que le même hémisphère. Si l'œil étoit hors de l'axe, l'hémisphère visible varierait ; l'œil verroit, successivement, plus de la moitié de la sphère : il la verroit même toute entière, s'il étoit placé dans le plan de l'équateur de cette sphère.

S

- Temporibus numerisque suis exacta referri,)
 A me fumat : iter positum sibi quisque sequatur ;
 390 Perque suos tendat gressus ; mihi debeat artem.
 Quacumque hoc parte in terrarum quisque requirer ,
 Deducat proprias noctemque diemque per horas ,
 Maxima sub cancro minimis quæ cingitur umbris :
 Et sextam summæ fuerit quæ forte diurnæ
 395 Vicino tribuat post canceri templâ leoni.
 At quæ nocturnis fuerit mensura tenebris ,
 In totidem partes simili ratione secanda est ;
 Ut , quantum una ferat , tantum tribuatur ad ortus
 Temporis averso nascentis fidere tauri.
 400 Has inter , quasque accipiet Nemeæus in ortus ,
 Quod discrimen erit , per tres id divide partes ;
 Tertia ut accedat geminis , quæ tempora tauro
 Vinciat , atque eadem cancro , similisque leoni.
 Sic erit ad summam ratio perducta priorem ,
 405 Quam modo divisit Nemeæus duxerat horis.
 Inde pari virgo procedat temporis auditu :
 Sed certa sub lege , prioris semper ut astri
 Incolumem servant summam , crescantque novando.

V. 390. Sic omnes ; B. Perque *meos tendens* gressus , m. d. a.

chaque lieu, c'est ce que la trop grande différence d'obliquité des mouvemens célestes ne peut permettre.) Je propose la loi; que chacun suive la route que je vais lui tracer: qu'il fasse lui-même l'application, mais qu'il me soit redevable de la méthode. En quelque lieu de la terre qu'on se propose de résoudre ce problème, il faut d'abord déterminer le nombre d'heures égales comprises dans la durée du plus long jour, & de la plus courte nuit de l'été. La sixième partie du nombre d'heures que contient le plus long jour doit être attribuée au lion, qui se présente au sortir du temple de l'écrevisse. Partagez pareillement en six la durée de la plus courte nuit, & assignez une de ces parties au temps que le taureau emploie à s'élever à reculons au-dessus de l'horizon. Prenez ensuite la différence entre la durée du lever du taureau, & celle qui aura été assignée au lever du lion de Némée, & partagez-la en trois. A la première de ces deux durées, ajoutez successivement un tiers de la différence, & vous aurez d'abord la durée du lever des gemeaux, puis celle de l'écrevisse, enfin celle du lion, qui se trouvera la même que celle qu'on avoit obtenue d'abord, en prenant la sixième partie du plus long jour. L'addition consécutive du même tiers donnera la durée du lever de la vierge. Mais il faut remarquer que cette addition doit toujours être faite à la durée entière du lever du signe immédiatement précédent, de manière que les durées aillent toujours en croissant.

His usque ad chelas horarum partibus auda,
 410 Per totidem à libra decrescent sidera partes.
 Et quantis utrimque modis tollentur ad ortus,
 Diversam in sortem tantis mergentur ad umbras.
 Hæc erit horarum ratio ducenda per orbem;
 Sidera ut in stadiis oriantur quæque, cadantque.
 415 Quæ septingenta in numeris vicenaque cùm sint;

V. 414. Ita F. cujus lectioni adhæremus, quia solam illam planè percipimus. Vet. editi, *sidera quæ ostendit*, quæ oriantur, &c. G. *Illa quot standis*: Par. & nonnulli, *illaque quot stadiis*. Sc. B. &c. *Illâ quot stadiis*. Illâ nempe, quam mox expositurus est Manilius, ratione. Esto; verùm in illa lectione plura desiderari nobis videntur, quæ subaudiri legitiè posse vix existimamus. Parisiensis codicis lectionem Scaligerianæ præferremus.

V. 415. Ferè totus noster est hic versus: audaciæ nostræ reddenda ratio. Lectio vulgata hæc est; Quæ cùm *tercentum* numeris vicenaque *constent*. Supra v. 274 & sequ. 720 stadia disertè numeravit Poëta: cur hic nonnisi 320 numerat? Fatemur arbitrariam esse in stadia divisionem: sed cum divisio jam in 720 facta auctoris nostri proposito satis esset, non percipimus cur hic aliam superinduxisset divisionem. Verùm esto: sed illud *vicena*, quod hic non potest esse nisi in sexto casu, miramur à Criticis alto fuisse silentio pressum; ejus ultima syllabâ producitur; ipsum ergo leges metri in eo casu non patiuntur.

Cet accroissement ayant eu lieu jusqu'à la balance (a), les durées décroîtront ensuite dans la même proportion. Or, autant de temps que chaque signe emploie à monter au-dessus de l'horizon, autant le signe, qui lui est diamétralement opposé, en doit employer pour se plonger totalement dans l'ombre. Cette méthode générale du calcul des heures doit pareillement s'appliquer à celui des stades que chaque signe parcourt en se levant & en se couchant. Les stades sont au nombre de sept cens vingt. Otez de cette somme une partie

(a) Exclusivement. La durée du lever de la balance est égale à celle du lever de la vierge, comme celle du bélier est égale à celle des poissons, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Pour éclaircir tout ceci par un exemple, voyons combien le lever & le coucher des signes doit durer à Paris, suivant la doctrine de Manilius. Le plus long jour d'été est de 16 heures, & la plus courte nuit de 8. La sixième partie de 16 heures est 2 heures 40 minutes, & la sixième partie de 8 heures est une heure 20 minutes : donc la durée du lever du lion est de 2 heures 40 minutes, & celle du lever du taureau de 1 heure 20 minutes. La différence entre ces deux durées est de 1 heure 20 minutes, dont le tiers est 26 minutes $\frac{2}{3}$: donc la durée du lever des gemeaux excédera celle du taureau de 26 minutes $\frac{2}{3}$. Un excès semblable donnera la durée du lever de l'écrevisse, du lion & de la vierge, si on l'ajoute successivement à la durée du signe immédiatement précédent ; & par une marche semblable on aura l'excès de la durée du lever du taureau sur celle du bélier. Cette durée sera donc de 52 minutes $\frac{1}{3}$ pour le bélier, de 1 heure 20 minutes pour le taureau, de 1 heure 46 minutes $\frac{2}{3}$ pour les gemeaux, de

S iij

Detrahitur summæ tota pars , quotam ademit
utrimque

Omnibus ex horis æstivæ nomine noctis,
Solstitium summo peragit dum Phœbus olympto.
Quodque his exuperat demptis , id didito in æquas

420 Sex partes , sextamque ardenti trade leoni.

Rurfus qui steterit numerus sub nomine noctis,
Ejus erit signo tauri pars illa dicanda.

Quodque hanc exuperat partem , superatur ab illa,
Distinguitque duas medio discrimine summas ;

425 Tertia pars ejus numero superaddita tauri

V. 416. Vet. editi, Detrahitur summæ tota pars , *quota demit utrumque*. Sc. *utrimque*. G. *quot ademit*. Vo. & Ve. *quod ademit*. F. *quota demitur inde* , non prorsus malè. B. *Detrahe tot summæ partes , quot ademit utrimque*. Optima lectio , si codicum auctoritate firmaretur. Quòd B. vult primam syllabam in *tota* produci ; Serviumque testem appellat , fallitur vir summus. Loquitur Servius de voce *totus* , quà significat *omnis* , non verò quà refertur ad vocem *quotus*.

V. 417. B. *noctis* mutat in *lucis*. Quandoque bonus dormitat Homerus.

V. 418. Pro *peragit* veteres habent *peragat*. Vix temperare potuimus quin scriberemus : solstitium ut summo *peragebat* Ph. ol.

proportionnelle à celle que le soleil a réservée sur vingt-quatre heures, pour en former la nuit d'été, lorsqu'au plus haut du ciel il détermine le solstice. Ce qui reste après la soustraction étant divisé en six parties égales, attribuez une de ces parties au signe brûlant du lion; & la sixième partie de ce qui a été retranché, comme répondant à la plus courte nuit, fera appropriée au taureau. Le nombre de stades dont le lever du lion surpasse celui du taureau, ou la différence du nombre des stades attribuées à ces deux signes, doit être partagée en trois tiers, dont un sera ajouté au nombre du taureau, pour avoir celui des

2 heures 13 minutes $\frac{1}{2}$ pour l'écrevisse, de 2 heures 40 minutes pour le lion, de 3 heures 6 minutes $\frac{2}{3}$ pour la vierge & pour la balance. Après la balance on suit la même marche, mais en rétrogradant, c'est-à-dire, que la durée des levers diminue de la balance aux poissons dans la même proportion qu'elle avoit augmenté du bélier à la vierge: le lever du scorpion dure autant que celui du lion, celui du sagittaire autant que celui de l'écrevisse, & ainsi des autres. La durée du coucher est égale à la durée du lever de chaque signe diamétralement opposé. Le bélier met autant de temps à se coucher que la balance à se lever: le coucher du taureau dure autant que le lever du scorpion, &c. Telle est la doctrine de Manilius: on conçoit qu'une telle méthode, quelque ingénieuse qu'elle puisse paroître, ne peut donner que des approximations plus ou moins grossières. Dans la réalité le lever du bélier dure à Paris 58 minutes; celui du taureau, 1 heure 14 minutes. Celui des gemeaux, 1 heure 49 minutes. Celui de l'écrevisse, 2 heures 28 minutes. Celui du lion, 2 heures 45 minutes. Et celui de la vierge, 2 heures 45 min.

S iv

Traditur & geminis. Simili tunc cetera lucro
 Procedunt, numeros semper tutata priores;
 Augebuntque novo vicinas munere summas,
 Donec perveniant ad justæ fidera libræ.

430 Ex illa totidem per partes sic breviantur,
 Lanigeri ad fines: conversâque omnia lege
 Accipiunt perduntque pares cedentia sortes.
 Hæc via monstrabit stadiorum ponere summas,
 Et numerare suos ortus per fidera cuncta.

435 Quod bene cum propriis simul acceptaveris horis,
 In nulla fallet regione horoscopus umquam:
 Cum poterunt certis numerari singula signa
 Temporibus, parte ex illa quam Phoebus habebit
 Nunc quibus hiberni momentis surgere menses

440 Incipiant (neque enim paribus per fidera cuncta
 Procedunt gradibus, nivei dum vellera signi
 Contingant, æquum lides cogentia & umbras
 Ferre jugum) magna est ratio, breviterque docenda.
 Principio capienda tibi est mensura diei ,

445 Quam minimam capricornus agit; noctisque per horas

V. 432. B. pro *perduntque* reponit *redduntque* : neque hoc satis rectè.

gêmeaux. Une pareille augmentation , toujours faite au nombre complet des stades d'un signe , donnera les stades des signes immédiatement suivans , jusqu'à ce qu'on soit parvenu au point équinoxial de la balance. Alors il faut diminuer dans la même proportion le nombre des stades , jusqu'à ce qu'on ait atteint le bélier. Les accroissemens & les diminutions de la durée du coucher de tous les signes sont les mêmes , mais dans un ordre inverse du précédent. Par cette méthode on connoîtra le nombre des stades de chaque signe (*a*) , & le temps que chacun emploie à se lever. Combinant tout cela avec l'heure courante , on n'aura aucune erreur à craindre dans la détermination du point de l'horoscope , puisqu'on pourra attribuer à chaque signe le temps qui lui convient , en commençant à compter du lieu que le soleil occupe.

Je vais maintenant expliquer d'une manière claire & concise un objet fort important , le progrès de l'accroissement des jours pendant les mois de l'hiver. Cet accroissement en effet n'est pas le même sous chacun des trois signes que le soleil parcourt , jusqu'à ce qu'ayant atteint la brillante toison du bélier , il réduise le jour & la nuit sous-le joug de la plus parfaite égalité. Il faut d'abord déterminer la durée du jour le plus court & celle de la nuit la plus longue , telles qu'elles nous sont données par le signe du ca-

(*a*) L'opération par les stades est absolument la même que par les temps ; ainsi nous pouvons nous dispenser de l'éclaircir par un exemple.

Quam summam: quoque ab iusto superaverit umbra,
 Et trepident luces, ejus pars tertia signo
 Tradenda est medio semper; quâ sorte retentâ,
 Dimidiâ vincat primum, vincatur & ipsum

450 Extremo: totum in partes ita digere tempus.
*His opibus tria signa valent: sed summa prioris
 Accedit numeri conjuncta sequentibus astris.*

Sic erit, ut ternis fuerit si longior horis
 Brumali nox fortè die, capricornus in hora

455 Dimidia attollat luces; & aquarius horæ
 Ipse suam sortem ducat, summæque priori
 Adjungat; pisces tantum sibi temporis ipsi
 Constituant, quantum accipiant de sorte priorum;
 Et tribus expletis horis, noctemque diemque

460 Lanigero tradant æquandam tempore veris.
 Incipit à sexta tempus procedere parte
 Dividuum; duplicant vires hærentia signa;

V. 448. B. medio: *quâ semper.*

V. 449. B. dimidiâ *ut* vincat, & v. 450. Extremo, totum.

V. 451; 452. Hos duos B. proscibit. Quod v. 426, nominavit Poëta *lucrum*, illud hic potuit *opum* nomine significare. Non tamen hos v. defendimus.

V. 458. B. *tantum* accipiant. & v. 459. *Ut* tribus.

pricornne. La quantité dont la plus longue nuit excédera la nuit moyenne, ou celle dont le jour moyen surpassera le plus court, doit être divisée en trois, & le tiers de l'excès sera attribué au second signe d'hiver, qui s'éant approprié cet accroissement, doit excéder d'un demi-tiers le premier signe, & être surpassé lui-même d'une pareille quantité par le troisième (a). C'est ainsi qu'il faut distribuer l'accroissement des jours *sur les trois signes d'hiver, de manière que l'application de chaque excès à un signe suivant soit toujours faite au nombre entier du signe précédent*. Par exemple, qu'au solstice d'hiver, la nuit soit trop longue de trois heures, le capricorne diminuera cet excès d'une demi-heure; le verseau pour sa part en retranchera une heure, outre la diminution déjà faite sous le signe précédent: enfin les poissons opéreront une diminution nouvelle, égale à la somme des diminutions faites par les deux autres signes; & après avoir anéanti l'excès des trois heures, ils remettront au bélier le soin d'ouvrir le printemps par l'égalité du jour & de la nuit. La trop longue durée de la nuit diminue donc d'abord d'une fixième partie; la diminution est double sous le second signe, triple sous le dernier.

(a) Ainsi à Paris l'excès de la plus longue nuit sur la nuit moyenne est de 4 heures, dont le tiers est une heure vingt minutes: la durée de la nuit sera diminuée de une heure vingt minutes par le verseau, second signe d'hiver; de quarante minutes par le capricorne, premier signe; & de deux heures par les poissons, troisième signe de la même saison. Ce n'est encore ici qu'une approximation.

- Ultimaque acceptas triplicant. Ita summa diebus
 Redditur; æquato solvuntur fœnere noctes;
 465 Rursus & incipiunt propria de sorte diebus
 Cedere conversâ labentia tempora lege.
 Namque aries totidem deducit noctibus horas,
 Quot prius abstulerant proprio sub nomine pisces.
 Hora datur tauro: cumulentque ut damna priora,
 470 Dimidiam adjungunt gemini. Sic ultima primis
 Respondent, pariterque illis quæ proxima fulgent:
 Et media æquatis censentur viribus astra,
 Præcipuosque gerunt varianda ad tempora motus.
 Hâc vice descendunt noctes à fidere brumæ,
 475 Tollunturque dies; annique invertitur orbis,
 Solstitium tardi cum fit sub fidere cancri:
 Tuncque diem brumæ nox æquat, tempora noctis
 Longa dies, similique redit, quo creverat, actu.

V. 473. Hunc versum B. proscribit, cujus sensum nobis videtur non bene percepisse vir doctissimus.

V. 475. *Orbis* non placet B. reponit *ordo*.

V. 476. B. *dum* fit.

V. 477, 478. Hos duos v. adulterinos & ineptos pronuntiat B. In posteriori omnes habent, *quàm* creverat; malumus, *quo* creverat; rectius diceretur, sed durius, *ac* creverat.

Ainsi les jours recouvrent ce qui leur manquoit ; les nuits leur ont restitué les heures qu'elles avoient empiétées sur eux. Après l'équinoxe elles continuent de céder aux jours une partie de leur durée , mais en suivant une marche inverse. Le bélier diminue la durée de la nuit autant qu'elle avoit été déjà diminuée par les poissons ; le taureau lui enlève encore une heure , & pour mettre le comble à tous ces échecs , les gemeaux y ajoutent encore une demi-heure. Ainsi donc entre ces six signes (a), l'action du premier est égale à celle du dernier : il faut en dire autant des deux signes qui les touchent immédiatement : enfin cette égalité d'action a pareillement lieu entre les signes du milieu , & ceux-ci contribuent plus que tous les autres à faire varier l'inégalité du jour & de la nuit. Tel est l'ordre suivant lequel les nuits décroissent & les jours augmentent après le solstice d'hiver. Mais quand le soleil a atteint le signe de la lente écrevisse , tout change de face ; la nuit d'été n'est pas plus longue que le jour d'hiver , & la longue durée du jour égale celle de la nuit de l'autre saison : le jour diminue ensuite par les mêmes degrés par lesquels il avoit augmenté.

(a) Les six signes depuis le capricorne jusqu'aux gemeaux. Les jours croissent autant sous les gemeaux que sous le capricorne ; autant sous le taureau , voisin des gemeaux , que sous le verseau , voisin du capricorne ; autant enfin sous le bélier que sous les poissons ; & ces deux derniers signes , situés au milieu des six , procurent le plus grand accroissement aux jours. C'est le sens de ce que Manilius va nous dire.

- Illa etiam poterit nascens via ducere ad astrum
480 Quod quandoque vadis emissum redditur orbi.
Nam quota sit lucis, si luce requiritur, hora
Aspicias; atque hunc numerum revocabis in ipsum
Multiplicans decies; adjectis insuper eidem
Quinquè tamen summis: quia qualicumque sub hora
485 Ter quinas mundi se tollunt sidera partes.
Hic ubi confiterit numerus, conjungere & illas,
Quæ superent Phœbo partes per signa, memento.
Ex hac tricenæ summa per sidera partes
Distribues; primamque vicem, quo Phœbus in astro
490 Fulserit, inde aliis, solem quæcumque sequentur.
Tum quo subsistet numerus consumptus in astro,
Quæve in parte suam summam momeneve relinquit;
Hæc erit exoriens & pars, & forma. Per ignes
Continua partes. Ubi summam feceris unam,
495 Tricenæ dabis ex illa per singula signa,
Donec deficiat numerus: quæque ille sub astri
Parte cadat, credas illam cum corpore natam
Esse hominis, pariterque orbem vidisse per ignes.
Sic erit ipse tibi rapidis quærendus in astris

Voici une autre méthode pour déterminer le point du cercle des signes, qui s'élevant du sein de l'océan, commence à reparoître sur l'horizon (*a*). Il faut d'abord déterminer l'heure du jour (*b*), si la nativité est diurne, & multiplier cette heure par quinze, vu qu'à chaque heure il s'élève au-dessus de l'horizon quinze degrés du cercle des signes. Ajoutez au produit le nombre des degrés que le soleil a parcourus dans le signe où il se trouve. De la somme qui résultera, vous attribuerez trente degrés à chaque signe, en commençant par celui où est alors le soleil, & en suivant d'ailleurs l'ordre même des signes: le signe où la somme se trouvera épuisée, le degré au-delà duquel il ne restera rien à compter, sera le signe & le degré qui se lève actuellement. Il faut suivre le même procédé au travers des feux de la nuit. Lorsque vous aurez déterminé comme auparavant la somme convenable, vous en distribuerez les degrés, trente par trente, sur chaque signe, jusqu'à ce qu'elle soit épuisée: le degré où la distribution finira, sera celui qui vient de naître sur l'horizon avec le corps de l'enfant: l'un & l'autre ont commencé à paroître au même instant de la nuit. C'est par ces méthodes que vous pouvez déterminer entre les signes célestes la partie qui naît à tout instant donné,

(*a*) La méthode que propose ici Manilius est bien précisément la même que celle qu'il a proposée ci-dessus, v. 217 & suiv. & qu'il a ensuite victorieusement réfutée. Scaliger a fait cette remarque avant nous.

(*b*) C'est-à-dire, le nombre d'heures écoulées depuis le lever précédent du soleil.

500 Natalis mundi, certoque horoscopus ortu :

Ut cùm exacta fides steterit sub cardine primo,
Fallere non possint summi fastigia cœli,
Non feri te obitus, stent fundamenta sub imo ;
Omniaque in proprias vires fortesque recedant.

505 Nunc sua reddentur generatim tempora signis,
Quæ divisa etiam proprios ducuntur in annos,
Et menses, luceſque ſuas, horaſque diem ;
Per quæ præcipuas ostendunt ſingula vires.
Primus erit ſigni, quo ſol effuſſerit, annus ;

510 Annua quòd luſtrans conſumit tempora mundum,
Proximus atque alii ſubeuntia ſigna ſequuntur.
Luna dabit menses, peragit quòd menſtrua curſum :
Tutelæque ſuæ primas horoſcopos horas
Afferit atque dies, traditque ſequentibus aſtris.

515 Sic annum, menſeſque ſuos natura, dieſque,
Atque ipſas voluit numerari ſigna per horas ;
Omnia ut omne foret diviſum tempus in aſtra,

Post v. 503, omittimus verſum manifeſtè huc intruſum ab homine indocto, aſtronomiæque & latini ſermonis imperito, ait B.

Stent veri ſtellarum ortus, verique ſubortus,

ou

ou le point ascendant de l'horoscope. Connoissant ainsi avec certitude ce premier point cardinal , vous ne pourrez vous tromper sur celui qui occupe le faite du ciel , ni sur celui de l'occident ; & le bas du ciel , qui en est comme le fondement , sera pareillement déterminé. Vous assignerez à chaque partie les propriétés & la classe de forts qui lui conviennent (a).

Je vais maintenant donner une idée générale du rapport qui existe entre le temps & les signes célestes. Chaque signe s'approprie des années , des mois , des jours , des heures ; & c'est sur ces parties du temps qu'il manifeste principalement son énergie. Le soleil parcourant le cercle des signes , détermine l'année ; donc la première année de la vie appartient au signe où est le soleil à l'instant de la naissance , la seconde année au signe suivant , & ainsi de suite , selon l'ordre naturel des signes. La lune , fournissant sa carrière en un mois , règle de même la présidence des mois. Le signe , où est l'horoscope , prend sous sa protection le premier jour & la première heure ; il abandonne les jours & les heures suivantes aux signes qui lui succèdent. C'est la nature qui a voulu que les années , les mois , les jours , les heures mêmes fussent ainsi distribués entre les signes , afin que tous les instans de notre vie fussent dépendans des astres ; que la succession des parties de ce temps fût relative à celle des étoiles ,

(a) Si quelqu'un étoit curieux de voir toute cette doctrine astrologique de Manilius éclaircie , & rectifiée même , par un exemple très-prolix , il peut se satisfaire en consultant Sca-

Perque alterna suos variaret sidera motus;
 Ut cujusque vices ageret redeuntis in orbem.

520 Idcirco tanta est rerum discordia in ævo,
 Et subtexta malis bona sunt, lacrymæque sequuntur
 Vota, nec in cunctos servat fortuna tenorem;
 Usque adeo permixta fluit, nec permanet usquam;
 Amisitque fidem variando cuncta per omnes.

525 Non annis anni, nec menses mensibus usque
 Conveniunt, seque ipse dies, aliumque revisit,
 Horaque non ulli similis producit horæ.
 Tempora quòd sic stant propriis parentia signis,
 Per numeros omnes ævi divisa volantis:

530 Talesque efficiunt vires, casusve minantur,
 Qualia sunt, quorum vicibus tum vertimur, astra.
 Sunt quibus & cœli placeat nascentis ab ortu,

V. 518. Pro *alterna* B. substituit *aliena*.

V. 528. Veteres scripti, tempora quòd *si stant*; sicque Scal. qui & proponit, quòd *sic stant*. Vet. editi, *consistunt* B. quòd *non stant*. Fortè pro *propriis* melius *legeretur variis*.

V. 532. Hunc versum sic vulgò legunt, addito etiam versu, quem supposititium esse, post Bentleium, existimamus.

Sunt quibus & cœli pateat nascentis ab horæ
 Sidere; quem memorant horoscopon, inventuria.
 Patre quòd ex illa, &c.

& que ces parties acquissent par cette combinaison l'énergie de tous les signes successifs. De cet ordre naît la vicissitude étonnante des choses de ce monde, cet enchaînement de biens & de maux, cette alternative de larmes & de plaisir, cette inconstance de la fortune, qui semble ne tenir à rien, tant elle est sujette à varier, qui ne se fixe nulle part; les révolutions continues, que ses caprices nous font essuyer, lui ont fait, avec raison, perdre tout crédit. Une année ne ressemble point à une année, un mois diffère d'un autre mois, le jour succède au jour, & n'est jamais le même, une heure enfin n'est pas semblable à l'heure qui l'a précédée. C'est que les parties du temps, qui composent la durée de cette courte vie, s'approprient différens signes, aux impulsions desquels elles sont obligées d'obéir : en conséquence elles nous communiquent des forces, elles nous menacent d'accidens, analogues aux propriétés des astres qui nous dominent successivement.

Comme on commence à compter les heures du jour, lorsque le soleil est au cercle de l'orient, quelques

liger, page 239 & suiv. de l'édition de 1655. Ce qu'on y remarquera de plus essentiel, c'est que Scaliger y propose huit différens thèmes d'une même nativité, fondés sur six divers systèmes astrologiques; & il auroit pu même en proposer davantage. Quel fond peut-on faire sur une science prétendue, sur les principes fondamentaux de laquelle on est si peu d'accord?

T ij

Parte quòd ex illa describitur hora diebus,

Omne genus rationis agi per tempora & astra;

535 Et capite ex uno menses annosque diesque

Incipere atque horas, tradique sequentibus astris :

Et quamquam sociâ nascuntur origine cuncta,

Diversas tamen esse vices; quòd tardiùs illa,

Hæc citiùs peragunt orbem. Venit omnis ad astrum

540 Hora die bis, mense dies semel, unus in anno

Mensis, & exactis bis sex jam solibus annus.

Difficile est in idem tempus concurrere cuncta,

Unius ut signi pariter sit mensis & annus.

Sic erit, ut mitis qui signi duxerit annum

545 Asperioris agat mensem; si mensis in astrum

Lætius inciderit, signum sit triste diei;

Si fortuna diem foveat, sit durior hora.

Idcirco nihil in totum sibi credere fas est;

V. 541. *Solibus in mensibus mutat* B. non satis, ut nobis quidem videtur, bene percepto Poëtæ sensu.

V. 544. In omnibus scriptis & editis, iudicibus Huetio & Bentleio, manifesta est hic lacuna: deest versus, quem feliciter supplevit B. Hunc in textu addidimus, ne lacuna legentem inturbet: sed charactere Italico exaratum, quia Bentleii, non Manilii est.

Astronomes ont pensé que ces supputations de temps correspondans aux signes , devoient pareillement commencer par ce même cercle , que de ce seul & unique point devoit partir la distribution des années , des mois , des jours & des heures , qu'il convenoit de faire entre le signe ascendant & ceux qui le suivent. En effet, disent-ils , quoique toutes ces périodes aient une même origine , elles ne marcheront pas toujours de front ; les unes s'achèvent plus promptement , les autres sont de plus longue durée : un signe est rencontré deux fois en un jour par la même heure , & une fois en un mois par le même jour ; un seul mois peut lui correspondre dans le cours d'une année ; enfin la période des années n'est complète qu'après douze révolutions du soleil. Il est difficile que tout cela se combine de manière que l'année & le mois appartiennent au même signe. *Il arrivera de là que l'année appartenant à un signe heureux , le mois sera dominé par un signe fâcheux : si le mois est gouverné par un signe favorable , le jour sera présidé par un signe pernicieux ; le jour ne promet que du bonheur , mais il contiendra des heures funestes (a). C'est ainsi qu'on ne peut trouver un rapport constant entre les signes & les années , les*

(a) Tout ceci met les Astrologues fort au large ; ils auront prédit à quelqu'un une année fort heureuse , & cependant elle fera traversée par un événement des plus funestes ; c'est que l'activité favorable de l'année aura été anéantie par l'influence pernicieuse du mois , du jour ou de l'heure ; ou c'est qu'au lieu de commencer les supputations par l'horoscope , on les aura fait partir du soleil ou de la lune , &c.

T iij

Non annos signis, menses vertentibus annis,
550 Mensibus aut luces, aut omnes lucibus horas :
Quòd nunc illa nimis properant, nunc illa morantur ;
Et modò deest aliis, modò adest ; vicibusque recedit,
Aut redit ; atque alio mutatur tempore tempus
Interpellatum variatâ sorte dierum.

555 Et quoniam docui, per singula tempora, vitæ
Quod quandoque genus veniat, cujusque sit astri
Quisque annus, cujus mensis, simul hora, diesque ;
Altera nunc ratio, quæ summam continet ævi,
Reddenda est, quot quæque annos dare signa
ferantur.

560 Quæ tibi, cùm finem vitæ per sidera quæris,
Respicienda manet ratio, numerisque notanda.
Bis quinos annos aries, unumque triente
Fraudatum dabit. Appositis tu, taure, duobus
Vincis ; sed totidem geminorum vinceris astro.

565 Tuque bis octonos, cancer, binosque trientes :
Bisque novem, Nemeæe, dabis, bessemque sub
illis.

Erigone geminatque decem, geminatque trientem.
Nec plures fuerint libræ quàm virginis anni.

années & les mois, les mois & les jours, les jours & toutes les heures qui les composent. De ces parties du temps, les unes s'écoulent plus vite, les autres plus lentement. Le temps que l'on désire manque à ceux-ci, se présente à ceux-là; il arrive, il disparoît alternativement; il fait place à un autre temps; il est soumis à des variations journalières & perpétuelles.

Nous avons traité des différens rapports qu'on pouvoit observer entre les parties du temps & les divers évènemens de la vie; j'ai montré à quel signe il falloit rapporter les années, les mois, les jours & les heures. L'objet qui doit maintenant nous occuper roulera sur la durée totale de la vie, & sur le nombre d'années que promet chaque signe. Faites attention à cette doctrine, & tenez un compte exact du nombre d'années attribué à chaque signe, si vous voulez déterminer par les astres quel sera le terme de la vie. Le bélier donne dix ans, & une onzième année diminuée d'un tiers. A cette durée, taureau céleste, vous ajoutez deux ans: mais autant que vous l'emportez sur le bélier, autant les gemeaux l'emportent sur vous. Quant à vous, écrevisse du ciel, vous prolongez la vie jusqu'à deux fois huit ans & deux tiers. Mais vous, lion de Némée, vous doublez le nombre neuf & vous lui ajoutez huit mois. Erigone, à deux fois dix ans, joint deux tiers d'année. La balance accorde à la durée de la vie autant d'années que la vierge. La libéralité du scorpion est la même

Scorpios æquabit tribuentem dona leonem.

570 Centauri fuerint eadem quæ munera cancri.

Ter quinos, capricorne, dares; si quattuor essent

Appositi menses. Triplicabit aquarius annos

Quattuor, & menses vitam producet in octo.

Pisces atque aries & sorte & finibus hærent;

575 Lustra duo tribuent solidis cum mensibus octo.

Nec satis est annos signorum noscere certos,

Ne lateat ratio finem quærentibus ævi.

Templa quoque & partes cœli sua munera norunt;

Et proprias tribuunt certo discrimine summas,

580 Cum bene constiterit stellarum conditus ordo.

Sed mihi templorum tantum nunc jura canentur:

Mox veniet mixtura suis cum viribus omnis.

Cum bene materies steterit præcognita rerum,

Non interpositis turbabitur undique membris.

585 Si bene constiterit primo sub cardine luna,

Quà redit in terras mundus, nascentisque tenebit

V. 574. Vet. scripti, *Piscibus est aries hærens*. Sc. *est* pro *est*: nonnulli vet. editi, rec. mss. inter quos Par. *Pisces ac aries.... hærent*, & sic F. B. tandem. *Lanigero pisces hærent*.

que celle du lion. Le sagittaire règle la sienne sur celle de l'écrevisse. Pour vous, ô capricorne, vous donneriez trois fois cinq ans de vie, si l'on ajoutoit quatre mois à ce que vous promettez. Le verseau, après avoir triplé quatre ans, ajoutera encore huit mois. Les poissons & le bélier sont voisins, leurs forces sont égales; ils procureront deux lustres & huit mois entiers de vie.

Mais pour connoître la durée de la vie des hommes, il ne suffit pas de savoir combien d'années sont promises par chaque signe céleste; les maisons, les parties du ciel ont aussi leurs fonctions dans ce pronostic; elles ajoutent des années à la vie, avec des restrictions cependant, relatives aux lieux qu'occupent alors les étoiles errantes. Mais pour le présent, je ne parlerai que de l'énergie des temples célestes. Je traiterai ailleurs en détail des autres circonstances, & des effets que leurs combinaisons produisent. Lorsque l'on aura commencé par bien établir les fondemens de ces opérations, on n'aura plus à craindre le désordre que pourroit occasionner le mélange des différentes parties, qui viendroient se croiser. Si la lune est favorablement placée dans la première maison (a), dans cette maison cardinale qui rend le ciel à la terre, & qu'à l'heure de la naissance de l'enfant, elle renaisse elle-même à l'orient, huit fois dix années, moins deux ans, consti-

(a) C'est-à-dire, si son influence n'est pas contrariée par un aspect malin de quelque autre planète, ou par une position défavorable du sort de la fortune, ou de quelque autre sort.

Exortum, octonos decies ducetur in annos,
Si duo decedant. At cum sub culmine summo
Consistet, tribus hic numerus fraudabitur annis.

- 590 Bis quadragenis occasus dives in ortos
Solutus erat, numero nisi deesset olympias una.
Imaque tricenos bis fundamenta per annos
Censentur, bis sex adjectis mensibus ævo.
Quodque prius natum fuerit dextrumque trigonum,
595 Hoc sexagenos tribuit duplicatque quaternos.
Quod fuerit lævum, prælataque signa sequetur,
Tricenos annos duplicat, tres insuper addit.
Quæque super signum nascens à cardine primum
Tertia forma est, & summo jam proxima cœlo,
600 Hæc ter vicanos geminat, tres abstrahit annos.
Quæque infra veniet spatio divisa sub æquo,
Per quinquagehas complet sua munera brumas.
Quemque locum superat nascens horoscopus, ille
Dena quater revocat vertentis tempora solis,
605 Accumulatque duos cursus, juvenemque relinquit.
At qui præcedit surgentis cardinis horam,
Vicanos ternosque dabit nascentibus annos,
Vix degustatam rapiens sub flore juventam.

tuèrent la durée de la vie. Il faut retrancher trois ans de cette durée, si la lune est au haut du ciel (*a*). La seule maison occidentale (*b*) donneroit libéralement à l'enfant nouveau-né quatre-vingts ans de vie, s'il ne manquoit une olympiade (*c*) à ce nombre. Le bas du ciel, maison fondamentale (*d*) de l'univers, s'approprie deux fois trente ans, avec un surcroît de deux fois six mois. La maison qui forme l'angle le plus à droite du premier trigone (*e*), accorde soixante ans augmentés de deux fois quatre; & celle qui occupe la gauche de ce même trigone (*f*), la suivante des trois temples qui le composent, ajoute trois ans au double de trente. La maison qui se trouve à la troisième place au-dessus du cercle de l'orient (*g*), & qui est contigue au haut du ciel, retranche trois de trois fois vingt ans. Celle qui est autant abaissée au-dessous du même cercle (*h*), borne sa bienfaisance à cinquante hivers. La maison immédiatement placée sous l'horoscope (*i*), détermine pour la durée de la vie quatre fois dix révolutions du soleil, y ajoute deux autres révolutions, & ne permet pas d'aller au-delà. Mais celle qui précède la maison cardinale de l'orient (*k*) accordera seulement vingt-trois ans de vie à l'enfant; il sera enlevé à la fleur de sa jeunesse, ayant à peine commencé à en goûter les douceurs. Le temple qui est

-
- (*a*) Dans la dixième maison. (*b*) La septième maison.
 (*c*) Quatre ans. (*d*) La quatrième maison.
 (*e*) C'est celle qui précède le haut du ciel, ou la neuvième.
 (*f*) La cinquième maison. (*g*) La onzième.
 (*h*) La troisième. (*i*) La seconde. (*k*) La douzième.

Quod super occasus templum est, hoc dena remittit

610 Annorum spatia, & decimum tribus ampliat annum.

Inferius puerum interimet; bis sexque peracti

Immatura trahent natales corpora morti.

Sed tamen in primis memori sunt mente notanda,

Partibus adversis quæ surgunt condita signa,

615 Divisumque tenent æquo discrimine cœlum;

Quæ tropica appellant, quòd in illis quattuor anni

Tempora vertuntur signis, nodosque resolvunt;

Totumque emittunt converfo cardine mundum,

Inducuntque novas operum rerumque figuras.

620 Cancer ad æstivæ fulget fastigia zonæ,

Extenditque diem summum, parvoque recessu

Destruit; & quanto fraudavit tempore lucas,

In tantum noctes auget: stat summa per omne.

Tunc Cererem fragili properat destringere culmo

V. 621. B. *parilique* recessu; minùs rectè, ut nobis videtur.

V. 622. Omnes, & quanto; B. *at* pro &.

V. 624. Ita omnes vet. scripti & editi, nisi quod Ve. & Vo. pro *properat* habent *properant*, quos sequitur B. & in fine versùs solus distinctionem (;) adhibet. Scal. mutavit *destringere* in *distinguere*.

au-dessus de l'occident (a) bornera la vie à dix ans , augmentés de trois années ; & celui qui est au-dessous (b) fera funeste à l'enfant ; une mort prématurée terminera ses jours après douze années de vie (c).

Il faut sur-tout graver profondément dans la mémoire quelle est l'activité de ces signes, qui, opposés les uns aux autres, divisent le ciel en quatre parties égales. On les appelle *tropiques*, parce que c'est sur eux que roulent les quatre saisons de l'année ; ils en désunissent les nœuds, ils font prendre au ciel une disposition nouvelle, en faisant varier les parties fondamentales qui le soutiennent ; ils amènent avec eux un nouvel ordre de travaux, la nature change de face.

L'écrevisse lance ses feux du sommet de la zone brûlante de l'été ; elle nous procure les plus longs jours ; ils décroissent, mais très-peu, & ce qui est retranché de la durée du jour est ajouté à celle de la nuit ; la somme de l'un & de l'autre reste constamment la même. Alors le moissonneur s'empresse à séparer le grain de la tige fragile qui le soutenoit ; on

(a) La huitième.

(b) La sixième.

(c) Toutes ces années de vie sont relatives à la position de la lune dans les douze maisons célestes : mais les planètes jouent aussi leur rôle dans ce pronostic ; elles augmentent ou diminuent le nombre d'années promises par la lune. Si Manilius eut pu terminer ses *Astronomiques*, ou si son poème fut

- 625 Messor, & in varias denudant membra palæstras;
 Et tepidum pelagus sedatis languet in undis.
 Tunc & bella fero tractantur Marte cruenta;
 Nec Scythiam defendit hiems; Germania sicca
 Jam tellure fugit; Nilusque tumescit in arva.
- 630 Hic rerum status est, cancri cum sidere Phoebus
 Solstitium facit, & summo versatur olympo.
 Parte ex adversa brumam capricornus inertem
 Per minimas cogit luces & maxima noctis

V. 625. Lectio generalis est: *Campus*; & in varias *desstringunt* membra pal. quidam rec. legunt, *distringunt*. Sed, 1°. campus non desstringit triticum culmo: 2°. hæc iterata vox *desstringere*, *desstringunt* videtur inelegans. B. reponit: *Gravius & in patrias denudat m. p.* Si admittitur in præcedenti versu *distinguere* pro *desstringere*, nihil causæ est cur in isto à vulgata lectione recedamus: *Campus*; & in varias *desstringunt*, &c. Sed quoad sensum, nostra nobis magis arrideret lectio.

V. 626. Omnes vet. *jactatis* languet in undis. Verùm si mare languet, non jactantur ejus undæ B. *siccatis*. Sed mare & hieme & æstate æquè plenum est. F. *sedatis*.

V. 631. B. *vestatur* pro *versatur*.

V. 632, 633. B. *brumæ* capr. *inertis* Per min. *surgit* luces. Vet. quidam scripti pro *brumam* dant *brumæ*; sed omnes habent *inertem* & *cogit*.

se livre à différens exercices du corps , à toute espèce de jeux gymniques : la mer attiédie entretient ses eaux dans un calme favorable. D'un autre côté Mars déploie l'étendart sanglant de la guerre ; les glaces ne servent plus de rempart à la Scythie ; la Germanie n'étant plus défendue par ses marais desséchés , cherche des contrées où elle ne puisse être attaquée ; le Nil enflé inonde les plaines. Tel est l'état de la nature , lorsque Phébus ayant atteint l'écrevisse , y forme le solstice , & roule dans la partie la plus élevée de l'Olympe.

Le capricorne à l'opposite préside à l'hiver engourdi :

parvenu en entier jusqu'à nous ; il nous auroit sans doute révélé bien des secrets intéressans sur la durée de notre vie. Mais auroit-il pu nous les dévoiler tous ? Si l'énergie de Mercure , la plus petite des planètes , & que nous ne voyons presque jamais , est , suivant les Astrologues , aussi puissante que celle de Vénus & de Jupiter ; qui peut douter que les Satellites de Jupiter & de Saturne n'influent aussi sur les vicissitudes terrestres ? Et la nouvelle planète Herschel reste-t-elle oisive dans le ciel ? Son action & celle des neuf Satellites doivent nécessairement modifier celle de la lune & des autres planètes. Les Astrologues prétendent que les vertus qu'ils attribuent aux astres sont appuyées sur une très-longue expérience. *Longa per assiduas complexi secula curas*, dit Manilius , l. I, v. 52. Mais quelles longues expériences nous objecteront-ils sur les Satellites & sur Herschel ? Il y a cependant encore des Astrologues. Un d'entr'eux me vint voir il y a quelques jours : une *longue expérience*, me dit-il , l'avoit forcé de reconnoître que les planètes exerçoient sur les numéros , qui devoient sortir à chaque tirage de la Loterie

Tempora ; producitque diem, tenebrasque resolvit ;
 635 Inque vicem nunc damna facit, nunc tempora supplet.
 Tunc riget omnis ager, clausum mare, condita castra ;
 Nec tolerant medias hiemes sudantia saxa ;
 Statque uno natura loco , paulumque quiescit.

Proxima in effectu, & similes referentia motus ;
 640 Esse ferunt noctes æquantia signa diebus.
 Namque aries Phœbum repetentem sidera cancri
 Inter principium reditûs finemque coercet,
 Tempora diviso jungens concordia mundo ;
 Convertitque vices, victumque à sidere brumæ
 645 Exsuperare diem jubet, & succumbere noctes ;
 Æstivi donec veniant ad sidera cancri.
 Tunc primum miti pelagus consternitur undâ ;
 Et varios audet flores emittere tellus.
 Tunc pecudum volucrumque genus per pabula læta
 650 In venerem partumque ruit, totumque canorâ

V. 640. Vet. omnes ; *lucēs æqu. signa diebus*, quam lectionem tueri soli Stœbero liceat. Sc. mutat *lucēs* in *noctēs* : Barthius & B. restituunt *lucēs*, & pro *diebus* reponunt *tenebris*. Elige.

V. 650. B. pro *partumque* dat, *pastumque*.

les

les jours sont les plus courts, les nuits les plus longues de l'année; le jour croît cependant, la longueur de la nuit diminue; il compense sur la durée de l'un ce qu'il retranche sur la durée de l'autre. Dans cette saison le froid durcit nos campagnes, la mer est fermée, les camps sont en silence; les rochers, couverts de frimas, ne peuvent supporter la rigueur de l'hiver; la nature est sans action, & languit dans l'inertie.

Les deux signes, qui égalent le jour à la nuit, produisent des effets assez analogues entr'eux, & se ressemblent par leur efficacité. Le bélier arrête le soleil au milieu de la carrière que cet astre parcourt pour regagner l'écrevisse: il divise le ciel de manière à faire regner une parfaite harmonie entre les temps de la lumière & des ténèbres. Il fait changer de face à la nature: il trouve que durant l'hiver le jour a toujours été moindre que la nuit, il lui ordonne de prendre le dessus, & commande à la nuit de plier sous le jour, jusqu'à ce que l'un & l'autre aient atteint le signe de l'ardente écrevisse. En ce temps la mer commence à calmer ses flots soulevés; la terre ouvrant son sein, ose produire toute sorte de fleurs; les troupeaux, les oiseaux de toute espèce, épars dans nos campagnes, goûtent les plaisirs de l'amour, & travaillent à se reproduire; la forêt retentit de charmans concerts; le vert atten-

royale, une action efficace & relative aux maisons où elles se trouvoient alors: or ce savant expérimenté ne savoit seulement pas ce que c'étoit que les maisons célestes; il les confondoit avec les douze signes.

Voce nemo loquitur, frondemque virescit in omnem.
Viribus in tantum segnis natura movetur.

Huic ex adverso simili cum forte refulget
Libra, diem noctemque pari cum foedere ducens:
655 Tantum quod victas usque ad se vincere noctes
Ex ipsa jubet ad brumam, cum tempora vertit.
Tum Liber gravida descendit plenus ab ulmo,
Pinguiaque expressis despumant musta racemis.
Mandant & fulcis Cererem, dum terra tepore
660 Autumni resoluta patet, dum semina ducit.

Quattuor hæc & in arte valent, ut tempora vertunt,
Sic hos aut illos rerum flectentia casus,
Nec quicquam in prima patientia sede manere.
Sed non per totas æqua est versura figuras,
665 Omnia nec plenis flectuntur tempora signis.
Una dies sub utroque æquat sibi fidere noctem,
Dum libra atque aries autumnum verque figurant.
Una dies toto cancri longissima signo,
Cui nox æqualis capricorni fidere fertur.

V. 657. B. *lenis* pro *plenus*.

V. 658. Ita F. sed B. *et pressis expumant*: ceteri omnes,
impressis despumant.

drissant de ses feuilles renaît de toutes parts : tant sont grandes les forces que reprend la nature , au sortir de son engourdissement.

A l'opposite du bélier brille la balance : elle a des propriétés semblables , elle réunit la nuit & le jour par les liens de l'égalité. Mais à ce changement de saison , c'est la nuit , qui précédemment plus courte que le jour , commence à prendre le dessus , & le conserve jusqu'au commencement de l'hiver. En cette saison Bacchus se détache de l'ormeau trop chargé de son poids ; nos cuves sont écumer la liqueur précieuse exprimée du raisin ; on confie Cérès aux sillons , les pores de la terre , ouverts par la douce température de l'automne , étant disposés à la recevoir.

Ces quatre signes sont de la plus grande importance en astronomie ; comme ils changent les saisons , ils occasionnent pareillement des vicissitudes surprenantes dans le cours des choses humaines : rien ne peut , à leur arrivée , demeurer dans l'état où il étoit précédemment. Mais ces révolutions & ces changemens de saisons n'appartiennent pas à la totalité de ces signes , à toutes les parties qui les composent. Lorsque le bélier & la balance nous ramènent le printemps & l'automne , il n'est sous chacun de ces signes qu'un seul jour égal à une seule nuit. Pareillement , il n'y a qu'un seul plus long jour sous le signe de l'écrevisse , & sous celui du capricorne une seule nuit égale à ce plus long jour. Les jours & les nuits qui suivent ont déjà reçu

- 670 Cetera nunc urgent vicibus, nunc tempore cedunt.
Una ergo in tropicis pars est cernenda figuris,
Quæ moveat mundum, quæ rerum tempora mutet.
Facta novet, consulta alios declinet in usus,
Omnia in adversum flectat, contràque revolvat.
675 Has quidam vires octava in parte reponunt.
Sunt quibus esse placet decimam: nec defuit auctor,
Qui primæ momenta daret frænosque dierum,

Finis Libri tertii.

quelque accroissement ou souffert quelque diminution. Il n'est donc dans les signes tropiques qu'un seul degré à considérer, degré capable de changer la face de la nature, d'opérer la succession des saisons, de rendre nos démarches inutiles, de faire échouer nos projets, de faire naître des circonstances, tantôt contraires, tantôt favorables à nos desseins. Cette énergie est attribuée par quelques Astronomes (a) au huitième, par d'autres (b) au dixième degré des signes. Il en est même (c) qui pensent que le premier degré est le véritable siège du changement des saisons & de toutes les vicissitudes qui en font la suite.

(a) C'étoit le sentiment des Chaldéens.

(b) On ne connoît plus personne qui ait été de cet avis.

(c) Les Egyptiens, Hipparque, Ptolémée, & généralement tous ceux qui sont venus depuis.

Fin du troisième Livre.





